



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BCU - Lausanne



1094800465

Digitized by Google

Handwritten text at the top of the page, likely a title or header, written in a cursive script. The text is partially obscured by a dark, irregular mark on the left side.

JUGEMENS

DES

SCAVANS

SUR

LES PRINCIPAUX

O U V R A G E S

DES

AUTEURS:

TOME TROISIEME

A PARIS.

Chez ANTOINE DEZALLIER, rue
Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXV.

Avec Privilege du Roy.

65

45

13



JUGEMENTS DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS.

que l'on peut appeller

ARTISTES, OU TECHNIQUES:

c'est-à-dire,

C

ur les règles de
ou de la manière
& de les parler
i se sont appli-
partie de cet Art
es d'appeller la
e dans la signifi-
expressions ; &
s Dictionnaires

Tome III.



AVERTISSEMENT.

ON s'étonneroit peut-être que je me sois écarté, ce semble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des *Encyclopedies* & des *Systèmes des Arts* & des *Sciences*; & que je n'aye pas commencé par les *Langues Orientales* & par la plus ancienne de toutes qui est celle des *Hébreux*. Mais comme il étoit de la bien-séance de parler d'abord de ce qui s'est fait sur cet Art en général & sur ses principes universels & communs à toutes les *Langues*, & ensuite sur les *Lettres*, les *Notes* ou *Chiffres* dont on a coutume de traiter avant que de passer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choses ont plus de rapport à la *Langue Latine* qu'à toutes les autres qui ne sont pas

d'un si grand usage à notre égard :
j'ai eu de voir commencer par les
Grammairiens Latins comme ayant
plus de liaison avec les Auteurs des
Traitez généraux sur les Langues
que j'ai mis à la tête du Recueil. En-
suite je suis remonté jusqu'aux sources
par les Grammairiens Grecs jusqu'aux
Hébreux, auxquels j'ai ajouté quel-
ques Grammairiens des autres Lan-
gues Orientales. Pour ce qui est des
Grammairiens qui ont écrit sur les
Langues vulgaires, je me suis borné
à ceux des trois Langues dérivées du
Latin, faute de connoissance à l'égard
des autres. Et c'est aussi pour la même
raison que je me suis étendu davan-
tage sur les Grammairiens François
que sur les Italiens & les Espagnols,
parce que les premiers nous sont plus
connus.

Fautes d'Impression.

Page.	Ligne.	Fautes.	Corriges.
5	13	de	de
12	3	Goharry	Gohorry
75	9	le	les
149	15	auroit	avait
168	19	fleurissant	florissant
180	14	MERIGNON	MERIGON
200	15	premières	premiere
214	4	Thuvans	Thollars
489	6	Scarpanno	Scarpanto
514	21	ces	les
524	26	Tradition	Traduction
600	14	centures	Censeurs
604	26	estoir	estoient
633	10	Itien	Italien
639	4		effacez en
643	10	Traductions	Traducteurs
673	8	Orsellus	Oriclus
680	18	Lucien	Appulée
697	11		effacez la

Les autres ne sont pas fort importantes. Il faut pourtant prendre garde qu'on a troublé quelques-uns des chiffres Romains, & qu'on en a repeté quelques autres.



JUGEMENT

DES

PRINCIPAUX

GRAMMAIRIENS.


Qu'on appelle

TECHNIQUES OU ARTISTES,

C'est à dire , qui ont traité des Lettres ,
des Mots , & des Regles de l'Art
de la Grammaire.

DCVI.

*De deux Livres Anonymes qui traitent
de l'Art de Parler en general.*

1.  E premier qui a été reçu par
le Public avec des applaudisse-
mens universels , & que les
Etrangers ont traduit en diverses Lan-
gues , a pour titre , *Grammaire generale*
Tome III. A

et raisonnée. Cet Ouvrage contient les fondemens de l'Art de Parler, lesquels y sont expliquez d'une maniere claire & naturelle. On y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les Langues, & des principales differences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui soit si curieux & si juste sur cette matiere. Ceux qui ont de l'estime pour les Ouvrages de raisonnement, ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction, & les plus spirituels qui semblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne consiste que dans les Mots, y ont été un peu détrompez, puis que si la parole est un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet Ouvrage, que ce n'est pas une chose méprisable de posséder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme; qui est de n'en avoir pas seulement l'usage, mais d'en penetrer aussi les raisons, & de faire par science ce que les autres font seulement par coûtume & par habitude.

Vinc. Place, de Anon. cap. 14. num. 457. ubi vocat Scriptum ingeniosissimum, quodque igitur Latine vertit.

Præf. oper. Ejusd. &c. edit. Paris. 1660. in viii.

DCVII.

2. **L**E second dont l'Auteur approche l'assez de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre, *L'Art de Parler*. Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Stiles, & de la pureté du Langage, aussi-bien que des Tropes & des Figures: L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la mémoire & embarrasser l'esprit, comme il arrive dans la plupart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ses principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de règles, qui s'échappent de la mémoire presque aussitôt qu'elles y sont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particulièrement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel, & qu'il

conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne, par une suite de raisonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec assez de soin. Il dit de luy-même qu'il est entré dans ces vûës, parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoutumant à raisonner sur les petites choses qu'ils leur enseignent; & qu'ils sont cause que les sciences gâtent assez souvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon sens naturel; que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses, & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes généraux; qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'est que les principes sont fondez sur le raisonnement. On y voit plusieurs réflexions, qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame, & quel est le rapport du Langage aux opérations de l'Esprit (1).

DCVIII.

3. **O**N pourroit ajouter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner; c'est à dire, son *Traité de la différence des Langues*, où il prétendoit faire voir en quoy toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou diffèrent les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoissance de chacune en particulier, ou de trouver par le résultat qui s'en formeroit, une espèce de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien & la société & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au dessus de ses forces; mais on luy est pourtant obligé de sa bonne volonté, & d'avoir donné, peut être, quelque ouverture à la posterité pour un si grand dessein. G. Vvalser fit des Notes sur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in 8°.

Meib. Adam vit. Medic. Germ. pag. 157.

Sept ou huit ans avant Gesner, *Theodor Bibliander* son Maître avoit eu un

dessein presque tout semblable, & avoit même tâché de l'exécuter dans son Livre qu'il fit *» Du Rapport commun qu'il y a
 » entre toutes les Langues & toutes les Let-
 » tres qui ont été en usage dans le Monde.* Ce premier essai de ces deux sçavans Suisses donna depuis l'envie à plusieurs Ecrivains de tenter la même chose, & peut-être avec aussi-peu de succès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premierement, Conrad Schuler-*lern.*, qui ayant travaillé sur les desseins d'*Elie Huizer*, publia en 1604. un Livre in 4°. contenant *» des Methodes Harmo-
 » niques & Symmetriques des Langues &
 » des Ecritures différentes.* Le sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. son Traité *» de la proximité des Langues, de leur con-
 » venance, & de leur harmonie.*

Jean Jacques Bocher, qui fit imprimer à Francfort en 1661. in 8°. son *caractere pour la connoissance universelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Saggiatographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit au jour sa *Polygraphie*, c'est à dire, l'*Artifice des Langues*, par lequel chacun peut avoir correspondance avec tous les Peuples de l'Univers entier. Cet Ouvrage parut à Rome en 1663. in folio. On pour-

roit y ajouter la Dissertation que M. Borrich fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, touchant les causes de la diversité des Langues.

Ce seroit, peut-être, icy le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire M. Duver President au Siege Présidial de Moulins, dans son *Tresor de l'Histoire des Langues de ces Univers*, où il a voulu nous montrer non seulement les origines, & les changemens, mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues: *Guillaume Postel* dans son *Traité de l'Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur consistance*; dans celui des *Lettres des Pheniciens*, c'est à dire, de l'origine des Langues Grecque & Latine, & dans celui qu'il fit encore des caractères de douze Langues, & de la maniere de les lire: *Christophe Besold* dans ses *Dissertations de la nature des Peuples & des Langues, & de la maniere que se sont fait les changemens de celles-cy*: *Thomas Bangius* dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de différentes Langues dans le monde*: *Estienne Branstin*, Theologal de Catteau-Cambresis, dans son *Traité de l'origine*.

de la variété des Langues. *Vulfgang Laxius* dans son grand Livre, ou plutôt, son grand *Parras des Peuplades du Monde*, où il a entrepris aussi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ses doctes, mais impertinentes rêveries, auxquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. *M. Bochart* dans son sçavant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Géographes : Le *P. Kircher* dans son laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le second & le troisième Tome de sa *Tour de Babel* : *Christophe Crinesius*, dans son *Discours de la confusion des Langues*, tant *Orientales*, qu'*Occidentales*, tant *Primitives* que *Dérivées*, &c. *Henry Schevius* dans sa *Dissertation de l'Origine & de la confusion des Langues*. *Jean Vorstius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, de *la première Langue du Monde* : *George David Ziegra*, dans la Réponse qu'il fit à *Musæus* depuis cinq ans, touchant la *confusion des Langues*, qui arriva à *Babylone* : & un Auteur moderne, dans ses *Imaginations curieuses*, mais un peu nouvelles, auxquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La plupart de ces Auteurs ont plus de curiosité que de solidité, & il semble qu'ils se soient étudiez

Olaus
Rudbeckius.

à l'avantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous instruire & à nous déterminer dans les choses auxquelles nous devons nous en tenir,

D E L'ORTHOGRAPHE
des Notes, Chiffres & Abbreviations
de l'Ecriture, par rapport à la Gram-
maire.

DCIX.

LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traitez de l'Orthographe sont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Cassiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumières, ont encore recherché beaucoup sur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien reçu dans ce temps-là; on l'imprima à Venise en 1493. in fol. puis en 1501. 1504. in 4°. *Lucius Joas Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi les autres Ouvrages de Grammaire, qui est très-exact, si on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, si on en juge par l'habileté de son Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Basse en 1511. in 8°. qui

est plus estimé, aussi-bien que celuy *Jesse Vvillib*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait sur ce sujet *Jacques Peltier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour nôtre Langue. Mais on peut dire qu'en matiere d'Orthographe Latine, *Aldus Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a joüé principalement la fidelité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les manieres d'écrire dans les Livres anciens, sur les Marbres & les autres Monumens, dans les Fastes Capitolins, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'est pourtant trouvé des Censeurs qui ont repris *Manuce* d'avoir porté trop loin la curiosité & son scrupule, & qui prétendent qu'on se rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe sur des écorces & des membranes toutes rongées, sur des Marbres brisez & effacés, sur des Médailles usées & frustes, & sur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que souvent les Graveurs & les Copistes étoient ignorans & sans Lettres. Mais d'un autre côté, ce seroit une grande témérité de vouloir entièrement déroger à l'autorité & à la foy de tous les anciens exemples. Quand ces Inscriptions &

ces Ecritures sont contemporaines, il n'y a point lieu, ce semble, de les recuser, parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'usage & de la maniere ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaise raison, ce semble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les temps, puis qu'elle a presque toujours changé de siècle en siècle sans avoir rien de fixe & d'arrêté. De sorte qu'il auroit mieux fait de distinguer les temps différens, & d'en marquer l'usage, qu'on peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sainement, puis qu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André*, (1) qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a insérées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles; & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspard Barthelemy* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipzig en 1614. c'est-à-dire, un an

après l'édition de Valere André. Depuis ce temps-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean-Michel Dilberre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene en Allemagne dans son *Apparat Philologique*. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de *Jean Nemius*, Principal du College de Bosledac, de celle de *Gaspar Rothius* Allemand, & du livre de *M. de Montjésien*, sur l'écriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que *Claude Dausquey*, Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux tomes *in folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abbreviations de *Valerius Probus*. *Vossius* dit (2) que comme *Alde* le petit fils avoit passé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matiere, il avoit été surmonté luy-même, & tous ceux qui l'avoient suivi, par *Dausquey*, dont il juge que l'ouvrage est très-savant. *M. de Saumaïse* estime (3) que ce travail n'est point à mépriser, & qu'il n'y a point mal employé son temps & sa peine. Il en auroit encore dit sans doute plus de bien, s'il n'eût point cru que *Dausquey* étoit toujours Jésuite dans l'a-

me. Au reste, il ne s'agit point icy de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la simple formation des Lettres, mais de celle qui est absolument nécessaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'ouvrage de Dauoquey fut r'imprimé en 1676. Dans le premier Tome il donne les regles certaines & assurées pour connoître les manieres différentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne(4): & dans le second il traite des anciens & des nouveaux Caracteres, & expliquant sur chacune des Lettres toutes les manieres différentes dont les anciens Latins s'en servoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

1. Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.

2. G. J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. xi. pag. 29.

3. Claud. Salmaf. Epistol. 66. ad Voss. pag. 340.

4. Journ. des Sçav. du xv. Février 1677.

DCX.

JEAN PASSERAT *mort en 1601.*

ON imprima à Paris quatre ans après la mort, son *Traité du rapport que les Lettres ont entre elles*. M. Colomiez témoigne (1) après M. Gillot (2) que Passerat estimoit si fort cet Ouvrage, qu'il souhaitoit qu'après la mort on ne vît jamais rien de luy que cela. Scaliger disoit (3) que ce Livre est plus utile au Public, qu'il n'est glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui sçachent bien s'en servir; que ceux qui connoissent le prix des choses, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Passerat; mais que le nombre en est tres-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, sera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés; qu'enfin c'est une des bonnes pieces de son siecle. Voilà ce qu'en pense Scaliger, quoy qu'en d'autres occasions il ait dit beaucoup de choses peu avantageuses à la réputation de Passerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

1. Paul Colom. Bibl. chois. pag. 44. 45.

- 1. Jac. Gill. Epistol. ad Ios. Scalig.
- 2. Ios. Scalig. Epist. ad Carol. Labbzum.
- Vid. & Prolegomen. ad Passeratii Orationes
& Præfat.

DCXI.

Plusieurs Auteurs ont fait des Traitez particuliers des Lettres. Il nous est resté quelque chose de *Terentianus Maurus* sur ce sujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers siècles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire aussi-bien que les autres ; & sans parler des Livres qui ont été écrits sur ce sujet par Ant. de *Nebriſſe*, Jacques *Matthias*, Bern. de *Malinckrot*, Thom. *Bangius*, Sam. *Pomarini*, & quelques autres, les Traitez qu'en ont fait *Vossius* à la tête de de son *Etymologicon* & de sa *Grammaire Latine*, & Dom *Lancelot* dans ses deux *Methodes nouvelles des Langues Latine & Grecque*, sont plus que suffisantes pour instruire & satisfaire le Public sur cette matiere.

Il resteroit peut-être à parler icy de ceux qui ont fait des Traitez exprés pour reconnoître les anciennes Ecrivures, & les differens caractères dont on s'est servi dans la suite des temps. Mais on cela re-

garde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du celebre Ouvrage de Dom Mabillon *de Re Diplomatica*; ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas *de Passeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ectitures Privées, & de leur autorité: celui de George *Vverner* sur la puiffance & l'usage de l'Ectiture en matiere civile, & dans le commerce de la vie. Mais nous ne devons pas omettre icy le Livre que le bon homme J. *Ragueneau* publia l'an 1666. in 12°. à Paris, sous le titre de « *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoiffances d'Ectitures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Ectitures d'avec les veritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Ectiture. Il parle encore de la maniere d'effacer l'Ectiture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le temps, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits. (1) Le Pauvre Ragueneau voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une experierce plus que speculative des faussetez qui peuvent se commettre dans l'Ectiture, & s'étant jetté dans la malheureuse

pratique de l'art des Faussaires , qu'il avoit découverte dans son Livre , il auroit infailliblement été puni du dernier supplice , si la compassion n'eût lié la langue de ses Juges , qui se souvenant qu'ils avoient été pour la plupart des Ecoliers en Ecriture ; se contenterent de l'envoyer finir ses jours dans une prison perpétuelle.

Journ. des Sçav. du xxv. Août 1666.

DES NOTES
& Abbreviations.

DCXII.

TIRON & SENEQUE.

GRuter fit imprimer à la fin de ses Inscriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations , sous les beaux noms de *Tullius Tiron* , l'Affranchi de Cicéron , & de *Seneque* le Philosophe. Il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens , ou qui ayent été inventées à leur imitation , mais la plus grande partie a été ajoutée en divers temps & par diverses personnes. Il y en a même qui sentent le moyen âge , comme *Domnus*



Apostoliques, & à dire le vray, plusieurs paroissent supposées & forgées à plaisir. Pierre le Diacre semble dire qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*^P, ou à son Affranchi *Aquila*. Mais quoy qu'il en soit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes; il est constant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne sont aujourd'huy de nul usage.

Petr. Diacon. Præf. in Notas suas ad Imp. Conrad.

Gruter. in animad. ad Not. Tiron. & Senec.
Voss. de Grammat. lib. 1. cap. 41, pag. 141.

DCXIII.

M. VALERIUS PROBUS,
Grammairien, du temps de Neron.
MAGNON, ou **MANGON**,
Arch. de Sens, du temps de Charlemagne.
PIERRE LE DIACRE, du
temps de l'Emp. Conrad I. sont presque les
seuls d'entre les Anciens dont il nous soit
resté quelque chose sur les Notes des
Romains, leurs Abbreviations & leurs
Lettres capitales ou initiales. *Ernstius* &
Tiliobroga ont fait des Observations sur
le Probus. Parmi les Modernes ceux qui

en ont le mieux écrit, au jugement du Public, sont entre les autres Jacques Gobarry, Alde Manuce le Jeune, François Hotman, Frederic Lindembrogius, Thom. Reinesius, Chr. Gensschius, Michel Meisnier. Mais le sieur Sertorio Orsati, ou Ursatus, semble s'être signalé par dessus tous les autres par son grand Commentaire, où il a fait paroître son industrie, son travail & son exactitude.

DCXIV.

DE LA CRYPTOGRAPHIE,

ou

STEGANOGRAPHIE;

C'est à dire,

De l'Art d'écrire secrettement & d'une manière inconnue à tout autre qu'à celui à qui on s'adresse.

Quoy que cet artifice eût été en usage parmy les Anciens, il semble que personne ne s'étoit avisé de nous en donner des regles avant l'Abbé Tritheme, qui a entrepris de le faire non seulement dans les six Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit

dans le Monde. Quoy qu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifferemment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Sçavans & les Gens de qualité, & afin de détourner de la lecture le vulgaire & les ames simples & timides, il feignit assez grossièrement d'avoir habitude avec les Esprits malins, (1) n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enseigner étoit aussi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal user, qu'il est avantageux aux Gens de bien pour conduire secretement & sûrement les affaires de la dernière importance. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires, formez à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamerfiel*, *Camael*, &c. dont le premier ne marque autre chose que la méthode des Lettres initiales pour designer les mots que ces Lettres commencent. Le second marque la manière d'écrire avec des mots dont la première Lettre étant superflue ne sert qu'à cacher le sens & à broüiller davantage l'esprit du Lecteur. Et par ses enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre chose que la difficulté

de déchiffrer le sens & l'artifice de le cacher. C'est pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, sur tout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville bon Mathématicien pour son temps (2), mais fort simple d'ailleurs, ayant vu cet ouvrage chez l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru sans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des mysteres Diaboliques. C'est ce qui a perdu la réputation de Tritthème dans l'esprit & dans les écrits de la plupart des Sçavans du xvj. siècle, & qui a fait dire à Possevin (3) que la Steganographie étoit pleine de superstitions & de la Magie la plus criminelle, quelque chose que cet Abbé eût écrit soit contre Boville soit contre les autres calomniateurs pour sa justification. L'affaire alla si loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les sollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendresse de conscience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans sa Bibliothèque. Cette exécution n'a point empêché plusieurs Sçavans d'entreprendre la défense de Tritthème & de son ouvrage, & de polir la matière

qu'il avoit trouvée. Le plus illustre de ces Apologistes est sans doute Monsieur le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624 in folio, & Monsieur Naudé dit que ce Prince a si bien éclairci toutes les obscuritez de Tritème & si heureusement mis au jour tous les prétendus mystères, qu'il a pleinement satisfait la curiosité d'une infinité de Gens qui souhaitoient depuis tant de temps de sçavoir ce qui en est (5). Vossius témoigne aussi qu'il s'en est acquité avec beaucoup d'érudition, quoi qu'il fasse paroître un peu de chagrin contre luy à cause qu'il avoit fait passer son beau-père pour un ignorant à l'occasion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Électeur Palatin. Mais comme Monsieur de Lunebourg a voulu demeurer caché sous l'anagramme de son nom & sous l'hellenisme de son surnom, nous sommes engagé de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le *Traité des Auteurs Déguisez*. Le célèbre *Carandiol* qui avoit embrassé toutes sortes de sujets avoit commencé presque par celuy-ci en publiant sa *Steganographie* à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in iv. laquelle n'est autre chose qu'une défense & une explication apologetique de la *Stegano-*

graphie de Trithème & de la *Clevis* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaste dessein qu'il a tracé de tous les ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (6) que Trithème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un siècle dont l'ignorance n'étoit pas moins surprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné est grand parce que c'est celui des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Trithème; que c'étoit le génie de ce temps-là aussi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'au reste il avoit vaillamment défendu Trithème vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puissamment que la Steganographie n'est rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'est un des Arts les plus liberaux & les plus innocens. Le P. Gaspar Schott Jésuite Allemand, dont le P. Sotvvel louë la piété, se rendit aussi un des plus zelez défenseurs de Trithème dans un assez grand ouvrage qu'il publia in iv. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant sa mort sous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il divisa en huit classes, où l'on dit qu'il justifie fortement son Auteur des accusa-

tions frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que six ou sept ans qu'un sçavant Allemand nommé Vvolfgang Ernest *Heidel* de Vvormes, entreprit encore la même chose dans un Livre imprimé in 4°. à Mayence, fait exprès pour servir d'Apologie, & en même temps de Commentaire à la *Steganographie* de *Tritthemé*, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal, (7) que quoy que cet Abbé n'ait ny trouvé ny perfectionné ce secret, il a du moins donné lieu aux curieux qui sont venus après luy, de donner de nouvelles manieres de déguiser & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dans une Lettre, par le moyen de divers caracteres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingenieux pour le déchiffrement.

1. G. J. Voss, de Art. Grammatic. cap. 41. lib. 1. pag. 141. 142.

2. Joan. Tritthem. lib. Apologetic. advers. Bovill. Calumniant. & in Epistol.

3. Ant. Possev, in Appar. sacr. & in Bibli. select.

4. Voss. lib. 1. Gramm. ut supr.

5. Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.

6. Jo. Caramuel in Classe 1. seu Cursu liberali operum, & Carol. Visch, Biblioth. Cisterciens. pag. 178. 179.

7. M. de la Roque Journ. de xxv. Janvier 1678.

DCXV.

JEAN-BAPTISTE DE LA
PORTE Gentilhomme
Neapolitain.

IL composa cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la maniere de cacher sa pensée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimez à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. manieres de se cacher, & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de fort loin tout ce qu'a voit fait Tritheme sur ce point, particulièrement dans sa Polygraphie, soit par sa diligence & son-exactitude, soit par son abondance & sa diversité, soit enfin par la netteté & la methode, quoy qu'on ne puisse point dire qu'il a rendu l'ouvrage de Tritheme entierement inutile.

Præf Typogr. ad Lector. edit. Argent.

* M. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque chose d'assez curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans son
Tomè III. B

Traité de l'Accroissement des Sciences.
Mais nous parlerons ailleurs du Livre que
le sieur de *Gévrý* publia en 1668. touchant
les principes du déchiffrement de la Lan-
gue Françoisé.



DES GRAMMAIRIENS

DE LA LANGUE

LATINE.

I. De ceux d'entre les Anciens qui en
ont écrit.

DCXVI.

M. TER. VARRON, mort l'an
de la Ville 725. & le 28. de devant
l'Epoque Chrétienne.

VARRON.

IL nous est resté de ce grand homme di-
vers fragmens sur ce sujet, & entre
autres, six livres de la *Langue Latine*,
c'est à dire, le quatrième & les suivans,
jusqu'au neuvième inclusivement, trois
livres de l'*Analogie*, & un fragment de la
différence des mots.

Le fort de Varron étoit cette littérature universelle qui le rendoit le premier homme de son temps & qui luy a attiré l'admiration & les éloges de tous les siècles par lesquels il a été considéré comme le plus sçavant non seulement de tous les Latins , mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis luy si on en croit Vertranus Maurus (2). Quoiqu'il se fût rendu très-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, néanmoins il excelloit particulièrement dans celle des Antiquitez Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son mérite & le fond de son érudition que Cicéron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenues avec luy pour les Lettres , (3) , & que saint Augustin qui s'étoit servi très-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens aussi avantageux, (5) mais qui ne nous spécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que saint Augustin dit qu'il y avoit de quoi s'étonner qu'il eût eu du temps pour écrire ; & il avoit tant écrit , qu'il n'est presque pas

Varron. croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puisse tant lire en toute sa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit composez s'étoit conservée jusqu'à nous, elle luy auroit peut-être attiré plus de censures dans ces derniers siècles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faisoit point profession particulière de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du discours, on ne peut pas raisonnablement luy faire un crime de ce qu'il ne par'oît pas si bien que Cicéron à qui, selon saint Augustin, (6) il sembloit avoir laissé la gloire des mots en se réservant celle des choses. Et c'est aussi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-temps auparavant. Mais c'est en vouloir à sa réputation que de dire, comme fait Vossius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'estime pour ses *Origines*, & que dans ses Livres de la *Langue Latine* souvent il trompe les autres & souvent il est trompé luy-même. Il est vrai que Dempster (9) a dit que Varron est incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce témoignage n'a point empêché les autres Critiques (10) de le blâmer d'un défaut considérable qui est d'avoir rapporté à

cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a aussi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque considération pour les censures du jeune du Verdier peuvent voir (11) parmi ses observations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron.

1. Lactant. lib. 1. Institut. divinar. cap. 6.
2. M. Ventr. Maur. Epist. præf. Vita Varronis, item in Vit. ejusd. edition. 1561.
3. Cicero lib. 1. Academic. question. cap. 3. & cap. Voss. lib. 1. Hist. Lat. cap. 12. pag. 56.
4. Augustin. lib. 4. de Civit. Dei, cap. 1. Item, lib. 6. cap. 2.
5. Dionys. Halicarn. lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21.
6. Cicero iterum in Bruto cap. 56., &c.
7. Plutarch. in Vit. Romuli.
8. Appuleius in Apolog. pro se ipso.
9. A. Gell. lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. Item lib. 19. cap. 14.
10. Arnob. lib. 5. advers. Gentes.
11. S. Hieronym. in proem lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.
12. Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaeleucis.
13. Christophor. Myl. de Hyft. lib. 5. & alii recentior.
14. S. August. de Civit. Dei, ut sup.
15. Quintil. lib. 1. Institut. Orat. cap. 1. Item lib. 11. Inst. cap. 11.
16. G. J. Voss. de Arte historica, pag. 2.

Varro.

9. Th. Dempst. in Elench. præfix. Rosin .de
Ant. R.10. Rich. Sim. hist. Critiq. du V. Test. li-
vre 3 chap. 9. pag. 446.11. Claud. Verder. Censur. in omn. Auct
pag. 12. 13. 14.

DCXVII.

VERRIUS FLACCUS , sous
*Auguste & Tibere.*FESTUS POMPEIUS , sous
*les Empereurs Chrétiens.*PAUL DIACRE , sous Charle-
*magne.*Flaccus
& Festus.

Verrius Flaccus composa vingt livres
de la signification des mots , dont il
a aussi expliqué quelquefois les origines
quand il les a sceuës. Cet Ouvrage a été
loué par divers Anciens , & entre autres
par Plin , A. Gelle , Charisius , Dio-
mede, Velius Longus , & Priscien : mais
personne n'en a fait tant de cas que *Festus*
Pompeius , qui prit la peine d'en faire un
abregé. Il ne se contenta pas d'en retran-
cher quantité de choses , mais il voulut
aussi faire le Critique sur le reste , & le
jugement qu'il en porte , n'est pas tou-
jours également équitable , comme l'a

remarqué Vossius (1). Comme par cet Flaccus
& Festus.
Ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus, il trouva aussi quelqu'un dans la suite des siècles qui pensa perdre la sienne, & il reçut presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abrégé de ce premier, il le mutila, il l'estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pauvre Festus n'étoit presque plus reconnoissable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le célèbre Antoine Augustin en ayant trouvé un fragment considérable dans la Bibliothèque du Cardinal Farnese, en fit présent au Public avec de sçavantes notes. Scaliger y fit depuis de très-doctes remarques, aussi-bien que sur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Ursinus donna ensuite deux fragmens de ce Festus, après les avoir exactement corrigez, & les avoir accompagnés de notes judicieuses (2). Alde Manuce le jeune y travailla aussi, mais il semble que nous n'ayons rien de plus accompli sur cet Auteur, que ce que M. Dacier publia en 1681. in 4°. Scaliger dit (3) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Festus. L'Auteur Anonyme de la Bibliogra-

Flaccus
& Festus phie dit que Verrius Flaccus (4) n'avoit qu'une érudition médiocre, mais que Festus Pompeius est un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il est difficile néanmoins de distinguer ce qui est véritablement de luy, d'avec ce que Paul Diacre y a inféré du sien. Ainsi le jeune du Verdier n'étoit pas fort fort sage d'accuser Festus de folie, sous prétexte qu'il luy a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autrui. (5)

1. Voss. de Philolog. cap. 3. §. 12. pag. 36.
36.

2. Jan. Nic. Bryth. Pinacoth. part. 1. pag.
9.

3. Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.

4. Bibliograph. Cur. Philolog. hist. pag. 28.

5. Claud. Verdier, Cens. Auct. pag. 17.

DCXVIII.

DES AUTRES ANCIENS *Grammairiens Latins.*

LE Public a des obligations toutes particulieres à Putschius de luy avoir ramassé les précieux restes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiez à Hanau en 1605. quoy qu'il

s'y en trouve quelques-uns d'assez suspects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de *Q. Remmius Palamon*, qui vivoit sous *Claudius*, n'est pas fort considérable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les différences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

D'C X I X.

M. TERENCEIUS SCAURUS, *Scaurus.*

Grammairien sous l'Emp. Adrien, ou

P. TERENCEIUS SCAURUS,

*Grammairien, son fils, Précepteur de
l'Emp. L. Verus.*

ON ne sçait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur la différence des mots, ou l'Orthographe que *Vulcanius* donna en 1600. avec les Notes, & que *Putschius* inféra ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens sçavent peut-être encore moins, que c'est un de ces anciens

Scaurus qui est le véritable Père des *Particules* de la Langue Latine, que le Père *Turfelin* Jésuite eut la bonté de vouloir adopter sur la fin du siècle précédent, & qui ayant été souvent imprimées depuis sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à présent dans la possession d'une gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Père n'avoit pas trop mauvaise raison de dire de luy-même à ce sujet, *Intenui labor, at tenui non gloria*. Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires.

1. Horat. Turfelli. præfat. de Particul. L. L.

DCXX.

NONIUS MARCELLUS,

De la propriété du discours Latin.

LE sçavant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 1614. in 8°. & qui n'est autre que M. des Bordes, dit (1) que ce Marcellus n'a rien de considérable ny pour l'érudition, ny pour le jugement, ny pour l'exactitude; Que la Latinité pourroit fort bien se passer de son ouvrage, s'il n'avoit cité que les Auteurs qui se sont conservés jusqu'à nous, & qu'on ne le retient dans

la Republique des Lettres, qu'à cause ^{scavus.} qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoute qu'il ne sçauoit assez témoigner l'étonnement où il est de le voir quelquefois citer avec éloge par Priscien, qui estoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & le discernement des bons siècles, durant lesquels on a negligé, & laissé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on possédoit alors tout entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celui-cy dans les meilleures Bibliothèques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l'Antiquité, & en considération de ces Auteurs perdus qu'il allegue que les Critiques se sont appliquez à le corriger & à le publier.

Vossius en parle (2) dans les mêmes sentimens, & presque aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & luy. Ainsi on peut juger de la solidité du jugement du Bibliographe Anonyme (3) qui dit que c'est un Auteur tour-à-fait excellent.

La meilleure édition est celle de Josias le Mercier, qui est cet Anonyme dont nous avons parlé, & Vossius dit qu'il a surpassé

infiniment en ce point l'industrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denis Godefroy & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant luy.

1. Jos. Merc. Præf. edition. sur an. 1614.
2. Voss. de Philolog. cap. 1. §. 13. pag. 36.
3. Bibliograph. curios. Philolog. pag. 28.

DCXXI.

Dionede

DIOMEDE *le Grammaïrien.*

NOUS avons de ce celebre Grammaïrien trois especes de livres sur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (1) dit que c'est un Auteur assez élégant. C'est une maniere d'éloge qui convient peu à ces sortes de Grammaïriens.

Il y a deux choses à considerer dans le *Dionede* que nous avons aujourd'huy. La premiere est, qu'il n'est point pur & sans mélange; depuis principalement que Jean Césaire (2) sçavant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y insérer tout ce qu'il luy a plû dans son édition. La seconde est, le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet *Ouvrage*, & ce qu'on lit dans *Charisius*.

ce qui a fait que les uns ont soupçonné ce Diomede de supposition, & que les autres l'ont jugé postérieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourrures de Césaire.

1. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 17.

2. Voss. de hist. Latin. cap. 2. pag. 6.

DCXXII.

DONAT (*Cælius*) au quatrième siècle. Donat

IL nous est resté sous ce specieux nom des *Elemens de Grammaire*; un *Traité du Barbarisme & du Solecisme*; & un *autre de la différence des Mots*. Cassiodore témoigne (1) que la Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priscien; & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre sont préférables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæfanius ou Cæsarius, L. Cæcilius Vindex, &c. dont il s'étoit

Donat. servi pour travailler luy-même sur ce sujet.

Il paroît aussi par ce que saint Gregoire dit de Donat (2) que sa Grammaire étoit celle de ces temps-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préférentiellement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (3) qu'il avoit éprouvé par une expérience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

1. Cassiod. Senat. lib. de Orthograph. præfat.

2. Greg. Mag. præfat. in Comment. Moral. in Job.

3. Apud Cæf. Eg. Bul. hist. Universit. Paris. tom. 1. sæcul. 3. p. 518,

DCXXII.

FAB. FULGENCE PLANCIADE.

CE qui nous reste de luy regarde les anciens termes Latins, la propriété du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien p. oyable, & qui semble ne s'être plu qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (1) dans ses livres des Historiens Latins.

Barthius dit (2) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entierement corrompu, l'entendement de travers & en desordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur, & le sieur Konig après luy (3) témoignent qu'on ne sçauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misere de ces temps-là, qui commençoient déjà à se laisser couvrir des tenebres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siecles suivans.

La Langue Greceque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris, qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces temps-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réussir, & qu'il luy feroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (4)

1. Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 30. pag. 159.

2. G. Barthius in 1. Sylvar. Stat. Pap. pag. 81.

3. Id. Not. ad 6. Thebald. pag. 449.

Et Georg. M. Konig. Biblioth. V. & N.
pag. 321. 322.

4. Id. Item Vossius de Histor. Græc. lib. 3.
p. 323.

DCXXIV.

MAV. SOSIPATER CHARISIUS,
de Campanie, sous l'Emp. Honorius;
devant Priscien qui le cite.

NOus avons cinq livres de ses Instru-
ctions de Grammaire, dans lesquels
Fabricius dit qu'il avoit imité Pline, qui
dans ses dernières années avoit écrit de la
Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on
voit citez par Charisius. Il y a une infini-
té d'endroits qui se trouvent semblables
dans ses livres & dans ceux de Diomedé,
tant pour les exemples, que pour les re-
gles & la methode, comme nous l'avons
marqué plus haut.

Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Cha-
risii libror.



DCXXV.

PRISCIE N de Cesarée, sous l'Emp.
Anastase, & Theoderic Roy des Gots
en Italie.

J Ean de Cologne l'imprima en 1476. à Venise pour la premiere fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à plusieurs de connoître Priscien, dont on ne parloit guères en ces temps-là (1); Mais il parut depuis en plusieurs formes, & plus entier, & Putschius en a fait imprimer dix-huit livres dans son Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Cressol Jesuite dit (2) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Josias le Mercier luy donne aussi beaucoup d'érudition, (3) & Vossius le considere comme un Grammairien fort judicieux & tres-versé dans la Langue. (4)

Cependant Scioppius s'est emporté souvent contre luy, l'accusant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoy qu'il convienne qu'il a eu besoin de beaucoup d'adresse & de diligence pour l'exécution de son Ouvrage. Mais le Biblio-

Priscien. graphe Anonyme remarqué que ce Critique étoit souvent mal fondé dans ses accusations (4).

Au reste, les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand usage dans l'Université de Paris jusqu'au treizième siècle, & on y voyoit sa petite Grammaire ou les Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les basses Classes; & la grande qu'on appelloit le *Grand Priscien* dans les hautes (7).

1. Bern. de Malincroix in Additionib. ad Tractat. de Typograph.
2. Ludov. Cressolius Theatr. Sophistar lib. 5. cap. 9. pag. 493.
3. Anonym. præf. edition. Nonii Marcelli.
4. Voss. de Philolog. pag. 36.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
6. Item Cassiodor. Epist.
7. Eg. Bulæus tom. 1. hist. Universit. pag. 117.

DCXXVI.

S. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ses Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

IL est inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à dessein le Traité de Grammaire qui avoit long-temps couru

sous le nom de Saint *Augustin* ; ce qu'en a écrit *Cassiodore* , & plusieurs autres Ecrivains depuis ces temps-là jusqu'au xv. siècle , parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

DCXXVII.

LES VIEILLES GLOSES,
c'est à dire,

Le Recueil de Glossaires , tant Grecs que Latins , que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde , in folio avec ses Notes.

Ces Pièces sont d'une utilité plus grande qu'il ne sembleroit d'abord , & les Sçavans s'en sont souvent servi fort à propos. Elles sont louées par Lipse dans les Commentaires sur Tacite , & en divers autres endroits ; par M. Guyet sur Terence ; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie ; & par divers autres Critiques.





DES GRAMMAIRIENS

Latins de ces derniers siècles.

DCXXVIII.

I. De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de Mots.

LA multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenue onéreuse, & presque insupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a tres-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüssi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composez, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargez de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve tres-peu qui soient compilez avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoy le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acqui's, a beaucoup contribué à les faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un

tres-petit nombre de ceux qui semblent
s'être distinguez des autres.

DCXXIX.

NICOL. PERROT,

vers l'an 1464.

Nous avons parlé de la *Corne d'ab-*
ondance parmi les Critiques.

DCXXX.

AMBROISE CALEPIN, *Calepin*

Ermite de S. Augustin, de Calepio
dans le Bergamasque. mort en 1513.

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les prin-
cipaux sont,

JEAN PASSERAT, de Troyes,
mort en 1602.

Et J. LOUIS DE LA CERDA
Jesuite Espagnol, *mort en 1643.*

CAlepin est un de ceux qui ont acquis
de la réputation au meilleur marché,
& avec le moins de peine. Il luy est arrivé
tout le contraire de ceux qui sont pillés
par les Plagiaires. Le *Vittorio* de *Rossis*

Calépin.

(1) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnasse , qui sont tout nuds & couverts d'ulceres & de miseres , c'est à dire, qui n'ont ny Lettres ny capacité , & qui néanmoins sont assez heureux pour attirer la compassion des plus riches & des plus aisez , qui prennent plaisir de les combler de leur abondance. Car en effet Calépin s'étant avisé de vouloir faire un Dictionnaire Latin , n'y avoit d'abord amassé , ou fait amasser que des mots , ou qui ne valoient rien , ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le dessein qu'il avoit eu, parut assez bon aux sçavans , quoy que l'exécution n'en fust pas heureuse. D'un côté ils avoient de la peine à voir un si méchant livre dans une si grande réputation , & d'un autre ils auroient souhaité de faire quelque chose de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas si difficile , que de supprimer l'Ouvrage de Calépin. Ainsi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger, & de l'augmenter en luy laissant son nom, pour ne point irriter le public , quoy qu'à la fin il ne s'y trouvast presque plus rien qui fust de luy.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour grossir Calépin , n'est pas aisé à déterminer ; mais on peut dire que ceux

qui luy en ont donné le plus, sont *Badius Calepinus*, *Ascentius*, *Conrad Gesner*, *Paul Manuce*, *Jean Passerat*, & le *Pere Jean Louis de la Cerda*.

Mais pour spécifier quelque chose de plus particulier sur la conduite de *Calepin*, il est bon de sçavoir que n'étant pas hommes de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de *Nicolas Perrot*, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir délaïouer & abandonner ce fruit de ses études seculieres & profanes, & renoncer à la qualité de *Pere* dans la pensée que celle d'*Archevêque* en seroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut inserer cet Ouvrage dans son *Dictionnaire* comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il le fit d'une maniere tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette *Corne d'abondance* parmy une infinité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchants Auteurs des siècles barbares & ignorans. Il ajoute que cela contribua d'un côté à célébrer le mérite de *Perrot* & à faire rechercher son Livre dans sa source, & d'un autre à faire connoître l'impertinen-

Calepio. ce de Calepin & l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme de l'Apologie pour les Poètes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le sieur Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).

Cependant si on vouloit écouter Calepin dans sa Lettre à Messieurs de Bergame (6) on ne s'en formeroit pas une si méchante idée. Il leur veut persuader que son Dictionnaire est comme la mouëlle ou plutôt l'essence de presque toutes les sciences qu'il pretend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs ; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autre Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon stile il nomme saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent qu'à nous faire conclurre le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu assez de jugement & de lumiere pour profiter comme il faut

faut des ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodés à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidelement.

Ceux qui se sont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours apporté tout le jugement & toute l'exaétitude possible, & on peut dire que la plupart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir précisément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'icy le sujet de l'étonnement des Sçavans selon la remarque de Monsieur du Cange (7) c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le genre de la langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le *Calepin* de tous les méchants mots qui y sont demeurez même après son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre les Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir com-

Calepin. mis une fourbe insigne pour en avoir un plus grand debit. Cet Auteur pretend (8) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Prefaces qu'on y a faites, & que Passerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'icy à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de la Cerda, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vécu du temps de la Republique & sur la fin du bon siècle, qui est celui d'Auguste; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fût entièrement corrompue, ce qui peut aller jusqu'au temps des Antonins. *S. Matthias Martinus* nous en a donné une preuve suffisante puis qu'il a trouvé encore assez de mots dans ces Auteurs pour en faire près de deux volumes qu'il publia à Brema sous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623. cinq ans avant sa mort.

2. Franc. Florid. Sab. Apolog. l. l. pag. 111.
 3. ap. Obert. Giffan. pag. 505. item ap.
G. M. König. Biblioth. V. & N. pag.
153.
 4. Bibliogr. cur. Philologic. hist. pag. 28.
 5. In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic.
Topp. pag. 184.
 6. Ambr. Calep. epist. dedicat. ad S. P. Q.
Bergomens.
 7. In Præfat. ad Glossar. med. & inf. Latin.
num 55.
 8. Bibliogr. cur. Philol. ut supr. &c.
 9. V. & Olaus norrich. de Lexicis.
-

C X X X.

MARIUS NIZOLIUS Italien. Nizolius

IL est un des premiers de ceux qui ont ramassé les mots & les expressions de Cicéron par ordre alphabétique.

L'entreprise étoit assez grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien exécutée. C'est ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne sçavent pas leur Cicéron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feuilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

Il a eu soin même de ramasser ensem-

Nizolius, ble les diverses manieres d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins differents tant pour orner que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour luy sans doute que d'avoir decouvert cette route, mais il fit voir la verité de l'axiome qui dit qu'il y a grande difference entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Celins Secundus Curio*, & *Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour luy donner plus d'ordre & de methode, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles. Mais ils n'épuisèrent pas encore le sujet, & ils donnerent lieu à *Alexandre Scot* d'y faire non seulement de grands accroissemens, mais de remédier aussi à un inconvenient considerable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Edition des œuvres de Cicéron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrêmement rare, étoit cause que l'ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la disgrâce des livres incommodés, soit parce qu'il n'est qu'en une

Langue, soit parce qu'il y a quelque chose de trop gênant & de trop peu naturel dans cette manière d'imiter les Anciens.

Præfat Alex Scoti. &c.

DCXXXII.

ROBERT ESTIENNE.

mort en 1559.

IL publia en 1536. puis en 1543. son *Tresor de la Langue Latine*. C'est un ouvrage immense, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sçauroit assez louer. R. Estienne.

L'Auteur avouoit ingenuement qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de luy. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public qu'il y interessa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assez de reconnoissance pour un si grand travail. (1) Son fils Henry

Rassien
se.

témoigne qu'il luy attira un grand nombre d'envieux (2) qui par une ignorance grossiere & une malignité ridicule publioient que nôtre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son prétendu Tresor , mais il ajoute que ceux qui en médisoient de la sorte ne sçavoient pas même un mot de Latin , & il prétend avec beaucoup de raison qu'il y a de quoi instruire les plus sçavans.

L'Auteur augmenta son Ouvrage de temps en temps , mais ce qui luy fit le plus de peine , ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajouter de son vivant , & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inserer les mots & les expressions qu'il avoit rejetées expressément comme étant indignes d'entrer dans le tresor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déjà cité , rapporte sur ce sujet un fait qui merite d'être sçu de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise, apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chez l'imprimeur où il prit la premiere feuille du Livre que le hazard luy presenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois reprouvé, & exclus positivement de

ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé luy-même. Il ne peut s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment, & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression, il trouva que ce mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoûtez, dans la pensée qu'il auroit falu les insérer dans les Editions precedentes, & on luy fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Rob. Estienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions pour luy en faire des reproches, cet homme ne luy répondit qu'en luy montrant beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejeté, mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offensantes, & en désavouant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la suite de pareilles libertez (2).

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que soit cet Ouvrage de Robert Estienne, il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (3).

Au reste on peut dire que ce Tresor

R. E. R. E. R.
ne.

de la Langue Latine n'a guere moins souffert de changements & d'alterations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travesti en diverses formes & réduit en divers Abregez qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monsieur Dantet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faisant un Dictionnaire, pour donner une connoissance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (4).

Les uns les ont grossis de quantité de choses inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté, ni rien de singulier.

Les autres ont entassé sans distinction les diverses significations des mots en confondant les propres avec les Metaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui se sont servis des expressions qu'ils rapportent, proposent indifferemment les mots barbares avec ceux qui sont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les significations que les mots ont lors qu'ils sont liez avec d'autres, ce qui fait neantmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plupart expriment le sens des mots d'une manière peu juste & peu François, de sorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on est en danger de desapprendre la nôtre.

1. ap. Theod. Janff. ab Almel, de vit. Steph. pag. 44

2. H. Stephan. Epist. ad amic. de statu Typogr. pag. 161. item Janff. ab Almelov. pag. 41 42.

3. Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist pag. 28.

4. Pert. Dan. Prefat. Diction. Lat. Franc.

DCXXXIII.

GER. JEAN VOSSIUS. Vossius.
mort en 1649.

Nous avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amsterdam in fol. Monsieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Urfinus estime (2) qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même sujet avant luy. Mais l'un & l'autre témoigne qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à son Auteur en l'é-

58 GRAMMAI RIENS
et at auquel on l'a publié , parce que n'y
ayant pas mis la dernière main , il n'a eu
le loisir ni de l'achever ni de le polir.

1. P. Colom. Biblioth. chônse. pag. 89.
 2. Georg. Henric. Ursin. observation. Philo-
log. cap. 1. pag. 1.
-

DCXXXIV.

Com-
enius.

JEAN AMOS COMENIUS
mort en 1671. âgé de 80. ans.

IL est l'Auteur du fameux Livre ap-
pellé *Janua Linguarum*, il le composa
en Latin & il y employa trois ans. Mais
quoique ce Livre ait eu grande vogue
parmi les Peuples depuis plusieurs années,
on n'a pas néanmoins encore vû que le
fruit ait été aussi grand pour la jeunesse
qu'on se l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom
Lancelot (1), on peut douter si cet Ou-
vrage, quoyque estimable en soy, est as-
sez proportionné au titre qu'il porte, &
au dessein de son Auteur. Car outre qu'il
faut une memoire extraordinaire pour
l'apprendre, & qu'il se trouve peu d'en-
fants qui en soient capables : on peut as-

Jurer après les expériences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puissent retenir, parce qu'il est long & difficile, & que les mots n'y étant jamais repetez, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoût continuél parce qu'il se trouvent toujours dans un país tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifferemment de toutes sortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans, ni ceux-cy pour les derniers, à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres.

Monsieur de Chanterelne en juge presque de la même maniere Il dit (2) qu'on ne scauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité, mais qu'il est néanmoins fâcheux de charger la memoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toujours ensemble diverses utilitez, & de faire en sorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit, le jugement & les meurs, à quoy ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoûte que ceux

Comenius.

qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque profession.

Cependant il y a peu de Livres qui aient été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celui-là, & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse. *Simonius & Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* la tourné en Allemand, *Comenius* luy-même l'a traduit en Bohemien, *Vvegierski* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb & Courcelles* l'ont traduit en François, *Nath Duez* en Espagnol, & il a été mis aussi en Italien.

On y a fait diverses additions aussi bien qu'au *Calepin*. *Zacharie Schneider* y a fait un *Vestibule* séparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *U-sin* y a fait des *Commentaires*, & *Daniel Vechner* des additions. D'autres y ont fait des tables & des méthodes, & presque tous en des Volumes séparés qui feroient un gros Livre si on les joignoit tous ensemble.

Il s'est trouvé même un Apologiste pour la Latinité de *Comenius* à laquelle bien

des gens trouvoient à redire, & son *Apo-* Comenius :
logic fut imprimée à Amsterdam en 1658. nius.
 in 8°.

On peut rapporter encore à ce dessein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sagesse* ou nouvelle Methode pour apprendre tous les Arts & toutes les sciences. Monsieur Spizelius parle de luy (3) comme d'un homme d'un rare mérite parmi les Lutheriens, & il luy dresse un ample éloge dans son *Traité du malheureux homme de Lettres.*

1. Lancel. de P. R. Preface des Racines Grecques.
2. Nic. Educat. d'un Prince part. 2. § 28 pag. 54.
3. Theoph. Spizel. Infel. Literat. Tractat. 32 pag. 1017. usq. ad pag. 1028.

DCXXXV.

LE PERE PAJOT (Charles)
Jesuite né en 1609.

CE Pere étoit fort zélé pour l'avancement de la jeunesse dans la connoissance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François et

Pajot. Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Cicéron mis en François, & ajouté à son nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces livres par la connoissance qu'il avoit des deux Langues.

Il sçavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainsi on ne s'étonnera pas de voir dans ses Dictionnaires tant d'expressions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tout barbares & impropres.

DCXXXVI.

LES PP. FRANÇOIS
 POMÉY, mort en 1673. } Jesuites.
 & JEAN GAUDIN, né }
 en 1616. un an devant le P. Poméy.

Ils ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. Poméy passoit pour un grand ramasseur, qui entassoit les choses sans choix & sans beaucoup de discernement. On a de luy entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appelé *Royal*, & qui est de François en Latin; & un *Ré-*

cueil de mots sous le titre d'*Indiculus universalis*. Pomey
& Gaudin:

Le P. Gaudin de son côté a publié un *Dictionnaire François-Latin*, un *Tresor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoises & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Tresor* des deux Langues François & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (1). Outre des remarques qui sont quelquefois assez singulieres sur quelques fautes des Grammairiens. Monsieur Danet déclare (2) que ce Pere luy a envoyé des remarques tres-belles & tres-judicieuses, qui luy ont beaucoup servi à mettre son *Dictionnaire François-Latin* dans l'état où il a paru de la seconde édition.

1. Journ. du 11. Février 1679.

2. P. Dan. avis sur la seconde edit. de son Dict. &c.



DCXXXVII.

OFFICINA LATINITATIS.

*Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point
nommé.*

UN Censeur Anonyme dit (1) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes grossières. Il prétend que comme ce Dictionnaire est de Latin en François, c'est à dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventez, forgez, ou pris de l'Hebreu, du François, & des autres Langues étrangères avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse, & d'autres professions & exercices, selon l'usage qu'ils ont reçu dans les derniers temps.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confondus, ou fauf-

ses, ou même oubliées mal à propos ; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis*, qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la première édition.

Danet Avis sur la seconde édition de son Dict. Lat.

DCXXXVIII.

M. DANE T. (Pierre) *Abbé de Saint Danu.
Nic. de Verdun.*

C'Est un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écriture avec le plus de succès dans ces dernières années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il a déjà travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-cy dans la nôtre. Le principal est celui qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins.

Il a voulu distinguer cet Ouvrage de

Diction.

tous ceux qui avoient paru jusqu'à présent, en pratiquant plusieurs choses importantes, qui étant bien exécutées, ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de nôtre Langue qui sont en usage parmi les honnestes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dès le temps de sa pureté; & on y trouve aussi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement, & qui pour cette raison ne sont pas Latinisez, distinguez de ceux qui sont comme naturalisez dans la Langue Latine par le fréquent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis séparément les uns des autres, donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le metaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Épithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis, on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose de digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de luy, qu'ils ont été employez par des personnes de mérite & de l'Académie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux luy-même, il les explique par d'autres mots d'un usage très receu.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans le Nouvelle Methode de P. R. les diverses significations Françaises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plupart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puis qu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la propriété & la pureté des expressions de nôtre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû luy faire; & comme il ne s'agit d'autre chose que

Dapet. d'y faire des Additions, il luy sera très-aisé d'y satisfaire dans les éditions suivantes. Si c'est un défaut, il luy est commun avec la plupart de ceux qui ont le mieux réussi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de sujet de le remarquer dans son livre des *Racines Latines*, où il paroît que son Imprimeur ne l'a point servi avec toute la fidélité possible.

Il publia l'année dernière son *Dictionnaire* de François en Latin.

~~en~~

DE QUELQUES
DICTIONNAIRES
de la Latinité corrompue.

DCXXXIX.

1. Nous avons parlé avec éloge des Glossaires de François Pitbon sur la Loy Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompue, & de Frederic Lindembrogius sur les Loix de Charlemagne & des Loüis de Debonnaire.

2. HENRY SPELMAN, ^{Spelman.}
Anglois, mort en 1641.

IL publia en 1626. la premiere partie de son Glossaire sous le nom d'*Archæologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces.

Cela étoit assurément de grande utilité sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissez en assez mauvais ordre, comme l'écrivent Monsieur de la Rocque (2) & Monsieur du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de la premiere partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la dernière main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même executé avec assez d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa premiere partie, & qu'il n'ex-

Spelman plique pas, comme il auroit été à souhaiter; les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages differens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même temps, ou qui se sont succédé les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont eue dans tout ce qui s'est passé de considerable dans le monde.

1. Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresc. pag. 258.

2. Journ. des Sçav. du 7. Janvier 1661. p. 11

3. Glossar. ad Auct. med. & inf. Lat. in prim. fat. num. 63. pag. 111. 56.

DCXL.

4. G. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De vitiis Sermonis.

LA promesse que *Mensius* avoit faite au Public de luy donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit

donné un d'Hellenisme corrompu, avoit Vossius.
fait abandonner à Vossius un semblable
dessin. Mais la mort de Meursius & celle
de *Noempsius*, qui avoit déclaré qu'il tra-
vailloit à un pareil ouvrage, le porterent
à reprendre le sien, dans le regret qu'il
avoit de n'avoir pas continué ses Recueils
depuis cette interruption, sur la pensée
que les Glossaires de ces deux Auteurs
laisseroient le sien inutile.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût
retrouver de ses anciens cahiers, de les con-
tinuer sur les lectures qu'il feroit dans les
Glossaires imprimez, & sur ce que l'é-
tendue de ses connoissances pourroit luy
fournir. Tout cela produisit le Recueil
que nous avons de luy sous le titre de
Traité des Vices du discours, où l'on voit
qu'il a inséré quelques endroits de Cri-
tique.

Mais comme il n'étoit pas content de
cela, il songeoit à nous donner quelque
chose de plus parfait, lors que la mort ar-
rêta tous ces projets. Monsieur du Cange
dit que dans ce que nous en avons, il y a
trop de bagatelles de Grammaire aussi-
bien que dans le Meursius, & trop peu
de cette érudition mêlée & instructive
d'histoires, de rits, de coutumes, & d'au-
tres pratiques, dans l'explication desquel-

72 GRAMMAIRIENS
les consiste tout le mérite de ces sortes de
Glossaires.

Voss. præfat. de Vit, serm. &c.

Car. du Cang. Glossar. Latin. præfat. num.
63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

DCXLI.

4. MONSIEUR DU CANGE,
(Ch. du Fresne) *Tresor. de France en
la Generalité d'Amiens.*

Du Can
5^e

SI nous sommes obligez de ranger cet
Auteur parmi les Grammairiens & les
faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement
parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modesté.
Bien éloigné de la vanité & de la ma-
nière de certains Ecrivains qui ne cherchent
qu'à multiplier le nombre de leurs livres,
qu'à publier souvent une même matière
sous divers titres pompeux, il a eu l'arti-
fice de renfermer & de cacher un grand
nombre d'excellens Traitez sous un seul
titre, & sous un titre aussi peu éclatant
qu'est celui de *Glossaire des mots corrom-
pus & barbares.*

Il semble qu'il ne soit pas encore con-
tent d'avoir ainsi voulu opprimer tant de
Dissertations, & d'avoir taché de dissi-
muler

mauler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriez qu'il feroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on luy en fait des éloges, c'est à dire lors qu'on entreprend de luy rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on luy entend dire agreablement, Que les autres lisent le livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour luy il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les autres font leurs réflexions sur les plus belles pensées des Auteurs, mais que pour luy il ne s'est attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour luy il a contrefait l'aragnée où la sangsue.

Ce qu'il dit est vray sans doute: mais il devroit ajoûter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la mechanceté même de toutes ces choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Juriscon,

de ces
12 suite, & on peut dire que de toutes les autres sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque mystère, quand les mots luy doivront servir de le faire.

L'ouvrage dont il s'agit n'est donc qu'un Dictionnaire, puis que l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la basse Latinité, & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverses manières d'agir & de parler usées parmi les peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coutumes, & les ceremonies qui ont eu quelque cours depuis le temps de l'Empereur Constantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inusités & remis en usage dans diverses professions & dans divers lieux. Il y explique aussi les dignitez, les offices, & les fonctions des Charges Ecclesiastiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemands, Esclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaire la plupart des choses qui se traitent dans la Jurisprudence moderne. Il développe & enrichit toute l'histoire Occidentale, tant par ses observations singulieres & peu communes, que par ce grand nombre de Dissertations.

tations également ſçavantes & curieufes, Du Can.
8^e.
qui peuvent être utiles à tout le monde,
mais qui ſont néceſſaires à ceux qui veu-
lent étudier ſérieuſement la Theologie,
l'Histoire, & la Jurifprudence; Et c'eſt,
peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces
deux dernières Profefſions, que la Cham-
bre des Comptes a conſtitué ce Livre ſur
ſon Tribunal, pour le lire ainſi, afin de
faire connoître que c'eſt le Juge & l'Oracle
qu'elle veut conſulter.

Viſ les *Annales des ſciences de 1692* de 1692
du xv. du même mois, & du v. Septembre.
Dom Mabill. préfat. de ſe Diplom. ad fin. &
la v. publ.

DES GRAMMAIRIENS

ARTELS T. ES.

DES DERNIERS SIECLES,
*Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui
ont écrit des regles de l'Art de la
Grammaire Latine.*

DCXII.

LEONARDO DE ARBIZZO,

ou *Arbizo, mort en 1443.*

Voyez la ſeconde partie des Critiques.

D ij

DCXLIII.

LAURENT VALLA,

mort en 1457.

La fait un petit Ouvrage des *élegances Latines*. Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'est le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoutant que l'employ qu'il en a fait, est souvent assez exquis, & agreablement tourné.

Vossius rapporte de Mariange Accursius, que cet ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ses envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuse qu'on en avoit, s'aviserent de publier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accusation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un exemplaire sur un parchemin tout rongé de vieillesse; & que bien que les lettres fussent effacées en plusieurs endroits, on n'avoit pas laissé de reconnoître que l'ouvrage étoit d'Asconius Pedianus.

• Alex. ab Alex. Genial. diet. lib. 6. cap. 9.

2. Mar. Accursi. in Diatribar. Suar. defensione, cui nomen *Testudo*.

3. Voss. de hist. Lat. lib. 1. cap. 27. p. 144.

DCXLIV.

DÉS-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*,
dit

JEAN DESPAUTERE, de Ninove,
mort en 1520. ou, selon d'autres,
en 1514.

VAlere André l'appelle le Prince des Despaute-
Grammairiens de son siècle. (1) ^{1180.}
Vossius dit qu'il étoit le plus clairvoyant
de tous ceux de son temps dans cet Art,
quoy qu'il n'eût qu'un œil. (2). Sa
Grammaire a toujours eu de la réputation
jusqu'à présent, & elle a été d'un grand
usage; particulièrement dans les Colleges
de France.

Le sieur-Roland des Marets dit que
c'est l'ouvrage d'un sçavant homme à la
vérité, mais qu'il est trop long & trop
diffus (3), de sorte qu'il faut quatre ou
cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir
en venir à bout. Il ajoute que cette Gram-
maire est obscure & embarrassée en beau-
coup d'endroits, & que l'Auteur a été
plus curieux d'y entasser indifféremment

toutes choses, plutôt que d'en faire le choix & le discernement. Il n'en avoit pas usé comme font les judicieux Grammairiens, qui laissent beaucoup de choses à l'usage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur est possible.

D'autres y trouvent à redire. (4) les mêmes choses que l'on blâme en general dans toutes les Grammaires, qu'on prétend apprendre le Latin par le Latin même, à des enfans qu'on suppose n'avoir point encore ni le jugement, ni la connoissance de la Langue qu'on veut leur enseigner. Les Critiques jugent qu'il seroit plus à propos, que les principes fussent énoncés dans la Langue maternelle des enfans, par exemple, en François pour l'usage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'est point la coutume de faire des Grammaires en vers Hibernois, pour apprendre l'Irlandois, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'est supposer qu'on se sçait déjà ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déjà fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'est à dire, une explication des préceptes Latins, de la

Grammaire Latine. Il n'en est pas de même des Grammaires Grecques, Hébraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on suppose qu'on sçait le Latin avant que de passer à l'étude de ces autres Langues.

Le sieur des Marelts a cru qu'on pourroit peut-être justifier la conduite de Des-pauterie, en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les nations, & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fust generale & commune à toutes ces nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage

puis que pour enseigner cette Grammaire dans les Colleges, il en a coûté jusqu'à present des fatigues immenses pour l'ex-

Despau-
tere.

pliquer en Langue vulgaire, soit de vive
voix, soit par des écrits abrégés.

Les principaux de ceux qui ont voulu
remédier des premiers à la confusion de
cette Grammaire, sont *Adolphe Metker-*
che & *F. Nansius*, qui ont tâché de luy
donner un nouvel ordre plus clair & plus
methodique. Entre ceux qui ont voulu
apporter eussent quelque remède à sa lon-
gueur, on compte particulièrement *Sebast.*
Novimola, ou *Nieuwmeulen*, & *Gabrie.*
du Preau, dit *Prateole*, qui en firent des

Mort en
1598.

mais on préfère celui de Simon
ous les autres, pour l'ensei-
Païs-bas.

temps-là on a presque tou-
té Despautere pour y donner
semeas nouveaux, ou pour

en faire des abrégés plus commodes, &
on croit que Despautere auroit épargné
une bonne partie de toutes ces peines, s'il
se fust contenté de raccommo-der la Gram-
maire Latine de son Maître Jean *Custode*
de Brecht. au lieu de l'insérer toute entière,
comme il a fait dans la masse de ses vastes
Commentaires.

Mort en
1526.

1. Valer. And. Desfret. Bibl. Belg. in Joan Desp.
& in Sim. Virepro.

Ann. Mix. clog. Belg. pag. 120.

2. G. J. Voss. de Scientiis Mathematicis. c. 41.
§. 4. pag. 130.
3. Roland. Maref. Epistol. Philologic. Epistol. xxi.
4. Dom Lancel. de P. R. Avis sur les Regles de la Nouv. Meth. pag. 61.
- Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Verité, pag. 12. de la pref.

DCXLV.

ANTOINE DE LEBRISA, Lebrisa.
ou de NEBRISSE en Espagne.

die

Elins Anton. Nebriffensis, mort en 1522.

qui tenta de
la barbarie &
laquelle elle
res des mé-
lesquels ils
de, tels qu'é-

toient les livres de Jean de Pistrane, d'Alexandre de Villedieu, de Jean le Beguon, Balbus, de Jean de Galande, de Gaurion ou Galfred Anglois, d'Everard dit le Greciste de Bethune, & de quelques autres qui ont été depuis justement ensevelies dans l'oubli. Lebrisa les attaquas tous ensemble, & leur donna une guerre opini-

Lebriza. maître jidour il sortit heureusement avec le secours des vrais Scavans d'Italie.

Il est appelé l'Ariftarque de l'Efpagne par Matamore (1), le Varron de fon Pais par Honcala, le Camille Efpagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiere & l'ornement de la nation par les autres.

Comme on fe fert en Flandre de la Grammaire de Simpa Versepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchton, en Angleterre de celle de Libus, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans le plus grande parrte de la France de celle de Deputere; de même on se fert en Efpagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebriſſe, que Voſſius, Scoppin, & plusieurs autres Grammairien de maſque ont crû être véritablement de lui, & qu'ils ont comblés d'éloges.

Mais c'est un ouvrage qui appartient à Jean Louis de la Cerda Jéfuite, & qui est bien différent des maximes de Lebriza. Nous réservons au Traité des Imposteurs à dire pourquoi de la Cerda y a laissé le nom de Lebriza. Il ſuffit de remarquer icy que le procédé de ce ſçavant Jéfuite a été fort utile à toute la jeunesse d'Eſpa

igne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de son siècle, qu'il vouloit dégrader insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejeté dans ses Commentaires ses véritables sentimens & ses reflexions sçavantes & curieuses; & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajouta ses reflexions.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un ouvrage important que Lebrixa publia de la façon; sous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Gaspar de Matamoros*, de *Christofle Escobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palaxin*, d'*André Vaurentin*, de *Jérôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siècle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traitez concernant l'Art de la

Lebrix. Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibl. de Dom Nicol. Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choses que nous venons de rapporter (1).

De Verdier le jeune (2) étoit d'avis qu'on chassât Lebrix de la compagnie des Grammairiens, sous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes, mais sa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Sénat des Critiques.

1. Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 106, 107.

2. Claud. Verd, Censur. in omn. Auct. p. 30.

DCXLVI.

THOMAS LINACER, Anglois,
mort en 1524.

TOut ce qu'a fait Linacer est fort estimé, mais il a peu écrit. Ses six livres *De la Construction du discours Latin*, ne sont que des reflexions, mais doctes & judicieuses qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. Ils luy ont acquis beaucoup de réputation, & il en est loué par Erasme &

par Budé , comme le rapporte Lilius (1). *Linacer;*

Les Rudimens de la Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le stile & les manières de Cicéron , qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que luy. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agrémens & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanus*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions , qu'il aime le stile concis & serré, & en même temps l'élégance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

1. Georg. Lilius, *eleg. Anglor.* pag. 93. post Paul Jov. *eleg.*

2. Erasme. in *Ciceronian.* pag. 81.



DCXLVII.

ERASME (Did.) mort en 1536.

Nous avons de luy touchant la Grammaire , 1. Deux livres de l'abondance des mots & des choses. 2. Les deux livres de la Grammaire de *Theodore Gaza*. 3. Une Syntaxe ou Construction , qui est de *Guill. Lilius* Anglois. 4. De la maniere d'écrire des Lettres en Latin. 5. De l'Instruction des enfans. 6. De la véritable prononciation du Latin & du Grec. 7. Et un abrégé des Elegances de *Laurent Valart*. Mais nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la seconde partie des Critiques.

DCXLVIII.

JEAN LOUIS VIVES , de Valence en Espagne , mort en 1541.

ON faisoit autrefois beaucoup d'estime de ses premiers *Exercices de la Langue Latine* , plus connus sous le nom de *Dialogues* , comprenant par ordre les choses qui sont les plus ordinaires dans

l'usage de la vie. Matamore (1) y trou- Vives.
 voit à redire; la trop grande liberté que
 Vives s'étoit donnée d'y employer des
 mots à demi-Grecs. Sanctius pretend aussi
 qu'il n'a gardé ni mesure ni bien-seance
 dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête
 de forger une infinité de mots sans rai-
 son & sans jugement. Il le maltraite même
 sur ce pied-là avec un peu trop d'ai-
 greur, au jugement de Dom Nicol. An-
 tonio, qui dit que nonobstant ces defauts,
 les Dialogues de Vives ont toujours été
 fort bien reçus par ceux qui aiment la
 pureté de la Langue Latine (2), qu'on les
 a souvent imprimés avec des notes & des
 observations de diverses personnes, qu'on
 y a fait des Tables & des especes de Dic-
 tionnaires, & qu'on les a traduits en plu-
 sieurs Langues.

1. Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. ill.

2. Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Hibrat. de
 arte poetic. ad illud: Si Græce fons co-
 dant.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 3.
 pag. 154.



DCXLIX.

Scoppa. **LUCIUS JEAN SCOPPA,**
Neapolitain, contemporain à Vives.

ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la maniere de faire des Lettres.

Barthius (1) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (2) que dans tous ses ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la pedanterie la plus gosse & la plus grossiere, & il le decrit par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le sieur Nicodeme (3).

1. Gasp. Barth, in Stat. Pap. pag. 206. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. biblioth. V. & N. pag. 741.

2. Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.

3. Leonard, Nicol, addition ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.



DCL.

JULES CESAR SCALIGER *Scaliger.*
demeurant à Agen mort en 1559.

SES XIII. Livres *des causes de la Lan-*
gue Latine ne sont pas des moins es-
 timez d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il
 semble que la matiere n'en soit pas si lu-
 blime. Il dit luy-même en parlant de son
 Ouvrage qu'il n'a point voulu se servir
 du secours d'autrui pour le faire, c'est-à-
 dire, de tout ce que les Grammairiens
 en avoient écrit jusques alors, qu'il a eu
 grand soin de rejeter tout ce qui ne fai-
 soit point à son sujet, & qu'il n'a retenu
 & employé que ce qui luy estoit pro-
 pre.

Il prétend qu'il ne faut pas juger de son
 Ouvrage sur le pied des autres qui traitent
 de la même matiere, & qu'il ne le
 faut pas considerer comme un simple
 Traité de Grammaire. Si on l'en veut
 croire, il a rétabli une infinité de choses
 nécessaires, & qui auroient esté perduës
 sans luy. Il a retranché les superfluités,
 & corrigé ce qu'il y avoit de defectueux.

96 GRAMMARIENS
dans la Langue. En un mot on trouvera
dans cet Ouvrage plus de cinq cens er-
reurs importantes qu'il a découvertes dans
les Anciens & les Modernes.

Jul. S. Allg. præf. de Cass. L. L.

DE I.

de an
Corradus **QUINT. MARIOS CORRADUS**
d'Orta au Royaume de Naples.

Cet homme s'est presque toujours
appliqué à l'amélioration de la Lan-
gue Latine. Il en a composé XII. Li-
vres dont la première édition lui déplût
fort, de sorte qu'il se crut obligé de la
corriger & l'ayant augmentée de près d'un
tiers, il la fit imprimer à Boulogne en
1575. in 4°.

Il écrivit encore cinq Livres de l'A-
bondance du discours Latin qui furent
imprimez à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (1) qu'il
ne se comporte nulle part en Pedant ny
en Regent de Grammaire, mais qu'on le
prendroit volontiers pour un Auteur an-
cien, & pour un de ceux-même qui tien-
nent le premier rang dans la bonne Lati-

rité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs classiques, c'est-à-dire, de Cicéron, César, Saluste, Virgile, Horace &c. comme les définit A. Gelle (2). Donat Castiglione dit aussi (3) que ce n'est point faire tort à l'antiquité Romaine que de comparer Corradus à ses plus grands Hommes; & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pu écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le sieur Borremans juge (4) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin mérite fort d'être lu, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit.

1. P. Aug. Spera ap. Leon. Nicodem. addit. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 117. & Toppius ipse Bibl. pag. 166.

2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 12. cap. 8.

3. Don. Castiglione, ap. Nicod. addid. ad Bibl. N. ut supra.

4. Ant. Borrem. Variar. Lecton. cap. xi. pag.

DCLII.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noion.

C'Etoit un assez mediocre Gram-
mairien. Voyez ce que nous en a-
vons dit dans la seconde partie des Criti-
ques.

DCLIII.

Lilius.

GUILLAUME LILIUS Anglois
sous Henry VIII.

C'Est un des principaux Restaurateurs
des belles Lettres dans cette Isle.
On a de luy une *Syntaxe* & une *Gram-
maire*. Sa *Syntaxe* est courte & sçavante,
mais elle a esté imprimée sous le nom d'E-
rasme, à qui Lilius avoit confié son
Exemplaire pour la voir & la corriger
avant que de la faire mettre sous la pres-
se, & comme il n'avoit pas grande opinion
de luy-même, il ne fut pas fâché de cet-
te bevue qu'il voulut même qu'on con-
tinuât dans les éditions suivantes, comme

Le teneigne George Lilius (1).

Sa Grammaire a receu diverses augmentations, & elle fut encore reimprimée depuis peu avec des observations assez amples. Mais comme Lilius estoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abrèger & de faciliter la connoissance de la L. L. aux étudiants. Il retrancha cette masse confuse qui accabloit les enfans dans les Colleges, & il mit en un petit nombre de vers Hexametres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup d'avantage.

1. Geor. Lil. in clog, Guill, Lil. pag. 89. 90, post P, Jovij clog.

DC LIV.

CORNELIUS CROCUS

Crocia.

d'Amsterdam Jesuite mort en 1550.

SON zele luy fit concevoir le dessein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire composez par les Heretiques ou par les Libertins. Ainsi il fit une *Grammaire* pour l'opposer à celle de Melanchthon qui s'enseignoit publiquement. Des *Formules* ou

94 G R A M M A I R E N E
 façons de parler & des Colloques pareilles
 pour tâcher d'abolir ceux d'icelle. Un
 Dictionnaire, & un autre Recueil qu'il a
 appellé *Farrago sententiarum verborum*, ou
Simile Barbaries. Il a dit qu'il écrivoit a-
 vec beaucoup de modestie de stile, & Adrien
 Junius ou de Jonghe tous deux disent qu'il
 estoit dit (1) que le Rose Crocus estoit
 si fleuri, qu'il sembloit avoir voulu ex-
 primer tous Terence & tous Cicéron. (2)
 Alard d'Amsterdam publieit (3) que
 Crocus sembloit être né & envoyé du
 Ciel pour exterminer ou repêcher la fa-
 ction orgueilleuse des demy-Sçavans.

1. Adrian Jun. in Batav. suâ.

2. Phil. Alegamb. Biblioth. soc. J.

Vâler. Andr. Dessel Bibl. Belg.

4. Alard. Amstelæd ap. Phil. Aleg.

D E U X

Auteur. ANDRÉ FRUSIUS Jésuite
 mort en 1556.

Il fit deux petits Ouvrages, l'un de
 l'abondance des mots & des choses,
 l'autre estoit un abrégé de la Syntaxe La-
 tine. Ces deux Opuscules ont esté plus

laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers ; le stile en est court, net, aisé & sans élévation, dit Alegambe (1).

On peut encore rapporter icy la prière qu'il a prise de pu ger *Marcial* & quelques autres *Poëtes lascifs* pour pouvoir être enseigrez à la jeunesse ; mais le Pere Yavaiseur son confrere l'accuse de trop de simplicité & de négligence même (2).

1. Alegambe. Bibl. for. J. &c.

2. Yavaiss. libr. de Eniggramm. cap. 1. pag. 255.

DCXVI.

BARTHELEMY BARRIENTO Barriento
de Grenade.

ON l'appelloit, le *Grammairien* *perpetuel* de *Salamanque*. Il a donné au public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Logique* de la *Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (1) qu'il n'avoit rien qui luy meritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ny pureté ny force, ny aucun agrément, en un mot que

96 GRAMMAIRIENS
tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoûte même qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue. Dom Nic. Antoine (2) n'a voulu rien dire de ses bonnes ni de ses mauvaises qualitez.

1. A. f. Bregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 456.
2. Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 146. tom. 1.
-

DCLVII.

P. de la RAME'E ou RAMUS
mort en 1572.

IL fit une Grammaire Latine qui eut le même sort que plusieurs de ses autres Ouvrages , mais nous parlerons de luy parmy les Gramm. Grecs & François.

DCLVIII.

PIERRE SIMON ABRIL
ou AVRIL *Espagnol vivant en*
1580.

CEux du País estiment les Grammaires Latine , Grecque &c. c'étoit un

un homme de bon sens, & il en a donné des marques écrivant les preceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols.

Nic. Ant. Bibl. Hisp. Itc. Tome 2.

D C L I X.

EMMANUEL ALVAREZ Alvarez,

Jesuite Portugais mort en 1582.

LEs Sçavans ont toujours témoigné de l'estime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'assure Dom. Nic. Antoine (1). Vossius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le discours sur l'origine, la dignité & l'usage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (2) que Alvarez merite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet art ; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille sur la Grammaire Latine ; & qu'il a même passé la plupart des Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a sçu se servir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adresse &

Alvarez. de choix & que cela na pas servy pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus exacte & plus facile aux enfans.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que *Dom Nic. Antoine* dit être sçavant & tiré des meilleurs Auteurs (3). Le Pere *Rich. Richardi* Jesuite Italien en fit un abrégé, & un autre Jesuite Allemand nommé *Rich. Hesius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Ant. Marie Terrigia* qui fit un Recueil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in 8°. Elle eut aussi des censures dont le principal semble avoir esté un *Ordre de Peseur* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

3. Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 242. & 130.
1. ap. eundem ibid. 3. ibid. &c.

D E L X.

NICODEME FRISCHLIN Allemand & d'allema
sa fin en 1590.

C Et Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son temps, en fit une nouvelle pour les Écoliers qu'il tâcha de rendre plus methodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Estrille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en general de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulièrement aux Pedans & aux Maîtres d'école. L'un & l'autre Ouvrage fut assez goûté des Sçavans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Matt. Crusius celebre Professeur de Tubingue fit une *Contr'estrille* pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entr'eux une guerre qui passa même le stile & la plume, & qui ne put s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre.

DC L X I.

FRANÇOIS SANCHEZ DES
BROSSES ou de la BROZAS

Espagnol, né en 1581
à Brozas, en Espagne.

Sanctius. FRANCIS SANCTIUS BROCENSIS

né à Brozas, en Espagne, l'âge de 77 ans, en 1600.

C'est le Prince des Grammairiens.
C'est Espagnol, & on peut assurer que
personne n'a eu le dessus contre lui en ce
point parmi les autres Nations. Lipsé (1)
l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Es-
pagne. Scloppius disoit (2) que c'étoit
un homme divin, & un Anonyme qui
seprocure l'édition de la Grammaire Phi-
losophique de ce Scloppius dit (3) que
Sanctius avoit été le premier qui eût se-
rieusement traité la Grammaire, & qui
par son jugement eût trouvé les moyens
d'employer le solide & le solide. Il
ajoute qu'il peut passer pour un verita-
ble Hercule qui a netoyé avec des peines
incroyables les ordures inveterées d'une
infinité de Grammairiens. Le Sr Fils dit
(4) que ces anciens Grammairiens n'a-

voient vécus, que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sarrasin fût venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodés.

Celuy de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causés de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. il s'y est attaché particulièrement à la construction, & ayant decouvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumière qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (5). Il s'est étendu particulièrement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Σύνταξις*, qu'il explique de la manière du monde la plus claire en le réduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît construire sans aucune règle, & par un usage entièrement arbitraire de la langue, se rappelle aisement aux loix générales de la construction ordinaire. En quoy il s'est comporté d'une manière si admirable, que Scioppius celebre dans le même art témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de se condui-

Sanctius. Il par une lumière si pure, s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent livre qu'il a écrit sur cette matière.

C'est ce livre de la *Méthode* qui a acquis à Sanctius le titre de Père de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (6). Ses *Institutions de la Grammaire Latine* sont très-courtes, & Scioppius témoigne que c'est la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession, & entr'autres celui de l'*Art de parler*, celui de la *Construction & des parties d'oraison*, celui de la manière d'interpréter les Auteurs, celui des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans D. Nicol. Antoine (7).

1. Lipsi Epist. ad Emman. Sarmient. 29. in centur. ad Ital. & Hispan.
2. Epist. dedic. Sciopp. Paradox. Literarior.
3. Anton. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1659.
4. Præface sur la Methode courte &c.
5. Præf. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. 10.
6. G. Sciopp. in Consultat. de studio for. & Scholar. ration.
7. Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 161.

DECLIN.

JUSTE LIPSE du Brabant mort Lips.
en 1606.

NOUS avons de huy un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'est un point de Grammaire, & la matiere paroîtroit d'abord un peu vile & méprisable par rapport à ce genie eminent, mais elle n'a point esté jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'antiquité, & elle a été traitée autre fois par des Sénateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire disent que Lipse a si bien expliqué toute cette matiere que Priscien luy - même revenant au monde ny trouveroit rien à redire.

Melch. Ad. Vit. Philosoph. pag. 470.

Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.



DCLXIII.

JACQUES PONTANUS Jésuite
mort en 1626.

IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire, dont le principal est ce semble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend IV. volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pu s'imaginer de ce qui se dit, & de ce qui se fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer son style qui est pur, & pour tâcher de former celui des autres. Alegambe dit (1) que les ennemis même des Jésuites & les Héretiques ont fait tant de cas de sa Latinité, qu'ils ont enseigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût été de Cicéron.

Alegamb. Bibl. soc. J. &c.



DCLXIV.

GER. JEAN VOSSIUS *mort* Vossius.
en 1649.

UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce siècle est celui de Vossius en sept livres. Monsieur de Saumaïse dit (1). qu'il est très-exact & qu'on ne trouve rien ny dans l'antiquité, ny dans ces derniers siècles qui luy soit comparable; qu'il est utile & nécessaire non seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancez; qu'ils y trouveront dequoy devenir de grands Docteurs. Mais il paroît avoir donné quelque chose à d'amitié qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoute qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi presque en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier selon le P. Lancelot (2). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoît la même chose dit (3) qu'il ne paroît pas avoir assez examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifféremment, & qu'il en a copié la

Vossius. Syntaxe sur tout, avec un peu trop de scrupule & d'assujettissement. Au reste on ne peut pas raisonnablement nier que cette Grammaire de Vossius ne soit un Ouvrage de grande meditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire latine pour l'usage des Eco-liers de son pais, & quoique le titre porte que c'est celle de Joach. *Ludolphe Lithocome*. Neanmoins Vossius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre si different de celui de Lithocome, qu'on peut dire qu'il n'y a presque de ce Grammaireien que le nom & le fonds du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans les Colleges des Pais-bas unis & de divers endroits de la basse Allemagne.

1. Cl. Salmas. Epistol. 74. pag. 153.

2. Preface de la Nouv. method. Lat. pag. 10.

3. Bibliograph. Anonym. eur. Philolog. pag. 25.

DCLXV.

GASPAR SCIOPPIUS, *de* Sciop-
pius.
Nemarch, entre le *Palatinat* & la
Francenie, mort vers l'an 1663.

IL a reçu de grands éloges de toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Vossius entre autres, & dom Lancelot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composez touchant cet Art (1). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foy que c'est un des premiers Grammairiens de ce siècle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne luy avoit point mal réussi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne luy a point toujours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de luy-même, & on n'a pas crû que ces Regles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (2). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent livre du celebre Sanctius, appelé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, &

Sciop-
pius.

de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux livres de Grammaire, sont 1. *La Grammaire Philosophique*. 2. *Les Rudimens de cette Grammaire Philosophique*. 3. *Les Paradoxes des Lettres*. 4. *Le Mercure à deux Langues*. 5. *Le Mercure à quatre Langues*. 6. *L'Épître sur la maniere abrégée d'apprendre la Langue Latine*, &c.

1. Voss. & Lancel. in Gramm. Lat. passim.

2. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 24.

3. Ibid. pag. 25.

DCLXVI.

Labbe.

LE P. LABBE (Philipp.) mort
en 1666.

NOUS avons de ce Pere quinze ou seize Traitez de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la veritable prononciation, la Prosodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Echymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une industrie merveilleuse à multiplier les titres des livres, & un autre que lui n'auroit pas

en de peine à renfermer tous ces traitez en Libbe.
deux ou trois volumes mediocres. Mais
il aimoit l'amplification par synonymes,
& il ne se soucioit point tant de changer
de matiere que de forme, selon ce qu'il
écrit luy-même en parlant de ses propres
livres: *in xarvâ et xarvâ xarvâ.*

LE P. VAVASSEUR (Franc.) Vavass.
seu.
mort en 1681.

ON a publié depuis peu parmi les
ouvrages posthumes de ce Pere, *des*
Observations touchant la force & l'usage
de certains mots Latins, à Paris, in 8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques
de Grammaire, qui nous font connoître
qu'il lisoit les anciens Auteurs avec une
grande application, & qu'il faisoit des
découvertes fort subtiles concernant la
force des mots & des phrases. Il y a dé-
couvert le temps où plusieurs termes ont
commencé à s'introduire dans le Latin,
& plusieurs differences qui se trouvoient
entre des mots que l'on croit ordinairement
qui se prennent pour la même chose.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1614.
pag. 432.

DCLXVII.

MONSIEUR CARAMUEL

de Lobkovitz (Jean) né en 1606.

mort en 1682.

Ceux qui prétendent qu'on doit juger de l'esprit de l'homme par les divers événemens de sa vie, ne seront pas fâchez pour connoître le caractère de celui de Monsieur Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Espagnol né a Madrid d'un pere des Pais-bas & d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, & il se fit Moine de Cisteaux. Il fut ensuite Abbé de Marlosc aux Pais-bas, puis de Dissembourg ou de Saint Disibode. Après il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Mayence; ensuite il fut Abbé Supérieur des Benedictins de Vienne & de Prague, puis Grand-Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suédois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Königsgretz par les Allemans, & Kralovvhrados par

les Bohémiens. De là il vint être Evêque Carm.
de Campagna au Royaume de Naples,
puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne
prit peut-être pas possession ; & enfin il
mourut Evêque de Vigevano dans le Mi-
lanois.

Il a fait luy-même le Catalogue de
ses Ouvrages, ou plutôt de ses desseins,
& il semble qu'il n'en ait dressé le plan
que pour jeter les autres Ecrivains dans
l'épouvante & dans le desespoir ; mais ses
idées l'ont fait considérer par plusieurs
Critiques comme un Geant monstrueux,
plûtôt que comme un véritable Heros.
Comme nous aurons encore occasion de
parler de luy dans la suite de ce Recueil,
nous nous contenterons de toucher icy
l'endroit par lequel il a rapport au sujet
que nous traitons.

Quoy qu'il ait fait un assez grand nom-
bre de Grammaires diverses, il n'a presque
trouvé d'Imprimeurs que pour celles de
la *Langue Latine* qui n'a point fait beau-
coup de bruit jusqu'icy, bien que pu-
bliée à Rome in folio. L'Essay de la *Gram-
maire Cabalistique* parut à Brusselles
en 1642. in 12; & ce qu'il appelle la
Grammaire Audacieuse, fut imprimé à
Francfort en 1651. in folio. Mais ce n'est
que la quatrième partie de ce qu'il avoit
préparé sur ce sujet.

Caramuel.

VERS la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de *Λυσισμὸς*, autrement, *Subtilissimus*, *Nova Dilectico Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Théologiens Scolastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre de bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaverans*, *untis*, *amaveratus*, *ri*, *amavissens*, *entis*, *amavissetis*, *i*, & d'autres Participes de cette invention, dérivez d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Monsieur de la Roque rapporte cecy, ajoute que c'est dommage que ce Prélat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature luy avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oüy dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitième, c'est à dire, au souverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquième, & du jugement seulement au second degré.

Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1.

Carol. Vifch. Bibl. Cisterciens.

Journ. des Sçav. du 3, Juillet 1684.

DCLXVIII.

DOM LANCELOT de P. R. Lancelot

aujourd'hui vivant, Bénédictin.

CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de temps la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre tres-clair & tres-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques tres-solides, & nécessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poësie Latine, & une instruction assez courte sur les Regles de la Poësie Françoisé.

Ce livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont tra-

Lancelot

vaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumière. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le sieur Roland des Marets (1) dit que cette Grammaire est tout-à-fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premièrement, parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposez & expliquez en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur luy étoit entièrement inconnu, mais qu'il paroïssoit assez que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'opprobre ni la gloire, & qu'il faisoit assez voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Monsieur de Chanterefne (2) estime cette Methode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plûtôt les enfans en état de lire les Auteurs, non seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir

de ces Methodes , où les Regles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue même que l'on veut apprendre , & que l'on ignore. Enfin le sieur Fils dit (3) que cette Nouvelle Methode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe , fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejeter toutes les nouveautés,

1. Rol. Maref. Epistola Philolog. 16.
2. Educat. du Prince, Traité 1. §. 27. pag. 54. & 52.
3. Préface de la Methode courte.



DES GRAMMAIRIENS
GRECS.

1. *De ceux qui ont fait des Lexicons.*

DCLIX.

Phryni-
chus.

PHRYNICHUS ARRHABIUS,
Sophiste de Bithynie,
Sous Marc Aurele & Commode.

IL composa une espèce de Dictionnaire en xxxvii. livres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé, ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8°. puis à Ausbourg en 1601. in 4°. avec les notes de Pierre Jean Nugnez, & de David Hæschelius.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, temoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute

que *Heladius* avoit eu presque le même ^{Phrynichus} dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion : au lieu que *Phrynichus* y avoit mis une suite avec assez de méthode ; ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même *Phrynichus*, & beaucoup de superfluité, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas nécessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquième partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & pechant capitalement contre les regles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres, il rebuta plus de monde qu'il n'en persuada (1).

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejeté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même ; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se ser-

vir de tant d'Ecrivains Grecs de Macédoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poètes, il a suivi particulièrement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particulièrement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préférant néanmoins Demosthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la règle de la pureté Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les manières de parler des Peripateticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du temps d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phrynichus est un opuscule sçavant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excel-

lentes remarques, mais que Daniel Heinfus les a publiées depuis, comme en étant luy-même l'Autour. Ce qui a donné occasion à M. de Saumaïse de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplificum.

1. Photius in bibl. cod. 198.

2. Petr. Jo. Nunnecius in præfat. ad Phrynich.

3. bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 31.

DCLXX.

JULES POLLUX de Naucratic, Pollux.
seu Comnodæ.

Nous avons de luy un *Onomasticon*, que Vossius appelle (1) un Ouvrage tres-docte, & que Casaubon dit être excellent & tres-utile (2) : & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un livre incomparable, & qu'on ne scauroit assez l'estimer. Joachim Kühnius pretend qu'il ne nous apprend rien de bas & de méprisable, rien de fordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoute que sa diction est nette & du bon stile, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit

Pollux. un fond de matières inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Vvolfgangue Sebere qu'on a estimée la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assez entiers & assez corrects, on a lieu d'espérer que cette commodité nous en produira une bonne édition (3). Voyez ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

1. Voff. de Natur. Rhetoric. cap. 12. p. 87.

2. Isaac Casaubon, epistol. ad Seberum.

Item Vvolfg. Seber. præfat. in Polluc. onom.

3. Biblig. cur. Philolog. pag. 116.

4. Joach. Kubnius præfat. ad notas ad Polluc. 1678.

5. Paul. Colomiez biblioth. Chois. pag. 191. 508.

DCLXXI.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE,
dit le *Grammairien*, & EROTIEEN,
aussi *Grammairien* de Profession.

Jules Scaliger dit (1) que Hesychius est
un Auteur frivole, sans fond, incapable

ble de rien contenir de bon , & semblable Hesy-
chius.
à un panier percé. Mais je le crois seul de
son opinion. Son fils Joseph dit au con-
traire qu'Hesychius (2) est un tres-bon
Auteur , quoy que nous n'en ayons que
l'Epitome , & que les citations en soient
omisées. Le même Auteur (3) jugeoit que
ce Lexicon & celui d'Erotien sont d'un
tres-grand secours pour entendre les œu-
vres d'Hippocrate , que ce dernier s'est
attaché particulièrement à examiner les
mots de ce Medecin , & qu'il les a expli-
quez avec beaucoup d'exactitude : Mais
qu'Henry Estienne l'avoit corrompu &
alteré en l'imprimant , comme il avoit
côûtume de faire à l'égard des autres Au-
teurs Grecs. Et que pour ce qui est d'He-
sychius , c'étoit un tres-excellent Gram-
mairien.

M. Casaubon le jeune estimoit aussi (4)
qu'il étoit le plus diligent de tous les
Grammairiens. Monsieur Ménage l'ap-
pelle le plus docte de tous les faiseurs de
Dictionnaires (5) ; & le sieur. Thysius
qui en juge de même que Casaubon &
Monsieur Ménage (6) dit qu'il a donné
long-temps la gêne aux Critiques , mais
que les corrections judicieuses & les notes
savantes de Dan. Heinsius l'ont rendu
intelligible , & l'ont mis en état d'être

lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (7) disoit que ce Lexicon étoit un Tresor de la Langue Grecque , au rapport de Vossius qui avoit été l'écolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoute que Hefychius luy paroît avoir été Chrétien (8) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclesiastiques , à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inferez postérieurement.

Barthius écrit (9) que celui qui a retranché dans Hefychius les témoignages des anciens Auteurs , a commis un peché d'autant plus irremissible , qu'il est difficile d'en voir l'excellence , à moins que de les joindre avec ces gloses & ces sçavantes explications qu'Hefychius, c'est à dire, le plus habile des Grammairiens y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complète est celle de Hollande de 1668. toute Grecque , avec les notes de *Variorum* in 4°. par les soins de Schrevelius ; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du sieur J. Gaspar Svvicr , & on espere qu'elle paroîtra dans peu de temps.

.1. Jul. Cæs. Scalig. de Subtil. advers. Card.

pag. 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.

2. Posterior. Scaligeran. pag. 109.

3. Priora Scalig pag. 90. & retro pag. 81.

4. Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Lact.

5. Agid. menag. in observation. ad Diogen. Lact.

6. Anton. Thyſ. in Orat. funcbr. Dan. Heineſii ap. Henning. Vvitten. tom. 2. Memor. Philoſoph. pag. 183.

7. Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianæ.

8 G. J. Voſſ. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

9. Gaſp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1102. & ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 400.

DCLXXII.

VALERE HARPOCRATION,

Gramm. d'Alexandrie.

Harpo-
craton.

IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. M. de Mauſſac dit que c'eſt un Auteur très-poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magiſtrats, des actions ou plaidoiries, du Barreau d'Athenes, des lieux divers de tout le païs Atique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette

Republique, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

Nous avons vû dans la seconde partie de nos Critiques quels sont les services que M. de Maussac & Monsieur Valois l'aîné ont rendu à nôtre Harpocrati-
on, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le sieur Blanchard de Hollande.

2. Maussac præfat. ad Harpocrat. Lexic.

DCLXXIII.

STEPHANUS, ou ESTIENNE
de Byzance, *Grammairien.*

ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteu-
r estoit une espece de Diction-
naire dont il ne nous reste que l'Extrait
qu'Hermolaus a fait des noms de Villes,
de ce qu'il a composé un Recueil à part, &
dont nous aurons occasion de parler parmi
les Geographes.



DCLXXIV.

SUIDAS *Moine Grec,*
du X. ou XI. siècle.

SON Lexicon n'est autre chose, selon Monsieur de Maussac (1), qu'une compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de son Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *scholies* qu'on avoit faites autrefois sur les Poètes Tragiques & sur les Comiques.

Quenstedt dit (2) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interprétations des mots, que les vies des Sçavans & des Princes, & diverses histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Rosin ne fait point difficulté de dire (3) que c'est un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout seul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaignu (4) en parle un peu autrement, & il assure que c'est un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du sçavoir que fort médiocrement, & qui ayant ramassé indifferemment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des Imbeciles

Suidas

de pourpre parmi un grand nombre de pieces & de morceaux grossiers & mal tissus.

L'Auteur anonyme de la Bibliographie écrit (5) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins luy en accorder les privilèges parce qu'il n'a rien dans son Lexicon qui ne soit pris des Anciens, que cet Ouvrage est un trésor insigne de Grammaire : mais que c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'est peut-être dans cette vûe que Charles de Philippes (6) appelloit Suidas une beste couverte d'une toison d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé son livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez d'industrie ny de discernement pour les employer comme il auroit esté à propos.

Mais la principale cause de l'inegalité qui se trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des additions après la mort de Suidas comme l'a remarqué Vossius (7). Et comme les capacitez & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont

été fort différentes aussi - bien que les *su'das*. temps auxquels ils les ont faites , on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi il n'est pas juste d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque soit contre la pureté de la Religion, soit contre la vérité de l'histoire, soit enfin contre la connoissance des belles lettres. Possevin a fait un Recueil d'une bonne partie de ses fautes (8) qu'on peut voir dans son *Apparat sacré*.

1. Phil. Jac. Mauff. Dissertat. critic. ad Hierapocraton. pag. 374.
2. Andr. Quesstedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.
3. Joan. Rosin. in antiquit. Rom.
4. Rich. Montacut. in Exercitat. Ecclesiast. analect pag. 235.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
6. Carol. Philipp. in gustu Philologic. & G. M. Konig. in Biblioth. Y. & N. pag. 785.
7. G. J. Voss. Philolog. cap. 5. §. 17 pag. 37.
8. Possev. tom. 2. Appar. sacr. pag. 438 & sequentib.

DCLXXV.

L'ETYMOLOGICON Grec.

ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nit-
tas, mais on ne sçait ce qu'il étoit ny
quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'auto-
rité quoy que l'Auteur n'ait point ex-
cellé dans la connoissance de la langue.
M. Musurus le fit imprimer in fol. à Ve-
nise en 1499. Il fut reimprimé en 1549.
au même lieu & dans la même forme par
les soins de Frederic Turisani. Enfin Syl-
burge y fit des notes & luy procura une
nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

DCLXXVI.

CYRILLE.

ON a sous ce Nom un Glossaire
Grec-Latin, dans lequel l'Au-
teur paroît avoir forgé quantité de mots
Latins pour expliquer plus précisément
les expressions Grecques. Mais c'est un

Ouvrage estropié & defectueux, & qui est rempli de fautes.

Bonav. Vulcan. Præfat. edition. suæ ann. 1600.

Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaid. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. König. biblioth. vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verderius in Censura Auctor pag. 26.

D C L X X V I I.

EMMANUEL MOSCHOPULUS. Moscho-
pulus.

SOn Lexicon est assez bon & tiré des Anciens. Mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Grammairiens Artistes.

Bibliograph. curios. Philolog. pag 19



DCLXXVIII.

Phavorin VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Ev. de Nocera vivant vers l'an 1460.*

Monsieur de Maußlac dit que ce Favorin étoit un sçavant homme & qu'il étoit fort versé dans le Grec (1). Son Lexicon qu'il dedia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromague, & par d'autres personnes considerables (2). Ce n'est pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Hesychus, d'Eustathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiez selon le sentiment du sieur Konig (3) Mais le Bibliographe Allemand (4) & Monsieur de Maußlac témoignent qu'il y a apporté si peu d'exactitude qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a composé son ouvrage (5). L'édition de Rome est fort recuë.

1. Phil. Mauff. dissert. critic. ad Harpocrat. pag. 181.

2. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

3. G. M. Konig biblioth. V. & N. pag. 629.

4. Biblioth. cur. Philolog. pag. 31.

5. Manf. in Harpocrat. ut fupra.

DCLXXIX.

GUILL. BUDE' mort en 1540.

NOus avons de luy un Lexicon Grec, mais pour ne point feparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la feconde partie des Grammairiens Grecs.

DCLXXX.

JEAN CRASTON *Carne de Plai-
fance & fes Continuateurs.*

Craston.

LE premier qui mit la main à ces fortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du fielec dernier fut ce Craston au rapport d'Henry Estienne (1), mais il le fit d'une maniere fort feiche & sterile, & s'étant contenté de marquer fort negligement quelques constructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la fignification ou l'ufage par leur autorité.

Après luy, plusieurs se mêlerent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de temps ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces repletions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris ny de Budé ny d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contenté de prendre leurs farces dans un Lapsus de Florence, dans un Leonard d'Arezze, & dans d'autres livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus insupportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si depourvûs de jugement & de bons sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlez de bon & de mauvais, ils avoient la betise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejeter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla.

1. Henr. Stephan. Epistol. de statu typogr
luz & de Thesaur. Ling. Græc. pag. 156

post lib. de vit. Stephanor. per Theod. Janſſ.
ab Almeloveen.

CHARLES ESTIENNE *frere de Robert oncle d'Henry.*

NOus avons de luy un Dictionnaire Grec & Latin , mais il est pris pour la plus grande partie de celuy de Budé qu'il avoit imprimé en 1554.

Theod. Janſſ. de vit. Stephan. pag. 3.

D C L X X I I.

JACQUES TOUSSAIN (Tufa- Toussainus) *mort en 1547.*

Monsieur de Sainte Marthe dit que son Lexicon est un tresor tres-riche de la langue Grecque , & que c'est à luy que cette langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (1). Il avoit été disciple de Budé , & il luy succeda dans sa haute reputation selon Louis le Roy (2).

1. Sammarthan. elog. lib. 1. simul cum Vatabl. elog.
2. Lud. Reg. du vit. sud. pag. 234 collect. baref.

DCLXXXIII.

JEAN CRESPIN & EDOUARD
GRANT.

Nous avons parlé du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par E. Grant au Recueil des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considerable ny de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

DCLXXXIV.

Gesner, **CONRAD GESNER** *mort en*
1564.

LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrêmement imparfait, quoyque cet Auteur fût assez habile en cette langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui luy manquoit dans celui de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses interests negligea toutes ces additions pour

avoir moins de peine & faire moins de dépense, & étant venu à mourir vers le même temps, il fut impossible à Gesner de retirer sa copie d'entre les mains des héritiers du Libraire.

Melch. Adam. vit. medic. Germ. pag.
148.

DCLXXXV.

HENRY ESTIENNE *mort en* ^{H. Es-}
1598. ^{tienn.}

C'Étoit un des premiers Hommes de France de son temps, c'est-à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour la connoissance de la langue Grecque, & il n'y avoit ce semble que Florent Chrétien, Joseph Scaliger, & son gendre Casaubon, qui pussent luy disputer le premier rang entre un si grand nombre de Sçavans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que son Trésor de la Langue Grecque est un livre tres-excellent. Le sieur Jansson d'Ameloveen estime (2) que c'est un travail incomparable, & qui merite d'estre mis au nombre

18 26.
tienne.

de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé sur le même sujet jusqu'alors, & qu'avec ses lumieres il a percé des tenebres aussi épaisses qu'estoient autrefois celles des Cimmeriens. Monsieur de Malincrot (3) prétend que ce livre n'est pres-que que pour les Doctes ; & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'est un Tresor inépuisable. Mais ce tresor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & sa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de son valet Scapula.

Au reste, Henry Estienne n'a point été le seul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre plusieurs personnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveil-leusement aidé, & il pretend que la meil-leure partie de ce gros Tresor est de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

1. Posterior. Scaligeran. pag. 55. 76. 77.

2. Theodor. Jansson. ab Almelouv. vit. Stephanor. pag. 72.

3. Bern. de Malincrot de arte Typogr. c. 14 pag. 92

4. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 32

5. Poster. Scaliger ut supra

6. melch. Ad. vit. Philosph. pag. 418.

DCLXXXVI.

ROBERT CONSTANTIN,
*de Caën, mort en 1605.
âgé de 103. ans.*

Jules Scaliger, dont nostre Constantin avoit été le domestique, dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (1). Le Bibliographe Anonyme pretend que son Dictionnaire Grec est une excellente piece (2) & que si on veut avoïer la vérité, on reconnoïtra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celui d'Henry-Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit persuadé le contraire aux Geas de Lettres long-temps auparavant, & avoit dit nettement que celui de Constantin ne vaut rien, & que celui d'Estienne est tres-bon (3).

Le même Auteur écrivant à Vertu-
nien (4) luy mande que Monsieur Con-
stant (celuy qui a fait le Commentaire sur
Dioscoride) avoit remarqué en plusieurs
occasions que Constantin n'étoit qu'un
âne dans l'intelligence des bons Auteurs,
& qu'il estoit d'autant plus insupporta-

ble, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus sçavans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoûte qu'il n'y avoit personne plus mal propre que luy pour manier les œuvres de Pline.

1 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 103 .

2 Bibliograph Anon. cur. Philolog. pag. 32

3 Posterior. Scaligeran. pag. 55

4 Jos. Scalig. in opuscul. pag. 595. Epistol. ad Vertunian.

DCLXXXVIII.

Scapula JEAN SCAPULA, *Valet*
d'Henry Estienne.

SI le grand Ouvrage d'Henry Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais serviteur. Son Maître avoir épuisé toutes ses forces & ses finances; & il estoit tres-juste qu'il les retirast. Scapula ne se crut point obligé à ses considérations, & il prit de ce trésor ce qu'il jugea être de plus grand usage & plus à la portée du commun des Etudiens. Et sans en avoir rien communiqué

à son Maître, il en fit un *Lexicon* in 4°. scapula; sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce livre étant beaucoup moins cher que le *Treſor d'Eſtienne*, fut par conſequent d'un débit beaucoup plus grand.

Voilà une des principales cauſes de la mauvaiſe fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henry Eſtienne & de celle de ſa famille; Mais ſi la malice de Scapula a ſeu trouver les moyens de ruiner la fortune de ſon Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit juſtement acquiſe par ce grand travail.

Theod. Janſſ. de vit. Stephanor. pag. 74. 75
Bern. de Malincroſ de Typograph. cap. 14

DCCLXXXVII.

GUILLAUME ROBERTSON

&

JOSEPH HILL,

Anglois de noſtre ſiècle.

MONſieur *Robertſon* avoit pris de *Schrevelius*, & de divers autres faiſeurs de *Lexicons*, de quoy faire ſon *Treſor de la Langue Grecque*, qui

Robert-
son.

fut imprimé à Cambridge. Mais Monsieur Hill y ajoûta depuis environ quatre-vingt mille mots, & il le fit imprimer à Londres in 4°. en 1676. Ce Trésor est fort accompli, si on s'en rapporte à la foy de son titre, & on peut dire pour la recommandation, qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors.

1 P. Colomiez Biblioth. choisie. pag. 80

DCLXXXIX.

Lancelot

DOM LANCELOT de P. R.
Benedictin.

NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'icy. Ce Livre est disposé de telle sorte, qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque, & où les plus avancez trouvent aussi dequoy s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus methodique, ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil.

L'Auteur met de la distinction entre les plus nécessaires d'entre les Racines, & celles qui le sont moins. Il renferme les premières dans de petits Vers François divisés par Stances, qui nous enseignent en même temps plusieurs significations différentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à désirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu soin de mettre au dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainsi on peut dire que c'est un Lexicon des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant plus estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit livre in 12°. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre Glose, ni d'autre Dictionnaire, ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce livre pour ceux du País qu'il soit composé en notre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les

Lancelot autres. En quoy il n'a point été approuvé de tout le monde, parce que, selon ces personnes, c'est exposer ces Racines du second ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les distinguant si fort des premières. La troisième partie du livre comprend les Particules indeclinables, & la quatrième est un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque allusion, ou même par quelque ressemblance. Tout n'y est pas également juste, mais il ne dit rien de luy-même, & il ne se rend pas toujours garand de ce que disent les autres. D'ailleurs, son principal dessein étoit de faire une espèce de jeu de ces mots, afin qu'ils puissent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur luy le chagrin d'un célèbre Censeur, dont nous pourrions parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

Préface des Racines Grecques, &c.

DE QUELQUES

DICTIONNAIRES

de Grec corrompu & barbare,
D C X C.

LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, sont celuy de Monsieur *Rigaut* qui parut en 1601. in 4°. eluy de J. *Meur-sine*, qui fut publié en 1614. & ceux que Monsieur *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence de quelques *Novelles* des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire; & le troisième ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvez dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est ce qui a porté le Public à tourner toutes ses vûës & ses esperances vers M. **DU CANGE**, qui s'étant rendu sensible Du Cange. à ses interets, a bien voulu faire pour luy 8e. à l'égard de l'*Hellenisme* corrompu, ce qu'il avoit déjà fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme

De can-
on.

ce bel Ouvrage n'est pas encore sorti de la presse entièrement, les Sçavans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de son mérite. Mais ce n'est point prévenir le Public mal à propos, que de luy faire concevoir pour ce Glossaire Grec une idée semblable à celle qu'il a de son Glossaire de la Latinité. Car il servira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en usage, ceux qui sont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne sont presque point usitez, ceux qui sont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoisse, ceux qui sont entièrement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Medecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des Eclaircissemens historiques, Philologiques & Critiques sur les Coutumes, les Pratiques; les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le temps de Justinien, sur les Charges, & les Dignitez Ecclesiastiques & Monastiques, sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople, & sur diverses autres choses dont on pourra parler avec plus de connoissance quand le Public fera en possession de cet excellent Ouvrage.

SECONDE



SECONDE PARTIE
DES GRAMMAIRIENS
GRECS.

DCXCI.

Alexandrie, surpompé Apollonius.
le Chagrin, sous
& Commode.

al des Grammairiens
ous soit resté quelque
isoit qu'il estoit diffi-
qui fust plus net &
ue les *questions* de
stait exact jusqu'au
répond (2) que les
maxime ou de la *Corre-*
-fait nécessaires pour
êtes, & qu'il les a
xactitude, & une di-

ligence toute extraordinaire. Possévin dit
(3) que ces livres de la Syntaxe sont d'un
très-grand secours pour apprendre la Langue

Apollo-
nius.

guc Grecque, mais particulièrement pour venir facilement à bout des Livres d'Aristote de l'*Interpretation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De sorte qu'on n'a point mauvaise raison de mettre Apollonius au rang des Philosophes plutôt que parmi les Grammairiens, puis qu'au jugement du même Critique, ses écrits qui paroissent être de Grammaire, sont de la Philosophie la plus fine & la plus exacte.

Il est vrai que ce sont des preceptes de Grammaire, mais ils ne les donne pas dans cette nudité & dans cette simplicité qui est ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les causes jusques dans le fond & jusqu'aux premiers principes des choses, il les examine avec tant de solidité & il en raisonne si exactement, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien à désirer. Et c'est cet excellent modele que Theodore Gaza & Thomas Linacer se sont proposé de suivre, le premier dans la Grammaire Grecque, & le second dans la Latine.

Nous avons cet ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition de Francford de l'an 1599. est estimée la plus exacte.

1 Priscian. in. Libr. de Grammat. Præfat. & ex Poss. & Voss.

2 G. Jo. Voss. de arte Grammatic. cap. 2 pag. 13.

3. Possevin. Bibl. select. lib. 12 Tract. 3. cap. 14 pag. 41.

4 Voss. loc. cit. ut sup. pag. 14.

HERODIEN l'historien. Vivant sous Alex. Severe & les Empp. suivans, & que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.

NOUS avons sous son nom un traité des nombres c'est-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel: & un autre des *Enclitiques*, imprimé en Grec à Venise au commencement du siècle précédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les deductions des *Verbes irréguliers*.

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait sur l'art de la Grammaire.

Priscian. in Præfat. Libror. de Grammaticis
Item Vossius de arte Grammatic. lib. 1. cap. 4 pag. 13.

DCXCII.

EMMANUEL CHRYSOLORAS

*Gentilhomme de Constantinople, mort
en 1414. au Concile de Con-
stance.*

Nous avons ses *Questions de Gram-
maire* écrites en Grec, mais Paul
Jove (1) dit qu'il ne faut pas mesurer
son habilité sur cet ouvrage. Car il étoit
capable de toute autre chose, & il a pre-
féré la gloire d'enseigner de vive voix &
d'agir dans les affaires & les négociations,
à celle d'écrire.

Aussi a-t-on remarqué (2) qu'il n'ai-
moit point à composer, mais qu'il étoit
infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit
d'inculquer ses préceptes à ses écoliers,
comme il le fit voir à Venise, à Floren-
ce, à Rome, & à Pavie où il professa sa
Langue.

Vossius dit (3) que son livre est propre
pour apprendre les principes de la langue
Grecque, mais qu'il y a omis les forma-
tions des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Ita-
lie, & par elle les autres Provinces de

L'Occident & du Nord même ont la prin- ^{chryso-}
 cipale obligation de la connoissance qu'il-^{totas,}
 ont acquise de la langue Grecque. Car il
 est le principal de ce petit reste d'habiles
 gens de la Grece, que la destruction de
 l'Empire de Constantinople poussa en Ita-
 lie pour y chercher une retraite assurée.
 Et Chrysotomas ayant été envoyé en Eu-
 rope par l'Empereur Jean Paleologue
 pour implorer l'assistance des Prin-
 ces Chrétiens, aima mieux après sa ne-
 gociation & son ambassade, s'arrester en
 Italie pour y enseigner, que de retourner à
 Constantinople, & il y a apparence que
 son exemple y attira les autres Grecs.

- 1, Paul Jov. elog. 23.
- 2. Freder. Spanheim, & ex eo G. M. Koni-
 gius in bibl. V. & N. pag. 190.
- 3 G. J. Voss. Aristarch. part. 1 cap. 4 pag.
 14 & lib. 1 de Grammatic. art. cap 4
 pag 14.
- 4 Item Martin. Crusius Germano - Græciæ
 pag. 234.
- 5 Item Lancelot prefacc de la Gramm.
 Grecq.



DCXCIII.

Moscho-
pulus.EMMANUEL MOSCHOPULUS
Grec.

LE Public a de cet Auteur 1. une *Gram-
maire Grecque* imprimée à Basle, 2. un
traité de *l'examen du discours* avec un
Recueil de mots Attiques imprimé à Paris.
3. un traité de la *Syntaxe ou Construction*
&c. le tout en Grec.

Mais Vossius a remarqué qu'il y a dans
tous ces Ouvrages beaucoup de choses
qui ne sont d'aucun usage, & d'autres
qui sont fausses & contraires aux maxi-
mes communément reçues. Nous avons
dit ailleurs un mot de son *Lexicon*.

1 Voss. lib. 1 de Grammatic. art. cap. 41
pag. 14.



D'ENCIKLOPÆDIA

THEODORE GAZA mort en 1478.

GAze de Thessalonique étant venu en Italie après la prise de son País en Italie sur les Vénitiens qui arrivèrent en 1444. mérita la louange de tous les doctes, dit D. Lancelot (1), par sa *Grammaire Grecque* qu'il divisa en IV. livres; Scaliger (2) en avoit une estime toute particulière; & Robertel disoit qu'il y a renfermé tant d'esprit & de doctrine (3), qu'il ne croyoit pas qu'on pût luy préférer aucun des Anciens. Bodé témoignoit aussi (4) qu'il n'avoit jamais rien lu de semblable en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chrysoloras, d'Argyropyle, de Chalcondile, de Moschopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait sur ce sujet (5).

Neanmoins cet ouvrage est plus utile pour ceux qui sont déjà avancez que pour ceux qui commencent. Le premier livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraison est trop obscur, parce qu'il est trop

Gass. concis & trop court. Le quatrième livre qui traite de la Structure du discours & des diverses façons de parler est beaucoup plus difficile que les autres. C'est ce qui a porté divers Sçavans qui ont vécu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tacher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célèbre Jacques Toussain Professeur Royal l'expliqua & l'enseigna publiquement à Paris; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docteur Helie André y fit un Commentaire assez ample avec le secours d'Apollonius le Dyscole, que Gassé avoit suivi, particulièrement.

Casaubon dit (6) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les exemples de Planude & de Gaze: qui étant sans contredit les plus Sçavans d'entre les Grecs modernes, & les mieux exercez dans leur langue, n'avoient pas laissé de faire un très-grand nombre de fautes contre les règles de l'Hellénisme.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove.

: 1 Laugel. Gramm. Grec. Prefac. pag. 6, num. 2 & pag. 8. num. 3.

1. Posterior. Scaligeran. pag. 90
 3. Franc. Robertel in Comment. de re poet. Aristot.
 4. Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 336.
 5. G. J. Voss. lib. 1. Aristarch. seu art. Grammatic. cap. 4 pag. 14.
 6. Casaubon. Prolegomen. ad Antholog. Martialis. sive Epistol. ad Jos. Scalgerum scripta an. 1607.
 7. Paul Jove elog. 16.
-

XCV.

CHALCONDYLE ^{Chalcondyle,}
rence puis de Milan.
 Pape Jules II.

oyant que la Gram-
 étoit obscure & dis-
 mer de son côté quel-
 s pour ceux qui com-

que son livre des *Rh-*
dimens de la langue Grecque est d'autant
 plus utile que l'ouvrage de Gaze sem-
 bloit n'être propre que pour les plus avan-
 cez & les doctes. Vossius pretend que nô-
 tre Chalcondyle est plus plein que Chrys-
 solore. Il ajoute que Pierre Dancz Evêq.

que de La Vaur avoit coutume de loüer
excessivement les questions ou les *Erotes-
mes de Chalcontyle*, & que Budé les
fit mettre au jour par Melchior Vol-
mar.

Il avoit succédé à Argyropyle en la
chaire de Florence; mais l'ambition & les
mauvais traitemens de Politien le firent
retirer à Milan, où il mourut.

1 Lancel. Gramm. Grec. num. 3 pag. 8.

2 Paul Jov. elog. 29

3 Voss lib. 1 de art. Grammat. cap. 4. pag

14

DCXCVI.

Lascaris. 1. **CONSTANTIN LASCARIS**
Grec habitué en Sicile vers l'an 1470.

&

2. **JEAN ANDRÉ LASCARIS** de
Rhynchacé Grec habitué en France sous
Charles VIII. & Louis XII.

3. **C**onstantin *Lascaris* fit une Gram-
maire Grecque qui est plus claire
& plus ample que n'étoient celles qui
avoient paru jusqu'alors, soit de Chryso-

loras, soit de Gaza, soit même de Chalcondyle (1). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manuce l'ancien l'avoit mise en Latin, mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Vossius pretend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris, (2).

2. Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de luy un traité de l'origine de la valeur, & de la véritable forme des lettres Grecques: outre quelques Poësies & quelques harangues.

Mais Erasme (3) & Monsieur Huet (4) témoignent que les affaires d'Etat, & les negociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empêché de réussir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

1 Lancel. Nouvell-Méth. de la Gramm. Grecq. num. 3. pag. 8.

2 G. J. Voll. lib. 1. de art. Gramm. cap. 4. pag. 14.

3 Erasme. in Dial. Ciceronian. pag. 149.

7. P. Dan. Huet. de Interpretib. cl. lib. 2. pag. 121.

DCXCVII.

Urbain, URBAIN de *Bellune* Cordelier Precepteur de Léon X. mort l'an 1533.
âgé de 84. ans.

Il a écrit une Grammaire ^{grecque} en Latin, & il est le premier, selon Vossius, qui ait mérité quelque estime.

Il est bon néanmoins de sçavoir que la première édition qui fut faite par Aldus Manuce à Venise ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insçu, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain même.

Voss. Lib. de Gramm. cap. 4. pag. 15.
Item Lancel. Nouv. Meth. n. 3. pag. 2.



DCXCVIII.

GUILLAUME BUDE *Parisien* naît.
Maîtres des Requêtes & Conseiller
d'Etat mort en 1540.

CE grand Homme n'étoit redevable de son profond sçavoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immédiatement de son industrie particulière, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde.

Monsieur Huet dit (1) qu'il étoit né pour la gloire de son siècle, qu'il a été comblé de toutes les loüanges que les sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoi qu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoissances, rien ne luy avoit néanmoins tant attiré cette admiration universelle du genre Humain, que la resurrection & le retablissement qu'il avoit procuré à la langue Grecque morte depuis tant de siècles.

Monsieur de Launoy qui a voulu nous le représenter comme un des grands

Budé.

Theologiens de la maison de Navarre, écrit (2) qu'il faisoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Sçavans de son siècle, parmi lesquels il étoit beaucoup au dessus de toute comparaison. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des mœurs à la science; ce qui étoit rare en ce temps-là, il avoit une passion sans exemple pour avancer les lettres & toutes les belles connoissances, & pour leur procurer leur perfection, soit en formant luy-même des disciples par des instructions qu'il vouloit bien leur faire chez luy, soit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude, même à ses dépens.

Que c'est luy qui a dissipé toutes ces tenebres épaisses qui enveloppoient les deux langues, les arts & les sciences; qui les a purgées & délivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athenes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant luy, ny personne même après luy qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veuille en

excepter Pierre Danes Evêque de La ^{meur}
 Vaur en ce qui regarde la connoissance de
 la Langue Grecque seulement (& pour
faire encore honneur au College de Navar-
re).

En un mot, que les services rendus à
 la Republique des Lettres par nôtre Bu-
 dé font si extraordinaires, & en si grand
 nombre; que si on considere serieusement
 la chose & par elle-même & par les cir-
 constances, on jugera aisement que tous
 les titres & les eloges que l'on pourroit
 ramasser ensemble n'auroient rien de trop
 pour luy.

Ainsi Paul Jove auroit raison (3) de
 l'appeller le plus sçavant de toute l'Eu-
 rope sans en excepter même Erasme. Et
 Rhenaïus n'a point fait difficulté de le
 considerer seul (4) comme le Prince des
 Lettres, quelque interest qu'il eût de luy
 faire partager cette gloire avec Erasme
 auquel il étoit attaché par plus d'une sor-
 te de liaison.

Monieur de sainte Matthe dit qu'il
 l'emportoit sans contredit au dessus de
 tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans
 ce siecle jusqu'à son temps même. Et Eras-
 me n'a point fait difficulté de l'appel-
 ler le prodige, & le miracle de la Fran-
 ce.

Budé.

Celuy de ses Livres qui semble avoir le plus contribué à luy acquérir cette réputation, est sans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui selon Louis le Roy (5) renferme presque toutes les richesses de cette Langue, & qui montre en même temps les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'est un travail immense, d'une lecture infinie (6), dont l'entreprise avoit esté inouïe jusqu'alors, & beaucoup au dessus des forces de tous les Sçavans qui avoient paru dans le monde avant luy, & de ceux-même qui vivoient de son temps, & qui n'avoient rien de commun avec luy en ce point d'érudition (7).

C'est cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (8), & qui a fait dire à un celebre Poëte du siècle passé (9).

Gallia quod Græca est, quod Græcia barbara non est,

Utraque Budæo debet utrumque suo.
En effet, Jean Lascaris qui passoit alors pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, estimoit (10) que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il estoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'en-

tre les Ecrivains de l'ancienne Grece.

Budé,

Aussi Rhenanus témoignoît-il publiquement (11) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ces Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (12) il y découvre d'une maniere admirable les myſteres les plus cachez des Grecs, qui avoient eſté preſque inviſibles & impenetrables aux plus éclairez.

Beze ſemble dire auſſi (13) que ce ſont ces Commentaires principalement qui ont fait paſſer Budé pour le Reſtaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (14) que cet Ouvrage eſt le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoûte que c'eſt auſſi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands Helleniſtes de ces deux derniers ſiècles, & à M. Saumaſe-même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la maniere dont il s'y eſt pris pour le faire paſſer à la poſterité. Monſieur Nicole (15) dit qu'à la vérité ces Commentaires ſont très-doctes, &

Budé.

qu'ils font les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger même (16) a prétendu qu'il y avoit fait des fautes, & que s'étant pourvu d'un gros magasin de lieux communs & de Phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes les compositions en general, que ces Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son stile, & ils témoignent être fâchés que Budé étant si capable de bien écrire, ait méprisé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus sçavans & les plus excellens paroissent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considérer le goût aussi-bien que l'utilité. Paul Jove (17) attribué à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posséder dans les trésors immenses de sa mémoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles estoient rangées dans la tette.

Monſieur de Sainte Marthe avoüe auffi Bodl.
(18) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été ſi recherchée depuis ces temps-là, & qui a été cultivée avec tant de ſoin & de ſcrupule par les Sectateurs du ſtile Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raiſon de ſe mettre au deſſus de cet aſſujetiſſement, & que ce n'étoit point une vanité en luy de ſe croire aſſez homme d'autorité dans la République des Lettres, pour pouvoir faire un exemple de la gravité de ſon ſtile, ſans s'arrêter à toutes ces affectations de diſcours, qui ont paſſé enſin pour des délicateſſes, des élégances & des agrémens du ſtile. Qu'au reſte ce n'eſt nullement la faculté d'écrire pompeuſement qui luy a manqué, mais que c'eſt uniquement la volonté, puis que tous ſes livres ſont des témoins irréprochables de la profonde connoiſſance qu'il avoit de la Langue-Latine, & de toutes ſes fineſſes.

Monſieur Huet (19) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de ſuccès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Helleniſme, & qui plus eſt, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté ſi loin la ſplendeur & la magnificence des expreſſions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraſte pompeux, plutôt

que celui d'un Interprete disert.

En effet, quoy que quelques uns aient voulu dire de la duresté de son stile, on doit convenir avec Loüis le Roy (20) que sa maniere d'écrire est ample, grave, vehemente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquisés & recherchées jusques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis ; les expressions y sont nobles ; les figures y sont fréquentes ; les nombres mêmes y sont mesurez & pleins de dignité ; mais les Perodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les desordres du siecle, on luy trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhetorique qui émeut les passions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il sçait parfaitement l'art d'amplifier les choses ; que quand il veut mettre en usage de nouveaux mots, & des expressions qui n'ont point encore vû la lumiere, il le fait le plus agreablement du monde, & avec une adresse toute particuliere, aussi-bien que lors qu'il veut remettre en credit de

vieux termes, & des manieres de parler qui sont passées depuis long-temps.

Néanmoins, quoy que tous ces avantages fussent toujours soutenus d'une profonde érudition, il ne laisse pas de paroître triste, pour ainsi dire, rude, & embarrassé dans son stile : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à luy-même, & trop difficile dans le choix de ses mots, qu'il alloit souvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choses qui luy paroïssent trop communes.

On a jugé aussi qu'il répandoit dans tous ses ouvrages les passages Grecs avec trop de profusion, qu'il se gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou mediocre même, & qu'il aimoit trop le grand stile & les expressions extraordinaires. C'est ce qui a un peu dégouté le commun des Gens de Lettres de la lecture de plusieurs de ses livres, dont les rares beautez ne sont perceptibles qu'à un petit nombre de Sçavans.

Érasme qui regardoit le merite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche assez exacte, mais un peu intéressée, de ses defauts, trouvoit qu'il estoit trop grand amateur des Metaphores, & que la multitude de celles qu'il a em-

ployées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours, l'a tellement obscurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé, & que sa construction est trop longue, trop liée & trop embarrassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions, & qu'elles ne sont point assez diversifiées par les Sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du discours; que cette égalité fatigue le lecteur, sans qu'il y puisse trouver dequoy se délasser, ny où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpétuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la maniere d'écrire qu'il a embrassée. Qu'aussi-tôt qu'il est entré en matiere, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impetuosité de son genie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la teste dans les divers précipices où son enthousiasme le transporte. Que ce peu de stabilité est la cause qui fait que dans tous les Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions,

des définitions , des distinctions , & d'au-
 tres partitions du discours que l'art & la
 methode nous fournissent : & qu'il se ré-
 pand comme une rivière débordée qui
 inonde la campagne sans pouvoir se re-
 tenir.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que
 luy faisoit Erasme , & loin de vouloir re-
 medier à ces défauts , ou d'y chercher des
 excuses , il se croyoit en droit de les justi-
 fier , & de leur donner même de l'auto-
 rité.

Il avoit qu'effectivement il estoit
 obscur en quelques endroits , mais il di-
 soit qu'il l'avoit fait à dessein , & qu'il
 avoit eu raison d'en user de la sorte, parce
 que la conjoncture des temps auxquels il
 écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fus-
 sent entendus que d'un tres-petit nombre
 de personnes intelligentes. Que si quel-
 qu'un se trouvoit offensé de les Meta-
 phores trop frequentes, il devoit s'en pren-
 dre aux Anciens & aux Maîtres de la
 Langue Latine, qui luy en avoient don-
 né l'exemple , & qui avoient accordé à
 la Methaphore, & aux figures le premier
 rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à trai-
 ter des matieres tres-relevées & tres-im-
 portantes , il avoit cru le devoir faire d'u-
 ne maniere digne d'elles, c'est-à-dire, d'un

Auct.

air splendide mêlé de gravité, & qu'ainsi il n'avoit point dû épargner ny les tropes, ny les nombres, ny tout cet appareil *epidictique* du Discours, non plus que les Metaphores qui se sont présentées à luy naturellement sans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement surpris de voir qu'il ne se fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que sa diction eût paru en quelques endroits un peu mystérieuse & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ses modeles dans les siècles les plus fleurissans de l'un & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec plusieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a son caractère qui luy est propre, & dont il est aussi impossible de se defaire que de sa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de suivre son genie, & que quelque effort que nous fassions pour redresser nôtre nature, & pour prevenir les défauts qui nous viennent de sa part, ils se produisent presque toujours d'eux-mêmes dans le temps que nous y songeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occasion. Que pour luy, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque chose à la nature; qu'il étoit bien aise de faire sçavoir

voit au Public qu'il avoit quelquefois é-
crit pour luy-même, & qu'ainsi il ne s'é-
toit pas cru obligé d'avoir toujours égard
aux autres, ny de travailler avec autant de
circonspection qu'on feroit pour une re-
presentation de theatre. Qu'il n'avoit pas
toujours voulu consulter le goût & l'ap-
perit de ceux de son siècle, ny flater leurs
plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'uti-
lité future de la Posterité. Enfin, que
pour ce qui est du reproche qu'on luy fai-
soit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit
pas beaucoup deshonoré, parce que dans
la difficulté qu'il y a de garder la juste
mediocrité, il étoit persuadé que l'excès
est toujours beaucoup plus supportable
que le défaut, & qu'on peut toujours re-
tirer quelque profit & quelque avantage
du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y
a rien à prendre ny dans la secheresse ny
dans la disette.

Voilà ce que Budé avoit jugé nécessaire
de répondre à Erasme pour sa justification.
Et parce que par cette conduite il luy don-
na sujet, ce semble, d'user de la voye de
récrimination, & de luy reprocher à son
tour un assez grand nombre de défauts,
dont nous avons déjà touché quelque
chose dans la seconde partie de nos Criti-
ques; Il ne sera peut-être point mal à pro-

Budé

pour appuyer icy le jugement que Chrif-
toble Longolius, ou de Longueil, a fait
des Hommes de des mauvaises qualitez de
desdents grands Hommes, en les compa-
rans l'un avec l'autre en ces termes, (21.)
Si l'on considère, dit-il, la véritable
équidistance, je ne voy pas en quoy Budé
doive l'emporter à Erasme, soit pour les bel-
les Lettres, soit pour toutes les connois-
sances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le stile & l'élocution, ils
méritent tous deux des louanges assez éga-
les. L'un est plus élevé, plus grand, & plus
étendu : l'autre est plus profond, plus rem-
pli, & plus resserré.

Celuy-cy a plus de plénitude; celuy-là
a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus
de sang & plus de vigueur : & dans Erasme
on remarque plus de charnure, plus de
peau, & plus de couleur.

Celuy-là semble avoir eu plus de dili-
gence; celuy-cy paroît avoir eu plus de
facilité.

Budé aimoit extraordinairement les sen-
tences & le sérieux : Erasme aimoit ex-
cessivement les facettes & la plaisante-
rie.

Budé ne songeoit qu'à instruire & à
se rendre utile en tout ce qu'il écrivoit :

Erasme ne songeoit presque qu'à plaire & à divertir son Lecteur.

Budé tâchoit de venir à les fins par son exactitude, par la force de son esprit, par sa gravité, & par la dignité des matieres qu'il traitoit : Erasme tendoit à la vîsteite par son art, par sa subtilité, par la douceur, & par ses agrémens.

Budé s'est rendu admirable : Erasme s'est rendu aimable.

Budé domte & assujettit son Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le sien par la douceur.

Budé est scrupuleux dans le choix des mots, exact & naturel dans la propriété des termes, & quand la chose qu'il traite demande à sortir de ses expressions naturelles, il est heureux dans les metaphores, grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toujours la bienséance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est severe, & se maintient toujours dans le grand air : Erasme de son côté paroît poli, agreable, modeté, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien treussé dans sa composition, net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé Budé est ordinairement tout d'une pièce & toujours luy-même ; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des temps, & d'abattre l'orgueil des ignorans : Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de son siècle, songe à guerir les maladies par des adoucissmens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foiblesse & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la Satyre luy a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne sçait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remèdes violens à la verité, mais il faut considerer que les maux qu'il entreprenoit de penser, estoient presque desesperés, & qu'ils demandoient indispensablement l'application du fer & du feu : Erasme est plus artificieux, & semble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées.

Quand il s'agit de traiter une matiere historique, on remarque que Budé approche plus des manieres de Thucydide que de celles de Salluste : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'est un sujet Poëtique, Budé sem-

ble avoir quelque chose de plus heroique & de plus tragique par la gravité & par le poids de ses sentences : Erasme a quelque chose de plus comique, & comme il est plus mou, & plus effeminé, il fait voir qu'il auroit esté plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celuy-cy n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celuy-la en avoit à se rabaisser.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la pluspart des bonnes qualitez que nous luy avons attribuées : & Budé au contraire sembloit n'avoir d'industrie que pour renfermer les siennes au dedans de luy-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Erasme estoit plus propre à la déclamation, & que Budé sembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrests.

On publioit même en ces temps-là que Budé estoit plus avant dans la faveur & dans le conseil de Pallas ; mais qu'Erasme sacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçu à leur suite.

Enfin ils sont arrivez au meme but dans la carrière des Lettres, quoy qu'ils ayent pris un chemin fort different l'un de l'autre.

Longolius après avoir ainsi recueilli ce que les Personnes intelligentes disoient à l'avantage de l'un & de l'autre , a trouvé aussi dequoy faire un parallele de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On pretend, continuë-t-il , que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, est celle de n'en avoir jamais fait , & d'avoir esté trop rigoureux à luy-même : au lieu que le grand défaut d'Erasme est celuy d'avoir eu trop de complaisance pour ses propres défauts , & de s'être traité avec trop d'indulgence.

Que Budé voulant peser toutes choses à la balance des Anciens avec trop d'exatitute & de severité , semble avoir eu trop peu d'égard à la portée de son siècle, & à la mediocrité des Esprits , & n'avoir écrit que pour luy seul & pour les Muses, c'est-à-dire, pour un petit nombre d'Esprits choisis : Qu'Erasme au contraire se laissant aller à son genie ; & s'estant imaginé qu'il n'y avoit rien de si bas & de si trivial qui ne dût paroître beau dans le discours , dès qu'il luy faisoit l'honneur de l'employer dans ses écrits , est devenu rampant , trouble , & bourbeux, comme s'il n'eust voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé est semblable à une eau tournoyante, qui tantost s'engloutit dans des gouffres, & tantost s'élève par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace : Qu'Erasme au contraire coule doucement sans profondeur, sans élévation & sans détour, comme sur un sable uni, mais qu'il est sans force, & comme ces ruisseaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la surface.

Que les uns considèrent l'austerité de Budé comme une véritable dureté, & que les autres ont pris la mollesse d'Erasme pour une lâcheté effeminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas sçû ny l'un ny l'autre trouver le point de ce juste milieu qu'on doit garder entre les extrêmes.

Longolius ajoute pour finir, que l'un & l'autre ont leurs partisans & leurs raisons, & qu'il ne pretend pas décider lequel a le dessus l'un de l'autre : mais qu'au reste, après avoir tout considéré, les bonnes qualitez de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup sur les mauvaises.

Il semble que c'est Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces parallèles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit en peu de mots la substance de ce que nous

venons de rapporter (22), & où il semble conclure par un effet de sa modestie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on luy attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ny tant d'efficace sur les Esprits que les graces, les douceurs, l'adresse, la flaterie, & les autres manieres insinuanes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la langue Grecque qui ont été imprimez fort souvent depuis l'an 1528. & augmentez de plus d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmi les ouvrages qui regardent nôtre sujet, son *Lexicon grec latin*. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assez estimée, mais on y inséra quelques additions étrangères.

On pourroit aussi ajouter icy non seulement ses *Epitres Grecques* qui regardent la langue, mais encore ses trois livres de la *Philologie* & celui de la *maniere d'estudier les belles lettres*. Mais pour ce qui est des trois livres qu'il a faits du *Passage de l'Hellenisme au Christianisme*, ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet ouvrage pour l'opposer à celui de l'institution de Calvin & pour défendre l'ancienne Theologie & la discipline de l'Eglise. (23)

Nous parlerons encore de Budé au re- Budé.
cueil de nos antiquaires au sujet des mon-
noies, & dans celuy des Jurisconsul-
tes pour ce qu'il a fait sur les Pandec-
tes &c.

1 Petr. Dan. Huet, de clar Interpret. lib. 2.
pag. 156.

2 J. de Launoy Hist. Colleg. Reg. Navarr.
pag. 875 addend.

3. Paul. Jov. elog. 97. item Scevol. Sammarth.
lib. 1 elog. 2. pag. 3.

4 Beat. Rhenan. Epistol ad Carol. v pag. 49
in vitæ Erasmi. apparat. edition. Lugd. na-
tar. item in collect. Batel. vir. ill. edit.
Londin. pag 205.

Item Jacob. Aug. Thuan. Histor. ad ann. 1547
pag. 206. edit. Paris in VIIIo.

5 Ludovic. Regius in vit. Guil. Budæi pag.
217. in Collect. Batefian. Londin.

6 P. Jov. cl. ut supr & alii pass.

7 Vit. G. Bud. ut. supr.

8 Posterior. Scaligeran. pag. 39.

9 Georg. Buchanan Scot. in Epigramm.

10 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. lib. 1
pag. 3.

11 B. Rhenan. ut supr. Epist. præf. vit. Erasmi.

12 Lud. Reg. vit. Bud. ut supr.

13 Theod. Bez in Iconib.

14 bibliograph. curiof. Philologic. pag.
32

15 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag.
379

16 Scaligeran. post. ut supr. pag. 39

17 Elog Bud. ut supr.

- 18 Scævol. Samm. lib. 2 eïog. n. 2 ut supr.
 19 P. Dan. Huet. loco citato supr.
 20 Lud. Regius ut supr.
 21 Christoph. Longolius in Epistol. item
 apud L. Reg. in vit. Bud. pag. 228 229
 230
 22 Bud. Epist. ad Erasim. ap. eund. Reg. p.
 230
 23 Catalog. oper. Bud. extat apud Launoïum
 ut supr.

DCXC.

Clenard. **NICOLAS CLENARD** ou Cley-
 narts de *Diest en Brabant* mort en
 1542.

S Caliger (1) dit que ce Grammairien
 étoit plus recommandable par sa dili-
 gence & par sa bonne volonté, que par
 son sçavoir qui étoit mediocre, & qu'on
 ne pouvoit pas dire qu'il fût véritable-
 ment habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire
 ses eloges (2) ne nous ont loüé presqu'
 autre chose que son zele pour l'utilité pu-
 blique & pour l'avancement de la jeunef-
 se, & sa modestie dans ses écrits & dans
 sa conduite.

C'est peut-être une des raisons qui ont

porté le public à préférer la *Grammaire* *Clenard* *Grecque* à toutes les autres pour la faire enseigner dans les écoles, quoyqu'elle soit fort imparfaite, & que plusieurs de ceux qui sont venus après luy, ayent beaucoup mieux réussi que luy. Et c'est aussi ce qui a excité plusieurs personnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau sur ce sujet.

Les Principaux des Grammairiens qui y ont travaillé soit par autorité publique soit de leur propre mouvement sont P. *Antesignan*, H. *Estienne*, Alexand. *Scot*, Frederic *Morel*, René *Goulu*, Pierre *Bertrand Merigon*, Jacques *Græser*, Estienne *Moquet*, Richard *de Hex*, Gorar J. *Vossius*, *Philippes Labbe* &c. *Vossius* témoigne pour sa part qu'il avoit reçu des Etats ou de son Université une espèce de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les temps, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (3), sans s'écarter de la route que *Clenard* avoit tracée.

Au reste cet Auteur avoit toujours aimé passionnement les Langues dès sa première jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un stile, &

Clenard d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Neanmoins Melch. Adam ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoy qu'elle ne soit pas étudiée (4), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire aussi purement, & aussi élégamment qu'un homme de son siècle, si l'amour des langues étrangères & sur tout de l'Arabe ne l'eut emporté ailleurs. Mais cela régarde plutôt ses lettres que sa Grammaire.

1 Prima Scaligeran. pag. 46

2 Valer. Andr. Disscl. Bibl. belgic. suo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Grecq. preface.

3 Voss. prefat. ad Lector. Institut. Grammat. Græc. Clenard.

4 Melch. Adam, vit. Philosoph. German pag. 115



D C C

FRANCOIS VERGARA Espa-
gnol mort en 1545.
&

JEAN VERGARA son frere mort en *Vergara*
1557.

NOus avons de Fr. Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre livres est qui bonne au jugement de Scaliger (1), & André Schot estimoit qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de temps après luy, a pris dans cet ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur. (3).

Ce François avoit un frere appelé *Jean* homme de grande literature à qui il cedit pour le genie, mais il étoit plus studieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus tres- celebres dans le païs par leur industrie, & par la part qu'ils avoient eüe à l'edition de la Polyglotte d'Alcala (4).

1 Posterior Scaligeran. pag 248

2 biblioth. Hispan. A. S. Peregrin. tom. 3
pag. 555

3 Scaligeran. ut supr.

3 Nicol. Auton. tom. 1 Bibl. Hispan. voce Francisc & plura diction. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & Nov. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. prefac. num. 9 pag. 21

DCCI.

Caninus. ANGE CANINIUS d'*Angleria Italien* Professeur de Paris mort en 1557. ou plutôt en 1554.

Son *Hellenisme* luy a attiré les eloges de tout ce qu'il y a eu de Sçavans dans le monde après luy.

Le sieur Devvne dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de son siècle (1). Vossius semble aussi le preferer aux autres (2), & luy donner le premier rang parmi ceux qui ont heureusement travaillé sur la Grammaire Grecque, & en une autre occasion il luy donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (3). D. Lancelot témoigne aussi (4) avoir une estime toute particuliere pour luy.

Mon sieur le Fèvre encherit encore sur Vossius. Il pretend qu'il n'y a point un

Grammairien Grec dans nôtre siècle non plus que dans le précédent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le luy opposer, & le mettre en parallèle avec luy n'a ny fondement ny vray-semblance (5).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme tres-sçavant, dit (6) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Gramm. qui avoient eu quelque reputation avant luy, mais que cela ne l'a point empêché d'y inserer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne luy portoit point envie, quoyqu'il sçut parfaitement bien expliquer les langues (1).

Mais on a remarqué en effet que ce qui luy est propre, & qui luy fait le plus d'honneur, est la methode nette & facile avec laquelle il a exposé les preceptes des Anciens touchant cette langue, & la maniere dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance exacte des Poëtes comme écrit Quenstedt (8).

Au reste Caninius étoit encore capable d'autre chose & il ne s'étoit point renfermé dans la seule étude de la langue Grecque, mais il s'étoit rendu aussi

Casinius très-habile dans la connoissance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a si bien réussi au sentiment de Forerius (9) qu'il sembloit être né & formé de la nature même pour les enseigner, surquoy on peut voir aussi Monsieur de Thou dans son Histoire (10).

- 1 **Donatus** in not. ad Chrysostom. apud Crovæi elench. Auctor. in sacr. scriptur. pag. 56
- 2 **G. J. Voss.** præfat. in Clenard. Grammat. Græc.
- 3 **Idem Voss.** lib. 1. Grammat. Latin. cap 4 pag 15.
- 4 **Lancel.** Nouv. meth. de L L Græcq. præfac. num. 9. pag. 22
- 5 **Tanaquill. Fab.** in not. ad prim. Scaligeran pag. 47.
- 6 **Posterior.** Scaliger. pag. 42
- 7 **Prim. Scaligeran.** sed poster. edit. pag. 47
- 8 **Andr. Quenstedt.** de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 196
- 9 **Franc. Forerius** Domin. ex Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. in Appendic. pag. 357
- 10 **Jac. Aug. Thuan.** Histor. sui temp. lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Parisiens. 1604

DCCII.

Dom JOACHIM de PERIONE ou
PERIONIUS *Benedictin de*
Cormery en Touraine, mort
en 1559.

Scaliger dit que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ny en l'autre Langue, & qu'il a donné des marques de son peu d'experience dans le pauvre livre qu'il a fait *du rapport de la langue Grecque avec la Latine*, Nous aurons occasion de parler plus amplement de Perione dans le recueil de nos Traducteurs.

Prim. Scaligeran. pag. 120

DCCIII.

PIERRE JEAN NUGNEZ *Nugnez*
Espagnol de Valence mort en
1552. dit en Latin Nonnius &
Nunnesius.

Il a assez bien réussi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la con-

noissance de la langue Grecque, étant fort sçavant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de luy 1. une *Grammaire Grecque*, 2. un traité de la *veritable prononciation du Grec*, 3. un autre *du changement de cette Langue en la Latine*.

Nicol. Anton. biblioth. Hispan. tom. 2 pag. 163.

DCCIV.

Ramus. PIERRE la RAME'E ou Ramus du Vermandois tué en 1572.

Ramus ayant entrepris de renouveler presque toutes les sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha aussi de donner quelque lumière à cet art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la langue Latine, & pour la Françoisse même. Et pour cet effet il dressa un système & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut aussitôt embrassée dans la plûpart des ecoles de ces quartiers-là, pendant que ses enne-

mis tâchoient de le decrier en France.

Dom Lancelot de P. R. dit que si Ramus n'a pas trouvé entierement la veritable maniere d'enseigner methodiquement & cet art, & les autres; au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par son exemple un louable desir de faire la même recherche.

Lancel. Nouvell. method. de la L. Grecq. prefac. nomb. 3 pag. 9

DCCV.

ADOLPHE de MEETKERKE ou ^{Meetkerke.}
 Mecherque *Flamand de Bruges* mort
 en 1591.

C'Etoit un homme fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joly livre de *l'ancienne & de la veritable prononciation de la Langue Grecque*, ou il siffe la maniere vicieuse de prononcer, qui est usitée parmy les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal à propos dans une bonne partie de nos Colleges.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. belgic. voce Adolph.

2 Lancel. Nouvell. Method. prefac. num. 9 pag. 21

DCCVI.

Hoy. **ANDRE' HOY** aussi de *Bruxe* mort
au commencement de ce siecle âgé de
plus de 80. ans.

ON a aussi estimé les quatre Dissertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiere traite des causes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la seconde des dialectes & de leurs changemens; la troisieme de l'edition Grecque des Livres saints; la quatrieme de l'orthopœe, c'est-à-dire, de la maniere la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. Nous parlerons encore de Hoy parmy les Poetes.

Valer André Dessel. biblioth. belgic.



DCCVII.

FREDERIC SYLBÜRGE de *Mar-Sylburg*
purg dans le Landgraviat de Hesse
mort en 1596.

C'Etoit un des plus sçavans hommes du siecle pour le Grec & pour le reste des humanitez. Sa Grammaire Grecque est tres-estimée & la methode qu'il y a gardée est celle de Ramus dont il s'étoit rendu le sectateur (1). Nous avons vu plus haut que Vossius le preferoit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant luy, & qu'il n'en a excepté que Caninius (2),

1 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque prefac. num. 1. pag. 9.

2 Joan. Gerard. Vossius prefat. in Clenardi Gramm. Græc.



DCCVIII.

Scot. ALEXANDRE SCOT PIERRE
ANTESIGNAN &c.

Les Grammaires universelles de *Scot* & d'*Antesignan* sont mal digérées, sans aucun ordre, sans aucuns principes, & remplies de tant de choses ou inutiles ou embarrassantes, qu'on ne se peut presque résoudre à les lire.

Lancel. ibid. Nouv. Meth. pref. num. 6. pag.
15.

DCCIX.

Monsieur GOULU (*René*), & M.
MERIGNON (*P. Bertrand*) Prof. ff.
à Paris.

DOm Lancelot estime qu'entre tous ceux qui se sont appliquez à éclaircir ou amplifier *Clenard*, ceux qui ont le mieux réussi ont esté ces deux Messieurs.

Lancel. Nouv. Meth. prefac. num. 4. pag. xi.

DCCX.

Fr. SANCHEZ des **BROSSES** ou Sanctius.
de las Brozas Espagnol dit Sanctius,
mort vers le commencement de
ce siècle.

NOus l'avons considéré en son lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de son pays & de son siècle même, & quoy qu'il ne tiennne peut-être pas le même rang parmy les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a composée ne laisse pas d'être fort estimée. Il y a suivy la methode de Ramus, mais il ne s'y est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée.

Lancel. pref. de la Nouv. meth. de L.L. Gr.
 pag. 9.

G. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

LA Grammaire Grecque qui porte le nom de ce celebre Auteur n'est proprement que celle de Clenard reformée.

Vossius.

Il est aisé de voir que la plupart des choses qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des preceptes ne soit de luy.

1. Lañcel. pref. de la Nov. Meth. au. 13 .p. 10.

DCCXII.

Moquot.

ESTIENNE MOQUOT, Jesuite de Nevers, mort en 1628.

LE P. Labbe pretend (1) que pas un Grammairien de tous ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son temps, ne s'en estoit acquitté avec plus de methode & de netteté que le P. Moquot, & que personne n'avoit encore esté si exact que luy pour la Syntaxe, & pour la Prosodie. Neanmoins il remarque qu'il n'y a point encore assez d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un defect considerable qui luy est commun avec la plupart de ceux qui l'avoient devancé, & qui consiste dans le ramas assez confus d'un trop grand nombre de preceptes dont il auroit pû faire le choix, en débrouillant les plus nécessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs

obscurs, & ceux qui sont moins d'usage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les suivantes.

Præfat. in Clenard. Grammatic. à moqueto
recongit.

DCCXIII.

LE P. *ANDRE* PERCEVAL ou
PERZIVALES Jesuite de *Candia*
mort à Palerme en 1669.

CE P. a fait un abrégé de la Gram-
maire Grecque, que l'on dit être assez
net, & assez methodique.

Nath. SocWel Bibl. soc. J. pag. 55

DCCXIV.

DOM LANCELOT de P. R. Be- *Lancelot*
nedictin encore vivant.

NOus avons de luy une *Nouvelle*
*Method*e pour apprendre facilement
la langue Grecque. Le public témoigne
qu'il n'a encore eu rien de plus achevé
en ce genre que cet ouvrage. L'ordre y
est tres-clair & tres-abregé. On y trou-
ve un grand nombre de remarques tres-
solides & tres-necessaires pour la con-

Lancelot noissance parfaite de cette Langue & pour l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a suivis sont Caninius, Sylburge, Sanctius, & Vossius. Mais l'économie qu'il y garde en est toute nouvelle. Car ayant reconnu par plusieurs experiences, dit il luy-même, que la methode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuse, & que celle de Ramus avoit aussi quelque chose d'embarassant & d'incommode, que Sylburge avoit remarqué en partie, & à quoy Sanctius avoit voulu remédier en prenant un autre chemin: il s'est tellement servy de tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, sans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la methode ordinaire qui est aujourd'huy reçue en France.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reste quelques applaudissemens qu'ait reçus la nouvelle Methode Latine, il se trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'est le plus considérable de tant d'excellents ouvrages qui sont sortis des mains de ce celebre Auteur.

S E C T. III.
DES GRAMMAIRIENS
H E B R E U X.

& de quelques autres Langues Orientales.

DCCXV.

QUOIQUE la Langue des Hebreux soit la plus ancienne du Monde, elle est néanmoins une des dernières de celles qu'on s'est avisé de réduire en Art. Les Juifs s'étoient contentez d'en recevoir une connoissance verbale de pere en fils, & de se la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne souffrir ny intermission ny alteration. Mais voyant que les Arabes avoient réussi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient mise en état d'être facilement apprise des Etrangers par des regles certaines, ils conçurent enfin le dessein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premières res-

lutions vivoient dans les lieux où la langue Arabe étoit en usage, ils composèrent aussi à leur imitation des Grammaires de la langue Hébraïque en Arabe, & les Rabbins même qui ont écrit depuis ce temps-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre langue.

1 Joan. Morin. Exercitat. Biblic.

2 G. Joan. Vossius de Grammatic. lib. 1. cap. 4. pag. 17.

3 Rich. Simon hist. critiq. du V. Test. lib. 1. pag. 186.

DCCXVI

DES PR. GRAMMAIRIENS

qui ont vécu vers la fin du 9. siècle
& le commencement du 10.

LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce temps-là étoient peu éclairés ; & qu'ils ne pouvoient presque se défaire de certaines subtilitez cabalistiques, & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement exercés dans l'art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec

L'étude des Allegories qui étoient alors fort estimées ; que c'est apparemment pour cette raison qu'on a négligé les livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ny art ny méthode, & que c'est peut-être aussi ce qui pourrait avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rab. Juda Hiug la qualité de premier Grammairien , parce qu'il est en effet le premier qui ait traité methodiquement cette matiere & avec quelque penetration d'esprit. Car pour ce qui est du R. *Saadia Gaon ou Haggdon*, nous ne parlerons de luy que dans nôtre Recueil des interpretes de la Bible.

DCCXVII.

RAB. JUDA HIUG de *Perse vers l'an* 1040. *Hug.*

SA Grammaire est en IV. Livres quoique plusieurs ne parlent que de deux. Dans cet Ouvrage il imite entierement la methode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les regles qu'il établit, & celles même qui ont été inventées depuis luy n'ont pas empêché que les Rabins Géant-

Hug.

mairiens ne disputent encote aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conséquent de leur véritable signification, & qu'on ne juge aisément que leurs préceptes ne sont pas toujours certains.

Nôtre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois lettres *Aleph, Mem, & Jod* que les Juifs appellent pour cette raison *Les Mères de la lecture*. Son dessein a été d'ôter autant qu'il luy a été possible cette grande confusion de lettres, qui sont les unes pour les autres dans le texte Hebreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon selon le génie de la langue Hebraïque: car il est certain que les premiers Auteurs des livres sacrez qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hebreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après luy ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la langue Hebraïque.

Le Pere Simon de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet ouvrage de R. Juda Hug. sinon

que les anciens Grammairiens ne convenoient point entr'eux touchant la racine ^{Hiug.} des verbes que nous appellons *Reposans*. Et aujourd'huy même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord non obstant toutes ces regles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiere.

Rich. Simon, hist. crit. du V. Test. livr.
1. chap. 31. pag. 191. 192. item pag.
194.

DCCXVIII.

R. JONA de Cerdouë, *Medecin, vivant* ^{Jona.}
vers la fin du xi, siecle, & le commen-
ment du xii.

C'Est le plus celebre des Grammairiens Juifs après R. Juda. Il a composé sept livres de Grammaire, quoy que la plupart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui étant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda ^{Hiug.} Il avoue que la Langue Hebraïque a esté presque perdue, & qu'on l'a rétablie par

les autres Langues voisines, & il prétend que cette Langue n'estoit pas encore dans la perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du Discours de la même manière que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kinhi refute souvent son Dictionnaire, & celui de ce Juda Hiug : d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premières Grammairiens n'ont pas tenu la Massore * pour infaillible, puis qu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils appliquent la regle generale de la Massore aux lieux où ils le jugent à propos.

* La Critique des Lettres & des mots du texte, & l'établissement des points pour fixer l'explication de la prononciation des mots.

Mais comme le P. Simon nous apprend que les Ouvrages du R. Jona ne sont point encore imprimez, quoy qu'ils aient esté traduits d'Arabe en Hebreu de Rabin, il est inutile de nous y étendre davantage, puis qu'il n'est point à l'usage de tout le monde en cet état,

Rich. Sim. hist. Critiq. du V. Test, chap 13
pag. 195.196.

DCCXIX.

ABEN-ESRA^y, ou ABRAHAM
d'EZRA, Rabin *Espagnol*,
Quelques-uns l'appellent *Abrah. Bar.*
Meir Aben-Ezra, mort vers le milieu
du xii. siècle âgé de 75. ans.

C'Est le premier & le plus sçavant des
Grammairiens Juifs dont on ait im-
primé les Ouvrages. Nous avons de luy
deux livres de Grammaire sous les titres
de *l'Elegance en la Grammaire*, & de *La*
Balance de la Langue Sainte. Il suit la
Methode des Rabins Juda & Jona dont
nous avons parlé. Comme il a le stile assez
concis, il en devient quelquefois obscur,
mais au reste il est pur, & des meilleurs
d'entre tous les Rabins.

Rich. Simon. liv. 1 de l'hist. Critiq. esp. 32
pag. 196 197.



DCCXX.

R. DAVID KIMHI, vers la fin
du douzième siècle.

IL est celui de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible que sur les livres de ce Rabin, ou de ses Commentaires sur l'Écriture, dont une bonne partie a été imprimée dans les grandes Bibles de Venise & de Basse. On estime particulièrement sa Méthode, & la netteté de son style. Et les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons sa Grammaire sous le nom de *Sepher Michl*; & son Dictionnaire intitulé *Sepher Scorasim*.

Son frère *Moyse Kimhi* a écrit aussi de la Grammaire.

DCCXXI.

R. ELIE LEVITE, *Juif Alle-* Levite.
mand vers l'an 1520.

TOUT ce que ce Rabin a fait sur la Grammaire est bon, C'est le plus sçavant Critique des Juifs, & il les a surpassés tous dans l'art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites sur les livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a composé plusieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Reflexions qu'il a faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour sçavoir à fond la Langue Hébraïque.

On a de luy un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hébreux-barbares, & qui a esté mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de la Nation qui ait esté capable de ne se laisser point préoccuper, & de

ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugés de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celui des Rabins qui a été le moins superstitieux & qui mérite le plus d'être lû.

Quoy qu'il fust Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de nôtre Religion.

Le P. Simon livre 1. de l'hist. Critiq. chap. 31.
pag. 199. & livre 3. du même Ouvr.
pag. 603.

DCCXII.

Sim. R. TAM fils de Jechia, ou de Jechaia.

C'Étoit un grand Docteur parmi les siens, sçavant autant dans les Arts que dans les langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la langue Hébraïque.

Sim. hist. critiq. du V. Test. livr. 1. chap. 30.
pag. 189.

DCCXXIII.

R. JOSEPH fils de CASPI.

IL a fait un Dictionnaire sous le titre de *Chânes d'argent*. Il diffère assez souvent des autres Grammairiens, & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabb. Jona, Abenezra & Kimhi, de s'être trompez à l'égard des racines &c.

Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

DCCXXIV.

R. ABRAHAM de Balmis vers l'an Abraham
1530.

SA Grammaire fut imprimée à Venise l'an 1525. Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande erudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant luy. Tout son Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Gram-

Abraham maire Hebrique, au sentiment du Pere Simon (1).

Monsieur Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'est attaché à la lettre de son original avec des scrupules si badins, & il s'est prescrit des loix si ridicules dans sa traduction, qu'il est difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de sorte que sa version est encore plus obscure même que l'original Hebreu (2).

1 Rich. Simon chap. 31. pag. 199.

2 P. Dan. Huet. lib. 2. de Claris Interpretib. pag. 142



DE QUELQUES GRAMM.
Hebreux d'entre les Chrétiens.
DE CEUX QUI ONT FAIT
des Lexicons.

DCCXXV.

SANTES PAGNINUS, Dominicain
de Lucques mort en 1541.

IL nous a donné un Trésor ou Dic-
tionnaire de la Langue Sainte; mais
nous parlerons de luy plus amplement
ailleurs au sujet de la *Version de l'Ecriture*.

DCCXXVI.

JÉAN FORSTER d'Ausbourg mort
en 1556.

Quénstedt (1) & Monsieur de Thôu
(2) disent qu'il s'est acquis beau-
coup de reputation par la connoissance

Forster. de la langue Hebraïque & particulièrement par son Dictionnaire Hebreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet ouvrage pour deux fins (3). La premiere étoit de prevenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hebraïsans qui n'ont presque suivi que les Rabins dans leurs versions de l'Ecriture : La seconde de ces fins étoit de favoriser les prejuges de Luther. Ce Pere ajoute que Forster s'est furieusement emporté contre ceux qui suivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laissé d'être estimé de plusieurs personnes même parmy les Protestans, & que Conrad Kircher s'en est servy dans la Concordance Grecque des Septante.

Neanmoins Forster, au jugement de notre Critique, a vu un mal auquel il n'a pu remédier. L'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au dessus de ses forces, & il a eu, selon le même Pere, grand tort de condamner absolument les livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lus.

1. *And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155*

2. *Jac. Aug. Thuan. histor. lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.*

3. *Rich. Simon hist. crit. du V. Test. livr. 2. chap. 2.*

DCCXXVII.

Messieurs le FEVRE de la BODERIE De Fevre
Normands natif de Falaise, dits en
Latin.

1. *Guido Faber, aliàs, Fabricius Boderianus, mort en 1598.*

Et

2. *Nicol. Faber aliàs Fabricius Boder. son frere.*

CEs deux freres avec André Masius & quelques autres ont rendu à l'Eglise & aux Lettres des services signalez dans l'edition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduisoit chez Plantin. Mais Guy s'est rendu plus celebre que Nicolas. Monsieur Bochart & Buxtorf le reconnoissent pour un tres-habile homme dans les langues Hebraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit presque pas son semblable alors (1) pour son exactitude & son habileté sur tout dans la langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (3) que son Dictionnaire Syriaque Caldaïque est tres bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Postel. Neanmoins Buxtorf & Bochart disent (4) qu'il n'a point laissé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajouter des siennes.

1 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 42.

2 Petr. D. Huet de clar. Interpretib. pag. 119 item retro pag. 100.

3 Poster. Scaligeran pag. 82.

4 Ut supr. ap. P. Colom. Gall. or.

DCCXXVIII.

1. JEAN BUXTORF le pere mort en
1629.

Buxtorf 2. JEAN BUXTORF le fils mort en
1664.

EN ce qui regarde la Grammaire des langues Orientales nous avons de Buxtorf le Pere 1. *Un Manuel Hebraïque & Chaldaïque*, 2. *Un abrégé de la Grammaire*, 3. *Un Tresor de Grammaire pour la langue Sainte ou Hebraïque* 4. *Un abrégé des Racines Hebraïques & Chaldaïques*. 5. *Un Lexicon Hebraïque*

Chaldaïque avec un petit Dictionnaire Buxtorf. pour les livres des Rabin's qu'il luy a plu d'appeller *Rabbinico-Philosophique*. 6. Un autre *Lexicon Chaldaïque, Rabbinique, & Talmudique* qu'il avoit laissé imparfait un peu au delà de la moitié, mais que son fils acheva de son propre travail & qu'il publia après avoir revû corrigé & limé le tout exactement. 7. Un traité des *Abbreviations Hébraïques*. 8. Un abrégé de son *Lexicon Hébraïque & Chaldaïque*. 9. Une *Grammaire Chaldaïque*. 10. Sans parler de sa *Tiberiade* ou de son *Commentaire Masoretique*, & de ses *Concordances Hébraïques & Chaldaïques de la Bible* que son fils a aussi achevées & mises au jour, & dont nous aurons peut-être occasion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Monsieur Buxtorf d'aujourd'huy qui s'appelle Jean Jacques & qui occupe la chaire de ses Ancestres nous a donné aussi en matiere de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & sept dissertations sur la langue Hébraïque, outre son *Florilège Hébraïque*, son *Anticritique* & ses défenses contre Louis Capel touchant les points & un abrégé de la *Grammaire Hébraïque* qu'on luy attribue & que Jean Davis a traduit en Anglois sous son nom l'an 1656.

Buxtorf.

Le Père Simon dit (1) en general que ces deux Buxtorffs qui se sont acquis beaucoup de reputation sur tout parmi les Protestans, n'ont fait paroître dans la plûpart de leurs ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabins, sans avoir consulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçu de grands eloges de tous les Sçavans de son temps. Vossius faisant l'oraison funebre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit personne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il assure (3) que Buxtorf meritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il se seroit fait volontiers son écolier luy-même nonobstant sa barbe grise, ce qui est d'autant plus considerable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lors qu'il parloit de la sorte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui sçût à fond la langue Hebraïque, & qui fût capable de donner la methode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honneste qui gagne le Lecteur (1).

La Faculté de Théologie (Luthérienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son mérite. Il est rapporté par Daniel Toussain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la méthode très-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a eu même temps beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont esté rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étendue. Mais sur tout que ses écrits postérieurs dans lesquels il traite exactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des saintes Ecritures, luy ont attiré l'admiration du Public : & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ny presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé : que tout y est rare, exquis, & bien choisi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de pénétration d'esprit, de travail, & d'industrie avec un grand fond d'érudition.

Le P. Simon dit que la plupart de ceux qui se vantent aujourd'huy de sçavoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de nostre Bénédict qu'ils ont jugé être le

meilleur, parce qu'il est le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hebreux, parce qu'il a pris pour sa règle les livres des Rabbins (6).

1 Rich. Sim. préface de l'hist. Critiq. du V. Test.

2 G. J. Voss. in orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Vvitten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 147.

3 Jos. Scaliger apud Dan. Tossan. de vit. & morte Buxtorfi senioris apud Vvitt. Memor. Philol. pag. 314.

4 Dan. Heinsius de Casub. apud eund. Vvitt.

5 D. Tossan. orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 311. ut supr. tom. 1. Mem. Phil.

6 Rich. Sim. livre 3, chap. 24 de l'hist. Critiq. &c.

DCCXXIX.

PHILIPPES DACQUIN, ou
HAGQUIN, *de Vignac de Juif
devenu Chrétien, & qui s'est appelé en
Latin AQUINAS.*

Dacquin

SON Dictionnaire Hebreu Chaldaïque
parut à Paris en 1649, in folio, avec
les approbations de diverses personnes.

Gataker dit (1) que cet Ouvrage est tres-^{Dacquin} accompli. Monsieur de Muis en estimoit fort l'Auteur en general (2) & il écrit que cet homme sçavoit à point nommé non seulement tous les versets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais, M. de Flavigni n'en parle pas si avantageusement, quoy que ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il pretend que ^{Dacquin} avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (3).

Thom. Gataker. in Cindo. pag. 106. édition. 1651.

2 Simon Muisius in Psalm. xxxv. vers. 14.

3 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 256.

DCCXXX.

Le P. JOURDAIN Jesuite de Saint-^{Jourdain}
Flour (Antoine) mort en 1636.

ON a de ce Pere des Racines de la Langue Hebraïque, qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ses Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1614. in 8°. L'Auteur y a affecté une manière Late-

nique, c'est à dire, qu'il a tâché d'être fort court, & d'être plus riche & plus abondant en pensées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poësie des Hebreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour.

Ph. Allegamb. Biblioth. Soc. J.

DCCXXXI.

Castell. Monsieur CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorb. Aumônier du Roy d'Anglet. & Profess. en Arabe à Cambridge.

IL publia en 1669. à Londres un Lexicon en sept Langues, sçavoir en Hebreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, & en Persan. Mais ce dernier est un Dictionnaire a part imprimé à la teste du premier des deux Volumes de ce grand Lexicon, & Monsieur Golius y a esté de moitié avec luy.

C'est un Ouvrage tres-penible & fort accompli en son genre, qui est tres-utile pour

pour toutes sortes de livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particulièrement pour l'Ecriture sainte, les Versions & les Commentaires qu'on y a faits, Castell.

Il y découvre aussi un tres-grand nombre de fautes qui se trouvent dans les autres Lexicons, sur tout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inseré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & generalement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais son industrie, & les grands secours qu'il a receus de tous les côtez luy ont donné lieu d'y ajouter une infinité de choses nouvelles,

Et pour tâcher de ne laisser rien à desirer dans ce bel Ouvrage, Monsieur Castell a donné un Abregé fort methodique de la Grammaire de toutes les Langues, dont il a fait une espece de Concordance.

Il avoit eu aussi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre.





DCCXXXII.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des
Regles de la Grammaire.

Chevalier.
licr.

ANT. RAQUL CHEVALIER,
Normand, mort à Gernesey en 1572.

Scaliger dit (1) que la Grammaire
Hebraïque de Chevalier est tres bon-
ne & tres-parfaite. Monsieur Colomiez
estime aussi qu'elle est tres-exacte (2),
& c'est encore le sentiment de Monsieur
de Muis (3).

On peut ajoûter que c'est à cet Auteur
que le Tresor de la Langue sainte de
SANTES PAGNINUS est redevable de
ses augmentations & de ses corrections.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 47

2 Paul. Colomes, Gall. Oriental. pag. 43

3 Sim. Muisius in Castigationib. Animadver-
sion. Morini pag. 163. edition. 1639 apud
Colom.

DCCXXXIII.

JEAN LE MERCIER d'Uzer^{Le Mon-}
en Languedoc mort en 1573. Profess.
 R. à Paris.

ON a crû faire son jugement & son éloge en disant qu'il étoit le disciple véritable & naturel de Vatable à qui il succéda aussi bien dans sa réputation que dans sa chaire.

Ses principaux ouvrages de Grammaire sont. 1. *Des notes sur le trésor de la langue Sainte de Pagninus.* 2. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 4. *Un alphabet Hébraïque,* 5. *Et quelques versions de Rabins sur les Accents.*

Beze pretend que le Mercier étoit l'homme le plus exact & le plus habile de son siècle (en ces connoissances) & qu'il n'étoit inférieur à son Maître en quoique ce fût, l'ayant même surpassé dans le discernement admirable avec lequel il a decouvert les fautes des Rabins.

Mercier. Casaubon (2) & Monsieur de Thou soutiennent qu'il étoit incontestablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoissance de la langue Hebraïque, & le dernier ajoute qu'il a même passé son illustre Maître en un point, ayant heureusement decouvert l'art de la Poësie Hebraïque; la quantité & la mesure des Vers des Hebreux qui nous avoient été inconnus jusqu'alors, & ayant promis même d'écrire sur cette matière.

Scaliger dit (4) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hebreux de son siècle; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de piété, mais il eût été à souhaiter qu'elle eût porté ses fruits dans le sein de l'Eglise Catholique. Drusius dit aussi (5) que Mercier s'est distingué parmi les Maîtres de la langue Hebraïque & les Interpretes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des vignes. Monsieur du Tillet luy donne un grand jugement avec une profonde erudition (6) disant que les Hebreux & les Chrétiens luy étoient également redevables; & Monsieur le President Ferrier au rapport de Monsieur Servin l'Avocat General (7) l'appel-

loit le plus sçavant Chrétien sans exception.

Neanmoins Estienne Pasquier témoigne (8) que nôtre Mercier n'étoit pas universel, mais que toutes ses lumières sembloient être renfermées dans la connoissance de ses livres Hebreux; qu'il étoit *grand & superlatif* en cette langue, & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le dessus de tous les Juifs: mais que pour le reste c'étoit un *vray Zero* de chiffre particulièrement pour les affaires du monde.

Monsieur Bochart a remarqué aussi de son côté (9) qu'il sçavoit assez mal la Geographie, & pour nous en donner un exemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier disoit que l'Acarmanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contiguës.

Monsieur Colomicz a recueilly les éloges que les sçavans ont fait de Mercier dans son livre de la France Orientale (10).

1 Theod. de Beze præfat. in Ecclesiasten edition 1598.

2 Isaac Casaub. Epistol. ad Porrbac. pag. 468 edition. Hagenc.

- 3 Jac. Aug. Thuan. hist. sui. tempor. ad ann. 1547.
- 4 Scaligeran. pag. 109 prim. item poster. Scaliger. pap. 156.
- 5 Joan. Druf. in observation. pag. 368. & ap. Colom.
- 6 Joan. Tiflius epistol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraica Evangel. S. Matthæi.
- 7 Louis Servin pag. 341. de ses plaidoiers de l'edition de 1619.
- 8 Est. Pasquier catechism. des Jesuites, pag. 29 & ap. Colom.
- 9 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. colom.
10. Paul Colomes. in Gall. oriental. pag. 49. 50.

DCCXXIV.

Cinq-ar-
bres.

JEAN DE CINQ-ARBRES
d'Orilhac en Auvergne en Latin Quin-
quarboricus mort en 1588.

IL n'y a rien de trop singulier dans ses ouvrages de la Grammaire Hebraïque qui les fasse distinguer : quoiqu'après Jean le Mercier son Collegue il passât pour un des plus habiles dans la connoissance de ces langues, & qu'il eût même au dessus de luy l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences.

Psül. Colomies Gall. Oriental. pag. 65.
66.

DCCXXXV.

PIERRE MARTINEZ ou MAR-^{Martinez}
TINIUS de la basse Navarre *mort*
à la Rochelle vers l'an 1594.

ON a enseigné publiquement la Grammaire Hebraïque en Allemagne & aux Pais-bas : ce qui est un marque de l'estime generale qu'on en fai soit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoi exact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans la suite quelques augmentations & quelques changemens cette Grammaire.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.

Joan. Buxtorf. in Thesauro Grammatic. pag.
9 édition, 1609.



DCCXXXVI.

Bertram. **BONAVENTURE CORNEILLE**
BERTRAM *Poitevin de*
Thünars mort à Lausanne
l'an 1594.

IL étoit assez heureux en conjecture & en critique de Grammaire comme a remarqué Casaubon en plus d'un endroit rapporté par Monsieur Colomiez (1). Il a procuré au public une nouvelle édition du Tresor de la langue Sainte de Pagnimenté d'un grand nombre d'Obis tant de Jean le Mercier, & L. Chevalier que des siennes par. Il a fait aussi un parallele de e Hebraïque avec la Syriaque ou inc.

Neanmoins son principal ouvrage est son Commentaire de l'Etat & police des Juifs publié avec les observations de Constantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

D C C X X V I I.

GILBERT GENEBRARD *Auver-* ^{Gene-}
gnac Benedictin, Professeur Royal en ^{brard.}
Hebr. à Paris. Archevêque de la Li-
gue à Aix, puis Prieur de N. D. de
Semeur en Auxois, mort en 1597.

IL est également estimé par les Sçavans de l'une & de l'autre communion pour la connoissance de la langue Sainte, & son siecle n'avoit point porté de plus grand Hebreu que luy après Vatable & le Mercier. On peut voir dans Monsieur Colomiez (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son merite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf qu'il luy manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que luy. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Chronologistes & les Theologiens.

1 P. Colomiez Gall. Oriental. pag. 88. & seq.

2 Jof. Scalig. Epistol. ad Buxt. ann. 1606.

DCCXXXVIII.

Drusius. JEAN DRUSIUS ou de DRIES-
CHE d'Oudenarde en Flandre
mort en 1616.

IL passoit avec beaucoup de raison pour
un des plus habiles du siècle dans la
connoissance de la langue Sainte., & il
étoit si persuadé de son propre mérite qu'il
s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La plupart de ses ouvrages regardent
la Critique & l'explication liérale des
Saintes Écritures, & nous rapporterons
parmy les Interpretes de la Bible le juge-
ment que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a
faits de pure Grammaire sont 1. *Une*
Grammaire Hébraïque. 2. *Des notes sur*
la Grammaire Hébraïque de Nicol. Cle-
nard. 3. *Un traité de la veritable maniere*
de lire l'Hebreu. 4. *Un alphabet de l'an-*
cien Hebreu avec des notes. 5. *Un traité*
des particules Chaldaïques, Syriaques,
Rabbiniques. 6. *Deux livres sur les lettres*

serviles des Hebreux. 7. *Des tables sur* Drusus.
la Grammaire Chaldaïque. 8. Un traité
sur les mots Hebreux qui se trouvent dans le
nouveau Testament. 9. Quelques autres
petits opuscules de Grammaire joints en-
semble. 10. Il avoit encore composé une
Orthographe sacrée, c'est à-dire, de la
 coutume ancienne d'écrire les noms qui
 sont dans l'Ecriture sainte en Hebreu en
 Grec & en Latin. 11. Il avoit fait aussi un
Nomenclator ou Lexicon des langues Ori-
entales. 12. Un Lexicon Syriaque écrit en
 lettres Syriaques. 13. Un traité *Des Dia-*
lectes sacrées. 14. Un autre appelé *Cad-*
mus ou des mots qui ont passé d'Orient en
 Occident, & qui d'Hebreux, Syriaques
 Chaldaïques sont devenus Grecs & La-
 tins. 15. Enfin il avoit disposé pour une
 nouvelle edition le *Dictionnaire d'Elié le*
Levite avec une censure qu'il y avoit faite.

Au reste les Protestans ont parlé bien
 ou mal de Drusus suivant la disposition
 différente où leur esprit étoit à son é-
 gard.

Les uns (1) disoient qu'il n'avoit pas lu
 les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il a-
 voit un pauvre jugement, qu'il ne sça-
 voit que sa Grammaire, qu'il étoit le
 singe de Lipse, qu'il avoit une étrange
 latinité, qu'il n'étoit rien auprès de Bux-

torſ; en un mot qu'il n'étoit point ſçavant quoi qu'il ſe crût le plus habile homme du ſiècle.

Les autres au contraire diſent qu'il a bien écrit ; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hebreu, quoy que dans toutes les autres connoiſſances ce Jeſuite le paſſât de beaucoup ; qu'il étoit judicieux critique ; & que hors quelques manieres d'écrire & de prononcer , ſes ouvrages peuvent être de tres-grande utilité. (2).

Il étoit mal-traité & ſouvent perſecuté par les Heretiques ſes confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne luy vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu ſouſcrire la coſeſſion de foy des Calviniſtes & qu'ayant été nourry à Louvain il paroifſoit avoir toujours retenu dans ſes Ecrits & dans ſes diſcours des impreſſions de l'Egl'ſe Catholique. Il dit encoie que Druſius étoit hay de ſes compagnons les Proteſtans , mais que c'étoient des Barbares.

1 Poſterior Scaligeran. pag. 67. 68.

2. Valer. Andr. Bibl. Belg. & Rich. Simon. hiſt. Critiq. du V. Teſt.

3 Scaliger ut ſupr.

DCCIXXXX.

LE CARDIN. BELLARMIN. Bellarmin.
 (Rob.) de Monte Pulciano mort en
 1622. & GEORGES MAYR Jésuite
 Allemand mort en 1623.

LA Grammaire Hébraïque de Bellarmin est fort bonne quoi qu'il ne sçût que fort peu d'Hébreu selon Scaliger (1). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive.

2. Celle de P. Mayr n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroît qu'elle a été d'assez grand usage par le nombre de ses éditions. (1)

1 Posterior Scaligeran. pag. 29.

2 Alegamb & Sotvvel. in Biblioth.

DCCXL.

JEAN BUXTORF le pere mort en Buxtorf.
 1629.

NOus avons parlé de ce qu'il a fait sur les regles & l'art de la Gram-

maire Hebreaïque, parmy ceux qui ont fait des Dictionnaire de cette Langue.



DE QUELQUES AUTRES
Traitez de Grammaire de Lan-
gues Orientales.

DCCXLI.
DE LA GRAMMAIRE
ARABE

Postel, Par Guillaume P O S T E L Normand,
mort en 1581.



Par Thomas ERPEN Hollandois,
mort en 1624.

2. **S** Caliger dit que la Grammaire Arabe de G. P O S T E L est un tissu de preceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîtres naturels de cette Langue, & qui est proprement une traduction de leurs regles. Ainsi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réüssi, & qu'il n'ait rendu un tres-grand service à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre exactement.

Mais qu'après tout, Postel n'estoit pas ^{Postel} si habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverses conversations qu'il avoit eues avec luy, & qu'il en avoit donné des marques, dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, si on en excepte trois ou quatre mors qui sont assez heureusement tournez. Nous parlerons encore de Postel en un autre endroit.

a Joseph Scaliger in opusculis pag. 461. édition. an. 1610.

DCCXLII.

2. **P**our ce qui regarde ERPEN, Ca- ^{Erpen} saubon dans le livre de Monsieur Huet dit qu'il avoit une curiosité & une intelligence toute particuliere pour l'Arabisme & pour toutes les regles de la Grammaire de cette Langue (1). Monsieur Golius dit que c'est une chose tres-rare & presque sans exemple, qu'une même personne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il semble que cela soit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis

Erpen.

la premiere & la derniere main (parmi les Chrétiens) à la veritable Grammaire des Arabes (2).

Vossius dans l'Oraison funebre qu'il fit de ce sçavant homme son Collegue dit (3) qu'il avoit une connoissance si parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un stile si choisi & si naturel, que le Roy de Maroc ne pouvoit assez admirer la pureté de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montrait souvent comme des raretez singulieres aux principaux Seigneurs de la Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

1 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 122

2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

3 G. I. Voss. orat. fun. pro Erpen. ap. Henning. Vviten. tom. 1. Memor. Philosoph. nostri sæc. pag. 156.

* On pourroit remarquer encore icy que les Sçavans ont une estime particulière pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du P E R I E R Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumieres de Th. Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chez luy dans la connoissance de cette Langue, en s'occupant

HEBR. AR. PERS. TURC. &c. 233
à corriger les épreuves de ce qu'on en im-
primoit alors.

Voss. Orat. Furn. Exp. ut supra pag. 149.

DE LA GRAMMAIRE

DE LA GRAMMAIRE

PERSANE.

DCCXLIII.

1. Par *Louïs* de DIEU, de Flessingue,
Hollandois, mort en 1642.

&

2. Par le P. ANGE de S. JOSEPH,
Carme Déchaussé, encore vivant.

1. **L**Es Rudimens que *Louïs de Dieu*
a faits de la Langue des Perles in
4°, en 1639. & qu'il a publicz après la
version de l'histoire de Christ par Xavier,
sont généralement estimez de tout le
monde, parce qu'on est persuadé que s'il
avoit des égaux dans la connoissance de
toutes les Langues Orientales, il étoit
difficile de luy trouver quelqu'un qui
l'emportât sur luy. Il en a donné encore
des preuves par sa *Grammaire de trois*

Langues, Hébraïque, Syriaque & Chaldaïque, & par un Abregé de la *Grammaire Hebr.* & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroît encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas nôtre sujet.

2. Le Pere Ange de Saint Joseph a fait une espèce de Grammaire ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous le titre de *Gazophylacium Lingua Persarum*. Monsieur de la Roque (1) dit que la Methode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, est régulière; que toutes les remarques y sont encore fort justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profession d'éviter toutes les difficultez de Grammaire qui ne font qu'embarasser l'esprit, & retarder le progrès qu'on y peut faire.

1 Journal des Sçav. du 10. Juillet 1684.



DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

DCCXLIV.

Le Pere BERNARD de PARIS ,

Le Pere PIERRE d'ABBEVILLE ,
Capucins encore vivans.

LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajoûté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'Abbeville du même Ordre.

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien ; car il est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le

Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette manière.

Jour. des Sçav. du 23 Avril 1667.



DES GRAMMAIRES en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

DES GRAMMAIRIENS
Français.

DCCXLV.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Française, comme

1. Louis MAIGRET, ou *Meygret* Lyonnois.
2. Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.
3. Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*
4. Laurent JOUBERT, *Medecin,* mort en 1582.
5. Claude EXPILLY, *President au Parlement de Grenoble, mort en 1636. &c.*

IL est assez inutile de rappeler la mémoire des vieilles querelles qui furent

excitées dans le siècle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier & Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une manière entièrement conforme à la prononciation, quoy qu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de *Maigret*, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que *Pelletier & Maigret* perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siècle pour notre Langue. C'est au moins ce que Monsieur de *Sainte Marthe* témoigne de *Pelletier* (1) qui selon cet Auteur à écrit-tres purement en François, & qui ayant composé les Dialogues sur notre Orthographe d'une manière élégante pour ces tems-là, établit par cet ouvrage les fondemens de la reputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de livres sont presque tous tombez dans les revolutions arrivées à notre Langue depuis ce temps-là, on ne s'intéresseroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire,

ainsi nous nous contenterons de rapporter icy quelques titres des principaux livres qui se firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querelle.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par son *Traité touchant le commun usage de l'Ecriture Françoisse auquel est debatue des fautes & abus en la vraie & ancienne puissance des Lettres.*

classical;
de Ves. Le sieur des Autels s'étant déguisé sous l'anagramme de son nom écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoisse & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Maigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poitiers les *Dialogues de l'Orthographe & prononciation Françoisse* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Theodore de Beze, Denis Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier & luy. Il ajouta à la fin de cet ouvrage une Apologie à Louïs Maigret, & depuis ce temps-là il écrivit & fit imprimer la plupart de

ses ouvrages & entr'autres son Art-poétique & son Algèbre d'une manière conforme à la prononciation. En même-temps Louïs Maigret fit paroître à Paris *Le Traité de la Grammere Françoisse*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponse à l'Apologie de Jacques Pelletier*; & un autre livre de *défenses* touchant son Orthographe Françoisse contre les censures de Guillaume des Autels & ses Adherants. L'an 1551. Des Autels fit imprimer à Lyon, *La Réplique aux furieuses défenses de Louïs Maigret touchant son Orthographe & la question de nôtre écriture Françoisse*. Maigret voulut repartir dès la même année par un nouveau livre qui eut pour titre *La Réponse à la desesperée replique de Glaomalis de Vezel transformé en Gyllaomo des Autels*.

Quelques-uns voulurent dans la suite des temps renouveler la dispute comme Laur. Joubert qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue sur la Cacographie Françoisse avec annotations sur son Orthographie*, mais cela fut sans succès.

Le President Expilly écrivit aussi sur le même sujet & publia à Lyon en 1618. un *Traité in folio de l'Orthogr. Françoisse selon la prononciation de nôtre Langue*.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiere, & l'an 1669 on vit paroître in xii. à Ausbourg un livre de *l'Orthographe de la langue Françoisse* composé par Jérôme Ambroise *Langen-Mantel*.

1 Scævol. Sammarth. elog. lib. 3. pag. 80.

* On peut rapporter encore parmi les Traitez de l'Ecriture Françoisse celui des Principes du déchiffrement de la langue Françoisse que *Jacques de Gevry* publia à Paris en 1668. Les reg'es qu'il donne pour déchiffrer du François suffisent, selon Monsieur Gallois (1), lors que les mots sont separez les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caracteres dans l'Ecriture qu'on veut lire; que que les mêmes caracteres signifient toujours les mêmes lettres, & que l'Orthographe est bien observée. Mais si tous les mots sont joints ensemble sans être distingués autrement que par des caracteres inutiles mis exprés entre deux; si l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caracteres signifient tantôt une lettre & tantôt une autre: il faut avoir recours à d'autres adresses pour les déchiffrer.

1 Journal du XVII. Decembre 1668



DES PRINCIPES DE LA Grammaire Françoisé.

DCCLVI.

ESTIENNE DOLET d'Orleans brûlé
à la Place Maubert en 1545.

Dolet

CEt homme dont nous avons déjà
parlé au Recueil des Imprimeurs,
se croioit fort nécessaire au monde pour
perfectionner & embellir la langue Fran-
çoisé s'imaginant être celuy que la Pro-
vidence avoit destiné pour la tirer de la
barbarie & de l'indigence où elle avoit
été jusqu'alors. C'étoit peut être dans cet-
te pensée qu'il disoit au Roy François
Premier dans une Epitre qu'il luy fit en
vers.

*Vivre je veux pour l'honneur de la France
Que je pretens (si ma mort on n'a-
vance)*

*Tant celebrer tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins nôtre
Langue,*

Tome III.

L

Dolet.

Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....

Et un peu après il ajoute.

Passant nos ans en l'augmentation

Du bien Public, & décoration

De nôtre Langue encore mal ornée

&c.

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétendue vocation de Dolet, & l'obstacle qu'il prevoit luy arriva par sa faute, son supplice fit aller toutes ses belles résolutions en fumée.

Neanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les ouvrages qu'il a faits dans le dessein d'enrichir & d'avancer nôtre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoises, mais il y a peu de choses touchant les regles de nôtre Grammaire. Nous avons de luy un traité de la ponctuation Françoisé, & un des Accents de nôtre Langue qui sont joints à celui qu'il a fait de la manière de bien traduire d'une Langue à un autre. Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

V. Les bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

DCCXLVII.

PIERRE DE LA RAME'E De la Ra-
ou *Ramus Picard du Vermandois* tué mé.
en 1572.

Comme il avoit entrepris de donner des Methodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déjà travaillé sur la Grammaire des langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la piété envers sa Patrie demandoient de luy qu'il fît aussi quelque chose pour sa langue maternelle. On a de luy une espèce de *Grammaire Française* où il a fixé les déclinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la conyenance des mots par la Syntaxe.

Il s'y est servy d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la maniere ordinaire d'écrire, comme une

242 GRAMMAI RIENS
espece d'interpretation de son ouvrage.

La Croix du M. bibl.
Ch. Sorcl. bibl. tract. 1. de la L. Franc. pag.
17.

DCCVIII.

Etienne. HENRY ESTIENNE *Parisien* mort
en 1598.

CEt Auteur dont nous avons déjà
parlé en plus d'un endroit, a fait
un traité de la conformité du langage
François avec le Grec, où tout le monde
trouve de fort bonnes remarques. Il
en a fait encore un autre qu'il a appelé
*de la precellence du langage François sur
le Toscan*.

Monsieur de sainte Marthe (1) dit qu'il
écrivit ce dernier traité pour detromper
ceux du Pais qui s'imaginoient que l'Italian
devoit être preferé en toutes choses
au langage François, & qu'il l'a rempli
de beaucoup d'agréments proportionnez
au goust de son temps pour persuader
le Public de l'excellence de nôtre
Langue. Neanmoins il faut avouer qu'il

y paroît trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprés pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agreable de son temps dans nôtre langue (2).

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianisé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siècle qui pour paroître polis & galans corrompoient la langue Françoisse, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Neanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugez agreables & faciles depuis qu'on frequente ceux du País plus particulièrement (3) Au reste Henry Estienne écrivoit en François aussi bien qu'homme de son temps comme il l'a témoigné dans le discours de la vie de Catherine de Medicis qui est de *main de Maître* selon le sentiment du nouveau Traducteur de Fra-Paolo. Il parloit si bien la Langue de son país que le Roy Henry III. luy donna ordre de compo-

= ser le discours de la *Precellence du langage François* dont nous avons parlé.

1 Scævol. Sammatthan. elog. lib. 4. pag.

131

2 Ch. Sorel bibl. Franc. de la pureté de la L. L. Franc.

3 Nouvel. pag. 11 de la Rep. des Lettres de Mars 1684. pag. 92. 93

DCCXLIX.

Malherbe Monsieur de MALHERBE (François)
Gentilhomme de Normandie.
mort en 1628.

NOus n'avons rien de luy , ce me semble, qu'il ait écrit sur les regles de nôtre langue, mais il est considéré comme le restaurateur de la pureté , & comme le premier Maître des veritables Grammairiens qui sont venus depuis , & généralement de ceux qui ont voulu écrire naturellement soit en vers soit en prose. Et c'est lui plus qu'aucun autre qui a courageusement exterminé tous ces stiles de Nerveze, & de des-Escuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu nôtre Langue hideuse & grotes-

que sans ce secours salutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous verrons la réponse qu'il fit à ceux qui souhaitoient qu'il fît une Grammaire Françoisé.

D C C L.

Mademoiselle de GOURNAY (Marie Gournay.
le Jars).

Cette bonne ^eDemoiselle a fait des Observations sur le *Langage François, sur la Poësie & sur les diminutifs*. Ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans ses ouvrages, il y a un peu trop du foible de son sexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manieres de s'exprimer en nôtre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.



DCCXXIX.

Vaugelas. Monsieur de VAUGELAS (Claude FAURE) de l'Académie mort en 1649.

Les Remarques qu'il a faites sur la Langue Françoisé sont belles & judicieuses généralement parlant, quoyque ce soit plutôt un Recueil de Reflexions sur ce qu'on sçait déjà que d'instructions nouvelles sur ce qu'on doit sçavoir.

Le sieur Sorel dit (1) qu'il y montre la difference qu'il y a entre l'usage de la Cour & du grand monde, & l'usage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laissé de l'accuser de caprice & de trop de délicatesse dans la condamnation de quelques mots.

Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il s'est attaché particulièrement à établir la netteté du stile parmy nous, & à regler la langue selon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du temps & des plus honnestes gens de la Cour, & il ajoute que ces remarques (3) sont pleines de mille reflexions qui donnent une verita-

ble idée de la Langue , & qu'elles comprennent presque toutes les regles qui peuvent servir pour bien parler & pour bien écrire. Vaugelas

Monsieur Pellifon juge (4) que quelque chose que Messieurs de la Motte le Vayer & Dupleix aient écrit contre ce livre des Remarques, il ne laisse pas de meriter une estime tres-particuliere, & que c'est le sentiment du Public. » Car, dit cet Auteur, non seulement la matiere en « est tres-bonne pour la plus grande partie, & le stile excellent & merveilleux. » Mais encore y a-t-il dans tout le corps « de l'Ouvrage je ne sçay quoy d'honneur « te homme, tant d'ingenuité & de franchise, qu'on ne sçauroit presque s'empêcher d'en aimer l'Auteur. »

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidèlement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ses Remarques (5).

» Monsieur de Vaugelas, dit ce Pere, a été l'oracle de la France durant sa vie, « il l'est encore après sa mort, & il le sera « tandis que les François seront jaloux de la pureté & de la gloire de leur Langue. « Il a tout ce qu'il faut pour être le *Heros* « de ceux qui veulent apprendre à bien »

Vangelas » parler & à bien écrire. Outre qu'il avoit
 » un genie merveilleux pour nôtre Lan-
 » gue, il a été élevé à la Cour; & com-
 » me il y vint extrêmement jeune, il ne
 » s'est point senti du mauvais air des Pro-
 » vinces. Il fit une longue étude du Lan-
 » gage, avant que de songer à composer
 » ses Remarques. Et quand il eut pris le
 » dessein d'écrire ses lumieres & ses Re-
 » flexions, il ne se précipita point pour
 » faire un livre.

» Qu'y a-t-il de plus judicieux, de plus
 » élégant, & de plus modeste que ces bel-
 » les Remarques qu'il a travaillées avec
 » tant de soin, & où il a mis tant d'an-
 » nées. Il choisit bien les Auteurs qu'il
 » cite; il ne confond pas les modernes a-
 » vec les anciens, ny les bons avec les
 » mauvais. Les raisonnemens qu'il fait ne
 » sont ny vagues ny faux; il ne remplit
 » point son livre de fatras, & de je ne sçay
 » quelle érudition qui ne sert à rien, ou
 » qui ne sert qu'à fatiguer les Lecteurs.
 » S'il cite quelquefois du Latin, c'est avec
 » réserve, & quand il ne peut se faire en-
 » tendre. Quelque sombre que soit sa ma-
 » tière, il trouve le secret de l'égayer par
 » des reflexions sensibles, mais sensées, &
 » par des traits de loüange ou de satire fort
 » délicats.

De sorte que les Remarques de Monsieur de Vaugelas ont un agrément & une fleur que n'ont pas beaucoup de livres, dont la matiere n'est ny seche ny épineuse. Mais, ce que j'estime infiniment, il parle toujours en honnête homme; il ne dit rien qui blesse la pudeur ou la bien-seance; il ne se loue point, il ne fait point le Docteur; il ne se propose point pour modele, & il ne se cite point.

Mais quelque chose qu'on puisse dire à l'avantage de Monsieur de Vaugelas, on ne prétend pas défendre tout ce qu'il a dans ses Remarques. Car depuis sa mort quelques *locutions* qu'il a approuvées, ont vieilli: & quelques autres qu'il a condamnées, se sont introduites suivant le destin des Langues vivantes: Mais excepté ces *locutions*, qui sont en petit nombre, tout le reste subsiste, & nous peut servir de regle, pour bien parler, & pour bien écrire (5). Nous aurions pû nous en tenir à cette idée que le Pere Bouhours nous donne de Monsieur de Vaugelas, si le chagrin de Monsieur Ménage contre ce Pere ne luy en eût fait tracer un autre portrait, que la sincérité m'oblige de représenter icy tel qu'il nous l'a dépeint dans le second volume de ses Observations (6).

Vaugelas

» Monsieur de Vaugelas, dit Monsieur
 » Menage, étoit un bon homme, mais il
 » étoit un tres-mauvais Etymologiste.
 » C'étoit un fort honnête homme : mais
 » ce n'étoit pas un sçavant homme. Je
 » connois une personne qui luy a fourai
 » tous les passages Grecs, Latins, & Ita-
 » liens qui sont dans son livre. Il a pour-
 » tant fait de tres-doctes, de tres-belles,
 » & de tres-curieuses remarques sur nô-
 » tre Langue, mais avec le secours de ses
 » amis, de Monsieur Chapelain, de Mon-
 » sieur Conrart, de Monsieur Patru, &
 » de quelques autres de ces Messieurs de
 » l'Academie: *Je ne luy ay pas nuy aussi,*
 » *& je luy ay fait part de plusieurs Obser-*
 » *vations que le Pere Bouhours admire au-*
 » *jourd'huy, & qu'il se garderoit bien*
 » *d'estimer s'il sçavoit qu'elles fussent de*
 » *moy.*

1 Ch. Sorel, Biblioth. Franc. Traité de la pu-
 reté de la L. L. Fr. pag. 19. 20.

Idem de la connoiss. des bons Livres ch. 1.
 pag. 51.

Voyez encore le sieur Furetiere Nouvell. Al-
 legoric. pag. 155

2 Entret. d'Arist. & d'Eug. Entret. 2. pag. 151

3 Idem ibid pag. 161.

4 Relat. Histor. de l'Acad. Franc. pag. 318

5 Remarques Nouvelles sur la L. Franc. pag.
 372. 373. 374. 355. 396. & seqq.

6 M. Menage tsm. 1. des Observat. sur la L.
Franc. chap. 17. pag. 69 70.

DCC.LII.

Monsieur DU PLEIX (Scipion)
de Condom, Historiog.

Et Auteur a fait un livre entier contre celui de Monsieur de Vaugelas, sous le titre de *La Langue Française*. Il y a quelques endroits qui ne sont pas tout-à-fait déraisonnables; mais dans le reste il s'est rendu ridicule, en voulant faire revivre des manieres dont on s'est generalement défait.

Sorel biblioth. Franc. Traité de la pureté,
pag. 20.

DCC.LIII.

M. de LA MOTTE LE VAYER,
de l'Acad. Precepteur de Monsieur.

Dans le Volume de ses petits Traitez en formes de Lettres, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'esprit & quelque érudition, mais cela

254 . GRAMMAIRIENS
n'a pourtant pas diminué le prix du livre
des Remarques.

DCCLIV.

be.

Le P. LABBE (Philippe) Jesuite,
mort en 1666.

C E Pere a publié un *Traité Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion mediocre où l'on est de son rare merite. Il est vray que plusieurs pretendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabetique des mots François tirez de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques*; & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assez peu obligeantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes. Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.



DCCLV.

DE QUELQUES LIVRES
contre les Précieuses.

LA *Précieuse*, ou, *Le Mystere des Ruelles* en quatre Volumes, est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent, & qui agissent autrement que les autres, c'est à dire, qui affectent toutes choses. Il donna sujet à une Comedie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François sous le titre de *Fausse Précieuse*, où on a affecté un langage étudié & choisi.

Le sieur Sorel dit aussi (1) que *Le Dictionnaire Historique Poétique & Geographique des Précieuses*, avoit paru d'abord estre d'une invention assez plaisante, mais que le dessein en fut fort mal executé, & qu'on y mêla trop de ridicule, aussi bien que dans un autre livre imprimé à part sous le titre de *Dictionnaire des Précieuses*, qui semble estre un Recueil de mots impertinens, fait à plaisir pour se moquer de ces sortes de personnes qui font les *Précieuses* dans leurs discours & leurs entretiens.

DCCCLVI.

Ménage.

Monfieur MENAGE (Gilles)
d'Angers.

NOUS avons de Monfieur Ménage deux Ouvrages confiderables fur la Langue Françoisfe. Le premier eft le livre des *Origines Françoises*, qui vaut luy feul une multitude d'Auteurs, au fentiment de Dom Lancelot de P. R. (1), patce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a auffi recueilli avec foïn ce que les plus habiles de nôtre tems avoient de plus curieux fur cette matiere. Ce livre des *Origines* a eu tant de reputation, que fes Envieux pour tâcher de la détourner de fon Auteur, & de la luy faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (2).

C'eft ce livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que Monfieur Ménage eft fans doute un des premiers Grammairiens du Royaume; car quoi- qu'il ait l'efprit univerfel, & que ce foit une des plus grandes Memoires du

monde , il s'est attaché toute sa vie à « la Grammaire : mais c'est particuliere- « Menage. ment dans les Erymologies où il excelle ; « il semble avoir l'esprit fait tout exprès « pour cette science ; il semble même « quelquefois inspiré, tant il est heureux « à découvrir d'où viennent les mots, par « exemple , *Jargon de Barbarus* : *Laquais* « *de Verna* ; *Loriget de fistula*, &c. Cet « éloge qu'en fait le P. Jésuite paroît d'a-
bord un peu différent de celuy que nous
venons de rapporter du P. Benedictin ;
mais comme l'un n'est peut-être pas moins
véritable que l'autre , on peut dire qu'en
les joignant ensemble, il en résulte un ju-
gement assez équitable de ces *Origines* de
Monsieur Menage (1).

L'autre Ouvrage est celuy des *Obser-
vations sur la Langue Françoisse* , en deux
volumes in xii. qui ont esté fort bien re-
ceus du Public. Le premier volume a été
imprime plus d'une fois ; & le second le
fut en 1676. pour la première fois. Le P.
Bouhours dit (3) que ces Observations
de Monsieur Menage sont curieuses aussi-
bien que ses *Origines Françoises*, & qu'a-
près les Remarques de Vaugelas , il ne
connoît rien en ce genre qui instruisse da-
vantage : quoique depuis ce temps-là il
ait témoigné beaucoup de répugnance

Menage. pour se soumettre à l'autorité de *Nicod*, qui est un des principaux Auteurs de *M. Menage* dans ses Observations.

Ce même Pere soutient dans un autre livre (4) qu'il ne s'est pas moqué de *M. Menage*, quand il a dit encore la même chose sous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (5) & malgré leur mesintelligence & leur broüillerie mutuelle, il pretend avoir eu raison de dire, sans *ridiculiser* personne, que Monsieur Menage est un sçavant homme, qui a une profonde connoissance des Langues; & de douter si nous avons en France un homme plus universel, si nous en avons un qui soit tout ensemble comme luy, Grammairien, Poëte, Jurisconsulte, Historien, & Philosophe?

Effectivement Monsieur Costar donne à Monsieur Menage le degré *du plus & du mieux* en cinq ou six sortes de Langues, & il luy attribue une érudition & une probité *agissante & officieuse*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les éloges que Monsieur Menage a reçûs de différentes Personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Monsieur Menage

travaille sérieusement à les recueillir luy-même, & à en faire un juste volume pour en regaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.

Avant que de quitter Monsieur Menage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue Françoisse. C'est la *Requête des Dictionnaires* qu'il fit contre l'Academie Françoisse, & qui l'ayant broüillé d'une maniere presque irreconciliable avec cet illustre corps, le mit aussi mal avec le Public. Monsieur Furetiere, quoique de l'Academie, dit que ce livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (6), mais voici comme il parle allegoriquement de nôtre Abbé au sujet de cette Requête. La joute du Cavalier *Menage* fit beaucoup de bruit, car ayant pris l'intérêt de *Nicod* & de *Calepin*, à qui il avoit quelque obligation, il se mit en lice, & se presenta au bout de la Carriere pour combattre tous venans. Il fit alors plusieurs coups de lance, & rompit avec plusieurs des quarante *Barrons*, & il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eust dessein que de faire un jeu & un tournoy, cela passa pour un combat à outrance, & à fer é-moulu.

Menage

Mais l'Allegorie à part, il y a apparence que si Monsieur Menage eût sceu quelques-uns des Statuts de l'Academie, & que s'il eut pû prévoir alors une pensée qu'on voulut luy inspirer l'année dernière, il auroit dressé sa Requête un peu autrement, quoy que son merite particulier joint à la generosité de Messieurs de l'Academie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions desavantageuses que cette piece avoit laissées dans quelques esprits.

1 Dom Lancel de P. R. preface des Racines Grecq.

2 Avis à M. Menage pag. 11.

Remarques du P. Bouhours sur la L. Franc. pag. 252. 253.

3 Entret. de d'Ariste & d'Eugen. pag 161.

4 Remarques nouvelles sur la L. Lat. Franc. pag. 227

Item ibid. pag 367.

5 Doutes sur la L. Franc. par un Gentilh. de Prov. pag 61

6 A Furet Nouvell. Allegor. sur les troubl. pag. 156. 157.



DCCLVII.

Le fleur DE TRIGNY, ou D. Trigny,
LANC. de P. R.

ON a de cet Auteur une *Grammaire generale & raisonnée*, dont nous avons déjà parlé. C'est pourquoy nous nous contenterons de dire icy, que quoique ce petit livre puisse être tres-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particulièrement nôtre Pays & nôtre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques tres-judicieuses & tres-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du veritable Art de Parler.

DCCLVIII.

LE P. BOUHOURS Jesuite (*Domini* Boubo
nique) Parisien né en 1628. vers
le temps de la mort de Mal-
herbe.

CEt Auteur a déjà regalé le Public de plusieurs ouvrages, & si Dieu luy

Bouhours

conserve la bonne volonté & la santé, nous avons lieu d'en espérer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont généralement utiles pour se perfectionner dans la pureté de nôtre Langue : mais je n'en sçache que trois qui regardent particulièrement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Francoise, sçavoir 1. *Les doutes sur la Langue Francoise proposez à l'Acad. par le Gentilh. de Province in xii.* 2. *Les remarques nouvelles sur la L. Franc. in iv.* 3. Et le second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene in xii.*

Le premier de ces ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Academie, & de huit des Messieurs de Port-Royal. Elle paroît écrite avec une adresse & une délicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Monsieur Menage dit (1) que ce Livre des *Doutes* est écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il contient d'ailleurs beaucoup de belles remarques. Et comme Aristote a dit que le doute raisonnable est le commencement de la science, nous pouvons dire de même, continuë Monsieur Menage, qu'un homme qui doute aussi raisonnablement que fait l'Auteur de ce Livre est tres-ca-

able de décider. Et c'est peut-être par cette raison qu'oubliant le titre de son livre, il décide plus souvent qu'il ne propose. Et pour mêler la critique à l'éloge il ajoute que l'aveu- sion que nôtre Auteur a pour ces Messieurs de Port-Royal & que la passion qu'il témoigne pour Monsieur de Vauzelas luy ont pourtant fait reprendre & soutenir plusieurs choses qui ne devoient être ny reprises ny soutenues.

2. Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce seroit une explication ou une réponse en forme de refutation aux observations de Monsieur Menage, si l'Auteur ne nous avoit averty luy-même (1) que ces remarques ont été faites particulièrement pour regler le stile, & qu'étant considérées sur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les personnes qui se mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maître, & que s'il semble quelquefois décider, il ne le fait pas de son chef, mais seulement après avoir observé l'usage, & avoir consulté les personnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne pro-

Bonheur nonce que sur le témoignage des bons Auteurs,

On peut juger par la multitude de ses citations qu'il n'a point voulu être cru sur sa parole dans une matière où la bonne foy seule ne donne pas de créance. Pour autoriser un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entières, afin qu'on en voie mieux l'usage.

Au reste la sage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit servir de réponse à ceux qui ont crû que ses principales intentions dans tous ces ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Messieurs de P. R. puis qu'on y decouvre le soin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (3) sans que rien pût l'y obliger que la persuasion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne loue point expressément ny ces Messieurs ny les autres personnes qu'il cite, parce qu'*autre qu'ils sont fort au dessus de ses louanges; leur nom seul est un éloge* (4).

3. Il ne nous reste plus qu'à parler du second des *Entretiens d'Ariste & d'Engene*

gner, & des cinq autres même à cause de l'occasion qui s'en présente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir sur toutes choses en quoy consiste le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode; il appartient légitimement à la Grammaire Française, qu'on ne doit pas critiquer y ayant voulu tracer une Méthode, une Physique, & une Théologie à censurer.

Ces Entretiens qui ont été composés devant les deux autres ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Bruxelles, à Amsterdam, à Leyden &c. Nous avons vu peu de Livres de nos jours qui aient été reçus plus favorablement par le public ou qu'on appelle le bon monde, & qui aient été lus avec plus d'avidité & de plaisir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Censeurs de cet ouvrage, cela n'a point empêché le Public de croire qu'il est écrit avec beaucoup de délicatesse & de pureté de langage; de sorte qu'au rapport d'un Écrivain tout-à-propos, plusieurs semblent

Bonhours Être encore persuadez que pour parler comme les honnestes gens doivent faire, se doit imiter le stile d'Ariste & d'Engue (6).

Le Cléante moderne témoigne (6) qu'il y a dans cet ouvrage du P. Bonhours une variété surprenante de toutes sortes de choses ; qu'il y en a de Politiques, d'Historiques, de Physiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes aussi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde, & qu'il se trouve sur cet ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmy les honnestes gens qui jugent des choses par les choses mêmes, & sans passion, c'est un sentiment assez commun que le livre est bien écrit, que le stile en est pur, clair, poli, doux ; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant ; que c'est un Auteur correct, exact, tendre, & délicat (7) ; que les observations particulières que l'Auteur fait sur notre Langue sont belles, curieuses, justes ; raisonnables ; que l'éloge & l'histoire qu'il fait de la langue Française sont véritables, bien pris, & pleins de justesse (8).

L'Auteur du Livre de la Dedicatiff dit (9) qu'il n'y a pas un de ces six Entrées

qui ne nous apprenne dans la matiere, tout **Bouhours** ce qui se peut dire du sujet qui y est traité ; & dans la forme, la maniere dont les honnestes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les regles, personne n'a lieu de s'étonner qu'ils aient été dans une approbation presque universelle.

- Mais quelques eloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'huy à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout temps que les plus beaux ouvrages fussent les plus exposez à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Senecque, Virgile, Tite-live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distinguez du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

Bacheliers

§. 1.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cleante dont la liberté a donné matière aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'entretiens dans cet ouvrage qu'il n'ait attaquez. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit qu'il pretend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agreable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (10). Il dit que ces Entretiens d'Ariste font un Livre à la verité, mais que c'est tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualitez étrangères qui tiennent la place du bon sens, & particulièrement un certain amour propre qui se flatte, qui se vante, & qui juge de tout à sa fantaisie: & qu'on y remarque une disproportion surprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il est, assurant que son Livre ne répond pas assez à l'honneur & à la sainteté de sa Profession.

Il juge, outre cela, que les recits y sont trop longs, les descriptions trop pompeuses, les comparaisons trop frequentes & trop parées; toutes choses contraires au genie & à la liberté des conversations familières sans étude, & à qui l'occasion seule donne des sujets; & que ce sont souvent des traits de harangue & de predi-

cation, & des piéces de composition affectée, plutôt que de simples conversations. Il soutient qu'il en est de ses raisonnemens comme des perles imaginaires dont il est parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raisonnables, comme celles-cy ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le silence; un stile affecté, flatté, peint, de nul usage; un pur artifice (11) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a composé en François, de même qu'un écolier composeroit en Latin, qu'il n'a rien fait que par phrases recherchées & empruntées, comme si le François qui est sa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déjà morte pour luy.

Il accuse la critique qu'il fait des Auteurs de nôtre langue de beaucoup d'inégalité & de trop de passion, soit pour les uns, soit contre les autres. Il luy reproche la longueur démesurée de ses parenthèses & de ses périodes. Enfin il le chicane sur une infinité d'endroits (12) dans les choses qui regardent la Morale, sur la manière de parler des choses de la Religion (13); & sur l'exactitude Physique des choses naturelles qu'il a voulu expliquer (14). Lk

Bouhours le tourmente sur les regles du bon sens, sur son stile, & sur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les ouvrages à son usage (15).

L'Auteur du Traité de la Delicatesse déjà connu d'ailleurs & par sa qualité & par son Livre du Comte de Gabalis, s'est cru nécessaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de suivre ce Pere dans l'indifference où il s'est mis pour souffrir generalement les reproches de Cléante & des autres critiques, il a fait voir au Public une réponse apologetique pour les entretiens d'Ar. & d'Eug. sous le titre nouveau de la *Delicatesse*. Ce qui fut suivi d'un second volume des *Sentimens de Cléante*.

L'Apologiste pour répondre aux objections de Cléante sur le peu de conformité des entretiens d'Ar. avec la sainteté de la Profession des Jesuites, dit que « Dieu & » l'Eglise ayant confié à cette Compagnie » l'education des jeunes gens, ils sont » obligez de leur apprendre à parler & à » vivre ; non pas à parler & à vivre en » Jesuites, mais en Cavaliers s'ils sont » destinez à l'être: en Courtisans, en Gens » du monde. Que les Entretiens d'Ariste » & d'Eugene sont le modele des entretiens de ces sortes de personnes ; qu'ils

parlent de tout ce dont les honnêtes ^{ce} ^{Bouhours}
gens ont accoutumé de parler, & de la ^{ce}
maniere qu'il faut qu'ils en parlent. ^{ce}
Qu'ils parlent quelquefois des femmes ^{ce}
& de la galanterie, & qu'il eut été ri- ^{ce}
dicule qu'ils n'en eussent point parlé ^{ce}
du tout ; parce que les gens de Cour en ^{ce}
parlent sans cesse. Qu'il falloit par con- ^{ce}
séquent faire voir comme les gens de ^{ce}
Cour en doivent parler sans libertina- ^{ce}
ge & sans hypocrisie, en menageant le ^{ce}
bel'esprit, & la pudeur ; en gens du ^{ce}
monde qui ont du bel air & de la ^{ce}
vertu ; en gens de Cour, non pas en ^{ce}
Jesuites (19).

Voilà ce que Monsieur l'Abbé semble
avoir dit de plus regulier dans son Livre
de la delicateſſe, & tout ce qu'il a avan-
cé sur tous les autres points, pour faire
mine de repouſſer les accusations du Cri-
tique, ne paroît guere moins cavalierement
debité (17).

Il pouvoit ne point ſe donner tant de
peine, ou faire quelque choſe de meilleur.
Le Pere Bouhours pouvoit aiſement ſe
paſſer d'Apologie ; & quand il en auroit
eu beſoin, le rang qu'il tient dans la Re-
publique des Lettres meritoit quelque
choſe de plus que le mediotre ; & on peut
dire que l'Apologiſte avec ſa pretendue

Bouhours *Delicieux* & par une amitié trop zélée & trop peu discrète, a ôté à ce Père la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par la modestie, la retenue, & son silence.

5. 2. Celuy d'après Cleante qui s'est voulu signaler, contre le P. Bouhours est *sandoz* Monsieur Menage, qui témoigne (18) que lors que les Entretiens d'Ar. & d'Eug. parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement tous les livres de Grammaire de nôtre Auteur, mais il est toujours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres. C'est en quoy il paroît avoir eu moins de prudence que Cleante.

Toute la seconde partie de ses Observations sur nôtre langue est une refutation mêlée d'invectives contre le P. Bouhours. On y trouve une infinité de choses peu obligeantes que je toucheraï légèrement : tant pour m'être point accusé de dissimulation & d'infidélité, que pour satisfaire le Public, qui veut toujours connoître & juger souverainement de ces sortes de disputes qui s'élevent entre les gens de Lettres.

Monfieur Menage accufe le Pere Bou- Douteur
hours (19) de s'être érigé en *Precieux* en
faifant Voiture & Sarafin; Moliere & Des-
preaux, & en *visitant* les Dames & les
Cavaliers. Il dit qu'à la verité il écrit avec
beaucoup de politesse: mais qu'il écrit fans
jugement, & qu'il n'y a aucune érudition
dans fes Ecrits.

Il pretend que ce Pere ne fçait ny Grec,
ny Hebreu, ny Scholaftique ny Droit Ca-
non; qu'il n'a lu ny Peres, ny Conciles,
ny Hiftoire Ecclefiaftique. Il l'appelle ou-
trageufement & plus d'une fois *Un petit*
Grammairien en Langue vulgaire qui s'i-
magine être un grand Theologien. Il luy
rend injure pour raillerie, & il témoigne
aimer mieux prendre contre fon adver-
faire le party de la vengeance que celui du
mépris.

Il dit ailleurs (20) que ce Pere est le
plus ignorant du monde dans fon art de
Grammaire; qu'il est prest de luy mon-
trer en prefence de Messieurs de l'Acade-
mie qu'il y a dans fon livre des *Donnes* fur
la L. Fr. plus de fautes de Langue, d'éru-
dition, & de jugement, qu'il n'y a de pa-
ges.

Enfin il l'accuse de n'avoir point lu la
Bible (21); de ne fçavoir pas l'Italien
dont il fait tant de parade; d'être igno-

Bouhours rant en fait d'Etymologies; d'être mauvais Logicien; de ne sçavoir ce que c'est que *justesse*; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire; de ne sçavoir ce que c'est que *propre* & ce que c'est que *figuré*; de n'avoir qu'une fausse délicatesse, & de ne faire assez souvent que des remarques pueriles. Voilà les principaux défauts que Monsieur Menage a prétendu trouver dans les livres de Grammaire du P. Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

§. 3. Après Monsieur Menage je ne connois point de Critiques qui aient témoigné par écrit leurs sentimens sur le P. Bouhours, si on en excepte Monsieur Amelot de la Houffaye, Monsieur l'Abbé Dagnet, & le P. M. Du moins peut-on assurer qu'on fait une espèce d'injustice à ces *Solitaires* c'est-à-dire à Messieurs de P. R. lors qu'on veut les mettre au rang de ses Censeurs.

Il est vrai que de son côté il a pris un soin tout particulier d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse leur avoir donné quelque sujet de luy rendre la pareille en suivant les mouvemens ordinaires du cœur hu-

main. Mais loin de prendre un party qui sied assez mal à de veritables Chrétiens, ces Messieurs se sont montrez tres-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas sçavoir dans leur solitude l'usage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plûtôt été avertis par nôtre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer sans entêtement, & sans témoigner la moindre attache pour des manieres d'aussi petite consequence que le sont des mots & des expressions, à l'égard de ceux qui font profession de ne chercher que la solidité des choses.

Il a censuré la longueur de leurs perior- des & leur stile que quelques-uns vou- loient faire passer pour Asiaticques aussi: rêt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voye du Laconisme avec une soumission qui est propre aux veritables Sçavans. Et ils ont eu pour luy une reconnoissance dont ils n'ont pû mieux marquer la sin- cerité que par leur silence, dans l'état où les choses se sont trouvées depuis quel- que temps à l'égard des uns & des au- tres.

Car ils ne paroissent point avoir voulu user de recrimination à son égard, & ils ne luy ont pas reproché, comme font plu-

ſieurs autres Critiques, la longueur de ſes Périodes, qui paſſent même en extension les plus longues de celles qu'il a reprîſes dans ſes Livres, & qui ont quelquefois beſoin de plus d'une page (21) pour pouvoir s'étendre à leur ſiſe.

Ils ont laiſſé volontiers à d'autres la démanigaiſon de publier que nôtre Père eſt ſoupçonné de vouloir *enrayer* & *deſaſſer* nôtre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'eſt à dire, de luy ôter les nerfs & les os qui ſervent à la ſoutenir dans ſa vigueur naturelle. Il eſt aſſé de trouver dans les écrits même de ces Meſſieurs des preuves de cette ſage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter ſur ce ſujet le ſieur de Chantreſne au 3. volume des *Eſſais de Morale* (23). « Je me ſouviens, dit cet » Auteur, que lors qu'on publia un cer- » tain livre, dans lequel l'Auteur avoit » prétendu ramaffer diverſes fautes contre » la Langue, qu'il croyoit avoir trouvées » dans des Ouvrages de piété qui paſſoient » pour bien écrits, on examina dans une » compagnie par manière d'entretien, ce que » ceux qui s'y trouvoient intéreſſez devoient » ſlire en cette rencontre. Chacun convint » d'abord que les Remarques de cet Auteur » étoient ſi peu conſidérables, qu'elles n'au-

noient pas dû être proposées contre des é- Bouhours
crits même où l'on n'auroit eu pour but
que d'aquerir la réputation de bien écri-
re, ceux qu'il attaquoit ne devoient pas
avoir la moindre pensée de former une
contestation sur un si petit sujet, quelque
tort que cet Auteur pût avoir dans quel-
ques-unes de ses Remarques. Mais
quand on vint à parler de ce qu'ils de-
voient faire, on ne fut pas de même avis.
Il y en eut qui soutinrent qu'ils ne de-
voient pas même témoigner qu'ils eus-
sent vu ce livre. Mais le plus grand
nombre crût qu'ils devoient prendre un
autre parti, & que pour toute réponse, ce
ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foy*
dans les autres Editions de ces livres, ce
tout ce que cet Auteur y avoit repris
avec quelque apparence de justice. La
raison qu'ils en alleguoient, outre le mo-
tif general d'honorer la verité en tout,
est qu'il n'y avoit point de meilleur
moyen pour faire que le Public rendist
justice à cet Auteur, & à ceux qu'il au-
roit attaquez, que d'user envers luy
d'une conduite si modérée. J'avoue que
je fus de ce sentiment, & que je crus
qu'il n'y en avoit point de plus confor-
me ni à la charité qui tend toujours à
nous humilier, ni à l'amour-propre, qui

Bouhours » est bien-aïse de mettre en vûë les défauts
 » de ceux qui nous ont voulu rabaisser. Je
 » le pratiqueray même volontiers, conti-
 » nuë cet Auteur, si j'en ay occasion, sans
 » pretendre obliger personne de croire que
 » ce soit une action d'humilité, puis que
 » je reconnois qu'elle peut avoir tres-aisé-
 » ment un autre principe. C'est ainsi que
 » la charité & l'honnêteté s'accordent à
 » faire paroître au dehors les mêmes senti-
 » mens, en ce qui regarde nos bonnes &
 » nos mauvaises qualitez : & il n'est pas
 » difficile de juger par là qu'elles en font
 » de même en ce qui regarde celle des au-
 » tres.

Nous parlerons encore du P. Bouhours
 dans la suite de ce Recueil.

1 Guill. Men. Observat. sur la Langue Franc.
 de la seconde édit. partie prem.

Item dans la seconde partie vis au Lect.
 pag. 4. 5.

2 Dom. Bouh. Remarq. nouvel. sur la Langue
 Franc. Avertiss. p. 2.

3 Le même p. 309. des Rem. nov.

4 Le même Avertiss. des Rem. pag. 3.

5 Description de la Ville de Paris, partie 1.
 pag. 65

6 Sentim. de Cleante sur les Entret. d'Arist.
 & d'Eug. tom. 1. pag. 5. & 6. Lettre 1.

7 Le même Cleant. au tom. 1. de ses sentimens
 pag. 270. 272. Lettre viii.

8. Le même au tom. 1. pag. 3.

- 9 Labb. de V. de la Delicar. pag. 53. & 31.
 10. Sentim. tom. 1. sur les Entret. d'Arist. &
 d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34.
 pag. 39. 96. 97. 99. 100. 119. 160
 & aut. tom. 2. pag. 266. 267
 11 Le même au tom. 2. pag. 35. 278
 12 Lettre 3. du 2. tom. pag. 55.
 13 Lettre 4. du même tome pag. 102
 14 Lett. 5. pag. 131.
 15 Au même tom. Lett. 6. 7. 8. 9. pag. 162.
 206. 246. 274
 16 De la Delicacess. pag. 33. 34. 35.
 17 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139.
 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119.
 122. 124. 125.
 18 G menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ses
 Observ pag. 2
 19 Chap. 3. des mêmes Observat. pag. 6. 7.
 20 Au même liv. chap. 65. pag. 244. 245
 21 Menag. en diversendr. du même liv. pag.
 7. 484
 Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 310.
 386. pag. 57. 58. pag. 160. 373
 22 Dans ses Opuscules de l'édit. de l'an 1684.
 il se trouve une Per. qui commence à la
 pag. 81 & ne finit qu'à la page 83
 23 Ell. de Mor. second Traité de la charité
 & de l'amour propre num. 31. 32. p. 147.
 148. 149. de l'édit. d'Holl.
 Et même dans M. men. Observ. tom. 2. ch. 68.
 pag. 261. 262



Charpen-
tier.

DCCCLIX.

Monsieur CHARPENTIER,
de l'Académie.

Cet Auteur publia en 1676. un livre sous le titre de *Défense de la Langue François*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Monsieur l'Abbé de Bourzeys, qui avoit esté d'av's qu'on se servit de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes* : & Monsieur Charpentier de son côté n'eut peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* dit (1) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considérables, débitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jésuite ayant entrepris de faire perdre créance au livre de Monsieur Charpentier, prononça une harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se

faite en Latin. Monsieur Charpentier examina cette Piece importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la dernière exactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoisé*, en deux volumes imprimez en 1683. Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il merite extrêmement d'être lû. Que les raisons qu'on y debite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force, que Monsieur Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on sçait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains.

Nouv. de la Rép. des Lettres de l'an 1684.

D C C L X.

Monsieur B E R A I N, *Avocat au
Parlement de Paris.*

IL a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoisé, dans lesquelles, selon le sentiment du Pere Bonhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de M.

Berain. Menage. » Ils ont l'un & l'autre la même
 » Orthographe (qui tient un peu de celle
 » des Meigretistes), ils ont à peu près les
 » mêmes veües, & font les mêmes que-
 » stions dans leurs Remarques. M. Me-
 » nage se cite tres-souvent luy-même ; &
 » Monsieur Berain ne cite gueres que M.
 » Menage qu'il copie presque tout entier.
 Monsieur Menage & Monsieur Berain se
 fondent sur l'autorité des vieux Diction-
 naires, pour terminer les differens de la
 Langue.

Le P. Bouh. Remarq. nouvell. sur L. L.
 Fr. pag. 341. 342.

D C C L X I.

JEAN HENRY OTTIUS

Ottius.

Cet homme a fait depuis quelques an-
 nées un livre in 12. sous le titre de
Franco-Gallia, dans lequel il examine le
 rapport de la Langue Françoisé avec l'Al-
 lemande. Ainsi c'est proprement un Dic-
 tionnaire où l'on trouve plus de mille mots
 François que cet Auteur pretend dériver
 de l'Allemand. Il y en a quelques-uns
 de fort justes, mais les autres sont pour la

plupart un peu trop tirez pour pouvoir être bien receus.

Journal des Sçav. du xxi. Août 1679.

D C C L X I I.

Monsieur RICHELET (Pierre). Richelet

IL fit publier à Geneve en 1680. in 4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel outre les mots & les choses, il a renfermé diverses Remarques nouvelles sur la Langue Française. Il fait profession d'y rapporter exactement les trois sortes d'expressions, propres, figurées, & burlesques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plupart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lors qu'elles en sont retranchées. Il avoit beaucoup profité sous Monsieur d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumieres de feu M. Patru, outre cela il cite la plupart des bons Auteurs, & se fonde le plus qu'il peut sur l'usage.

Mais les libretés qu'il s'y est données, en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait passer dans l'esprit de beaucoup de

Richel. Gens pour une piece satyrique & mal-honnête, & pour le fruit d'une passion irréligieuse. On dit qu'on r imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout sujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au respect qui est dû au Public, & qu'en grossissant le present qu'il luy veut faire, il aura soin de le purifier.

D C C L X I I I.

Monsieur P I L Z.

CA Methode courte & facile pour apprendre la Langue Latine & François se è esté assez estimée.

D C C L X I V.

Le sieur TOMASSINI (Jean-Bapt)

CEux qui se sont servis de sa triple Grammaire pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en disent beaucoup de bien. Elle est en Latin & en François.

Journal du viii. Septembre 1681.

DCCCLXV.

Le sieur ALAIS. (D. V.)

L'Auteur du Journal des Sçavans dit que la *Grammaire Methodique* de la Langue Française, faite par cet Auteur, est fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

Journal du xxx. Mars 1682.

GRAMMAIRIENS

GRAMMAIRIENS

ITALIENS.

DCCCLXVI.

1. *De quelques Dictionnaires.*

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

Le premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celuy que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Venise, sous le titre de *Richesses de la Langue vulgaire*,

composé de tous les mots de Boccace, de Petrarque, & de Dante. C'est un Ouvrage de grand travail, sans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interprétation de certains mots.

Lancelot de P. R. préface de la Gramm. Ital. pag. 8.

D C C L X V I I.

La Crus- Messieurs DE LA CRUSCA,
ca. *Academ. de Florence.*

UNe des plus considerables entreprises de l'Academie de la *Crusca*, a esté le *Dictionnaire* qui porte son nom, & qui est un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du siecle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait esté dans une grande approbation du Public, puis qu'on dit (1) qu'il a servi de modele à celui que l'Académie Françoisé a entrepris pour l'affermissement de nôtre Langue. Neanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assez de résolution pour attaquer ce grand & celebre *Dictionnaire*. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Academiciens luy repondirent par un écrit

qu'ils publicient, & aussi-tôt il leur fit Crusca,
 une Replique sous le nom de *Cavalcante*,
 laquelle au jugement du Tomasini (2).
 parut si docte & si efficace, que non seu-
 lement elle le mit pleinement à couvert des
 reproches des Academiciens, mais qu'elle
 luy acquit encore le titre glorieux de *Dé-
 fenseur de la Langue Italique*. Mais ny le
 Benî par ses deux Ecrits, ny le Tomasini
 par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la
 Posterité de conserver au Vocabulaire la
 première réputation où il s'est mis dans sa
 naissance.

1. Nouvell Meth. de la Gramm. Ital. preface
 pag 9. par Lancel.

2. Jac. Phil. Tomasin. éloq. tom. 1. p. 351

DCCCLXVIII.

OCTAVE FERRARI.

Ferrari

SES *Origines de la Langue Italienne* fu-
 rent imprimées à Padouë il y a huit
 ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvra-
 ge beaucoup d'érudition, mais l'Auteur
 paroît si jaloux de la Langue de son païs,
 qu'il croit que toute autre origine que
 celle qu'il luy donne de la Langue Lati-
 ne, aussi-bien qu'à la Françoisë & à

l'Espagnole luy seroit injurieuse. En quoy il abandonne le sentiment du Card. Bembe, qui pretend qu'elle doit un assez bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence.

Journal du 2. May 1677.

DCCLXIX.

Monsieur MENAGE (Gilles).

IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in 4°. chez Cramoisy. C'est un Ouvrage loué & estimé par les Italiens même, & sur tout, par le sieur Dati Florentin pour l'élégance de la composition & l'exactitude des Recherches.

Carol. Dat. in addend. ad men. Origin. Ital.





DE QUELQUES
GRAMMAIRES
ITALIENNES.

D C C L X X.

Le Cardinal B E M B O (Pierre)

mort en 1547.

Bembo.

ON a de luy trois livres de la maniere de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils sont écrits en Dialogues avec tant de délicatesse & de beauté, selon Jean de la Case (1) qu'on luy est redevable non seulement d'avoir introduit la coutume dans le país de parler le langage Toscan dans sa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort methodique, & des regles qui ne sont point sujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites sur la Langue Italienne, ont esté reçues avec un applaudissement general de l'Italie, parce qu'il

Tome III.

N

les avoit tirées des Auteurs du siècle de pureté.

Ce Cardinal estoit dans l'opinion de ceux qui pretendoient que c'est plutôt l'étude des bons livres que la conversation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aspirait. C'est pourquoy il s'appliquoit fort au choix des bons mots, sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du temps où il vivoit, disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant, de plus oizart, & de plus sujet au changement, ny en même temps rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet usage. Et comme il avoit luy que ni la ville de Rome, ni celle d'Athènes n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le temps que leur Etat estoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues estoient dans leur plus haut période : il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pourroit donner le privilege de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus celebres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage present de son temps,

de peur de contracter quelque chose de la ^{Bombe.} Barbarie qu'il prétendoit être survenuë à la Langue Italienne ; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est à dire, par Petrarque & Boccace, depuis le temps desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautez, qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Reflexions ne sont prises que dans les livres de ces Anciens, ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames, ni la Populace de son temps fussent d'assez bons Maîtres pour luy apprendre quelque chose de plus raisonnable que les livres.

Le sieur de la Case qui nous a marqué la pluspart de ces particularitez dans sa vie, ajoûte qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques, qu'il étoit extrêmement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots ; que ses idées étoient tout-à-fait singulieres & extraordinaires, & ses manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des livres qu'il a faits en cette

Bembo.

Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de reflexions, que ce Cardinal sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affo blis & décharnez par une exactitude trop scrupuleuse, & par des subtilitez trop verilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (3) que si on veut comparer les Ecrits de Bembo avec ceux des autres Italiens, il fera aisé d'en voir la différence; que pour luy il a toujours fort goûté & aimé son stile, non seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens, qu'il est plein & coulant comme celui d'Hocrate.

Nous parlerons encore de Bembo plus d'une fois.

1 Johan. Caf. de vit. P. Bembo. pag. 133. collection. Bates.

2 Preface de la Gramm. Italienne, pag. 7.

3 Casa us supr. pag. 152. &c.



DCCCLXXI.

LÉONARD SALVIATI. Salviani

Cet homme ayant eu la meilleure part à l'établissement de l'Académie de la Crusca vers l'an 1580. fit paroître plus de suffisance qu'aucun autre dans la révision des Auteurs Italiens. Son ouvrage intitulé *Gli Avvertimenti* suivit bien-tôt après, & il est rempli de tres curieuses reflexions sur les fondemens & la perfection de la langue Italienne.

Lancel. pref. de la Gram. Ital. pag. 9.

DCCCLXXII.

DOM LANÇELOT de P. R.
Bened.

ON luy attribué deux *Grammaires* outre la generale & raisonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiere est pour apprendre la langue Italienne, la seconde est pour l'Espagnole. Elles sont toutes deux fort estimées.

CESAR OUDIN avoit déjà fait la même chose long-temps auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec assez de succès, quoique plusieurs estiment plus sa Grammaire Espagnole que l'Italienne. Son fils *Antoine Oudin* retoucha depuis l'une & l'autre.

DCCCLXXIII.

Florentin **BENEDICT FLORENTIN**
l'an 1679.

ON a de luy un *Traité de la Construction irreguliere de la langue Tos-cane* qui ne laisse pas d'avoir ses irregularitez quelque delicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il est habile dans le discours qu'il a ajouté à la fin de son *Traité*.

Journal du xii. Aoust. 1680. pag. 227.



DES GRAMMAIRES
Espagnoles.

DECLARATION

ANTOINE DE LEBRISA ^{Lebrisa}
ou de NEBRISSE mort en 1521.

Cet Auteur n'eut pas moins de zèle pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son pays qu'à son rétablissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Espagnole* qui selon le témoignage de Dom Nicol. Antoine n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (1).

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et D. Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matière ont toujours eu recours à cet Ouvrage (2).

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 107.

2 Prefac. de la Gramm. Espagn. par D. T.

DCCCLXXV.

Casas.

CHRISTOFLE DE LAS CASAS

mort en 1576.

IL a composé en langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la derniere trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais D. Nic. Antoine pretend que ceux qui font curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (1).

1. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.

DCCCLXXVI.

Alderete **BERNARD d'ALDERETE** vers
l'an 1606.

C'Etoit un homme habile dans les Langues Greque, Hebraïque &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre, & dégagé. On a de luy

en Espagnol un traité de l'*Origine de la Langue Castellane*, imprimé en 1606. in 4°. C'est un Ouvrage docte tout-à-fait, & laborieux, & l'Auteur y a esté assisté par son frere *Joseph*.

Nic. Anton, tom. 5. pag. 172. Bibl. Hisp.

D C C L X X V I I.

BARTHELEMY de XIMENES
PATON, vivant au commence-
ment de ce siècle.

IL a fait un livre de l'*Orthographe Latine & Espagnole*, qui est estimé fort utile.

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhetoriciens.

Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut supr.



DCCCLXXVIII.

COVARRU-
VIASSEBASTIEN COVARRUVIAS,
vers l'an 1611.

Cet Auteur a composé *Le Tresor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (1.) est particulièrement estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nic. Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il estoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, & Arabe même.

Il est vray qu'il y a inséré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus sçavantes & plus curieuses qu'elles ne paroissent nécessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la severité ordinaire de sa critique (3). Il a raison de pretendre que ce Tresor ne peut estre utile qu'à ceux qui sçavent déjà la Langue Espagnole; mais

pourquoy accuser Covarruvias de negligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit esté utile de sçavoir ; & pourquoy l'accuser de peu de jugement , pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroïssent pas nécessaires , comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition ? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que non-obstant ses omissions & les inutilitez , il merite toujours beaucoup de loüanges pour avoir si bien commencé , & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance , auquel personne n'a pû encore mettre la dernière main jusqu'à présent , à cause de la difficulté de l'exécution. (4).

1 Lancel de Port Royal preface de la Grammaire Espagnole.

2 Nicol Anton. tom. 2. biblioth. Hispan. pag. 225

3 Gasp Sciopp. in consultat. de Scholar. & Studior. ration.

4 Nicol. Ant. ut supr.

* Nous avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux

Grammaires Espagnoles écrites en nôtre
Langue, & qui sont estimées. La pre-
miere est des deux *Oudins* ; la seconde
de *Port-Royal*.



JUGEMENTS

DES PRINCIPAUX

TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT.



UOIQUE les Traductions appartiennent proprement aux titres des matieres de leurs Originaux, j'ay crû néanmoins pouvoir en faire un Recueil à part; puisque les Traducteurs font aujourd'hui une espece de Profession & un corps séparé dans la Republique des Lettres, comme les Critiques, les Poëtes, &c.

Aussi n'ay-je pas pretendu dans ce Recueil entrer en discussion des matieres traitées dans ces Originaux; mais mon dessein est de par ler simplement & succinctement des bonnes & des mauvaises qualitez des Traducteurs; c'est-à-dire, de ceux qui se sont fait une étude & une

302 T R A D U C T E U R S
occupation particuliere de traduire les
Auteurs.

2. Je ne parleray pas icy des versions différentes de l'Ecriture Sainte, faites en plusieurs sortes de Langues, parce que j'ay crû qu'il seroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la premiere partie du Recueil des Theo'ogiens.

3. Je ne diray presque rien des versions faites en Grec, parce qu'outre qu'il s'en trouve tres-peu, elles sont aussi fort peu d'usage, & ne servent presque plus que d'amusement à la curiosité des particuliers, sur tout celles dont les Originaux sont en Latin. Ainsi on ne trouvera ici proprement que des versions Latines & des Françoises, & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Espagnoles.

4. Je ne parleray pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphrases, ny même de ceux qui n'ont traduit que des Fragmens, sans s'attacher aux regles de la Traduction. Je ne diray rien de *Ciceron*, quoiqu'il nous reste beaucoup d'endroits de la Traduction, mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraste. Je ne diray rien de *saint Hilaire*, parce qu'en traduisant *Origene* il ne s'est attaché ny à la lettre ny

à la suite de son Auteur. Et j'en useray de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertez.

5. Au reste je crois qu'il est assez inutile d'avertir le Public que je suis redevable à M. *Huet* plus qu'aux autres Critiques de la plupart des choses que je diray des Traducteurs Latins, puisque je ne manquerois pas de le nommer par tout selon la regle que je me suis prescrite dans ce Recueil.

DCCCLXXIX.

S. JEROME Pere & Docteur de l'E.^{s.} 1284
me.
glise. mort en 410.

IL n'y a personne parmy les Anciens dont il nous est resté quelque chose, qui se soit plus exercé à traduire que saint Jérôme : car outre ce qu'il a fait sur l'Ecriture Sainte, nous avons encore de sa traduction *Le traité de Didyme sur le S.^t Esprit, la Chronique d'Eusebe, le Recueil qu'a fait cet Auteur sur les lieux de la Terre-sainte, quelques Homelies d'Origene, les trois Epîtres Pascales de Theophile d'Alexandrie, & une lettre de saint Epiphane à Jean de Jérusalem dont on veut bien*

S. Jérôme *luy attribuer la version Latine.*

On tombe d'accord qu'il peut être le plus saint des Traducteurs, mais il n'en est pas le plus exact. Il s'est donné souvent plus de liberté que n'en peut souffrir la loy de la traduction. Et c'est ce que Rufin son adversaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'est pas qu'il ne sçût tres-bien qu'elles sont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y assujettir.

Il avoit assez bien montré dans la lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de Traduire(*) que la fidelité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Il soutenoit même qu'il en avoit usé de la sorte en traduisant les livres Grecs, hors ceux de l'Ecriture Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur mystere; & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expressions sans corrompre ou sans affoiblir la pensée du S. Esprit.

Mais en disant qu'il avoit imité Cicéron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriser sa methode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques

ouvrages de Platon , de Xenophon , de Demostene & d'Æschine , il faisoit assez connoître qu'il donnoit un peu trop d'étendue à sa maxime.

Il pretendoit même justifier la liberté qu'il prenoit de retrancher , ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans les Auteurs , par l'exemple de saint Hilaire , disant (1) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuisible dans Origene , & qu'ils s'étoient contentez de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raison paroît moins satisfaisante pour luy que pour saint Hilaire qui ne faisoit point l'office de Traducteur (2).

Il repousse avec plus d'avantage & de succès les reproches qu'on vouloit luy faire de l'employ de divers méchants mots Latins dont il s'étoit servy , parce, dit-il, que la matiere les demande , pour exprimer le sens de l'Auteur avec plus de justesse & de netteté (3).

Monsieur Huet veut qu'on attribué à la grandeur & à la diversité des occupations de ce Saint, les diverses licences qu'il a prises , & les fautes même qui luy sont échappées autant par le defect de connoissance, que par inadvertence.

Il ajoute qu'il avoit presque toujours.

S. Jérôme l'esprit partagé & distrait par différentes choses tout à la fois, parce qu'il arrivoit souvent qu'en un même temps il écrivoit, en dictant autre chose à son copiste, & en donnant dans le même moment des instructions & des commissions diverses. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ny qui fasse mieux connoître sa grande capacité & son exactitude, la force de son genie, & la solidité de son jugement, que ce qu'il a fait au milieu de son loisir.

* S. Hieronymi. Epistol. 101. ad Pammachium de optimo gener. interpret.

1. S. Hieronymi. Epistol. 62. cap. 1.

2. Fr. Sixt. Senens Bibl. Sanct. lib. 4.

3. S. Hieronymi. lib. 1. comm. in Epistol. ad Galat. cap. 1.

4. P. Dan. Huet lib. 1. de optim. gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & seqq. pag. 61. 62.

Idem lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.

* Pour ce qui est de la Chronique Latine de S. Jérôme, elle est moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Eusebe, & nous en parlerons en son lieu.

DCCCLXXX.

RUFIN *Prêtre d'Aquilée mort peu de* *Rufin.*
temps avant S. Jérôme on en
410. selon Possévin.

IL a traduit du Grec en Latin la plus-part des ouvrages de *Josèph*, sc. les xx Livres des Antiquitez Judaïques; les viii Livres de la guerre des Juifs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les x livres de l'histoire Ecclesiastique d'*Ensebe* qu'il a réduits à ix. & il y a ajouté deux autres livres Latins de la façon; divers ouvrages d'*Origene* & entre autres les iv livres *Patriarchon* ou des principes; l'Apologie pour *Origene* qu'*Ensebe* publia sous le nom de saint Pamphile son ami; un livre des opinions de *Sixte* Philosophe Pythagoricien & Payen qu'il vouloit faire passer pour le Pape S. Sixte II.; quelque chose de saint *Basile* le grand & de saint *Greg.* de Naz. Et quelques vies de Saints. On lui donne aussi la version des *Reconitions* qui ont couru dans l'Eglise sous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit *Cassien* & *Gennade*, (1)

Rufin.

Rufin étoit un Écrivain d'importance parmi les Docteurs Ecclesiastiques de son temps. Ce dernier dit qu'il avoit l'esprit tout-à-fait beau, & beaucoup de délicatesse pour tourner le Grec en Latin, & que par ses Traductions il avoit enrichi le pais Latin de la plus grande partie des Bibliothèques d'Auteurs Grecs.

C'est dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour se faire croire à la postérité, & qu'il n'ont pu communiquer aux siècles suivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne(1) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoi qu'il se mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il lisoit. Cependant il n'en étoit pas moins presomptueux & il s'étoit formé une haute idée de son propre mérite. Il s'étoit mis sur le pied de faire des leçons de Maître à saint Jérôme, ou plutôt, il s'étoit fait son Censeur, sans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de besoin de leçons & de corrections que ce Saint, qui étoit tout autrement capable que lui. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faisant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des siennes.

Ayant entrepris de censurer les Ecrits

de saint Jérôme, il l'attaqua particulièrement sur les libertez dont il avoit usé dans ses Traductions & il s'en fit un fondement, pour pouvoir luy insulter impunément. Rufin;

Mais par cette conduite barbare, il donna sur luy-même beaucoup de prise à son Adversaire, qui luy marqua ses chasses, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fournissoit plus de matiere de recrimination.

Monsieur Huet dit (3) qu'il n'y a pas une de ses Traductions où l'on puisse dire qu'il a fait regner le bon sens & la raison; qu'il les a presque toutes remplies d'impertinences, qui tiennent beaucoup de la folie; & qu'il s'est imaginé pouvoir suppléer au défaut des choses solides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil insupportable. Il ajoute qu'il est tombé sur des exemplaires tres corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point assez de jugement, ny assez de ce sel de critique, qui sert à faire le discernement du vray d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

Casaubon écrivant contre Baronius dit de la traduction de *Joseph* en particulier presque toutes les mêmes choses que nous venons de citer de Monsieur Huet (4). D Joseph

Ausa.

Et Monsieur Gallois estime aussi que c'est la plus méchante de toutes les versions.

Encore y a t'il dans les autres , dit-il, un certain air de l'éloquence , qui récompense en quelque manière les défauts qui s'y trouvent : mais celle des Antiquitez Judaïques est si barbare & si obscure , qu'on n'y reconnoit rien de Rufin que la liberté que ce Traducteur s'est donnée de faire dire à Joseph des choses auxquelles il n'a jamais pensé (5).

Eusebe.

La traduction d'*Eusebe* n'est guere moins mauvaise en sa manière. Il s'y est signalé par ses infidelitez, & par la hardiesse qu'il a prise de retrancher, d'ajouter, & de paraphraser à sa fantaisie. Il y a inseré des narrations & des discours entiers qui ne sont point dans le texte d'Eusebe; il a renversé l'ordre des chapitres dans le vi. livre; il a omis la moitié du viii. & a passé presque tout le x. entier; outre qu'il y a dans le reste un très grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (6).

Vossius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de meriter le nom de véritable Traduction, ne peut pas même raisonnable-

ment passer pour une mediocre Paraphrase : mais que c'est un ouvrage qui est propre à Rufin comme à son Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Eusebe quand il l'a jugé à propos (7).

Pour ce qui est de la Version qu'il a faite de quelques ouvrages d'Origene, Monsieur Daillé écrit (8) qu'il s'y est comporté avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la traduction des livres des Principes ou *Periarchon* qu'on découvrit la mauvaise foy, dont il usoit envers Dieu, aussi-bien qu'à l'égard des hommes.

Cet ouvrage attira contre luy l'indignation de saint Jerôme & des personnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans lesquelles il s'étoit nettement déclaré Origeniste. Car voyant que les erreurs d'Origene qu'il vouloit insinuer adroitement dans le monde y étoient trop grossièrement exprimées, & qu'elles rebutoient les esprits les moins intelligents, & choquoient les oreilles les moins delicates; il s'avisa de se servir du droit nouveau qu'il croioit avoir acquis sur ses Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans sa version ce qui luy

Rufin.

avoit paru trop crû & trop simple, pour pouvoir mieux surprendre le monde. Mais saint Jérôme ne tarda gueres à decouvrir toutes les fourbes & ses impostures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (9), & ce fut en vain que Rufin ôta son nom à la Preface qu'il mit à la tête de cette version pour tâcher de se dérober à ceux qui le connoissoient d'ailleurs. Surquoy l'on peut voir le Cardinal Baronius (10) & le Pere Possévin (11).

s. Greg.

A l'égard de ce qu'il a traduit de saint *Gregoire de Nazianze*, Nannius (12) & le sieur Borremans après luy (13), disent qu'il y a trop fait le scrupuleux; qu'ayant voulu exprimer des mots par des mots, il a pretendu accommoder son Original à sa Traduction, au lieu de rendre la Traduction conforme à son Original; que ce ne sont fort souvent que des paroles, & qu'on a de la peine à trouver le sens de saint Gregoire.

Vies des
Saints.

La Traduction qu'il a faite de diverses Vies, & d'autres narrations historiques des Solitaires, tirées d'Evagre & de quelques autres Auteurs, a esté moins sujette à la censure, parce qu'on a toujours eu de la peine à démêler ce qu'il avoit composé de son chef, d'avec ce qu'il a traduit des autres.

autres. Quand saint Jérôme l'accuse d'a- Rufin.
voir forgé à plaisir des noms imaginaires
de Solitaires, qui n'ont jamais esté dans
le monde, & de n'avoir quasi rapporté que
des Origenistes, cela regarde moins ce
dont il a esté le Traducteur, que ce dont
il a esté l'Auteur (14) : quoy qu'il soit af-
sez difficile de bien prouver cette accusa-
tion (15) dont nous pourrons parler ail-
leurs plus à propos.

1 J. Cassian. lib. vii. de Incarnation. cap. 17.
Gennad. de Vir. illustr. cap. 17. & ex eo
Honorius Augustod. &c.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 208.

3 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand.
pag. 69.

Item de clar. Interpret. lib. 2. pag. 151.

4 H. Casaubon. Appar. ad Exercitat. annal.
nar. section. ultim.

5 P. Gall. Journal des Sçav. du 1. Janvier
1667.

6 Henricus Vales. in Prologomen. ad Hist.
Eccles. Euseb.

Item in Observation. passim.

7 G. J. Vossius de Histor. Latin. lib. 2. cap. xi.
pag. 208. 209

8 Joan. Dallæus lib. 2. de Script. supposit. S.
Dion. & S. Ignat.

9 S. Hieronym. Apolog. 1. advers. Rufin.
Idem in Dialog. advers. Pelagium.

10. Baron. ad ann. 102. num. b. ubi de Clem.
Rom. Scr.

314 T R A D U C T E U R S

- Item ad ann. 397. &c. *fuic.*
 11 Possevin. tom. 3. Appar. sacr. p. 360
 12 Petr. Nann. lib. 1. Symmict. seu Miscell.
 cap. 3.
 13 Anton. Berremanf. var. Lection. cap. x.
 pag. 112
 14 S. Hieronym. epistol. ad Cresiphont. advers.
 Pelagian. cap. 2.
 15 Heribert Rosvveid. Prologomen. ad vit.
 Patr. arcm. proleg. iv. num. 10. pag. 23.
 24
 Item præfat. ad lib. 2. de Vit. RP. pag. 424.
 & 447.

D C C X X X I.

P Æ A N I U S le Sophiste, *vivant sur la
 fin du cinquième siècle.*

NOus avons de luy une Traduction
 Grecque de l'histoire d'*Entropé*, que
 Fr. Sylburge a fait imprimer. Mais Mon-
 sieur Huet dit (1) que ce Traducteur a
 fait connoître par cet Ouvrage qu'il sça-
 voit assez mal & l'Histoire & la Langue
 Grecque, & qu'il étoit un homme d'as-
 sez mauvaise foy pour ajouter & retran-
 cher à son Auteur tout ce que sa fantai-
 sie luy dictoit.

P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 133

DCCLXXXII.

BOECE, mort en 524. *Anicetus
Manlius Severinus Boethius.*

BOËCE avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* sur la Musique, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* sur l'Arithmetique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* sur l'Astronomie; & ses Traductions, au jugement même du Roy Theodoric, estoient si fideles & si élégantes qu'elles valoient les originaux.

Cassiodor. lib. 1. epist. 45.

Ant. Godcau hist. de l'Eglise 6. siècle livre 1.
sect. 62. l'an 526.

DCCLXXXIII.

EPIPHANE le SCHOLASTIQUE,
quia traduit fort mal Socrate, Sozomene & Theodoret.

Nous en parlerons parmi les Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique.

DCCLXXXIV.

CHALCIDIUS Traducteur de
Platon, à ce qu'on pretend.

Voyez parmi les Interpretes de ce
Philosophe.

DCCLXXXV.

JULIEN, qu'on dit avoir esté Prefet du
Prétoire, & que l'on fait Auteur de la
version des *Novelles de Justinien*.

Voyez au Recueil de ceux qui ont écrit
du Droit Civil.

DCCLXXXVI.

THEOPHILE Antecessieur, c'est
à dire, *Maistre en Droit*.

CE qu'il a fait sur les Instituts de
Justinien, est plutôt une Paraphra-
se qu'une simple version. Nous en par-
lerons au Recueil des Jurisconsultes.

 DCCLXXXVII.

EUSTATHIUS, qu'on dit avoir
quelques Ouvrages de traduit
Saint Basile.

VOyez-le au Recueil des Peres de
l'Eglise au titre de ce Pere. On dit
qu'il est assez fidele, mais qu'il n'a point
fait assez de choix de ses mots.

DCCLXXXVIII.

PELAGE Diacre de l'Eglise Romaine,
qui a traduit des Vies des Peres
des Deserts,

VOyez au Recueil des Historiens Ec-
clesiastiques, parmi ceux qui ont
écrit des Martyrologes & des Vies des
Saints.



D C C L X X X I X.

CASSIODORE *mort après l'an 562.*

IL a fait aussi quelques Traductions , au fentiment de quelques-uns , mais il n'avoit pas une connoissance de la Langue Grecque assez étendue , ny assez exacte.

Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que ceux qui l'ont fait Traducteur, se sont mépris , croyant peut-être que la Traduction de l'*Histoire Tripartite*, estoit de luy , au lieu qu'il n'en a esté que le Conseiller, & que c'est Epiphane le Scholastique qui l'a faite à sa priere.

D C C X C.

DENIS LE PETIT, de Scythie,
ABBE' ROMAIN,
vivant encore en 540.

CEt Auteur qui éclatoit parmi tous ceux de son siecle , tant pour la connoissance des deux Langues , que pour celle de la Chronologie , a traduit 1. Les *Canons* qui sont aujourd'huy la seconde

Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canonistes, 2. Une Epître Synodique de S. *Cyrille*, & du Concile d'*Alexandrie* contre *Nestorius*. 3. Une de saint *Protere*, Evêque d'*Alexandrie*, au Pape saint *Leon* sur la Pâque. 4. Le livre ou les deux Homelies de saint *Gregoire de Nyffe* sur la creation de l'homme. 5. On le fait aussi Auteur de la version Latine que nous avons de la vie de saint *Pachome* Abbé, 6. & du Discours de saint *Proclus* Patriarche de Constantinople, qui est un Panegyrique de la sainte Vierge contre *Nestorius*. Il a fait sans doute plusieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore esté découvertes.

Denis.
Le Petit,

Monsieur Huet dit (1) qu'il explique le sens de ses Auteurs avec diligence, qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidélité; qu'il a autant de politesse dans son stile que son siècle pouvoit luy en accorder, & qu'il luy manquoit assez peu de choses pour pouvoir estre le modele d'un Traducteur achevé. Il ajoute que s'il s'est quelquefois détourné de son chemin en traduisant les Canons des Apostres, il en faut rejeter la faute sur les exemplaires dont il s'est servi, & qui estoient differens

§ 10 **TRADUCTEURS :**
de ceux qu'on a trouvez depuis son
temps.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag.
152. 153.

DCCXCI.

Le PAPE ZACHARIE,
mort en 752.

Zacharie a traduit en Grec les Dialogues de saint *Gregoire* le Grand, mais il n'a point eu assez d'égard à la *Perturbation* de son texte original, qui est pourtant d'une tres-grande consequence pour bien prendre le sens de son Auteur.

P. D. Huet. ut supra loc. cit. pag. 153.

DCCXCII.

ANIANUS & MUTIUS
Traducteurs de saint Chrysostome, vers
le huitième siècle.

Le premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de

saint Chrysostome sur saint Matthieu. Anianus-

Monsieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs , parce qu'il a une simplicité sans affectation & sans bassesse, qui a d'ailleurs ses ornemens naturels , & la netteté que demande ce genre d'écriture. Il pretend qu'il a esté si fidele à représenter le sens de son Auteur , & si exact & si religieux , pour ainsi dire , à en exprimer les paroles , que saint Chrysostome luy-même n'en auroit pas pris un autre , s'il avoit eu à choisir un Interprete.

Ce sçavant Critique n'a pas une si bonne opinion de *Marius* le Scholastique, qui a traduit des Homelies du même Saint sur l'Épître de saint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque chose de trop forcé , & qui n'exprime pas assez précisément la pensée de son Auteur , mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs.

; P. Dan. Huet lib. 2. de claris Interpretib.
Pag. 153. 154.



DCCXCIII.

ANASTASE Nonce du Pape auprès de l'Emp. de Constantinople, mort en 666. *ſelon* quelques-uns, dit *L'Apocriſtaire* à cauſe de ſa Commiſſion.

IL a traduit quelque choſe de ce qu'on attribué à ſaint *Hippolyte* : mais avec trop de ſervitude & de ſcrupule. Nous en parlerons parmy les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même affuſement.

DCCXCIV.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du ix. ſiècle.*

Ses Traductions paſſent pour des Paraſphraſes, ou plutôt pour des fourrures : mais nous en parlerons plus à propôs au Recueil des Canonistes.

DCCXCV.

ANASTASE le Bibliothécaire, mort ^{Anasta e}
vers l'an 886.

C'Ét Auteur a fait un assez grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier tome de la Dissertation historique du Pere Labbe sur les Ecrivains Ecclesiastiques. Le Pere Combesis dit (1) que son stile est rude, & à demi barbare pour le plus souvent, mais néanmoins que ses versions sont utiles, parce qu'il entendoit fort bien la phrase de ces Grecs du moyen âge, c'est à dire, de son temps, & un peu plus anciens que luy; & qu'estant plus habile qu'il n'estoit éloquent, il nous a éclairci ou dissipé la pluspart de ces obscuritez qui sont si frequentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe est aussi du sentiment de ce Jacobin pour la rudesse & la barbarie du discours d'Anastase (2). Monsieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laissé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoyque, comme il l'a déclaré luy-même, il ne se soit pas assujetti à suivre

324 T R A D U C T E U R S
Les Auteurs mot à mot , & qu'il ait eu
plus d'égard à leurs pensées qu'à leurs ex-
pressions.

- 1 Franc. Combefis recensit. Auctor. Con-
cionat. pag. 9
Phil. Labb. Diff. de Script. Eccles. tom. 1.
pag. 63
3 P. Dan. Huet, lib. 2. de clar. Interpret.
pag 154.
-

DCCXCVI.

JEAN SCOT ERIGENE, c'est à
dire, d'Irlande, sous Charles
le Chauve.

LA traduction qu'il a faite des œuvres
de saint Denis, est estimée de Mon-
sieur Huet. Nous parlerons ailleurs de
cet Auteur.



DCCXCVII.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit *harm.*
Campanus, vivant au commencement *pagne.*
 du xi. siècle.

IL traduisit *Euclide*, non pas sur le Grec Original, mais sur la version Arabe, qui estoit déjà fort mauvaise. Ainsi on ne doit pas estre surpris que celle de Campanus soit si pitoiable. Maurolycus dit (1) qu'on y trouve les termes d'*Euclide* tous corrompus; mais comme écrit Clavius (2), il estoit tres-difficile qu'il pût éviter cet inconvenient, & qu'il pût comprendre le sens de son Auteur, après que les Arabes qu'il a suivis, avoient renversé l'ordre & la methode d'*Euclide*, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'est aussi la remarque qu'ont faite Vossius (3) & Monsieur Huet (4).

¹ a Franc. Maurolyc. præfat. *Cosmograph.* ed. 1582.

² a Christophorus Clavius præfat. in *Euclidis Comment.*

³ G. J. Voss. de scientiis Mathematic. cap. xvi.
⁴ §. 7. pag. 62.

DCCXCVIII.

Adelard. ADELARD Anglois , Moine de *Bathe*
au Comté de *Somerſet* , vivant en 1130.

Oſon doit faire le même jugement de la verſion Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide* , puis qu'elle a été faite ſur des exemplaires Arabes auſſi corrompus , quoy qu'il fuſt d'ailleurs plus habile que *Campanus*. Mais le mal étoit inévitable , & il n'y pouvoit avoir de remède que dans le recouvrement de l'original Grec qu'on n'avoit point encore découvert alors , non plus que ceux d'*Ariſtote* , de *Galien* , de *Ptolemée* , &c.

On ne liſoit alors que les verſions Arabes de ces Auteurs , & quoy qu'elles fuſſent tres-mal faites , elles tenoient lieu d'Original. Les verſions Latines en étoient encore pires , puis que ceux qui les avoient faites , ne ſçavoient pas beaucoup mieux l'Arabe , que les Arabes qui avoient traduit l'Original , ne ſçavoient le Grec.

DCCXCIX.

MAXIME PLANUDES, Moine de
Constantinople, Traducteur Grec, vivant Planudes
en 1370. ou plutôt vers 1420.

IL y a peu de Grecs naturels qui se soient tant appliquez à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de luy la version Grecque 1. des Distiques qu'on a fait courir dans le monde sous le nom de *Caton*, 2. des *Metamorphoses* d'*Ovide*, & des *Epîtres* des *Heroïnes* du même Poëte, 3. des *Commentaires* de *Macrobe* sur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4. de quelques livres de saint *Augustin*, 5. du livre de *Boëce* de la *Consolation de la Philosophie*, 6. de divers autres Auteurs Latins, dont les traductions que Planudes a faites ne sont pas encore toutes imprimées, & quelques-uns croient que les *Commentaires* Grecs de *Cesar* sont plutôt de luy que de *Gaza*.

Mais Monsieur Huet dit (1) que Planudes s'est comporté dans la plupart de ses traductions avec beaucoup de négligence. Souvent il n'entend pas ses Au-

Manude.

teurs, où s'il entre quelquefois dans leur pensée, il la quitte volontairement pour suivre la sienne. D'ailleurs son stile est trop diffus, & n'est point assez pur. On ne trouve point tant de Digressions dans la traduction de *Cesar* que dans les autres, on y trouve même plus de pureté & plus d'agréments : ce qui a fait juger à quelques-uns qu'elle n'est pas de luy.

1 P. D. Huet de claris Interpret lib. 2. p. 134

135

DCCC.

DEMETRIUS CYDONIUS, c'est à dire, de la Canée en Candie, mort au xiv. siècle, Grec non Schismatique.

IL s'est appliqué particulièrement à traduire de Latin en Grec. Mais la plupart de ses versions sont encore en Manuscrits. On a de sa traduction quelque chose de saint *Augustin* ; un Ouvrage d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Refutation de l'Alcoran, & quelque chose de saint *Thomas*. Monsieur Huet dit qu'il est serré, exact, châtié, & même élégant dans son stile.

2 De claris Int. Ibid. pag. 134

DCCCX.

LEONARD ARETIN ou Aretin
D'AREZZO en *Italie* mort
en 1448.

ANdronique de Thessalonique qui égaloit, & qui surpassoit même Gaza dans la connoissance de la langue Grecque au jugement de plusieurs, avoit une opinion si avantageuse de ce Leonard, & il le jugeoit si heureux dans ses Traductions de Grec en Latin, qu'il le faisoit passer pour l'unique en fidélité & en exactitude, auprès de tous les autres Traducteurs, qu'il ne considéroit que comme des Paraphrastes par rapport à luy.

C'est ce que nous apprenons de Vossius (1) & du sieur Konigh (2). Paul Jove louë la version qu'il a faite des Morales d'*Aristote* pour sa fidélité & sa bonté (3).

Mais Camerarius ne nous donne pas une grande idée de sa Traduction de *Xenophon*, dont le stile est fort mediocre, dit-il, & la composition & la forme encore

Aretin.

plus rude. Néanmoins il estime qu'il a tellement exprimé les pensées de son Auteur, qu'il est aisé de l'entendre & de le reconnoître dans cette Traduction (4). Il ajoute que toutes les autres versions de l'Aretin ne sont pas plus parfaites que celle-cy, & qu'il ne sçait quelle a été son intention, quand il a voulu cacher le nom de ses Auteurs, & qu'il semble avoir voulu debiter ses Traductions pour des compositions originales.

Erasme (5) luy souhaitoit plus de pureté dans son stile, & plus de force même, quiqu'il le jugeât d'ailleurs assez Cicéronien (6).

1 G. J. Voss. de hist. Lat. lib. 3. cap. 5. pag. 557

2 G. Math. König. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.

3 Paul Jov. elog. 9.

4 Joach. Camerac. epist. an. 1546. ad Jost. Tarnov. præmiss. edition. Xenoph. Hist. & ex eo Martin. Hancæ part. 2. de Scripto-rib. Rer. Roman. cap. 45. num. 9. pag. 340

5 Erasme. Dial. Cicéronien. V. supr. au Recueil des Critiques.

6 P. Dan. Huet de clar. interpret. pag. 163

DCCCLII.

LE CARDINAL BESSARION Bessarion
de Trebizonde mort en 1473.

Monsieur Huet nous le propose comme un modele des bons Traducteurs, il dit qu'il avoit une industrie tout à fait admirable pour bien tourner le Grec, & que si on l'eût imité dans la suite des temps, sans se donner plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'auroit point vu tant de gens trompez par l'infidelité des Traducteurs, & qu'on n'auroit point eu tant de mal à reprimer les licences qui s'étoient glissées, quand il a été question de remettre en vigueur les regles de la Traduction.

On peut voir dans Gesner & Simler les ouvrages qu'il a traduits de *Platon*, d'*Aristote*, de *Theophraste* &c.

1 P. D. Huet. de Cl. Interp. lib. 2. pag. 179.

180

2 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

DCCCIII.

Palme-
rius.

MATTHIAS PALMERIUS de
Florence vers l'an 1448.

IL a voulu traduire le Livre qui traite de l'histoire & de la version des Septante qu'on a supposé à *Aristeas* qui avoit véritablement écrit sur ce sujet & dont l'ouvrage s'est perdu. Mais l'Auteur & le Traducteur de celui dont nous parlons ne sont pas de grande autorité. Ainsi la version de Palmerius étant fort mauvaise ne nous seduira pas, & ne nous fera point prendre le livre du faux *Aristée* pour un bel ouvrage.

DCCCXIV.

LAPUS de BIRAGUE de Castiglione
Florentin vers l'an 1440.

IL a traduit les Antiquitez Romaines de *Denis d'Halicarnasse*, & plusieurs des vies de *Plutarque*. Mais Vossius a re-

marqué qu'il n'a ny fidélité, ni bonne latinité dans ses Traductions (1). & Monsieur Huet ajoute (2) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de grossier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher servilement aux termes de ses Auteurs, il n'en a pas pu attraper la pensée, & leur a fait perdre toutes leurs graces.

1 G. J. Voss. de hist. Lat. lib 9 cap. 10 pag. 307
& G. M. Konig. bibb. Vet. & Nov.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 164

DCCCV.

P. CANDIDUS DECEMBER Decem-
ber.
Professeur à Milan vers l'an
1460.

C'est un assez méchant Traducteur aussi-bien que Lopus, son Appien ne vaut rien, c'est ce qui porta Sigismond Gelenius à faire une nouvelle version de cet Historien, comme il fit aussi de Denis d'Halicarnasse pour servir de correctif à celle de Lopus (1).

Paul Jove dit (2) que Candide étoit beaucoup plus heureux dans ses autres

compositions, & qu'il faut attribuer au défaut de ses exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ses traductions, quoi que ce ne soit point sans fondement qu'on l'accuse de trop de liberté & d'intemperance dans la plûpart de ses Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une critique très exacte.

1 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.

2 Paul. Jov. elog. 15.

DCCCVI.

Perrot. NICOLAS PERROT Archevêque
de Siponto vers l'an 1460.

NOUS avons déjà parlé de luy comme d'un habile homme en Grec & & en Latin. Casaubon dit (1) que si on considère le siècle où il vivoit, il avoit une industrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec sur tout quand il possédoit bien la pensée de son Auteur; de sorte qu'il étoit difficile de s'appercevoir que c'étoit une Traduction, tant son Latin étoit naturel & aisé, tant il ressembloit à des productions originales & indépendantes.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il n'y a rien

de plus poly que la Traduction de *Polybe*, & c'est aussi dans cette pensée que Paul Jove dit qu'on accusoit Perrot de l'avoir dérobée à quelque ancien Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au dessus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croioit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expedient pour sauver l'honneur de ceux qui avoient traduit Thucydide, Diodore de Sicile, Plutarque, & Appien, dont les versions quoique travaillées par des Auteurs autant & plus celebres que Perrot, étoient pourtant infiniment au dessous de celle de Polybe, soit pour la fidelité, soit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politesse du discours.

Casaubon cherchant la raison qui a pû attirer tant d'éloges à Perrot pour cette version des cinq premiers livres de Polybe, trouve que c'est parce qu'il n'y avoit personne de son temps en Italie qui scût plus de Grec que luy, & que dans le reste des humanitez il ne se rencontroit personne qui fût effectivement au dessus de luy. Mais il dit que dans le fond, à parler serieusement, Perrot n'étoit rien moins qu'un bon & fidele Interprete, & qu'il luy manquoit presque toutes choses pour pouvoir dire avec quelque veri-

Perrot.

té que c'étoit un Traducteur accompli.

A peine ſçavoit-il ſuperficiellement quelques-uns des principes de la langue Grecque. Il croioit comme la plûpart de ceux de ſon temps qu'il ſuffiſoit d'en avoir une legere teinture, & qu'avec les premiers elemens de cette Langue, on pouvoit paſſer pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoiſſance qu'il avoit du Grec, il étoit encore dans une aſſez grande ignorance de l'hiſtoire. Il ne faut donc pas ſ'étonner, continuë Caſaubon, ſi Perrot avec ſon beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et ſi on eſt curieux de ſçavoir comment il a pu faire pour donner quelque liaiſon & quelque couleur à ſon diſcours, on peut conſulter Tite-Live dont il a copié pluſieurs paſſages qu'il croioit apparemment pris de Polybe. Et c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle Perrot à fait dire à Polybe beaucoup de choſes auſquelles il n'a jamais ſongé.

1 Iſaac Caſaubon. præfat. in Polybii edit.

2 Franc. Florid. Sabin. apolog. L. L. pag.

111

3 Paul. Jov. elog. 18.

4 Caſaub. ut ſupr. loc. laudat.

- L A T I N S. 337
- P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag.
165. 166
- G. Mat. Konig. biblioth. vet. & nov. pag.
621.
- G. J. Vossius de hist. Latin. lib. 3, cap.
7 pag. 189. 190.
-

DCCCVII.

LAURÉNT VALLA *Senateur Ro-* valla.
main mort en 1457.

La traduit *Herodote & Thucydide*, mais dans l'une & l'autre de ces deux versions il a fort mal pratiqué les leçons d'élégance, qu'il a tant enseignées aux autres dans des livres qu'il en a composés exprés. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élégant, & il y est devenu presque tout Barbare.

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort légère de la Langue Grecque, & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande negligence du monde, sans application au sens de ses Auteurs, & parmy de grandes distractions, sans se soucier de garder la fidélité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

P. D. Huët. de Clar. Interpret. lib. 2. pag.
263.

DCCCVIII.

DE QUELQUES TRADUCTEURS
d'Avicenne, &c. entre les autres

D'*André ALPAGEUS, d'Arnaud de
VILLENÈVE, de Jacques
MANTIN, de Jean des CINQ-AR-
BRES, &c. de Jean de GARMONÉ.*
Mais nous les renvoyons au Recueil des
Médecins.

DCCCIX.

Gaza.

THEODORE GAZA de Tessalo-
nique mort en 1478.

GAZE est un des plus célèbres Tradu-
cteurs d'entre ceux qui ont en quel-
que réputation. On a de luy deux sortes de ver-
sions, premièrement de Latin en Grec, puis
de Grec en Latin.

Erasme dit (1) que personne n'a été
plus heureux que luy soit dans les Tra-

ductions Grecques, soit dans les Latines.

aliger
n'elles
nean
y au
is Ca
lit (1)
er pa
dit pas
patels
liffici
deleat
uffent
beau-

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Cicéron* sur la vieillesse sous le titre de *Caton l'ancien*, dit (3) qu'il s'en est acquitté avec tant de succès, que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toujours admiré le bonheur avec lequel il a sçu exprimer la majesté de l'éloquence de cet Orateur, & entrer dans ses pensées avec la même elevation que luy, en gardant religieusement la fidélité dans les expressions, sans s'écarter de la pureté du stile qui luy étoit ordinaire.

Mais les Traductions Latines luy

Cas. ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit si bien appris la Langue, qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirez en Italie, qui approchât de luy pour la bonne Latinité, & le même P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en la Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue étrangère qu'il possédoit avec tant de certitude, & dans une si grande perfection. Scaliger dit nettement (4) que c'est un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons. Erasme étoit (5) dans le même sentiment, & Paul Jove semble avoir encore voulu encherir sur cette bonne opinion, lors qu'il a prétendu élever Gaza au dessus d'Argyropyle.

On n'a jamais fait difficulté de le préférer pour toutes choses au Trapezontin c'est-à-dire à Georges de Trebizonde, (6) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais, comme en matière de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Casaubon dit que sans blesser le respect qui est dû au mérite d'Erasme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallèle avec Gaza. Il avouë que celui-cy avoit beaucoup plus d'érudition & de suffisan-

ce qu'Argyropyle ; & que par une invention aussi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en usage des termes nouveaux pour exprimer des choses inconnues aux Latins jusqu'à lors, & pour enrichir par ce moyen la langue Romaine (7). Mais il prétend que le stile de ses traductions n'est pas toujours fort bon Latin, qu'il est quelquefois embarrassé, qu'il affecte de grands mots, & qu'il est enflé & figuré, qualités fort peu nécessaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle est plus serré & même plus châtié. Il est vrai qu'on le trouve fort maigre & fort décharné en comparaison de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phrases qui ne sont pas tout-à-fait de bel usage : mais en récompense il n'a point tant d'inutilitez, point tant de superfluités. Gaza a plus d'éloquence qu'Argyropyle, & il s'explique plus à l'aise : mais d'un autre côté il est moins exact & moins fidèle que luy.

Ce sentiment de Casaubon & de Monsieur Huet n'est pas entièrement conforme à celui qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croioit (8) que Gaza avoit gardé la fidélité à ses Auteurs pour l'exposition de leurs pensées, & qu'il en avoit exprimé le caractère & le génie avec tant

Cust.

de bonheur, qu'on trouvoit dans son Latin toute la majesté & la délicatesse des Grecs, & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écriture, mais qu'il n'avoit assurément personne au dessus de luy. Néanmoins Scaliger n'a point laissé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre, (11), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands personnages du xv. siècle auxquels il portoit en-yeu comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique estime extraordinai-

rement la version qu'il a faite de *Théophraste* (12), & il témoigne que c'est principalement par cet ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoûte qu'il a bien vû qu'il falloit traduire *Théophraste* avec le secours de *Pline*, & c'est sans doute ce qui a donné lieu à *Paul Jove* de l'appeller dans son *Traité des Poissons* (13) un religieux observateur des mots de *Pline*, & un tres-diligent imitateur de ce Naturaliste.

1 *Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 160.*

2 *P. D. Huert. de clar. Interpret. pag. 134.*
135.

3 *Paul Jov. elog. 26.*

4 *Posterior. Scaligeran. pag. 90.*

5 *Erasm. ut sup. loc. citat.*

6 *Ger. J. Vossius lib. iv. Institut. Rhetoricar. cap. 3.*

7 *Casaub. ap. P. D. Huert. de clar. Iur. lib. 2 pag. 180, 181.*

8 *Petr. Nannius in Horat. art. Poët. & ap. Huert. ut supra.*

9 *Id. Bullart. Académ. des Sciences livre 4 pag. 274.*

10 *Ant. Borremans Variar. Lection. pag. 69.*

11 *Scal. in primis Scalig. pag. 102, 103.*

12 *Idem in posteriorib. Scalig. pag. 90.*

13 *Paul Jov. de Piscib. lib. 1. cap. 4.*

DCCCX.

Philippe FRANÇOIS PHILELPHÉ de Tr-
entino, Italien, mort en 1481.

IL a traduit 1. la *Cyropédie* de *Xenophon*,
 2. la *Rhétorique* d'*Aristote*, 3. quelques
 vies de *Platon*, 4. divers *Traitez*
 d'*Hippocrate*, 5. *Appien Alexandrin*, 6.
 quelques *Harangues* de *Lysias*.

Paul Jove dit (1) que ces versions ne
 sont pas fort approuvées des Grecs, c'est-
 à-dire, de ceux qui sçavoient toutes les fi-
 neſſes de cette Langue, mais qu'elles ne
 laiſſent pas d'être lûes par les Latins, c'est-
 à dire par ceux qui ne ſçavent point d'autre
 Langue.

P. Nannius & Monsieur Huët diſent
 que pour avoir été trop ſcrupuleux à l'é-
 gard des mots, il a ſouvent perdu la pen-
 ſée & le caractère de ſes Auteurs ; que
 voyant la beauté du diſcours de *Xeno-*
phon, il avoit entrepris de l'exprimer mot
 à mot, s'étant imaginé vainement pou-
 voir faire paſſer les graces d'une Langue à
 l'autre par cet aſſujettiſſement. En quoi
 il fut non ſeulement trompé, mais il mar-
 qua encore à la fidelité qu'il devoit à ſon
 Auteur. Ce qui étoit plus étrange en un

Grec, dit Nannius, qui vouloit dire sans doute que Philelphe avoit vécu à Constantinople & qu'il avoit été gendre & disciple de Chrysoloras.

P. Jovius in elog. vir. illustr.

P. Nann. comm. in Horat. de art. poetic.

P. D. Huet, de clar. interpretib. lib. 2. pag. 164.

DCCCXL

RODOLPHE AGRICOLA *de Gro-Agricola*
ningue en Frise, mort en 1485.

Comme il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'est pourquoy on ne doit point s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses traductions, qu'il ait le stile poly & fleury, plein & coulant, & qu'il soit étendu dans ses discours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été assez heureux, selon M. Huet, pour rencontrer le genie & le caractère de ses Auteurs (1).

Nannius & Borremans pretendent (2) qu'il y a si bien réussi dans la version de

l'Axiome, que quoyque ce ne soit pas véritablement un ouvrage de Platon, il semble qu'il merite aujourd'huy de l'être par adoption.

Mais pour ce qui est de la traduction des *Progyrnasmes* ou preludes d'*Aphibologie* qui court sous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle soit de lui, dit François Escobar (5), parce qu'elle est en fort mauvais Latin, & qu'elle approche si peu du sens de l'Auteur, qu'il est visible que celuy qui l'a faite ne savoit pas le Grec.

1 P. D. Huët de Clar. Interpret. pag. 173

2 Pet. Nannius lib. 1 Symm. Et. cap. 3
Ant. Boetmans Variar. Lektion. cap. xi
pag. 113

3 Francisc. Scobacius præfat. ad Aphibon.
edit.

DOCEXII.

Person. **CHRISTOPHE PERSONA** *le*
malin mort en 1486.

C'Est un très-mauvais Traducteur
Vossius dit qu'il a tourné *Agathias*
d'une manière tour-à-fait pitoyable, &

qu'il l'a entièrement gâté, n'ayant aucunes des qualitez nécessaires à un homme qui veut se mêler de traduire.

G. J. Vossius de arte historica cap. xviii pag
94

D C C C X I I I.

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE
de TREBIZONDE mort en 1486.

L Es principales d'entre les Traductions de George de Trebizonde sont celles

1. Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie sur l'Evangile de saint Jean ;
2. Du Tresor du même saint contenant six Livres sur la sainte Trinité ;
3. De plusieurs Homélies de saint Chrysostome sur saint Mathieu ;
4. De la vie de Moïse, ou du traité de la vie parfaite par S. Gregoire de Nyffe ;
5. Des Livres de saint Basile le Grand contre Eunomius ;
6. De quatorze livres d'Eusebe de Césaire touchant la preparation Evangelique ;

7 *De l'histoire des SS. Barlaam & Josephat qui paroît parmi les œuvres de saint Jean de Damas.*

8 *De la Rhetorique d'Aristote ;*

9 *Des livres de Platon touchant les loix ;*

10 *De l'Almageste de Ptolémée en xiii*

Livres ; sans parler de divers autres Traductions des livres d'Aristote & de plusieurs Petes de l'Eglise qui n'ont jamais vû le jour.

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vécu en un autre temps que Gaza. Celuy-cy le couvroit de son ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il étoit beaucoup au dessous de luy & particulièrement pour les deux Langues. Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter , & on ne le put convaincre du contraire, jusqu'à ce qu'il eût vû la version que fit Gaza de l'histoire des animaux d'Aristote & qui le mit au désespoir , voyant qu'elle effaçoit la sienne : quoique jusqu'alors elle luy eût acquis quelque reputation (1).

Mais il se broüilla encore davantage avec le Regiomontanus , c'est à dire , Jean Muller de Königsberg , à cause de la liberté que celuy-cy avoit prise de luy marquer un grand nombre de fautes , qu'il avoit faites dans la Traduction de la gran-

de Construction ou Syntaxe de *Ptolemée*, qu'on appelle *Almageste* : & il en couta la vie à *Regiomontanus*, que les enfans du *Trapezontin* sacrifient aux Manes de leur Pere, selon le bruit commun de ces temps-là.

On ne sçauroit néanmoins raisonnablement refuser à George la gloire d'avoir sçu quelque chose, & Paul Jove écrit (2) qu'on l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Aristote*, d'*Ensebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron disoit (3) nettement qu'il estoit fort mauvais Traducteur : & Monsieur Daillé semble témoigner que l'infidelité estoit le principal de ses defauts (4). Monsieur Huet dit (5) qu'outre cela, il s'est laissé aller à son intemperance, sans pouvoir retenir son babil, & sans se renfermer dans les termes de ses Auteurs. Ce qui est moins supportable dans les écrits de Physique & de Theologie, comme sont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectez passent pour des inutilitez pueriles.

Le même Critique ajoute que la Tra-

duction que le Trapezontin a faite d'Eusebe est plûstost un amas de pieces & de lambeaux, qu'une veritable Version.

Les autres Sçavans en portent p-esque tous le même Jugement. Ils conviennent tous (8) qu'il a mutilé & estropié le texte d'Eusebe sans scrupule, qu'il en a perverti le sens, & renversé les phrases, qu'il en a passé plusieurs chapitres entiers de côté & d'autre, & qu'il a abandonné tout le quinziesme livre sans y toucher. De sorte qu'il ne seroit pas possible à Eusebe luy-même de se retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde. Le P. Wiger (9) qui outre ces defauts en a remarqué encore d'autres, dit que Simon Goyne avoit voulu y remédier, mais qu'en guerissant Eusebe de plusieurs playes que nôtre Trapezontin luy avoit faites, il luy en avoit causé d'autres.

A l'égard de la version de l'histoire de *Bertham & Josephat*, l'Abbé de Billy dit que sans en voir l'Original il l'avoit tous-jours jugée grossiere & fort mal faite; mais que l'ayant depuis comparée avec le Grec, il l'avoit trouvée si défectueuse, si barbare, & si infidèle, qu'il avoit peine à croire qu'elle fust du Trapezontin (10). La conjecture d'un si judicieux Critique a été confirmée depuis par le P. Rostrop

de; qui dit (11) que cette version se trouve dans des Manuscrits beaucoup plus anciens que nôtre Traducteur, & que Vincent de Beauvais s'en est servi dans son Miroir historial.

Le P. Schott, ou plutôt Franc. Escobar dit (6) de celle qu'il a faite de la Rhétorique d'*Aristote*, qu'elle n'est nullement exacte, & qu'il ne sçavoit pas assez bien le Latin pour bien traduire.

Neanmoins les autres Critiques (12) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquiesçoit si mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne se donnoit pas le loisir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Versions qu'il a faites des Commentaires de saint *Cyrille* sur saint Jean, & de ses livres sur la Trinité, ne sont pas meilleures que les autres. Bonaventura Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverser l'ordre de saint *Cyrille* dans celle des livres de la Trinité; mais qu'il l'avoit même corrompu en beaucoup d'endroits; qu'il lui étoit arrivé un grand nombre d'omissions.

sions; qu'il y avoit beaucoup d'additions de sa teste; & qu'il avoit tourné plusieurs passages au hazard & à l'aveugle (7).

Enfin le Cardinal Bessarion dans ses livres contre le Calomniateur ; c'est à dire , contre George de Trebizonde (13) assure qu'il n'y a presque point d'endroit dans la Traduction des livres de *Platon* sur les Loix qui soit exempt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots , & il remarque particulièrement celles qui sont les plus grossieres & les plus pueriles dans les endroits de son Auteur les plus aisez à traduire , pour faire voir de quelle importance sont celles des passages difficiles.

Ainsi , quoy qu'en ait dit un Auteur moderne (14) je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit sceu l'art de se contenir dans les bornes de la Profession de Grammairien qui renferme celle de Traducteur , il eust pû acquérir de la gloire , à moins qu'il n'eust donné des bornes plus étroites à sa mauvaise humeur , & plus d'étendue à son érudition.

Nous parlerons ailleurs de la disgrâce où Bessarion , & les autres Grecs de l'Italie , le firent tomber pour avoir voulu faire le Philosophe , & s'être mêlé de critiquer *Platon* afin de relever le mérite d'*Aristote*.

- 1 Politian. Miscellaneor. cap. 90.
Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 599 600.
Idem tract. de scient. Mathemat. c. 16. §. xi.
pag. 63
- 2 Paul. Jov. elog. 25.
Raph. Volaterran. comment. Urban. lib. 23
- 3 Perronian. pag. 312
- 4 Joan. Dallæus not. interpol. Perronian. pag.
gin. ead.
- 5 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2.
pag. 180
- 6 A. S. Peregr. biblioth. Hisp. edition. in 17.
pag. 333
- 7 novavent. Vulcan. præfat. in Vêrillon. The-
saur. S. Cyrill.
Idem in annotat. ad eundem Cyrill.
- 8 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 379
in fol.
Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtarum,
Dialog. 9.
Item Dialog. 1. de Poët. sui temp.
Petr. Halloix Soc. J. vit. S. Polycarp.
cap. 8 inter Oriental. ill.
- 9 Franc. Viger. Soc. J. præfat. in suam Ense-
bii versionem.
Item apud eund. Allatium de Georgiis.
- 10 Jacob. Billius in edit. oper. Joan. Damasceni.
- 11 Heribert. Rosvicyd. lib. 1. de vit. PP. in
Not.
- 12 Fr. Viger. ut sup.
- Item Jac. Bill. ut sup.
- 13 Bessarion Card. Nic. libr. 5. advers. Calum-
niat. Platon. item apud Allatium. diatrib.
supr. laudat pag. 376

DCCCIV.

Argyro-
pyle.JEAN ARGYROPYLE
de Constantinople.

NOus avons déjà parlé des Traduc-
tions de cet homme cy-dessus
que nous en faisons le Parallele avec Tho-
dore Gaza, qu'on peut voir pour ne
point obliger à la repetition. Nous
serons seulement que Paul Jove
n'avoit pas assez connu le merite d'
Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement
rompu, quand il l'a voulu rabaisser.
avouë à la verité qu'Argyropyle
traduit d'une maniere si noble la Phi-
sique & la Morale d'*Aristote*, que
pour mieux marquer l'estime qu'il en fa-
isoit, & l'approbation qu'il vouloit
luy donner, brûla ce qu'il avoit fait sur
même sujet, pour ne point nuire à la re-
putation du meilleur de ses amis, en
chant de donner quelque chose de mieux
fait : Mais il ajoûte en même temps, qu'
comme Gaza estoit le plus modeste des
Grecs de son temps, il en avoit usé de la

te, pour céder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de luy-même, nû de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (1).

Argyropyle.

Monsieur de Thou dit qu'il a tourné *Tristore* avec plus de fidélité que d'éloquence & d'ornement (2). Et c'est aussi la pensée de Monsieur Huet, comme nous l'avons vu plus haut. (3).

Quoy qu'il soit sec, & presque sans harmonie, on n'a point laissé d'estimer son habitude, & il y a lieu de s'étonner que Naudius, & le sieur Borremans après luy, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils disent. (4) qu'Argyropyle a mesuré ses mots sur les mots de son Auteur d'une manière si servile, qu'il a perverti entièrement la pensée d'Aristote, & qu'il en a usé comme un Peintre ignorant, qui au lieu de disposer, & d'ajuster les habits sur les membres de leurs personnages, contournent & font plier les membres pour les ajuster aux habits; que ses discours ne sont que des sons en l'air, qui n'ont point de sens; que ce mal ne vient pas moins de son ignorance, que d'une folle demangeaison qu'il avoit d'écrire. Car quand il ne peut pas prendre la pensée & le sens de son Auteur, ajoutent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui

356 TRADUCTEURS

ne disent rien, & qui forment un pur galimathias, comme si son Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il n'a pas entendu luy-même, étant assez content que si les mots servent à composer la pensée d'un Auteur, ils ne tirent pas mal leur force, & leur signification de la même pensée.

1 Paul Jov. elog. 27

2 Jacq. Aug. Thuan. Hist. sacr. temp. Joach. Perion.

3 P. D. Huet declaris Interpr. pag. 18

4 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmict. Miscell.

Idem item Comtn. in de Art. Poet.

Anton. Boreman. variar. Lection. pag. 112

DCCCXV.

AMBROISE CAMALDU

General de son Ordre, mort en 1490.

IL a traduit *Diogene Laërce*, le *Theophraste d'Enée de Gaze*, les *Livres de saint Denis* sur la *Hierarchie celeste*, & divers *Ouvrages de saint Athanase*, de *saint Basile*, de *saint Chrysostome*, de *saint Ephrem*, & de *saint Jean Climaque*.

Paul Jove dit (1) que si dans ses versions

Il n'est point arrivé au comble de l'éloquence Romaine, il le faut attribuer aux meditations continuelles sur les veritez de l'Evangile, qui ne permettoient pas qu'il s'amusât à polir son langage; que ce n'estoient ni les forces, ni les facultez qui luy manquoient, mais seulement le courage & la volonté.

Il ajoute néanmoins qu'il avoit traduit le Traité de saint Denis de la Hierarchie celeste avec une éloquence & une pureté toute particulière; mais que sa version du Diogene Laërce n'a rien de ces deux belles qualitez, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle soit limée & châtiée comme l'autre (2).

Monsieur Huet dit en general que son stile tient beaucoup de la rudesse & des austeritez de son Institut, qu'il a peu de politesse, & qu'assez souvent il sort de la matière, & de la pensée de son Auteur.

Paul. Jov. elog. num. xi. Et epitom. Gesner per Simler.

2 G. M. König. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32

3 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 164

DCCCXVI.

Hermolaus

HERMOLAUS BARBARUS

Senateur de Venise, mort en 1491.

Cet Auteur, quoy qu'assez habile d'ailleurs, ne passe point pour un modele fort excellent en matiere de Traduction.

Les Critiques (1) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre fort en peine des paroles & des expressions. Monsieur Huet fait dire à Casaubon qu'il se donnoit un air d'élégance & de liberté qui sembloit faire croire que c'étoient plutôt des discours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (2). Mais cette qualité qui auroit esté bonne pour un autre genre d'écrire, l'empêchoit d'être bon Traducteur.

Vossius témoigne (3) que la version qu'il a faite de *Themistius* n'est pas fidele, parce qu'il a voulu y faire trop l'élégance & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Discorde* n'est pas beaucoup meilleure. Mais qui plus est, on pretend qu'il ne sçavoit pas assez de Grec pour bien traduire; &

André Schott dit qu'il ne faut que voir
la Traduction de la Rhetorique d'*Aristote*
pour s'en convaincre (4).

2 Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmict.

Anon. Borromans-variæ. Lection cap. xl.
pag. 113

3 P. D. Hux de clavis interpret. lib. 2 pag.
166

4 G. J. Vossius de Philosophia cap. 3. §. 8
pag. 8

5 A. S. Drogæ. Biblioth. Hispan. tom. 2.
pag. 333

DCCCXVII.

POLITIEN (Ange Bass.) de *Alone*
Balcien, mort en 1494.

Nous avons de ce célèbre Auteur
deux Traductions importantes, la
première de l'histoire d'Herodien, la
seconde des Idilles de *Maschus*. Paul Jove
pretend qu'il a arraché la palme à tous les
autres Traducteurs (1), & Monsieur Huet
tombe d'accord qu'il y en a peu effective-
ment qu'on luy puisse comparer en ce
genre d'écrire, sur tout dans son siècle,
dont il sembloit être le premier pour les
Lettres (2).

Tout le monde semble convenir (3),

Politien. que la Traduction d'Herodien ne cede rien à son Original en plusieurs endroits, pour la délicatesse & la beauté du stile; de sorte que s'il avoit esté possible de supprimer ou de dérober à la vue des hommes le Grec d'Herodien, il n'auroit pas esté difficile à Politien de faire passer cette version pour une Piece originale des mieux faites. Erasme même qui avoit le goût assez fin pour ces sortes d'Ouvrages, estime que le Traducteur a souvent surpassé son Auteur (4), & que c'est un Ouvrier accompli pour la Traduction. Et (5) quelques-uns semblent avoir douté s'il ne l'emportoit pas en toutes choses sur Herodien; & si celuy-cy ne pourroit point passer pour une copie de l'autre, moyennant une dispense d'âge.

Les Envieux de Politien convaincus comme les autres de la beauté de cette Traduction, jugerent qu'il estoit dangereux pour leur réputation d'entreprendre de la rabaisser, & ils prirent un autre parti. s'avisant de publier qu'il l'avoit dérobée à Gregoire de Tiphérne. Mais quoy que Politien fust reconnu dès lors pour un grand Plagiaire, comme nous le verrons ailleurs, le Public n'eut point d'oreilles pour cette médifance, & il n'est presque pas croyable, dit Paul Jove (6), qu'un homme

homme aussi fécond & aussi capable d'ériger ce qu'étoit Politien ; eust voulu employer des moyens si peu honnêtes , & si incertains , pour s'établir dans l'esprit des hommes.

Cependant quelque politesse & quelque agrément qu'ait cette version , elle n'a point pû passer à la rigueur pour une bonne Version. Casaubon n'étoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (7) , il eust souhaité quelque chose de plus châtié & de plus exact ; en un mot il auroit voulu un Traducteur , & non pas un Orateur. D'ailleurs il prétendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoy il ne faisoit que suivre son beau-père Henry Estienne , qui (8) avoit averti le Public que Politien n'avoit point un assez de scrupule ; qu'il s'étoit donné tant de liberté & de licence , que souvent on a de la peine à comprendre le sens d'Herodien , & qu'ayant esté plus créancier d'élégance que de fidélité , il s'est trompé en beaucoup d'endroits. Mais tout le monde n'a pas également bien goûté cette censure. Jean Henry Boecier entreprit vers le milieu de nostre siècle la défense de Politien (9) , contre ce Critique , & par un retour d'accusation il voulut faire voir qu'Henry Estienne luy-même

TRANSCRITS

estoit un mauvais Traducteur.

Pour ce qui est de la version que Pollicien a faite des Idilles de *Maschas*, Bornemanns après Nannius (10) nous la propose comme un modele parfait de la Traduction la plus juste : parce que non seulement il a rendu mot pour mot, mais encore pensée pour pensée, & vers pour vers.

1. Paul Jov. eleg. 18

2. P. Dan. Huet de claris Interpret. lib. 1
pag. 164. 165

3. Henr. Stephan, G. J. Voss. I. L. Casaub. P. D.
Huet, &c.

4. In Dial. Cicer. & apud. Huetium loc. cit.

5. Degerius Vrbear apud Georgium Math.
Konigium, in Biblioth. Vet. & Nov.
pag. 397

6. Paul. Jov. in eleg. ut supr.

Item Vossius de Histor. Latin. lib. 3 cap. 1
pag. 628

7. I. L. Casaub. apud P. D. Huet. ut supr.

8. Henricus Stephan. in prefat. edit. Huet.
dian.

9. Theod. Jansson ab Ameloveen de vit. Ste.
phanon. pag. 92 & 93

10. Perr. Nannius lib. 1 Symmict. cap. 3

Et Anton. norremans. variar. Leshon. cap. 34
pag. 113

DCCCXVII.

GEORGE MERULA, d'*Alexandria*
de la *Paille en Lombardie*, mort en
1494. selon quelques uns.

IL est fort estimé d'Erasme, qui dit (1)
qu'il est magnifique & elegant dans ses
Traductions du Grec, & qu'il est com-
parable à plusieurs des Anciens.

Il estoit plaissant de vouloir nous faire
croire que c'estoit de *Dion* qu'il avoit tra-
duit les vies de Nerva, Trajan, & Adrien;
au lieu que ce n'est que de *Xiphilin* (2).

(1) Erasme. dialog. Ciceronian. pag. 161.

(2) Paulus Benius de Histor. lib. 3. pag. 186

DCCCXIX.

DONAT ACCIAJOLI, de *Florence*,
mort en 1463, selon quelques uns.

PAUL Jove dit, que cet homme
tourna en Latin quelques vies de
Plutarque le plus élégamment du mon-
de, mais qu'ayant esté occupé au ma-

44 TRADUCTEURS
 niment des affaires publiques de l'Etat,
 il n'eut ny assez de loisir, ny assez de vie,
 pour cultiver les talens qu'il avoit pour
 les belles Lettres.

1 Paul. Jov. eleg. 16

DCCCXX.

MARSILE FICIN, de Florence,
 mort en 1499,

CE Platonicien s'est beaucoup appliqué
 à traduire. On a de sa façon 1. Un
 Platon Latin tout entier. 2. Un livre de Xe-
 nocrate le Platonicien sur la mort. 3. Quel-
 ques Opuscules attribuez à Speusippe, à
 Alcinoüs, & à Pythagore. 4. Les Trai-
 tez de saint Denis touchant la Theologie
 mystique, & les Noms divins. 5. Les œu-
 vres de Plotin. 6. Le Theophraste, ou le
 Dialogue de l'Immortalité de l'Âme & de
 la Resurrection de la Chair par Em-
 pdocle Platonicien & Chretien, après Am-
 broise Camaldule.

Les Critiques disent que Ficin est un
 religieux & fidele Traducteur, qu'il ne
 s'écarte jamais de la phrase de ses Auteurs,
 qu'il s'attache scrupuleusement à leur

mots, qu'il en exprime même la pensée, mais qu'il n'ait point pris le caractère du *Ficin.* le génie. C'est le sentiment de Nannius en un endroit (1).

Mais Monsieur Huet fait dire à Casaubon que ce n'est pas le sien, parce qu'il a remarqué (2) que Ficin a entièrement négligé les mots de ses Auteurs, qu'il ne s'est pas soucié de les suivre à la lettre; que quelquefois il étend trop leurs pensées, & quelquefois aussi qu'il les resserre trop; & que cela paroît particulièrement dans la Traduction du (prétendu) *Trismegiste*. Et Nannius luy-même paroît n'avoir pas été entièrement uniforme dans son opinion, puis qu'il écrit ailleurs (3) que par la Traduction de Ficin on voit assez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'expose point ses expressions ni le mouvement des passions, ni la grâce des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agréments, ni la dignité, ni l'élégance, ni les plaisanteries, ni les subtilitez de ses Auteurs. Et que qu'on enapperçoive assez, par exemple dans la vision de Platon de ce que ce Philosophe a voulu dire néanmoins si Platon pouvoit revénir au monde pour la lire, il ne luy seroit presque pas possible de s'y reconnoître luy-même. Car on

ne trouve point dans le Latin cette force
heroïque, cette sublimité, cette éle-
vation du grand stile, & cette heureuse a-
bondance de l'Original Grec.

1 Petr. Nan. Comm. in Ant. Poët. Horat. &
apud Huet.

2 P. D. Huet. de Cl. Lat. lib. 2. pag. 166
167.

3 Nann. lib. 1. Symmict. seu Miscell. cap. 3
& ex eo Ant. Borremans. variar. Lection.
cap. xi. pag. 213.

DCCCX XI.

Donat. JEROME DONAT de Venise vers
la fin du 15. siècle.

IL a traduit le livre de l'éducation
fait par le Philosophe *Alexandre*
d'Aphrodise. Cette version est pure & ju-
ste au jugement de Paul Jove (1), & Reuf-
ner disoit qu'il n'auroit fait aucune diffi-
culté de comparer ce Donat aux Anciens
pour la majesté du stile (2).

1 Paul Jov. elog. 56.

2 Apud G. Math. Konigium Biblioth. V. &
N. vocé Donatus.

DCCCXXII.

LE VOLATERRAN ou RAPHAEEL de VOLTERRE Volterra
1529
mort en 1506.

Cet homme nonobstant sa réputation n'étoit pas fort habile en quoi que ce fût, mais il estoit pitoiable en Traductions, parce qu'il ne sçavoit point le Grec, de sorte que ce sont des Galimatias perpetuels dans lesquels on ne laisse pas d'appercevoir de l'ostentation & une sorte parade d'érudition.

On reconnoît l'habileté des Ecrivains même dans leurs fautes, mais celles de Volaterran sont si pueriles qu'on le prendroit volontiers pour un de ces enfans qui parlent ordinairement sans sçavoir de qu'ils veulent dire. C'est pourquoy Pausanias s'est fait siffler des habiles Critiques, quand il a dit que nôtre Volaterran avoit traduit *Proceps* avec plus de sincérité que d'éclat & de magnificence.

Ger. Joan. Voss. de Hist. Lat. lib. 5. cap. 12
pag. 672

Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag
166

Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist.

Florid. Sabinus in Apolog. advers. calumniat.

L. L. Paul Iov. in Elog. Vir. illustr.

an. 16

DCCCXIII.

GERARD de CARMONE, ou *franc*
GERARD de Carmona Medecin
Espagnol du 16. siecle.

Il faisoit son étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres son *Avicenne*, mais d'un stile tout-à-fait rude & barbare. Outre cela il étoit tombé sur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne sçavoit ny la Medecine qu'Avicenne professoit, ni la langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes grossieres & en grand nombre. Il merite néanmoins quelques loüanges pour la fidelité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus.

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag.

240.

DCCCXXIV.

BARTHELEMY ZAMBERT

Venitien vers l'an 1510.

Zambert.

Cet homme voyant combien la version Latine d'*Euclide* tirée de l'Arabe étoit defectueuse, entreprit d'en faire une sur le texte Grec. Mais comme il n'entendoit pas les Mathématiques, il ne put corriger les fautes de son exemplaire. Il les suivit toutes, & y en ajouta beaucoup des siennes. Il renversa même la plupart des termes d'*Euclide*, comme *Vossius* le rapporte de *Maurolycus*, & des autres Mathématiciens.

G. J. Voss. de scienc. mathemat. pag. 16. item pag. 64.

DCCCXXV.

OTTOMARUS LUSCINIUS, de

Straßbourg vers l'an 1510

Ce Traducteur est trop enflé dans son stile, & trop étendu dans sa phrase, au jugement de Monsieur *Hugr*,

Q^v

qui ajoute qu'il n'observe pas même les ponctuations & les distinctions de ses Auteurs, ce qui met beaucoup de confusion dans le sens; mais qu'on peut dire néanmoins qu'il est serré & concis en comparaison de Simon Gryné.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes* des anciens Grecs, des lieux communs ou extraits faits par *Stobée* en vers, quelques oraisons d'*Isocrate*, quelques opuscules des *Morales* de *Plutarque*.

P. D. Hæc de clar. Interpret lib. 2. pag.
149

DCCCLXXI.

Linac. THOMAS LINACER Anglois mort
en 1524.

Linacér avec H. Latimer & Grævin avoit formé en Angleterre une espèce de Triumvirat pour traduire *Aristote* par une communication mutuelle de leurs lumières, & de leurs écrits: mais ces deux derniers associés ayant manqué par divers empêchements, toute la fatigue, & toute la gloire de ce travail en demeurèrent à Linacér comme nous l'apprend Paul Jove (1)

Il a encore traduit divers ouvrages de *Galien* dans un stile fort pur & assez élégant au jugement des Critiques (2), sans parler de la version du traité de *Proclus* sur la Sphere.

Monsieur Huet dit que (3) personne n'a fait voir dans les Traductions ny une plus grande netteté de stile , ny plus d'exactitude , ny plus de cette bienfaisance & de cette justesse que les gens de bon goust cherchent dans le discours. *Linacér* sçavoit des mieux de son siècle les regles de la Traduction, & il ne s'en est écarté que fort rarement.

1 Paul Jovius. c'03. 63.

2 G. Math. König. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 474.

3 P. D. Huet de clar. Interpret pag. 177.

DCCCXXVII.

NICOL. LEONICENE de Vicenze ^{Leonice-}
mort en 1524. ^{ne.}

PAUL Jove croit (1) qu'il est le premier Traducteur de *Galien*. Ses versions furent jugées assez considérables pour luy attirer des envieux & des ennemis, mais il repoussa leurs accusations par

une Apologie, & il justifia bien les endroits qu'ils pretendoient être mal traduits. Monsieur Huet dit (2) que son stile n'est pas fort poli, ny fort splendide, mais qu'il ne laisse pas d'être clair & qu'il répond fort bien à celui de son original Grec.

1 Paul Jov. eleg. 70

2 Jos. Siml. Epit. Gesn. Bibl. fol. 136. pag. 4

3 P. D Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 166.

DCCCVIII.

Iconic. NICOL. LEONIC. dit *Thomas aussi*
Italien mort peu de temps après
 Leonice.

IL a traduit quelques opusculs Philosophiques de *Proclus* de Lydie, de *Marc* d'Ephese, quelque chose de la Physique d'*Aristote*, quelque chose de *Galien*, & un traité de *Ptolemée* sur les Etoiles fixes. Monsieur Huet dit (1) que c'est un Traducteur exact & chatié, qu'il a le stile plein, & qu'il s'est tellement conformé au genie de ses Auteurs, qu'il est entré entierement dans leurs pensées.

1 Huetius de clar. Interpret. lib. 2. pag. 166.

Nous parlerons encore de *Leonie* parmi les Philosophes, & de *Leonicene* parmi les Medecins.

DCCCXXIX.

GEORGE VALLA de *Plaisance*, vers Valla
l'an 1528.

IL passoit pour un homme des plus doctes de son siècle, mais c'étoit en toute autre chose que dans la Traduction. Il a fort mal réussi particulièrement dans les deux Livres du regime de vivre &c. attribuez à *Pfellus* dont nous parlerons ailleurs. Monsieur Huet dit que non seulement il n'est pas souvent d'accord avec son texte Grec, mais qu'il renverse & gaste les choses même qu'il a assez bien entendues.

2 Huetius de cl. Lat. l. 2. p. 166



DCCCXXX.

Pikel-
mer.

BILIBALD PIRCKEIMER de
Nuremberg mort en 1530.

IL étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois tort à leur pensée & à la vérité sans scrupule.

P. D. Hæst. ut supr. pag. 168.

DCCCXXXI.

THOMAS MORUS Chancelier
d'Angleterre mort en 1535.

Quoiqu'il ait traduit très-peu de choses, il ne laisse pas de mériter son rang parmi les meilleurs Traducteurs. Son style est simple, mais il est limé & naturel; il n'est point enflé, il n'est point gâté par aucune affectation, il est maître de la phrase & de celle de son Auteur, & il répond si bien au Grec que qui voit la copie

voit en même temps l'original. C'est le sentiment de Monsieur Huet (1) auquel on peut ajouter celui de Jean Benoît ou Benoît Professeur de Saumur, qui dit (2) que Thomas Morus s'est si heureusement acquité des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à son avis, & que comme il avoit admirablement conservé toute la force & la beauté des pensées de son Auteur dans sa version, où il avoit en même temps gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choisir pour le modèle des versions de *Lucien* qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont passé dans l'esprit de plusieurs pour des Epigrammes Latines originales tant elles étoient bien traduites.

1 Petr. Jan. Huet ut supr. pag. 177

2 Joann. Benedictus prælat. ad Lector. edition. *Lucian. oper.*



D C C C X X X.

ERASME (*Didier*) mort en 1536.

IL semble que Monsieur Huet ait voulu nous représenter Erasme comme un modèle des plus achevés pour la Traduction. Il dit que personne n'a plus heureusement rempli toutes les obligations d'un Traducteur ; qu'il cherche avec subtilité & avec pénétration la pensée de son Auteur, & qu'il la met ensuite dans son jour avec beaucoup de netteté ; que tout y est sain, entier, & sincère ; que tout y est sec sans être aride ; que tout y est concis & serré sans être à l'étroit & sans être estropié ; que tout y est plein sans regorger & sans enfler ; que tout y est simple & comme abandonné sans être négligé. Il tourne son discours selon la diversité des choses qu'il traduit, & il se gouverne selon la matière.

Il n'est pourtant pas si scrupuleux dans toutes les autres versions que dans celle du *Nouveau Testament* dans lequel selon le même Monsieur Huet il a religieusement observé jusqu'aux moindres lettres,

Et aux virgules du Texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette version importante la grande maxime qui étoit d'affecter une fidele & scavante simplicité dans les choses sacrées & Théologiques ; étant persuadé qu'en matiere de Theologie , le changement ou le simple détour d'une petite syllabe, d'une seule lettre ou quelquefois même d'une simple virgule peut donner lieu à de grosses heresies. Nous parlerons plus au long de cette version du Nouveau Testament au recueil des Interpretes de la Bible.

Mais pour ce qui est des autres Traductions qu'il a faites, il semble avoir quelquefois relâché quelque chose de cette rigoureuse exactitude. En quoy le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'industrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne luy donne le premier rang au dessus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il semble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pu faire quelques fautes ; mais s'il y a des taches elles ne paroissent presque pas, dit-il, & elles sont couvertes & presque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les versions qu'il a faites outre celle du Nouveau Testament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* sur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'*Hecube* & de l'*Iphigenie* d'*Enripide* & celle de divers opuscules qui sont trop longs à spécifier. Dans le iv tome, celle des huit livres des *Apophthegmes* de *Plutarque*, & des autres; celle de l'*raison* d'*Isocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'*Hieron* ou du *Tiran* du *Rheteur Xenophon*. Dans le viii tome celle de plusieurs *Homelies* de *saint Chrysostome*, celle de quelques *Epitres* & de quelques *traitez* de *saint Athanase*, d'un fragment d'*Origene*, de divers ouvrages de *saint Basile* &c.

P. D. Huet de optim. Genere. interpret. lib.
pag. 22 idem de claris Interpretib. lib. 2
pag 174

D C C C X X X I.

Reelle. JEAN RUELLE Medecin de *Soissons*
puis Chanoine de N. D. de *Paris*
mort en 1537.

C'Etoit un des premiers hommes de son siecle, il approchoit de Budé

pour l'érudition, & au jugement de plusieurs Ruelle. sçavants il le passoit pour la pureté du Latin & la netteté du stile. Paul Jove dit (1) qu'il en a donné des preuves sensibles dans sa version de *Dioscoride* qu'il prétend être fort exacte & fort châtiée. Et il ajoute ailleurs (2) qu'elle est écrite avec tant de politesse & une si grande pureté, qu'il obligeoit au premier chef la gloire qu'Hermolaus Barbarus & Marcellus Virgilius avoient acquise dans un pareil travail.

Ces belles qualités jointes à la sévérité scrupuleuse qu'il témoignoit pour ne rien changer ny rien affaiblir de la pensée de son Auteur, l'ont fait appeler l'Aigle des Traducteurs par Budé. Erasme a reconnu & loué dans Ruelle cette fidélité inviolable pour son Auteur, & (4) quoi qu'il prétende qu'il l'a préférée au stile Cicéronien, il ne l'en a point jugé plus blâmable.

Néanmoins Monsieur Huet (5) a cru avec raison qu'on ne pouvoit pas justifier Ruelle de la liberté qu'il a prise d'insérer dans le texte, des explications aux endroits les plus obscurs & les plus embarrassés: parce que c'est faire l'office de Scholiaste & de Commentateur plutôt que celui de Traducteur.

Ruelle.

Mais ces défauts paroîtront peut être peu de chose en comparaison de ceux qui luy ont été reprochez par un de ses écoliers Espagnols. Ce Censeur s'appelloit André de Laguna , & il écrivit un Livre de Remarques contre la version de *Dioscoride* dans laquelle il pretendoit que son maître avoit fait plus de 700. fautes , & D. Nic. Antoine s'est imaginé (6) que c'est par respect que Laguna a mieux aimé rejeter la faute sur le méchant exemplaire qui a servy à la Traduction que sur son Maître pour qui il avoit toujours conservé beaucoup d'estime (7).

On a encore quelques autres versions qu'il a faites de quelques ouvrages touchant la composition des médicamens attribués à d'anciens Medécins nommez *Aetharius, Scribonius Largus &c.*

1 Paul Jov. élog. 97.

2 Idem élog. 126

3 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 156.

4 Erasme. Dialog. Ciceronian. pag. 171. edit. Batav.

5 Huetius ut supr.

6 Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag.

69

7 Scévot Sammartin. élogior. lib. 1. pag. 8.

DCCCXXIV.

GUILLAUME BUDE *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540. Sud.

Les principales Traductions sont celles qu'il a faites de quelques opuscules des Morales de *Plutarque* comme, 1. de la tranquillité de l'âme, 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Gr. 3. des sentimens des Philosophes, Louis le Roy dit (1) qu'elles furent si estimées qu'on auroit eu de la peine à s'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considérables de son génie & de la capacité. En effet ces Traductions étoient son premier essai & le commencement de ses travaux.

Mais Nannius & Borremans prétendent (2) qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre si fort en peine de le suivre mot pour mot. Et Monsieur Huet dit (3) que pour avoir affecté le grand stile, & y avoir voulu faire paroître une partie de son erudition, il a passé pour un Paraphraste, plutôt que pour un véritable Traducteur.

TRANDUCTEUR

1 End. Regius de Vit. Bud. pag. 225 collect.
Baref.

2 Petr. Nang. Symmict. lib. 1 cap. 3

Ant. Borromanus Var. Lect. cap. 21 pag.

113

3 P. D. Huot de clar. Interpret. pag. 256. lib.

4

DCCCXV.

Diction

GERMAIN BRICE d'Alexandre mort
vers 1540

Erasme dit (1) qu'il est heureux dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & selon Paul Jove (2) il y a beaucoup de pureté dans son stile (2). C'est aussi le sentiment de Monsieur de Sainte Marthe (3). On a de luy les Livres de saint *Chrysostome* sur le Sacerdote, & les huit premières homelies du même *Saint* sur l'Epistre de saint Paul aux Romains.

1 Erasme, Dialog. Ciceronian. pag. 171. 172

2 Paul Jov. elog. 140

3 Scévot. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 2

DCCCXXVI.

SIMON GRYNE Professeur à *Basse Gryne*
mort en 1541.

ANdré de Laguna (1) le reprend
d'infidélité dans ses Traductions,
& Monsieur Huet dit (2) que c'est un
grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un
Paraphrasiste que d'un Traducteur.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1 pag.

60

2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag.

169

Ses principales versions sont de quel-
ques vies de *Plutarque* & de quelques
uns de ses opuscules de Morale, de divers
ouvrages d'*Aristote*, & des Homelies de
saint Chrysostome sur la première aux Co-
rinthiens. Sçavoir, depuis la 40. jusqu'à
la 44.



DCCCXXVII.

Valentin. JEAN BERNARDIN FELICIEN
de Venise vers l'an 1545.

Cet homme a fait un grand nombre de versions. Il a traduit entr'autres la Chaine d'or d'*Oecumenius*, c'est-à-dire son commentaire sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres canoniques ; divers traités de *Galen*, de *Paul d'Egine* & de quelques autres anciens *Medecins* ; les livres d'*Aristote* sur la Morale avec les commentaires de ses Scholastes *Enstrate*, *Aspasie*, & *Michel d'Ephese* ; les dix livres de l'histoire des Animaux du même *Aristote*, les commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisie* sur le premier de ses *Analytiques* ; le traité de *Porphyre* de l'abstinence de la chair des Animaux.

M. Huet dit qu'il a le stile abondant jusqu'à regorger, qu'il ne sçait ce que c'est que de se resserrer, mais qu'il n'a pu parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indispensablement l'étendue du discours.

a P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 166

a Voss. de sc. Math. Gesner. epitom. &c.

FRANC

DCCCXXVIII.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou *Gaf-*
ze-bled, dit Vatable, de *Gama-*
ches en Picardie, mort en 1547. Variable

QUoi que ce celebre Personnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que celui par lequel nous le representons icy, il ne laisse pas de tenir un rang assez considerable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Physique d'*Aristote*, &c quelques autres Traitez, avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte.

Monsieur Huet dit qu'il est exact, &c que l'amour qu'il avoit pour la verité l'a rendu peu curieux de pratiquer les elegances du discours, &c la netteté du stile. Il ajoute qu'il est quelquefois un peu obscur, mais il n'est pas fort à louer d'avoir entrepris d'éclaircir de sa teste les endroits difficiles &c embarrasés de ses Auteurs, en inserant des gloses dans le texte de ses Originaires. C'est aussi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

DCCCXXIX.

JUSTE VULTEJUS, de Helle.

Il a traduit *Etien* de l'Histoire d'*Heracle* ou celui qui est l'Auteur de l'ancienne description des Républiques, *Polyen* des Stratagèmes, quelques livres de *Dion*, & quelques Epîtres Grecques. Monsieur Huet dit que sa Latinité est élégante & nette, & qu'il auroit pu passer pour un bon Traducteur, s'il n'eust point donné tant de liberté à son stile, & s'il se fust attaché davantage à suivre le texte Grec qu'il tournoit.

De claris Interpret. pag. 159. lib. 2



DCCCXXX.

SIGISMOND GÉLÉNUS, de Dohé-
me; mort en 1554. Gelenus.

Traductions fort
z Romaines de
& de celles des
ons vû cy-devant
sortes de travaux
ublic de méchan-
voit faites de ces
; car il avoit fort

bonne opinion des siennes.

Cependant Monsieur Gallois estime a-
vec beaucoup de raison que (1) la Tradu-
ction des Antiquitez Judaïques de Joseph
ne fait pas grand honneur à l'Original.
Et Monsieur Huet dit que quelque éle-
gant & quelque disert qu'il ait voulu pa-
roître, il a tout gâté par la hardiesse qu'il
a eue de joindre plusieurs periodes ensem-
ble dans ses Auteurs, ou d'en separer une
en plusieurs : outre qu'il a ajusté à sa fan-
taisie une infinité d'endroits qu'il n'a point
entendus (2).

1 Journal des Sçavans du 2. Janvier 1667.

2. P. D. Huet. de claris Interpr. lib 2. p. 168

DCCCXXXI.

PLATON DE TIVOLI,
ou *Tiburtin*.

IL a traduit la Geometrie de *Theodose de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la version Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la sienne fort mauvaise. En effet Jean Pena la trouva si pitoyable, qu'il se crût obligé pour l'interest du Public d'en faire une meilleure (1) comme le témoigne Vossius.

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent cinquante chapitres ou sentimens d'*Almansor* touchant les Constellations, sur le texte Arabe.

1 G. I. Vossius de Scientiis Mathematic. cap. 19
§. 6. pag. 38



DCCCXXXII.

JEAN LOUIS STREBÆUS;
de *Rheims*, mort vers l'an 1550.

Cet homme se distinguoit particulièrement parmi le grand nombre des Traducteurs de son siècle, par la grande connoissance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualités qui sont nécessaires à ceux qui se mêlent de traduire.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si la version qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Aristote* avec tant de fidélité & de pureté a découragé Joachim de Perione qui estoit entré dans la même carrière.

Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 22

P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 1.
pag. 158

G. M. König. Vet. & Nov. pag. 781



P C C C X X I I I .

Munster.

SEBASTIEN MUNSTER, Professeur
à Bâle, mort en 1552.

qui s'estoit donné le nom de *Joseph fils de
Gerion* de la Logique du R. *Siméon* ;
& de divers autres Traitez de *Rabins ano-
nymes*.

On ne peut pas ôter à Munster la gloire
d'avoir bien sceu l'Hebreu , il s'est mê-
me attaché à rendre mot pour mot les
Auteurs : mais selon Monsieur Huet,
il s'est trop assujetti à la Latinité , & pour

avoit voulu donner à la sterilité du langage Hebreu trop d'abondance, trop d'entenduë & trop d'ornemens dans la maniere de traduire, il n'a point eu assez de ce scrupule que doivent avoir de fideles Traducteurs. Il y a néanmoins un milieu à tenir entre la secheresse d'un Original, & la profusion d'une copie, & c'est un des points les plus difficiles de la Traduction.

a P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag.

342

DE G G C X X I V.

JEAN BAPTISTE DE MESMES,
ou MEMMIUS.

C'est le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathematiques. Outre ce défaut essentiel, il n'a point d'exemplaires Grecs, qu'il n'avoit point assez de connoissance pour les apprecier, on ne trouve presque par tout que des

392 T R A D U C T E U R S
fautes, ou des puerilitez, ou du galima-
thias.

Franc. Maurolyc. præfat. in Cosmographiam
suam.

G. J. Vossius de Scient. Mathemat. cap. xvi.
§. 1. pag. 15

DCCCXXXV.

PIERRE GILLES d'Alby,
mort en 1555.

IL avoit une pénétration d'esprit toute
particulière pour découvrir les choses
les plus cachées de la Nature, & il sça-
voit l'Antiquité à fond. Mais il estoit
trop hardi dans ses Traductions; car il ne
faisoit point scrupule de retrancher, d'a-
jouter, de farcir, & en un mot, de ren-
verser les sens & les phrases de ses Auteurs.
Il s'est néanmoins montré plus sage &
plus réservé dans les versions qu'il a faites
des matieres Theologiques qu'il a traitées
avec la conscience & la fidelité qu'un
honnête homme doit à sa Religion (1).
Les principales de ses Traductions sont,
celle des Commentaires de *Theodoret* sur
les petits Prophetes, & celle des seize
livres d'*Elie* de l'histoire des Animaux.

§ P. Dan. Huet de claris Interpretib. lib. 2.
pag. 157

DCCCXXXVI.

ORONCE FINE, de *Briançon* en
Dauphiné, mort en 1555.

QUELQUE habileté qu'on ait voulu luy
donner dans les Mathématiques, on
n'a jamais osé mettre son *Euclide* au rang
des bonnes Traductions, parce que, com-
me Vossius l'a remarqué après les autres,
(1), Oronce n'a eu aucun égard au Ma-
nuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé tra-
duire la version Arabe, aux fautes de la-
quelle il ajoûté les siennes.

1 G. J. Voss. de Scient. Mathem. pag. 65

DCCCXXXVII.

PIERRE NANNIUS, d'*Alcmar* en
Hollande, mort en 1557.

IL a traduit entre autres, quelques *Epi-*
tres de *Demosthene*, de *Synesius*, &
d'*Apollonius*; l'*Oraison* de *Demosthene* sur

R Y -

Nannius l'Immunité; les vies de Caton & de Phocion par *Plutarque*; le Traicté d'*Athenagoras* sur la Resurrection des morts; quatre Homelies de saint *Basile*, trois de saint *Jean Chrysostome*; & presque tous les Ouvrages de saint *Athanase*.

Valere André le loüe de sa diligence & de son exactitude dans ses Traductions, (1). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il est fort fidèle à rendre les pensées de ses Auteurs, & qu'il a merveilleusement bien exprimé leur caractère, & son approche du Naturel (2),

Malançois Monsieur Hermant (3) écrit qu'il a tellement renouvelé le sens de saint *Athanase* en plusieurs endroits, qu'il lui a nous faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa version, & que ceux cy en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. belg.

2 Jean Isaac Bullart Académ. des Arts & des Sciences, livre 4. pag. 176

3 P. Dan. Huet. de clavis Interpret. lib. 2. pag. 174.

4 Godefr. Hermant, préface de la vie de saint *Athanase*.

DCGGXXVIII.

FRANC. DE ESCOBAR,
OP. ESCOBAR, SPANISH
Valence, vers 1557.

Le Roy André Schot, & Dom. Ni-
colas Antoine témoignent que cet
homme parloit & écrivoit clairement.
Il a tourné ~~plusieurs~~ beaucoup plus heu-
reusement que trois ou quatre traducteurs
mal habiles, qui avoient entrepris la mê-
me chose avant luy. Il avoit aussi com-
mencé la version de la Rhetorique d'Aris-
tote, parce qu'il n'approuvoit pas les Tra-
ductions qu'en avoient faites George de
Trebizonde & Hermolaus Barbarus,
dont le premier ne sçavoit pas aller le Lat-
in; & le second pas aller le Grec.

A. S. Peregrin. biblioth. Hifp. rom. 2.

pag. 133

Nicol. Anton. rom. 2. Biblioth. Hifpan.

D C C C X X X I X.

JÉAN CHEEKE ou CHECQUE;
Anglois de Cambridge, mort en 1557.

ON a de sa Traduction quelques-uns des Opusculs des Morales de *Plutarque* ; quelques Oraisons de *Demosthène* , une partie de l'histoire de *Joséph* , les *Tactiques* de l'Empereur *Leon* , quelques *Ouvrages* de saint *Chrysostome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conscience. Monsieur Huet dit (1) qu'il s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir, sans s'arrêter à son Grec.

Il paroît avoir assez de pureté & de brillant dans la maniere d'écrire , mais quelle merveille, quand on ne songe qu'à plaire à son Lecteur & à l'ébloüir ? *Possévin* écrit aussi qu'il a esté fort infidèle, & malicieux , même dans la Traduction des *Tactiques* , ou de la Milice de l'Empereur *Leon* (2).

1 P. D. Huet de claris Interpret. lib. 2. p. 177

2 Ant. Possévin. Bibl. select. libr. 5. cap. 7. pag. 193. 194. 195. fustian.

Isidori Appar. sacr. tom. 2. p. 16. 17

DCCCXL.

JEAN DE LANGHE, ou LANGUS,
de Sileſie.

IL a traduit les œuvres de *saint Justin le Martyr*, trois livres des *Sentences de saint Gregoire de Nazianze*, & toute l'*Histoire Ecclesiastique de Nicephore de Caliste*. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le *saint Justin* sans oser y rien changer (1). Et Monsieur Huet dit pour toutes ses versions en general, qu'il a sceu joindre une fidelité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de stile qui le fait remarquer (2).

1 Frederic. Sylburg. in not. ad Clement. Alexandr. edit.

2 P. D Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169



DCCCLXI,

Pena

JEAN PENA ou PENIA, *Espeço*
de Nacion, mort en 1558.

IL a réparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathématiciens avant lui. On a de lui le *Tétrahédre de Triptoleme*, dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Platon de Tivoli, & de diverses choses d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore vues jusqu'alors (1). Monsieur Huet dit (2) que Pena n'a point grands attraits, ni beaucoup d'ornemens dans son stile. Mais comme les matières de Mathématique n'en demandent aucun, il a eu grande raison de les retrancher dans ses versions, & de se contenter d'être exact & fidèle. Et quand il a cru pouvoir se départir des devoirs d'un scrupuleux Traducteur, soit pour achever & remplir divers endroits mutilez & defectueux, soit pour expliquer ceux qui estoient trop obscurs, il a eu assez de bonne foy pour en avertir son Lecteur.

Mais il auroit esté à souhaiter qu'il eût fait quelque chose de plus, & qu'il eût

distingué, soit par des caracteres diffé-
rens, soit par des crochets, ou par quel-
que autre invention de son industrie et
qu'il a ajouté du sien pour les éclaircisse-
mens de son texte, afin de n'y tromper
personne.

J. G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 15.

S. 6. pag. 58

Jac. Aug. Thuan. hist. sui temp. lib. 22.

W. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 362

DECEMLII.

ROMULUS AMASÆUS, *romain*

en 1538.

et

PAMPHILIUS AMASÆUS son fils,

Italiens.

Monsieur Huet dit que si on ne
voyoit point les Originaux qu'ils
ont traduits tous deux, on trouveroit leurs
Traductions élégantes & polies. Mais
que quand on vient à les conferer avec
les Originaux, ceux-cy trahissent les au-
tres, & découvrent toutes leurs infide-
litez.

On trouve entre autres que *Romulus*
s'est donné la peine d'étendre ce qui lui

paroissoit un peu concis, de raccourcir ce qui luy paroissoit diffus, d'éclaircir de rien ce qui luy paroissoit obscur; & qu'il a affecté par tout de passer pour disert & élégant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expedient beaucoup plus court pour se tirer des endroits obscurs, c'est à dire, de tout ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a tous passés sans scrupule, & il s'est contenté d'avertir le Lecteur qu'il peut aller chercher dans les versions des autres tous les endroits de ses Auteurs qu'il n'a point traduits dans la sienne. Mais il auroit encore esté plus court pour luy de ne rien traduire du tout, & plus sage de ne s'en point mêler, puis qu'il ne sçavoit point le Grec, quoy qu'il fust Professeur en cette Langue à Boulogne (2).

1 P. D. Hæet. de Claris Interpret. lib. 2.
pag. 167

2 J. Aur. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 107
Iterum pag. 202

Jac. August. Thuan hist. lib. 22.

G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov.
pag. 32

Romulus a traduit *Pausanias*, & les sept livres que *Xenophon* a faits de l'expédition du jeune Cyrus. Mais je n'ay point

pû. trouver d'autres Traductions de Pom-
pilius, que celle de deux Fragmens du
fixième livre de l'histoire de *Polybe*,
dans laquelle *Casaubon* dit qu'il a fait
paroître néanmoins une plus grande con-
noissance de la Langue Grecque que ny
Perrot ny *Musculus*, qui avoient travaillé
sur le même Auteur.

DCCCXLIII.

JEAN HAHNPOL ou **HAGENBUT** Cornar;
Medecin Alleman, dit ordin. **JANUS**
CORNARIUS, mort en 1558.

IL s'est particulièrement appliqué à tra-
duire les anciens Medecins, & quel-
ques Peres de l'Eglise, & entre autres
Hippocrate tout entier; une bonne partie
des œuvres de *Galien* avec la correction
des Traductions des autres Traitez, vingt
livres de la *Vie Rustique* de divers Auteurs
Grecs, attribuez à un *Constantin Cesar*,
les *Physiognomoniques* du Sophiste *Ada-*
mantius, les quatre livres de la Medecine
d'*Aëtius d'Amyde*, les sept livres de la
Medecine de *Paul d'Agine*; cinq livres
de *Dioscoride* sur la même matiere, & les
deux livres des Bestes venimeuses, *Ann.*

C'est Peri-
phyroge-
nes plû-
tost que
Pogonat.

solinus de la Vie Rustique, les quatre livres d'*Artemidore* sur l'interprétation des Songes, & les quatre autres sur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de saint *Basile le Grand*, les Épîtres de ce Pape, & de saint *Gregoire de Nazianze*, les livres de saint *Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de saint *Chrysostome*, diverses Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions ne sont pas d'un prix égal. On dit qu'une des plus estimées est celle d'*Hippocrate*. Melch. Adam écrit que c'estoit une entreprise haute & difficile, & personne n'avoit encore osé tra-

reux ju-
fait de
vrages
fut quin

Mor

gre, &
gance f
de ses de
de Grec
enfin,
rude, n
Rigaut
a faite d
elle est
sant pas
tion.

Mais les plus zelez d'entre les Censeurs ont esté sans doute André de Laguna Medecin Espagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand. Cornaro.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à nôtre Cornare, pour luy faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans les versions, dont il apporte deux causes principales; la première, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine; la seconde, le peu de connoissance qu'il avoit de la Medecine (4).

L'autre Censeur qui professoit la Medecine à Tubingue, luy fit de son côté un grand procès sur les Versions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faisant une sorte allusion sur le nom de Fuchs, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut se venger par un livre qu'il écrivit contre luy sous le titre du Renard écorché. Fuchs le sentit un peu trop vivement, & voulant luy rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui pour ne point avoir le dernier, donna de quoi s'alarmer & secher le Renard écorché (6). Le Public fut très mal édifié de tant de sottises sanglantes sur des points qui pourroient passer pour bagatelles, & qui

404 T R A D U C T E U R S
n'étoient pas bien éclaircis alors (7).

1 Melch. Adam de Vit. Germanic. Medicor;
pag. 88

2 P. D. Huet, de claris Interpretibus lib. 1,
pag. 170

3 Nicol. Rigalt. præfat. in Artemidor. edit.

4 Nicol. Anton. biblioth. Hispan. tom. 1.
pag. 60

5 Melch. Ad, ut supra.

Item Jo. Ant. Vanderlind. de Script. medic.

6 Bernard Dessenius Cronemborg. Medic.
Colonienf. lib. 1. de Composit. medicam.
apud melch. Ad. p. 88 89

DCCCLIV.

JEAN CHRISTOPHORE SON
Cathol. Anglois, mort en 1588.

NOUS avons de luy diverses Traductions des Historiens Ecclesiastiques, sçavoir d'Eusebe, de Socrate, de Sozomen, &c de Theodoret. Elles sont toutes presque de la même nature, c'est à dire, assez défectueuses.

Monsieur Valois dit qu'en comparaison de Rufin & de Musculus qui avoient entrepris, l'un Eusebe, & l'autre tous ces Historiens avant luy, il pourroit passer pour un homme diligent & docte même

qu'il a quelque cadence mesurée & quelque élégance dans son stile, & je ne sçay quoy de Ciceronien (1).

Christos
pherson,

Mais cela n'est point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son stile même n'est pas pur; il est rempli de Barbarismes, il est trop long, & paroît composé de divers lambeaux fort mal confus, il broüille & pervertit les périodes, en voulant les remplir de mots & d'expressions qui incommode d'ailleurs le sens de ses Auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte qui luy paroissent obscurs. Il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est séparé dans ses Originaux, & desunissant ce qui y est joint; de sorte que la distinction de ses Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monsieur Valois ajoute qu'il entendoit assez bien les points de Theologie, mais qu'il ne sçavoit pas la critique, & n'avoit qu'une teinture fort legere des Antiquitez Romaines. C'est ce qui l'a fait manquer dans la plûpart des noms des charges civiles & militaires, & qui l'a souvent empêché de prendre le veritable sens de ses Auteurs.

Jean Courtier (2) avoit remarqué des

premiers cette liberté que Christophor-
s'étoit donnée d'ajouter & de retrancher
contre la foy des Manuscrits qu'il avoit, &
des imprimez qui a-voient précédé son é-
dition, sans en alléguer aucune raison, &
quoiqu'il semble estimer la version d'Eu-
lebe plus que celles qui avoient paru au-
paravant, néanmoins il a bien jugé dès
le commencement qu'elle tromperoit les
espérances avantageuses que le Public en
avoit conçues.

Le P. Hallôix Jésuite (3) en a fait le
même jugement & Höttinger Protestant
(4) dit que peu de Gens ont goûté les
versions, parce qu'il s'attaché trop à son
propre sens, & ne fait souvent que ses
lumières, c'est-à-dire son imagination, &
que cela paroît particulièrement dans les
additions & les retranchemens qu'il a faits
contre la fidélité qui est due à un Origé-
nal.

Enfin Monsieur Huët a remarqué dans
la plupart des défauts de ce Traducteur
que Monsieur Valois & les autres criti-
ques viennent de nous faire connoître
(5). C'est pourquoy on ne doit point s'é-
tonner si ceux qui ont pris Christopho-
ron pour leur guide dans leurs Ecrits &
qui ont suivy les versions sont tombés à
l'ouvent & si grossièrement dans diverses

l'œuvre, comme il est arrivé à Barónius contre les autres.

1. HENRIC. VALES. PRÆFAT. ad EUSEB. edition. item præfat. ad SOCRAT. & SOZOMEN. edit. item in not. ad EUSEB. hist. pag. 285. col. 1. 6.

2. JOAN. EUSEBIUS Epistol. ad Cardinal. RUPERTUM. præf. edit. sui EUSEB. & VALES. epist. ædific. EUSEB.

3. PETR. HALLOIENSIS in vit. P. P. EUSEB. oritur ad vit. S. HEGESIPPI cap. 3.

4. JO. HENR. HÖRTINGER Bibliothecarii lib. 2 cap. 1 pag. 115.

5. P. D. HUET de clar. Interprætibus. lib. 1 pag. 177. 178.

DECELV.

JOACHIM de PERIÖNE Benedic- Perione.
tin de Cornet mort en 1559.

Il a fait un grand nombre de Traductions, comme 1. des dix livres des Morales d'Aristote à Nicomaque, 2. des huit livres de ses Politiques ou de la République, des Institutions de Porphyre, avec les categories d'Aristote, de l'Interpretation ou Perihermeneie, les Predicamens, les deux sortes d'Analytiques, les Topiques, & les Elenques ou convictions. Il a enco-

Personne Il a traduit les huit livres de la Physique du même *Aristote*, les trois de l'Âme, les quatre du Ciel, les deux de la generation, & de la corruption, la petite Physique, les quatre livres de la Meteorologie du même Philosophe. L'Axiome attribué à *Platon*: les Commentaires sur Job qui se trouvent parmi les livres d'*Origene*; les œuvres de saint *Denis l'Hierarchique*; l'Hexameron de saint *Basile le Grand*, & les ouvrages de saint *Justin le Martyr*.

Il a fait aussi un Traité de la meilleure maniere de traduire les ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une langue en une autre & particulièrement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne sçavoit pas luy-même les regles de cet Art qu'il vouloit donner aux autres, ou il les a fort mal pratiquées. Car outre que selon Scalger (1) il sçavoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a cru mal à propos qu'il falloit suivre son genie dans la Traduction, sans se rendre si fort esclave de celuy de son Auteur.

Cette mechante maxime que l'on voit pratiquée dans toutes ses versions luy a fait perdre la qualité de bon Traducteur, &

& luy a attiré beaucoup de justes reproches & d'accusations de la part de ses Adversaires, dont les principaux étoient Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, & Guillaume Guerenté. Et ce fut en vain que Perione allegua dans ses défenses l'exemple & l'autorité de Cicéron, sous prétexte que cet Orateur avoit autrefois écrit (3) qu'il étoit fâcheux de s'assujettir au goût d'un autre, & que sans faire tant de scrupule pour l'employ & l'expression des mots des Auteurs qu'il traduisoit en sa langue, il avoit tourné en Latin quelques oraisons d'Æschine & de Demosthène plutôt en Orateur qu'en Traducteur.

En effet tout le monde a remarqué que Perione avoit affecté une elegance Cicéronienne dans ses Versions.

Monsieur de Thou écrit (4) que ne pouvant souffrir la version d'Aristote faite par Argypyle dans la dernière simplicité & dans la plus grande sécheresse du monde, il crut que tout le monde en devoit être aussi rebuté que lui, & que pour y remédier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'elegance du stile qu'à la vérité, il passa dans une extrémité opposée à celle d'Argypyle, & qui étoit d'autant plus dérai-

sonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'original que celle d'Argyropyle.

Les autres critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (5). L'Abbé de Billy (6) dit qu'il y a plus d'elegance & plus de Latinité que de solidité & de vérité ; mais que pour faire un bon usage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Cicéroniens , il luy auroit falu plus de connoissance de la langue Grecque , & plus d'exactitude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'est pourquoy Casaubon ou plutôt Monsieur Huet a raison de dire que cette affectation du stile Cicéronien luy a été funeste , & qu'il étoit d'autant plus à plaindre , qu'il faisoit consister tout le mérite de ses Traductions dans cette pompe ridicule de paroles , & dans cette *voluminité* & ce flux de discours , qui a peu de rapport avec ses Originaux, & sur tout avec le stile d'Aristote (7).

1 Prim. Scaligeran. pag. 120

2 Jac. August. Thuan. histor. sui temp. ad fin. anni 1559

3 D. Huet. de optim. genere Interpret. li b. 1. pag. 48

4 Thuan. ut supr. edition. Paris. in viii lib. vii pag. 760

5 G. math. Konig. biblioth. Vet. & Nov. pag.
610

6 ap. Ant. Possevin Appar. sacr. tom. 1 pag.
809 item pag. 184.

7 P. Dan. Huet lib. 2 de clar. Interpret. pag.
158

DCCCLXVI.

JULES CÆSAR SCALIGER *Scaliger*
mort en 1559.

ON a de sa Traduction le livre d'*Hip-
pocrate* des Insomnies, & l'histoire
des Animaux écrite par *Aristote*, que M.
de Mauflac a publiée. Il paroît qu'il n'a
point voulu se rendre esclave des mots de
ses Auteurs, afin de mieux s'attacher à
leur sens. Mais Goupyle & Monsieur
Huet après luy ont jugé que cette liberté
est dangereuse, & si Scaliger n'en a point
abusé, elle est du moins de mauvais exem-
ple pour les autres.

Huet de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 158



DCCCLXVII.

PHILIPPES SCHVVERTZD,
dit, MELANCHTON, *de Brett*
au Palatinat, mort en 1560.

S'il eût sçu se contenir dans la moderation avec laquelle un Traducteur doit traiter son Auteur, & s'il se fût rendu tout - à - fait le Maître de son stile, il se seroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient preferé la lecture de ses Traductions à celle de leurs Originaux mêmes. (1). On a de sa Traduction diverses Oraisons de *Demosthene*, & quelque chose des Morales de *Plutarque*.

P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 1. pag.
170

DCCCXLVIII.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol de*
Segovie mort. en 1560.

ON peut considerer cet homme non seulement comme un Traducteur,

mais encore comme un Censeur des Traductions des autres : car il a fait des traittez contre les Traductions de Jean *Ruelle* Medecin de Soissons son Maître, contre celles de Jean *Cornare* Medecin Allemand, & un pour examiner toutes les versions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à son temps.

Il a traduit entr'autres ouvrages des Anciens 1. le livre de la Physiognomie d'*Aristote*, 2 celui du monde attribué au même Philosophe, 3 celui des Plantes que plusieurs luy ont supposé, 4 celui des vertus qu'on a voulu faire passer sous le nom du même Philosophe, 5 deux Dialogues de *Lucien*, 6 le livre de l'histoire Philosophique attribué à *Galien*, 7 les huit derniers livres de l'Agriculture du prétendu *Denis Cassius d'Uique*, c'est-à-dire ceux qui depuis le xii traittent de la nature des Animaux, 8 une relation Italienne de quelques prodiges qu'on disoit être arrivez à Constantinople en 1542. 9 enfin il a mis en Espagnol *Dioscoride* & les quatre Catilinaires de *Ciceron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom Nicol. Antoine dit (1) que les Versions en general sont estimées de ceux qui sçavent le Grec. D'autres prétendent que la trop bonne opinion qu'il avoit de

Laguna.

luy même jointe à la passion qu'il avoit de censurer les autres l'ont fait souvent tomber, quoyque par précipitation plutôt que par ignorance.

Monsieur Huet dit ⁽¹⁾ qu'il ne s'est attaché qu'au sens & à la pensée de ses Auteurs, qu'il a négligé tout le reste, & qu'ainsi ce sont les pensées des Auteurs revêtues des paroles du Traducteur, qui s'est donné la liberté de les orner à sa mode.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1 pag. 60. 61. 62

2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 173

DCCCXLIX.

Musculus

VVOLPHGANG MUSCULUS
de Dieuze ou Duose en Lorraine,
mort en 1563.

C Et homme s'avisa de se faire Traducteur après avoir fait auparavant plusieurs autres mestiers, & peu de tems après avoir écorché les principes de la langue Grecque.

Il a traduit les Commentaires de saint Chrysostome sur plusieurs Epitres de saint

Paul, le second tome des ouvrages de *Musculus* *saint Basile*, plusieurs Lettres, & autres traites de *saint Cyrille d'Alexandrie*, quelques ouvrages attribuez à *saint Athanasius*, à *Theodore de Tyr* &c. l'histoire Ecclesiastique d'*Eusebe*, celle de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodore le Lecteur*, & d'*Evagere*, & quelque chose de *Polybe*.

Casaubon dit (1) que *Musculus* étoit bon homme, mais qu'il ne sçavoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande provision de Latin. Il étoit d'assez bonne foy dans ses Traductions selon lui, mais il avoit une simplicité plus que d'enfant. Il ne sçavoit le plus souvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas assez de malice pour rien passer exprès, ny pour rien substituer d'étranger dans le texte de ses Auteurs.

Monsieur Huet écrit que (2) comme il n'avoit aucune de ces connoissances qui composent l'homme sçavant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Roche-Foucaud dit (3) qu'il n'a pas même eu assez d'esprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ses exemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort defectueux, & qu'outre ces fautes étrangères

Musculus il en a encore ajouté une infinité des siennes, soit par ignorance, soit même à dessein de favoriser les nouvelles opinions de la Secte.

Monsieur Valois dans ses Notes sur Eusebe témoigne que ce Musculus étoit un esprit de fort petite étendue (4), & dans ses prefaces sur les historiens Ecclesiastiques, il dit (5) que quoy qu'il soit clair & court, & qu'il soit même quelquefois plus heureux que Christopherson, néanmoins ses versions ont été méprisées & rejetées des Sçavans, à cause de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites.

1 Isaac. Casaub. præfat. ad Polybii edition.

2 P. Dan. Huet de clar. medie. lib. 2 pag. 169

3 Joan. Carterius epist. ad Cardin. Rupiscald. præfix edition. sui Euseb.

4 Henr. Vales. in Not. ad Euseb. Hist. Eccl. lib. 2 cap. 13

5 Idem in præfat edit Euseb. & Socrat. &c.

6 Melch. Adam vir. Theol. German. &c.



DCCCL.

ADRIEN TOURNE-BOEUF, dit , Tourne-
Boeuf.
Turnebe d'*Andelis en Normandie*,
mort en 1564,

IL a traduit assez peu de choses. On a de sa façon le petit traité de *Theophraste* sur le feu, celui de *Plutarque* sur le premier froid, de la production de l'ame dans le *Timée* de *Platon*, les livres de *Philon Juif* sur la vie de *Moyse* &c.

Monsieur Huet dit (1) qu'il ne luy manquoit rien de tout ce qui fait la gloire d'un Traducteur accompli, parcequ'il sçavoit les deux Langues en perfection, & qu'il écrivoit avec justesse & avec exactitude. Son stile est ferré concis & sans inutilitez. Il ne s'écarte jamais de son Auteur, & son discours est toujours dans une grande netteté accompagnée d'agremens & de beautez naturelles.

●
P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 158

159

DCCCLI.

Gesner. **CONRAD GESNER** de *Zurich*
mort en 1565.

LE Public a un assez grand nombre de ses Traductions , entr'autres celles 1 de l'exposition morale d'un *Grec inconnu* sur les Travaux & les egaremens d'Ulysse, c'est-à-dire, sur l'Odyssée d'Homere ; 2 d'un ample commentaire de *Porphyre* sur l'autre des Nymphes dont il est parlé au 13 de l'Odyssée, 3 de quelque chose de *Proclus* de Lycie Philosophe Platonicien surnommé *Diadeque* parce qu'il étoit le successeur du Philosophe Syrien, 4 d'un Abregé des Syllogismes par un *Grec inconnu*, 5 du livre des Problemes attribuez à *Cassius* ou *Gessius* Medecin Philosophe, 6 du livre des Allegories d'Homere par *Heraclide du Pont* avec le discours de *Dion* sur Homere, 7 des questions de *Porphyre* sur Homere, du traité de *Paul le Siléntiaire* sur les bains, 9 de deux traitéz attribuez à *Platon* l'un de la justice & l'autre de la vertu qui se peut enseigner par des preceptes, 10 des lieux communs ou extraits de *Jean Stobée*, 11

du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en vers jambés par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12 de la Ruche ou de la Melisse, c'est-à-dire, des lieux communs de Morale recueillis par le moine *Antoine*, (il n'a traduit qu'une partie de cet ouvrage & Jean RIBITTE a fait l'autre); de l'ouvrage de *Tatien* contre les Grecs, c'est-à-dire, les Gentils &c.

Monsieur Huet dit que Gesner a pris trop de licence dans toutes ses Traductions, & qu'il a passé les bornes de la juste médiocrité.

P. Dan. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag.
169

DCCCLII.

CONRAD CLAUSER Suisse du Canton de Zurich vers le même temps. (la 1^{re})

IL a traduit le traité de la nature des Dieux des Gentils attribué au Philosophe *Cornutus*, des commentaires sur les Epîtres de saint Paul par un *Auteur* qu'il ne connoissoit pas, l'histoire des Turcs par *Chalcondyle*, les commentaires de Pro-

420 T R A D U C T E U R S
*cope de Gæze sur les premiers livres de
l'Ancien Testament , & quelques ouvra-
ges de S. Denis.*

Monsieur Huet en fait le même jugement que
de Gesner.

DCCCLIII.

Sepulveda. JEAN GENE'S de SEPULVEDA
Espagnol mort en 1571.

IL s'est appliqué particulièrement à tra-
duire les œuvres d'*Aristote* pour lequel
il avoit un penchant tout singulier. On a
de luy 1 les iv livres des *Metéores* de ce
Philosophe 2 les deux livres de la Gene-
ration & de la corruption, 3 les traitez de
la petite Physique, 4 le petit livre du
monde dont on ne connoit pas l'Auteur,
5 les huit livres des *Politiques* d'*Aristote*,
6 & les commentaites d'*Alexandre d'A-
phrodise* sur les xii livres d'*Aristote* de la
premiere Philosophie.

Son stile tient beaucoup plus du Philo-
sophe que du Rhetoricien. En quoy il n'a
point voulu suivre ni *Alcyone* parmy les
Anciens, ni *Perione* parmi les modernes,
dit D. Nic. Antoine (1). Neanmoins M.

Huet pretend (2) qu'il ne s'est pas soucié d'être fort exact ny fort fidelle, & qu'ain-
 si il ne peut avoir son rang parmi les excellents Traducteurs. Sepulveo
da.

Ces défauts paroissent particulièrement dans ce qu'il a fait sur la Metaphysique d'Aristote : car sa traduction des livres de Politique est fort estimée. M. Naudé disoit (3) que plus on aura d'esprit, plus on en fera de cas, & Daniel Heinsius l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'edition qu'il en fit.

1 Nicol. Ant. biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 533 Alphon. Garcias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hispan.

2 P. Dan Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178

3 Gabr. Naudæus in bibliograph. Politic.

4 Ap. Nic. Ant. pag. 533 ut supr.

DCCCLIV.

DENIS LAMBIN *de Montreuil sur mer en Picardie* mort en 1572.

NOUS avons de luy diverses traductions comme celles des Politiques & des Morales d'Aristote, de quelques Oraisons de Demosthene & Eschine, & de diver-

Lambin. ses autres pieces de l'Antiquité Grecque. Monsieur de sainte-Marthe dit qu'il a fait paroître sa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ses Traductions (1).

En effet il a beaucoup mieux réussi que Perione, & que Strebée même. Il a aussi plus d'abondance & plus d'étendue que Turnebe dans son stile. Mais cette qualité ne le met pas au dessus de luy; au contraire le trop grand soin qu'il a pris de polir son discours, & de rendre ses périodes justes & carrées, luy a fait perdre beaucoup de cette exactitude qui est si nécessaire à un Traducteur.

1. Scævola. Sammarthan. lib. 2. elogior. lib. 2. pag. 16.

2 P. D. Huet de clar. Interpr. lib. 2. pag. 159

DCCCLV.

Masius. **ANDRE' MASIUS** ou du **MAS** de *Bruxelles* mort en 1573.

IL a traduit du Syriaque le livre de *Moyse Bar-cepha* touchant le Paradis; la Liturgie attribuée à saint *Basile*, deux Professions de Foy de *Mayse Mardene*

Patriarche des Jacobites à Antioche ; deux lettres des *Nestoriens*. Il a toujours eu un soin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ses Originaux, & il en est loué par M. Huet.

Ce Masius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmy les Interpretes de la Bible.

1 Valer. Andr. Dessel biblioth. Belg.

2 P. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag.

144 145

DCCCLVI.

JOSEPH STRUTHIUS vers l'an 1573. *Struthius*

&

JOSEPH TECTANDER vers 1584.
[tous deux Polonois.]

ILs ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de véritables que de supposez. Monsieur Huet dit que *Struthius* n'est nullement exact & qu'il parle tres-mal : Que *Tectander* a quelque chose de moins rude & de moins barbare dans son stile, & qu'il a recherché des fleurs pour orner son discours, mais qu'il ne s'est point fort soucié de

424 T R A D U C T E U R S
prendre l'esprit de son Auteur.

P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag.
141.

DCCCLVII.

Mercier. JEAN le MERCIER, d'Uzez en
Languedoc, mort en 1573.

La tourné du Grec en Latin l'*Orus Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions sont faites sur l'Hebreu pour la plûpart, & cōme elles sont presque toutes de l'Ecriture-sainte, nous en parlerons ailleurs. Monsieur Colemiez dit que la version d'*Harmenopulus* est tres-fidelle (1). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il n'a point mal reussi dans celle d'*Orus Apollon*.

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hebreu que pour le Grec, & quoy que dans les deux versions il ait fait paroître beaucoup d'exactitude & de beauté dans sa Latinité, sans la rendre incommode ni affectée, néanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de son Auteur, & qu'il est moins serré & moins avare de mots, que dans ce qu'il a fait sur l'He-

Breu. Ce qui est une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

1 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 47.

2 P. D. Huet de Clar. Interpr. pag. 157. lib. 1.

DCCCLVIII.

JULES PAUL CRASSO Medecin de *Crasso*
Padouë mort vers l'an 1574.

La traduit divers ouvrages de plusieurs anciens Medecins Grecs comme d'*Aretæus* de Cappadoce, de *Rufus* d'Ephese, de *Palladius*, de *Theophile* ou *Ptolomée*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liste dans Vanderlinden.

Reinesius dit (1) que la version qu'il a faite des huit livres d'*Aretæus* n'est pas exacte, parce qu'il n'a travaillé que sur les exemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché souvent d'entrer dans la pensée de son Auteur. M. Huet pretend (2) que s'il a fait la faute d'ajouter & de retrancher quelques choses à ses Originaux, elle luy est pardonnable, parce qu'il est d'ailleurs assez fidelle & assez elegant, & qu'il représente la pensée de ses Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

1 Thomas Reinecius apud G.M. König: Bibliot. V. & N. pag. 55.

2 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 267.

DCCCLIX.

JEAN GUINTHER ou VVINTHER
Medecin d'*Andernach*, mort en

1574.

ON a un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de sa Traduction, les douze livres de la Medecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribasius* sur les Aphorismes d'Hippocrate, les sept livres de la Medecine de *Paul d'Ægine*, & le Traité de la Diete par *Polibus* Disciple & successeur d'Hippocrate.

Son stile est fort rude & fort sec, au jugement de Monsieur Huet (1) Neanmoins ses Versions ne laisseroient pas d'avoir leur utilité, sans un grand nombre de taches & d'expressions barbares, dont il a gâté son discours, & sans cette dureté inflexible, qui l'a empêché de s'accommoder à ses Originaux.

P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2.
pag. 169

DCCCLX.

HERMANN CRUSER Medecin &
Avocat de *Campen dans Over-Iffel*,
mort en 1574.

IL a traduit seize livres de *Galien* qui
font quatre Traitez differens sur le
Pouls ; les Vies & les Morales du *Plu-*
tarque.

Valere André dit que sa Version de
Plutarque dispute le prix avec celle de
Guillaume Xylandre (1). Il s'est trouvé
même plusieurs Critiques , qui luy ont
donné le dessus de cet Allemand pour la
fidelité & l'exactitude. Mais il s'en est
vû d'autres d'un sentiment bien con-
traire.

Monsieur Huet témoigne (2) qu'il a
fait beaucoup de fausses démarches, pour
n'avoir pas bien suivi ses Auteurs , & n'a-
voir pas assez bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raison de
condamner en luy la témérité qu'il a eüe
de changer l'ordre des vies de Plutarque ;
& il a donné lieu de croire qu'il n'aura
pas eu plus de conscience dans l'employ
des pensées & des expressions de cet Au-
teur.

1 Valer. Andreas Dessel. biblioth. Belg. pag.

379

2 P. D. Huët de claris Interpretibus lib. 1.
pag. 174

D C C C L X I.

Camera-
sius.

JOACHIM CAMERARIUS, de Pa-
pemberg, mort en 1574.

C E grand homme employa une bonne partie de sa vie & de ses talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de luy diverses Versions Latines d'*Herodote*, de *Demosthene*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Theocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Histoire Ecclesiastique de *Theodore*t, de *Nicephore*, de saint *Gregoire de Nyffe*, d'*Aristide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chrysostome*, de *Ptolemée* l'Astronome, d'*Hephestiou* de Thebes, de *Vestius* ou *Vettius Valens*, & de plusieurs autres, dont quelques-uns sont anonymes.

Les sentimens des Sçavans n'ont jamais esté partagez sur le merite de ses Traductions, non plus que sur celuy de ses autres Ouvrages, où il n'a point inseré de Lutheranisme.

Il estoit le premier Grec de l'Allemagne, & il possédoit la bonne Latinité: & outre ces deux qualitez d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encote une qui n'est pas moins nécessaire, qui est la connoissance des matieres qui sont traitées par les Auteurs qu'on traduit. Camerasius.

Monsieur Huet témoigne que son stile est pur & châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir sa sincerité, & la fidelité qu'il a gardée à ses Auteurs, & dont il ne s'est jamais départi, si ce n'est peut-être lors qu'il a cru devoir ajoûter quelques mots pour servir d'éclaircissemens aux endroits les plus obscurs; mais cela est fort rare, & de peu de consequence.

¹ Melch. Ad. de vit. Germ. Phil.

Cour. Gesner. & alii.

² P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2, pag. 170



DCCCLXII.

Junius.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS,
de *Horn en Nort-Hollande*
mort en 1575.

IL a traduit cinq Décades des Problemes des Banquets ou Symposiaques de *Plutarque*, les Questions de Médecine de *Cassius* ancien Philosophe & Médecin, les Hommes illustres d'*Hesychius*, & les Vies des Sophistes par *Eunapius*.

Mais quoique Junius fust habile d'ailleurs dans les Humanitez, il n'a point rendu grand service au Public par ses Traductions, lesquelles ne valent rien pour la plupart. Car souvent il prend le sens d'un Auteur de travers, & y donne une fausse application, & dans la seule Version du petit livre d'Eunapius, il se trouve un millier de fautes.

P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 1.
pag. 174

DCCCLXIII.

GUILLAUME XYLANDER, xylander,
d'Ausbourg, mort en 1575.

IL y a eu fort peu de Traducteurs dans son siècle qui ayent plus travaillé que luy. Nous avons de sa Version les Vies & les Morales entieres de *Plutarque*, la Geographie de *Strabon*, l'histoire de *Dion*, les Annales de *Cedrene*, l'Arithmetique de *Diophante*. On dit aussi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il se contenta de promettre cette dernière Version) : sans parler de *Polybe*, & des six premiers livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand aussi-bien que le Nouveau Testament.

Monsieur Huet pretend (1) qu'il avoit une grande connoissance non seulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanitez, de la Philosophie, & des Mathematiques, & qu'il a employé tous ses talens à traduire, ajoutant qu'on a tout sujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en si peu d'années de sa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans lors qu'il fut surpris de la mort. Mais

xylan-
ders

il a remarqué en même temps que Xylan-
der ne s'est point attaché aux mots , & à
la suite de ses Auteurs , & qu'il n'a point
eu d'égard à leur ponctuation.

Les autres Critiques ont encore trouvé
dans ses Traductions un défaut fort confi-
derable , qui est celui de l'exactitude.
Nous en avons rapporté la raison au Re-
cueil des Critiques , où nous avons vu
que d'un côté il étoit trop pressé par la
misère & l'indigence , & de l'autre, qu'il
étoit persécuté par les Imprimeurs qui le
faisoient subsister : de sorte que ni les uns
ni les autres ne luy donnoient pas le loisir
de revoir , ou de songer long-temps à ce
qu'il faisoit (2).

x P. D. Huet, de claris Interpretibus lib. 2.
pag. 171

2 Thuan. in hist. & alij vid. in Critic.

3 Melch. Adam de vit. Germ. Philosoph.

DCCCLXIV.

GUILLAUME CANTER, d'Utrecht,
mort en 1575.

IL a tourné du Grec en Latin les trois
tomes des Oraisons d'*Aristide*, un
quatrième tome d'Oraisons de divers
Auteurs,

Auteurs, comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Hérodote* l'Athenien, d'*Antisthène*, de *Lysias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La *Cassandre* ou l'*Alexandre* de *Lycophron*; des Fragmens de la Morale des Pythagoriciens tirez de *Stobée*; deux livres des *Récueils* du même *Stobée*; les deux livres de la Rhetorique d'*Aristide* dont nous venons de parler; quelques Opuscules de *Synefius*; & les Tragedies d'*Euripide* en vers Latins. Quelques-uns disent qu'il en avoit fait autant d'*Eschyle*, & de *Sophocle*.

Monsieur Huet témoigne (1) que *Caton* est un Traducteur assez exact, qu'il a eu raison de nous vanter dans la préface la fidélité avec laquelle il a manié *Aristide*, sans se donner d'autre licence que celle que cet Orateur a prise, & sans sortir des bornes que son Auteur avoit prescrites luy-même à son abondance & à son étendue. Cet assujettissement paroît encore bien davantage dans la Version d'*Euripide*, puis qu'il l'a suivi mot à mot comme on a coutume de traduire les Poëtes. Et sans l'obscurité recherchée, & les difficultés étudiées par lesquelles *Lycophron* a voulu se distinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé son Original.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag.
174. 175
Melch. Ad. de Vit. Philosoph. German. p. 171
ad 188

DCCCLXV.

FREDERIC COMMANDIN,
d'Urbain en Italie, mort en 1575.

Comm.
din.

LEs Versions des Livres d'*Euclide*, des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planisphere de *Ptolemee*, du Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune par *Aristarque de Samos*, & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathématiciens, sont les fruits de ses études: Et à peine avoit-il achevé celle de *Pappus* d'*Alexandrie*, lors qu'il luy falut mourir, comme l'écrivit Monsieur de Thou (A).

Toutes les Traductions sont assez estimées, non seulement parce qu'il sçavoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il estoit habile dans les Mathématiques. Monsieur Huet dit (2) qu'il est fidèle dans les mots de ses Auteurs, mais qu'il l'est encore tout autrement dans les pensées, qu'il a de la clarté & de la netteté,

& qu'il a même quelquefois de la politesse & des beautés, quand la sécheresse de ces matières a pu le souffrir. Vossius écrit (3) que la Traduction des Coniques d'Apollonius est beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiste Memmius, mais qu'elle n'est pourtant pas exempte de fautes. Il témoigne aussi ailleurs que son Euclide est plus fidèle & plus exact que celui de Monsieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la plupart des endroits corrompus de son exemplaire Grec (4).

1 Jac. Aug. Thuan. lib. 61. Histor. ad ann.

1675

2 Petr. Dan. Huer de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168

3 G. J. Voss. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95

4 Idem de scient. mathemat. cap. 16. §. 25 pag. 68

DCCCLXVI.

JULIUS POGIANUS

S'Est appliqué à l'élégance du stile plutôt qu'à la fidélité dans ce qu'il a traduit de saint *Chrysostome*, selon la remarque d'Aubert le Mire.

In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 134

L. ANNIBAL CRUCEIUS (Della Croce) *Milanois*, mort l'an 1577.

IL a traduit du Grec en Latin les huit livres du Roman de Clitophon & Lucippe, composé par *Achille Statius*, avec tant de bonheur, au sentiment de Ghilini (1), que sa Traduction va presque de pair avec son Original. Il ajoute que c'est une piece rare, exquise, & fort exacte; mais cet Auteur est accoutumé à louer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre merite comme les premiers.

Gerol. Chilini theatr. d'huom. Lettor. tom. 1
pag. 20

DCCCLXVII.

LOUIS LE ROY, dit REGIUS
Normand de Contances,
mort en 1578.

IL a peu traduit de Grec en Latin, quoiqu'au jugement de Scaliger il fust tres-bien versé dans la Langue Grecque, & qu'il écrivist aussi fort poliment en Latin.

C'est pourquoy nous n'en parlons qu'au
Recueil des Traducteurs François.

Prim. Scaligeran. pag. 128

DCCCLXVIII.

JEAN SERRANUS, ou DE SER-
RE, Ministre ou Professeur à
Lausanne vers l'an 1580.

IL y a peut-être peu de Traductions
plus disproportionnées à leurs Originaux, que celles que cet homme a faite des
œuvres de *Platon*. Il n'y a rien de plus
pompeux & de plus magnifique que le
stile de ce Philosophe, & il n'y a presque
rien de plus plat & de plus simple que le
Latin de Serranus. Il a cru qu'il suffisoit
d'exprimer la pensée de son Auteur, sans
se soucier de la manière de cette expres-
sion, & il nous a voulu donner bonne o-
pinion de sa fidélité, & de sa netteté pour
nous dédommager du reste. Cependant
Henry Estienne, au rapport de son gen-
dre Casaubon (1) trouvoit dans cette Ver-
sion beaucoup d'endroits contraires à cette
fidélité & à cette netteté. Il en avertit
même Serranus, quoy qu'inutilement,

438 **TRADUCTEURS**
puis qu'il ne put se résoudre d'y rien corriger, soit qu'il fust rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, soit qu'il eust un peu trop de complaisance pour ses productions.

P. D. Huet de clar. Interpret pag. 172

DCCCLXIX.

ERASME OSVVALD de **SCHRECKENFUSCH**, de *Merckenstein* en *Autriche*, mort en 1579.

IL a fait diverses Traductions de l'Hebreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles sont la plupart ou de l'Ecriture Sainte, ou des Mathematiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le livre de la Sphere du R. *Abraham Cain*, & l'Arithmetique du R. *Elie Misrach*.

Il estoit habile homme, mais il ne s'est pas cru obligé de rendre les mots de ses Auteurs par compte, ny de représenter la force ou le caractère de leurs Ecrits, s'étant contenté de suivre leur pensée d'assez loin.

P. Dan. Huet. ut. supr. pag. 144. lib 1.

DCCCLXX.

NATALE CONTI, dit NATALIS
COMES, ou de COMITIBUS, &
par nous, NOEL LE COMTE
Vénitien, vers l'an 1580.

C'Est luy qui nous a donné la première Traduction Latine que ayons eue des quinze livres des *Dipnosophistes* d'*Athenée*. Monsieur Huet dit (1) que s'il n'a esté aveuglé de présomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'estoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'exécution d'une chose qui passoit ses forces. Car outre qu'il ne s'est soucié ni des mots, ny du caractère de son Auteur, il n'est pas même souvent heureux à rencontrer son sens.

Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2.
pag. 167



DCCCLXXI.

JEROSME VVOLPHIUS, d'*Oetting*
en Baviere, mort en 1580.

Vvol-
phius.

C'Est un des plus grands & de plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne eust en ce siecle. Car il a mis en Latin *Demosthene* entier, *Isocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniates*, *Nicephore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rhetteur rommé *Vipien* sur les Oraisons de *Demosthene*, & d'autres Commentaires Grecs sur *Protestée*.

Si on en croit *Melchior Adam*, & quelques autres Allemands, il n'y a eu personne jusqu'alors qui ait rendu meilleur service au Public que luy en ce genre d'écrire. Ils disent (1) que la Version de *Demosthene* est fort accomplie, qu'elle a tous les agrémens, & beaucoup de proportion avec son Original. Quand *Vvolphius*, ajoûtent ces Messieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû se contenter de celle-là sans rien exiger de luy davantage pour conserver sa memoire. Cet Ouvrage luy attira la mé-

distance de quelques envieux , & entr'autres d'un certain Professeur Royal de Paris nommé Strazel : mais il en fût triompher avec assez de facilité.

Vvolphius.

Ces Critiques ne disent gueres moins de bien de la Traduction d'Isocrate, & ils ont publié hautement l'obligation singuliere qu'ils avoient à Vvolphius de leur avoir communiqué toutes les richesses des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne , où le Grec avoit esté presque entierement inconnu jusqu'alors.

Monsieur Huet témoigne aussi qu'il faisoit beaucoup de cas de toutes ses Traductions (1) , à cause qu'il avoit une connoissance assez exquise des deux Langues, & qu'il avoit assuré le Public dans une de ses Prefaces (3) qu'il avoit traité ses Originaux avec le plus grand respect & la plus grande reserve du monde, sans y avoir jamais presque rien ajouté ny retranché , & sans y avoir fait le moindre changement ; & que ne s'estant pas contenté de peler & mesurer les pensées de ses Auteurs , il avoit tâché d'en conter même tous les mots, & de les représenter autant que la Langue Latine le luy avoit pû permettre.

Vvol-
phius,

Nonobstant cette exactitude, Henry Estienne ne laissa pas de trouver dans la plupart de ses Traductions beaucoup de choses à reprendre. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les Arts, voyant qu'un homme aussi capable qu'étoit Vvolphius, qui avoit l'esprit bon, penetrant & solide; qui estoit fort instruit de toutes les belles connoissances; qui estoit assez bien pourvû des secours qu'on juge necessaires à un Traducteur, & qui s'estoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, ne l'a point encore pû porter à sa perfection.

Il conclud de là que ce qui a manqué à Vvolphius ne se rencontrera en aucun des hommes, & que Dieu par sa Providence semble n'avoir pas voulu que les pensées d'un même Auteur passant d'une Langue dans une autre, se ressemblassent entierement, non plus que les esprits, les humeurs, & les visages des hommes.

1 Melch. Adam. vir. Philosoph. Germanor. pag. 306.

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169. 170

3 Hieron. Vvolph. in præfat. ad Ilocrat.

4 Apud Huetium ut supr.

DCCCLXXII.

GUILLAUME POSTEL, *de Baren-* Postel.
ton en Normandie, mort en 1581.
 (ou 1582.)

IL a traduit plusieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns aussi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zohar*, de *Symeon* le Juste, de *Behir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou supposez, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne connois de sa Traduction. qu'un Traité attribué à saint *Justin* le Martyr, contenant le renversement des dogmes d'Aristote.

Monsieur Huet témoigne que sa maniere de traduire est assez bonne, qu'il est fidelle, & qu'il a le stile serré, qu'il y fait paroître une partie de son érudition & de son génie; mais qu'il est en même temps trop intéressé pour ses Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarasse pour peu de choses.

P. D. Huet. de *claris Interpret.* lib. 2. p. 143

DCCCLXXIII.

Billy. L'ABBE' DE BILLY (Jacques) de
Guise en Picardie, mort en 1581.

NOUS avons de la Traduction les œuvres de saint *Jean Damascene*, de saint *Isidore de Damiette*, ce qui nous est resté du Grec de saint *Irenée*, diverses pièces de saint *Chrysostome*, & de saint *Basile* ; mais la plus considérable de toutes ses Versions, est celle de saint *Gregoire de Nazianze*.

Possevin dit qu'il tient le premier rang au dessus de tous ceux qui ont traduit les Peres, & il l'appelle un Traducteur tres-exact & tres-sincere (1). Monsieur de Sainte-Marthe pretend qu'il s'est comporté dans toutes ses Traductions avec autant de fidelité que d'habileté (2). Monsieur Huet témoigne qu'il est si seur, & si juste qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé, & dans les mêmes expressions; qu'il donne quelquefois carrière à son stile, mais qu'il a toujours soin de le retenir presque en même temps, & de

le renfermer dans ses limites (3).

Billy.

Genebrard & Chatard écrivent au Pape Gregoire XIII. (4) que dans tout ce siècle si fécond en habiles gens , il auroit esté impossible de trouver un homme capable de réussir à traduire saint *Gregoire de Nazianze* comme ce sçavant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquiter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition , autant d'expérience & de facilité qu'en avoit de Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des vers de ce Saint , comme il y a une certaine hardiesse & une certaine elevation dans la Poësie qui ne se peut rendre en prose avec tant d'adresse qu'il ne se perde toujours beaucoup de la grace & souvent même de la force des expressions & des pensées : cette consideration a porté nôtre Abbé à traduire en vers Latins avec un travail extrême tous ces vers Grecs. En quoy il est d'autant plus à estimer , au jugement d'un Ecrivain de P. R. (5), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction , que de celle des vers.

3 Anton. Possevin. Appar. Sacr. tom. 1. in S. Basilio. pag. 189. item voce Jacobus pag.

2 Savol. Sammarthan. slogior. lib. 3. pag.

76

3 P. D. Huetius de'claris Interpret. lib. 2.
pag. 1604 In Epist. dedicat. oper. S. Greg. Naz. edit.
Paris.5 Preface de la Traduct. Franc. du Poëme de
S. Prosper contre les ingr.

DCCCLXXIV.

Galesi-
nius.PIERRE GALESINIUS de *Milan*

IL a traduit divers ouvrages de saint *Gregoire de Nyffe* ; la vie de sainte *Barbe* attribuée à un Ecrivain de *Damas* & à *Arsene* ; quelque chose de *Theodore* , & d'autres Auteurs Grecs. Monsieur Huet dit que c'est un grand parleur, qu'il est trop diffus, qu'il n'est point assez châtié, & qu'il n'a point manié les Peres de l'Eglise aussi dignement qu'ils le meritoient.

P Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag.
186.



DCCCLXXV.

GENTIEN HERVET d'Orleans Hervet
 Chan. de Reims mort en 1584.

CEt Auteur a fait un tres-grand nombre de Traductions de Grec en Latin. Nous avons entre les autres celles de quelque opuscule de *Plutarque* ; de l'*Antigone* de *Sophocle* ; de quelques sermons de saint *Basile* ; d'un Dialogue de *Zacharie* le Scholastique ; des huit livres des *Basiliques* ou Constitutions Imperiales des Empp. de C^p^{le} ; des Canons des *Apostres* ; des Conciles generaux & particuliers ; des lettres & ordonnances Canoniques de saint *Denis* d'Alexandrie, de saint *Pierre* d'Alex de saint *Gregoire* Thaum. de Neocesaree, de saint *Athanase*, de saint *Basile*, de saint *Amphiloque*, de *Timothée*, de *Theophile*, de *Gennadius* & de plusieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Eglise Grecque, avec le Nomocanon de *Photius*, & les Commentaires de *Balsamon* ; diverses vies des Saints par *Metaphraste*.

Nous avons encore ses versions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien ; de

Hervet.

Jean le Grammairien dit *Philopone* sur les trois livres de l'ame par *Aristote*; des Questions d'*Alexandre* d'*Aphrodise* sur l'ame; de la paraphrase de *Theodore Metochite* sur la Physique d'*Aristote*; des ouvrages de *Clement d'Alexandrie*; de divers ouvrages de saint *Chrysostome*; de *Theodore*, & de quelques autres Auteurs Grecs tant Ecclesiastiques que profanes.

Monsieur Huet dit que Gentien Hervet, à scû acquérir de la gloire par ses Traductions (1), qu'il s'exprime avec assez de facilité & d'abondance, que sa phrase n'est point plate, & qu'il n'a point ignoré l'art de donner de la couleur à la pensée de ses Auteurs. Néanmoins Sylburge l'accuse de beaucoup de négligence, & de peu d'application dans sa Traduction de *Clement Alexandrin*.

1 P. D. Huet de Clar. Interpretib. p. 160

2 Frederic. Sylburg. not. ad Clem. Alexand.



DCCCLXXVI.

FRANÇOIS DE LA TORRE ou
 TURRIEN Jesuite *Espagnol* Toute;
 mort en 1584.

IL a traduit les cent Chapitres de saint *Diadoque* de Photice touchant la perfection spirituelle ; les cent cinquante chapitres de saint *Nil* touchant l'oraison ; les huit livres des *Constitutions* appelées *Apostoliques* , avec les *Canons Apostoliques* jusqu'au nombre de LXXXV. c'est-à-dire ceux qui sont rejettez avec ceux qui sont reçus ; les quatre - vingt *Canons* pretendus du Conc. de *Nicée* , tournez de l'Arabe avec les réponses du Pape *Nicolas I.* aux consultations des Bulgares ; l'exposition Theologique de *Jean le Sage* dit *Cyparissiotte* en dix Decades ; le livre *Phorins* Patt. de Cp^{le}. touchant les deux volontez en J. C. ; les opuscles de *Theodore Abucara* Ev. de Carie ; la demonstration de l'avénement du Fils de Dieu par saint *Basile de Seleucie* ; la dispute de saint *Maxime le Martyr* contre *Pyrrhus* Patt. de Cp^{le}. Monothelite, & xiii. des opuscles du même Saint contre les Monothelites , & les Acephales ; les trois livres de *Leonce*

De Cyparisse ville en Arcadie,

de Byzance contre les Eutychiens & les Nestoriens &c ; les livres de saint Jean de *Damas* contre les Acephales , les Monothel. & les Nestor. ; quatre opuscles de saint *Nicephore* Patr. de Cp^{ie}. contre les Iconomaques ; trois disputes de *Theodore* d'Hagiapoli sur la Divinité ; un essay sur l'Incarnation par *Theodore* de Rhaïthu ; un traité de *Serapion* Ev. de Tmuis contre les Manichéens ; un livre de l'Abbé *Anastase* contre les Juifs ; une lettre de saint *Denis d'Alexandrie* contre Paul de Samosathe ; la dispute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens ; & trois livres de *Tite* Ev. de Bostre contre les mêmes Manichéens.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres , mais il y a apparence que ces ouvrages sont demeurez en Manuscrits jusqu'à present.

Dom Nic. Antoine se plaint (1) de ce que Monsieur Huet ne luy a point fait l'honneur de parler de luy dans son second livre des celebres Interpretes. En effet cette omission peut nous donner un mauvais prejuge pour le merite des Traductions de Turrien, qui passe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il n'ait utilement servy l'Eglise en ce point.

i Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag.
373

DCCCLXXVII.

MARC ANTOINE de MURET *Morie,*
Limousin, mort en 1585.

IL pouvoit se contenter du rang du premier Orateur de son siècle : Mais il a crû qu'il pourroit encore sans *incompatibilité* posséder la qualité de Poëte, de Critique, & celle de Traducteur. Il a fait assez peu de Versions. On a de son travail le 1. & le 2. livre de la Rhéorique d'*Aristote*, le 7 livre des *Topiques*, avec les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisie*, le 5 livre de la Morale d'*Aristote* &c.

Monsieur Huet témoigne qu'il est plus consciencieux & plus scrupuleux que Lambin, & qu'il approche assez de l'exatitute de Turnebe, tout Orateur qu'il étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pureté que d'élégance, qu'il est châtié & poli; qu'il ne se contente pas d'exprimer la pensée de son Auteur, mais qu'il en imite même le caractère & les manières au-

tant qu'il luy est possible, & que la matiere le peut souffrir. Que s'il eût travaillé davantage en ce genre d'écrire, il auroit pû devenir unique; mais qu'on peut mesurer la gloire qu'il a acquise dans la Traduction sur le nombre de celles qu'il a faites.

1 P. D. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag.
159

D C C C L X X V I I I.

Victorius PIERRE VICTORIUS de *Florence*,
mort en 1585.

IL a traduit les Politiques d'*Aristote*, le 1. livre de son Art Poétique & quelques autres ouvrages. Monsieur Huet dit qu'il a tant de facilité pour s'accommoder à son Auteur, qu'il sçait si bien le tourner, qu'il le change, qu'il le repasse, & le recuit d'une telle maniere qu'on le prendroit presque pour un autre que luy-même: tant il paroît s'être dépouillé de sa propre nature, tant il paroît depaysé en parlant un langage étranger.

P. D. Huet ut *supr.* pag. 167.

DCCCLXXIX.

RODOLPHUS GUALTERUS *Gualterus*
Swisse mort en 1586.

ON a de sa Traduction, l'Onomasticon de *Julius Pollux*; quatre Apologies & quatre discours de *Jean Cantacuzene* Emp. de Constantinople contre le Mahometisme; dix sermons de *Theodore* sur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin près de trente quatre livres de *Zuingle*, avec une Apologie pour cet Heresiarque; outre la confession de l'Eglise de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne sçay pas le jugement qu'on fait de ces dernieres versions, mais les autres ne sont pas fort estimées, entr'autres celle de Pollux est fort peu heureuse au jugement des Critiques (1), & comme il l'a reconnu luy-même.

Joachin. Kühnius præfat ad not. Pollucis scorf. edit.

Paul Colomes. Biblioth. Choific. pag. 105.
 106.

DCCCLXXX.

Humfred LAURENT HUMFRED *Anglais*
mort en 1589.

ON a de sa version les trois Dialogues d'*Origene* contre les Marcionites. C'est un Traducteur un peu trop licencieux & qui ne sçauroit demeurer dans les bornes que luy prescrivent ses Auteurs. Cependant il s'est voulu ériger en Maître, & il a prétendu prescrire aux autres les regles de la Traduction, qu'il ne sçavoit pas luy-même, ou qu'il vouloit bien fouler aux pieds, & dans cette grande liberté de stile qu'il s'étoit donnée, il n'y avoir rien de naturel.

Dan Huet. de Int. cl. lib. 2. pag. 178.
Th. Hyd. in cat. Ox. Bodl. Ant. Possevin. &
alii Critic.



DCCCLXXXI.

GONSALVE MARIN PONCE- M. 1586
de-LEON *de Seville.*

ON a de la Traduction les œuvres de *Theophane* Archev. de Nicée, & le *Physiologue* de saint *Epiphane*. Dom Nic. Antoine témoigne (1) qu'il excelloit particulièrement dans la connoissance de la Langue Grecque, & Monsieur Huet est d'avis (2) qu'on le mette au rang des plus habiles Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vicieux dans son discours, qu'il est exact dans son stile, & qu'il sçait fort bien s'accommoder à ses Auteurs.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag.
426

2 P. D. Huet de cla. Interpret. lib. 2. pag.
178.

DCCCLXXXII.

NICOLAS ALAMANNI ou
ALEMAN, *Romain.*

Quelques-uns ont estimé que ce Traducteur approchoit assez de la gloi-

Mabla.

re de Politien pour la version des *Anecdotes*, c'est-à-dire, de l'histoire secrète de *Procopé*. Mais il paroît n'avoir pas moins étudié ses défauts que ses bonnes qualitez, car il a pris les mêmes libertez, & il fait quelquefois le Paraphraste aussi-bien que Politien. Alamanni dit luy-même que sa Traduction est conforme à l'original Grec pour les pensées, mais que pour les manieres & les expressions, il a cru devoir s'accommoder au genie de la langue Latine : Que cette methode de traduire a été jugée la meilleure par saint Jérôme & par toute l'antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'est particulièrement dans la version des Historiens qu'elle est nécessaire. D'ailleurs, que le stile de Procopé exigeoit cela de luy, parce qu'il tient beaucoup de celui des Sophistes, qu'il est plein d'afféteries, de fard, & de beautez trop recherchées. Ce qui est fort éloigné du caractère de la langue Latine qui a de la gravité & de la majesté par tout & particulièrement dans l'histoire.

Joh. Henr. Boecler. pro Polit. advers. H. Stephan.

Et Anton. Borremans. Variar. Lectio. pag. 123.

Vid.

DCCCLXXXIII.

JEAN LEVVENCLAI ou LEUN-^{Leunclavius.}
CLAVIUS, ^{Vian.} Gentilhomme de
Vestphalie, mort en 1593.

IL est un des plus celebres Traducteurs que l'Allemagne ait jamais portez. Il nous a donné la version de *Xenophon* retouchée par trois fois; celle de *Zosime*; des *Annales* de *Constantin Manassès*; de celles de *Michel Glycas*; de l'abregé des soixante livres des *Basiliques*; divers ouvrages de saint *Gregoire de Nazianze*. Il a traduit aussi de l'Allemand en Latin les *Annales* des *Sultans Ottomans*, lesquelles avoient été tournées de l'original Turc en Allemand par J. Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les versions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Claufer.

Monsieur Huet parle très-avantageusement de nôtre Traducteur. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans l'art de traduire, & que personne ne s'y est exercé avec plus de capacité que luy : qu'il sçait si

Leunclavius.

bien tourner les phrases & les pensées de ses Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les estropie pas ; que son Latin répond souvent au Grec mot pour mot , qu'il garde la même construction & le même arrangement qu'il trouve dans l'original, en sorte qu'on retrouve son Auteur tout entier dans une autre Langue. Outre cela on remarque dans Leunclavius une grande politesse, beaucoup de netteté, une pureté incorruptible dans son Latin, & cet air naturel qui est si rare dans les autres Traductions.

Ainsi il n'est pas aisé de trouver quelqu'un qu'on puisse lui préférer en ce genre d'écrire. (1). Mais on peut dire que s'il a surpassé les autres dans ses Traductions, il s'est surpassé luy-même dans l'Oeconomique ou la Menagerie de Xenophon.

Neanmoins Leunclavius eut un gros démêlé avec Henry Estienne touchant la version de Xenophon, & celui-cy publia divers cahiers pour en decouvrir les fautes. Leunclavius de son côté se plaignit de la mauvaise foy d'Henry Estienne à son égard, l'accusant de luy avoir retenu malicieusement non seulement la Traduction de Xenophon, mais encore celle de Zozime, qu'il luy avoit envoyée. (2). Mais

il sera plus à propos de parler de ce différent au traité des Plagiaires.

Il s'est trouvé encore quelques autres censeurs des versions de Leunclavius, (3) mais cela n'a presque rien diminué de sa première réputation.

1 P. D. Huet de *clariss. Interpr. lib. 2. pag.*

172.

2 Melch. Adam de Vu. German. *Philos. pag.*

380.

3 T. S. in not. ad *Zosim. edit. 1679. Londin. Sheldon.*

DCCCXXXIV.

Mr. de FOIX de CANDALLÉ-Cardale

(François), mort en 1594. dit en

Latin *Fr. Fluffas Candalla.*

Ses principales Traductions sont celles d'*Euclide*, du prétendu *Trismegiste* &c. Il fit celle d'*Euclide* par compassion qu'il eut du Public qui voioit indigne-ment abusé par la version vicieuse qu'on avoit faite de ce Géometre sur l'Arabe. Vossius dit que (1) quoy qu'on luy en soit tres-obligé, & particulièrement pour le xvi livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaisir, s'il n'a-

culade. voit point usé de tant de liberté, & s'il n'eut point substitué ses propres démonstrations à celles de son Auteur en quelques endroits.

Mais si c'est un défaut d'en avoir usé de la sorte, on peut dire selon M. Huet (2) que loin de faire le moindre tort à la réputation où il est d'un des meilleurs Traducteurs de son siècle, cette liberté a été jugée digne de loüange en ce que sans se contenter d'une simple traduction, il s'est appliqué à démontrer plus exactement les propositions d'Euclide. Que pour voir s'il sçavoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jeter les yeux sur son Trismegiste, dont la Traduction est à l'épreuve de tous les Zôles.

1 G. J. Vossius de scient. Mathemat. cap. 36.

§. 25: pag. 68. & in adden. pag. 437.

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2, pag. 260.



DCCLXXXV.

PIERRE MARTINEZ de *Morenza*, *Martinez*
dit P. Martinius Morentinus, mort
à la Rochelle en 1594.

IL ne passe pas pour un Traducteur fort exact, parce qu'il a donné trop de licence à son stile. Je ne sçay pas précisément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Misopogon* & quelques lettres de *Julien l'Apostat*. Car quoyque Monsieur Huet l'ait mis au rang des Espagnols dans son second livre, néanmoins les Bibliothécaires de ces pays-là ne nous apprennent rien de ses Traductions; & *Dom Nicolas Antoine* ne la point voulu reconnoître, soit parce qu'il étoit Huguenot, soit parce qu'il n'étoit que de la Basse-Navarre, c'est-à-dire sujet du Roy de France. Monsieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliothèque Bodléjane pour y voir la liste de tous ses ouvrages, mais il n'y paroît pas de Traductions, outre que toute cette liste ne consiste qu'en deux Traitez.

5462 **TRADUCTEURS**
Ind. Expurg. Ant. Sotomayor.
Huet de clar. Interpret.
Colom. Gall. orient. &c.

DCCCLXXXVI.

Bence, **FRANÇOIS BENCE,** Jésuite *Italien*,
mort en 1594.

LE Vittorio de Rossicchio qu'il a tra-
duit la Rhetorique d'Aristote avec
tant d'érudition, d'élégance, & de pure-
té, qu'il seroit difficile de s'en trouver de
plus achevé sur cet ouvrage. Monsieur
Huet ne parle pas de lui, & il n'est
pas obligé d'en parler. Mais pourquoi
l'Allegambe & le Sotaveb ont-ils omis ce
moyage?

de Jean Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. p. 76
12. In Elogio Murai,

DCCCLXXXVII.

MICHEL NEANDER, *Silézien* mort,
en 1595.

NOus avons de la Traduction des
vers moraux ou des fragments al-

tribuez à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Theo- Neander.*
gnis ; des *Parænèses* ou des exhortations
 sous le nom de saint *Nil Evêque* & *Mari-*
tyr ; les *Poësies* de *Colatbe* de *Lycople* ;
 le Poëme de *Tryphiodore* Egyptien, sur le
 sac de *Troÿe* ; les *Patalipomenes* d'*Ho-*
mere par *Quinte* ou *Comte* de *Smyrne*, dit
 le *Calabrois*.

Il avoit encore traduit chrétiennement
Pindare, *Theocrite*, *Apollonius* de *Rho-*
de, *Lycophon* & d'autres Auteurs. Mais
 ces dernières versions n'ont peut être pas
 encore vû le jour.

Monsieur *Huet* le compare à *Melanchthon* pour la Traduction ; mais il dit
 que quoyque *Neander* l'imitât dans le
 stile diffus, & les grands discours, il
 ne parloit pourtant pas si bien que luy.
 (1).

1 P. D. Huet de Clar Interpr. lib. 2. pag.
 170

DCCCLXXXVIII.

ANUTIUS FOESIUS Médecin de poësius.
Metz, mort en 1596.

IL a traduit toutes les œuvres d'*Hip-
 pocrate*, avec les *Scholies* de *Palladius*
 V iij

sur le traité des fractures, dont on attribue pourtant la version à un Medecin du même païs nommé de saint Albin. Foësius a traduit encore les commentaires de *Galien* sur le second livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires.

Monsieur Huet dit qu'il est sans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'Hippocrate, & qu'il tient à peu de chose qu'on ne le puisse conter parmi les meilleurs d'entre ceux qui se sont mêlez de traduire (1).

Monsieur Gallois le leuë aussi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'Hippocrate (2).

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 161.

2 Journal des Sc. du xxiij Fevrier 1666.

DCCCLXXXIX.

Gene-
brard.

GILBERT GENEBRARD *Auver-*
gnac, mort en 1597.

Outre ce qu'il a traduit de l'Ecriture sainte dont nous parlerons ailleurs, il a tourné 1 d'Hebreu en Latin le *Seder Olam Rabba* qui est la grande Chronologie des Hebreux, avec le *Seder Olam Zuta*,

qui est la petite ; le traité d'*Eldad Danon* Geni-
beards touchant les Juifs renfermez, & leur Empire en Ethiopie ; le Symbole de Foy des Juifs par le R. *Moyse l'Egyptien*, avec divers autres restes de leur liturgie ; divers opuscules de *Rabins* qu'il fit imprimer tous ensemble in folio à Paris en 1579. Un Traité de la Poësie, c'est-à-dire, de la mesure & des quantitez des Hebreux par le Rabin *David Kimbi*, ou plutôt par R. *David Jechia* : les commentaires sur le Cantique des Cantiques par trois Rabins *Sc. Salomon Jarchi, Abrab. Aben-Exra* & un *Anonyme* ; divers extraits ou fragments de *Moyse fils de Maimon*, d'*Elie Levite*, de *Jacob fils de Salomon*.

2. Entre les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, nous avons celles de quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Calendrier de toute l'année, des titres de 12 Chapitres de l'*Euchologe*, du traité de *Zacharie de Metelin* contre les Philosophes qui font le monde éternel, de la *Philocalie* qui porte le nom d'*Origene* en 27. Chapitres, d'un petit Dialogue de l'essence invisible de Dieu attribué conjointement à saint *Basile* & à saint *Gregoire de Nazianze*, comme la *Philocalie* ; d'un traité d'un Grec *Anonyme* sur la Procession du saint Esprit, de l'écrit de Si-

meun de Thessalonique sur les sept Myſte-
res de l'Eglise. Il a traduit auſſi quelque
choſe de *Cabaſilas*, du Patriarche *Jere-*
mie, & il témoigne avoir corrigé diver-
ſes verſions Latines de pluſieurs ouvrages
d'*Origene* ſur les Manuſcrits Grecs de la
Bibliothèque du Roy.

Monſieur de Sainte Marthe écrit que
ſes verſions tant de l'Hebreu, que du Grec
ſont exactes (1), & Monſieur Huet té-
moigne qu'il a tourné les Rabins (2) aſſez
heureuſement. Il ajoute en un autre en-
droit qu'il y a apporté de la fidélité, mais
qu'il ne devoit pas négliger les distinc-
tions de la Phraſe Hebraïque, ny ſe mêler
d'étendre & d'amplifier une Langue qui
eſt courte & concise de ſa nature.

D'ailleurs il s'eſt trop attaché à ſon
Latin, quoiqu'il ne parle pas avec aſſez
de pureté, & qu'il ne ſoit pas difficile de
faire quelque choſe de plus net & de plus
poli.

1 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4.

2 P.D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144.
& iter. pag. 160.

* Gengebrard a fait encore des Traduc-
tions en nôtre Langue dont nous parle-
rons dans la ſuite.

DCCCXC.

JACQUES DALECHAMP ou de la ^{Dale-}CHAMP de Caën en Normandie, ^{champ.}
medecin à Lyon.

ON dit qu'il employa xxx. ans à la Traduction d'Athénée. Mais Casaubon écrit (1) que s'étant contenté d'exprimer le sens, il n'a point été fort scrupuleux pour les mots. Il a néanmoins si bien sçu se conformer à son Auteur, que ce défaut ne paroît pas fort considerable; quand on veut confronter sa version avec l'original, & si les visites journalieres qu'il luy faisoit rendre à ses malades luy eussent donné plus de loisir, il n'y a point de doute qu'étant aussi laborieux & aussi curieux de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quelque chose de plus exact & de plus achevé.

11. Casaubon: Præfat. ad animadv. in Athénom.

P. D. Huet de clar. Interprët. lib. 2. pag.
161

DCCCXCI.

BENOIST ARIAS MONTANO,
mort en 1598.

IL a traduit l'Itineraire de *Benjamin de* l'Hebreu en Latin; mais nous en parlerons plus commodément parmi les Geographes, & nous remettrons aussi au Recueil des Interpretes de la Bible ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte.

DCCCXCII.

HENRY ESTIENNE,
mort en 1598.

IL nous a donné diverses Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choisies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des Poëtes & des Philosophes Grecs, des Sentences des Poëtes Comiques séparément, une partie des Oraisons des Grecs recueillies ensemble, des Extraits historiques de *Athenon*, de *Ctesias*, & d'*Agatharebide*, de quelques Opuscules de saint *Justin le Martyr*, & de

diverses petites piéces de *Demis Alexandre le Periegete*, de *Dicearque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans sa jeunesse il avoit traduit *Pindare*. HENRIETTES

Il a procuré encore quelques éditions Grecques-Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu passer pour le Traducteur, parce qu'il a supprimé les noms de ceux qui les ont traduits.

Mais on peut dire qu'il s'est encore plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Hérodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henry Estienne passe dans l'esprit de bien des Gens pour un Traducteur infidèle, negligent, & qui s'est donné trop de liberté plutôt par la bonne opinion qu'il avoit de luy-même, que par ignorance, quoiqu'il ne sceust pas si bien le Latin que le Grec. C'avoit esté aussi le sentiment de Scaliger (1) dès ce temps-là. Cependant on a fait dire à Casaubon son gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ses Versions, dont il témoigne que le nombre est assez petit; qu'il peut passer pour le modele d'un véritable Traducteur; qu'il est scrupuleux à rendre les mots de ses Auteurs; qu'il est exact à exprimer

Henric.
se.

leurs pensées ; qu'il est heureux à marquer leurs caractères ; qu'il a de la netteté & de la politesse, & qu'il se seroit étendu davantage sur ses excellentes qualitez, s'il ne l'eust point touché de si près (3).

1 Johan Henr. Boecler. defens. Polit. advers. H. Steph.

2 Prim. Scaligeran. pag. 15

3 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 160.

D C C C X C I I I.

PIERRE DE FONSECA Jésuite
Portugais, mort en 1599.

Possévin témoigne qu'il a si bien traduit les *Metaphysiques* d'*Aristote*, qu'on n'a pas besoin de commentaire pour entendre le texte & la pensée de ce Philosophe (1). Suarez témoigne aussi (2) que cette Traduction est élégante & fort nette, & il a été suivi dans ce sentiment par Alegambe (3), & par Dom Nicoh Antoine (4).

On dit que c'est ce Fonseca qui est l'inventeur de la *Science moyenne* dans ses Commentaires sur cette *Metaphysique*, comme on le pourra voir ailleurs.

1 Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. xii. cap.
29. tract. 4. pag. 75

2 Franc. Suarez in Indice 1. ad Metaphysic.
cap. 7

3 Ph Alegamb. Biblioth. Soc. Jes. Script.

4 Nicol. Anton. bibl. Hispan. tom. 2.

DCCCXCIV.

HORACE TURSELLIN Jésuite

Romain, mort en 1599.

La traduit en Latin les Lettres de saint
François Xavier, & celles de quelques
autres *Missionnaires*.

La Latinité en est belle & polie, & cette
premiere Traduction est si estimée, sur
tout parmi ceux de la Société, qu'ils le
font lire à leurs Ecoliers, & l'enseignent
publiquement dans quelques-uns de leurs
Colleges de ce Royaume, comme un Au-
teur Classique du bon siècle.



D C C C X C V :

ANTOINE RICCOBON, *de Ravigo
au Polefin*, mort en 1599.

Monsieur Huet dit⁽¹⁾ qu'il n'a point trop mal tourné la Rhetorique d'*Aristote*, que son stile est châtié, & de bonne Latinité, qu'il est même concis & assez exact dans ses expressions, mais qu'il n'a pas esté assez heureux pour trouver le sens de son Auteur.

1 P. O. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 179

D C C C X C V I :

Monsieur de CHANTECLER, Maître des Requestes sous Henry III. & Henry IV. (Charles) dit *Cantoclarus*, & PIERRE CUNÆUS, *Professeur de l'Université de Leyde*, mort en 1638.

Monsieur de Chantecler est loué par Casaubon⁽¹⁾, & par les meilleurs Critiques de son siècle, pour sa grande érudition, & pour avoir honoré toutes

Des belles connoissances d'une honnêteté & d'une probité toute singulière. Chantecler.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celui de l'Empereur *Julien* sur les Césars, & les Extraits des Ambassades recueillis des anciens Historiens Grecs, par les ordres & par les soins de l'Empereur *Constantin Porphyrogenete*.

Pierre Cunæus de Flessingues, homme versé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Version de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, disant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuse.

Cependant le Pere *Petau* dans son édition des œuvres de *Julien*, qui parut dix ans après la Version de *Cunæus*, au lieu de traduire les Césars, comme il avoit fait le reste, y mit la Version de *Chantecler*, la préférant à celle de *Cunæus*.

Monsieur Spanheim s'est imaginé que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, Il ajoute que l'une n'est pas plus achevée que l'autre; qu'il y a des endroits où tantost l'un & tantost l'autre a mieux rencontré, mais qu'en d'autres ils se sont trompez tous deux, ce qui est arrivé fort souvent. En quoy il pretend même que *Cunæus*, comme étant le dernier Tradu-

ducteur, est d'autant moins excusable, qu'il s'étoit proposé d'encherir sur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les défauts; qu'il écrivoit le dernier; & qu'il avoit la vanité de croire qu'il *avoit assez fait*, comme il l'a témoigné *lui-même*, & qu'il avoit si bien réussi, qu'il ne s'étoit jamais écarté du sens de l'Auteur: mais qu'il a bien voulu se tromper *lui-même*.

1 Isaac. Casaub. commentar. in Sueton.

2 Preface des Cels. Jul. l'Ap. pag 43.

DCCCXCVII.

VINCENT OBSOPÆUS,
de Franconie.

IL a traduit près d'un tiers des ouvrages de *Lucien*, mais d'une manière pitoyable, au jugement de Jean Benoist, qui prétend (1) qu'il a corrompu la pluspart des endroits de cet Auteur, qu'il est rarement entré dans la pensée, & qu'il a obscurci par son grand babil, & la superfluité de ses paroles, ce qu'il avoit un peu mieux entendu que le reste.

Joan. Benedictus prefat. edition. Lovan.
1619.

DCCCXCVIII.

MONSIEUR GROULART (Claude)

Premier President du Parlement

de Rouen.

Monsieur Huet approuve la manière dont ce Magistrat s'y est pris pour traduire *Lysias*, parce qu'elle sied bien à son Original ; & qu'elle est tout-à-fait propre pour exprimer un Orateur, & faire passer ses beautés d'une Langue en une autre.

P. Dac. Huet. de clavis Interpretibus lib. II. pag. 161.

DCCCXCIX.

JOSEPH SCALIGER, ou Monsieur
DE L'ESCALE, d'Agén,
mort en 1609.

IL consideroit l'exercice de la Traduction comme une occupation fort au dessous de son Altesse, & nous n'avons de luy, ce me semble, que deux Versions, l'une en prose des *Proverbes Arabes* qu'il

Scaliger fit à la prière de Casaubon en très-peu de temps; & avec assez de succès. Elle parut en 1614. (1).

L'autre en Vers Iambes de la *Cassandre*, ou de l'*Alexandree* de *Lycophron*. Il semble que Casaubon n'en ait pas voulu dire de mal (2), mais au jugement des autres Critiques elle est si pitoyable, qu'on croit qu'il a voulu se moquer de son Auteur. Le sieur *Borrichius* (3) dit qu'il est si obscur, & qu'il y a fait paroître une affectation pour les vieux mots, laquelle est si désagréable, si dégoûtante, & dans un style qui approche si fort du Burlesque, qu'il paroît qu'il l'a faite exprès pour montrer qu'on peut être aussi obscur en Latin qu'en Grèce, & qu'en ce point il ne vouloit point céder à *Lycophron*.

C'est aussi la pensée de *Monsieur de Filescac*, qui ajoute que *Scaliger* semble avoir voulu se divertir toute seul, & donner en se jouant la gêne aux Grammairiens & aux Critiques médiocres (4).

1 V. ce que nous en avons dit au Recueil des Critiques.

2 Is. Casaubon, in Epist. edit. Græv. alicab.

3 Ol. Borrichius de Poët. num. 75. pag. 32

4 Jean. Filescac. selector. lib. 2. cap. 9. pag.

CM.

GERARD VOSSIUS le Catholique, dit *Voskens*, Prevost de *Tongres*, mort en 1609.

IL sçavoit parfaitement le Grec, à ce que prétendent le *Vittorio de Roffia* & *Valere André* (2) qui ajoute que cette belle connoissance le mit fort avant dans les bonnes grâces des Cardinaux *Sixlet* & *Carafe*.

Il a traduit un grand nombre d'ouvrages des Peres, dont il avoit tiré les Manuscrits des Bibliothèques d'Italie, comme de saint *Chrysostome*, de saint *Epiphane*, de saint *Hippolyte*, de *Theodore*, de *Jean de Jerusalem*, &c. tous ceux de saint *Ephrem*, & de saint *Gregoire Thaumaturge*.

1 Jan. Nic. arylhr. pinacoth. part. 2. p. 116

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 285. 286

C M I.

OBERT DE GIFFEN, ou HUB.
GIPHANIUS, de *Bare* au Duché
de *Gueldres*, mort en 1609.

Monsieur Huet dit qu'il a consumé toute son industrie à tourner *Homere*, & que sa Traduction auroit pû servir de modèle pour bien traduire les Poëtes, s'il avoit eu autant de pureté de stile qu'il a fait paroître de fidélité.

L. P. D. Huet de clar. *Interpretat. lib. 1. pag.*
172.

C M II.

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*,
mort en 1614.

On a de sa Traduction *Diogenes Laërce*, *Enéide la Tragique*, les *Caractères* de *Theophraste*, une *Lettre* de saint *Gregoire de Nyffe* à *Eustathie*, l'*Histoire* de *Polybe*, &c. Il a aussi corrigé les Versions des autres, comme celle de *Xylander* sur *Strabon*, de *Dalechamp* sur *Asthe*.

ne, & il avoit même envie d'écrire de la manière de bien traduire. Ceux qui sçavent jusqu'à quel point il possédoit toutes les richesses de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ses Traductions. Monsieur de Thou, & le P. Fronton le Duc étoient de ceux qui en connoissoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monsieur Huet dans des Entretiens qu'il leur a fait faire sur ce sujet (1). Ces deux grands hommes étoient si contents de la methode que Casaubon avoit tenuë dans sa Version de Polybe, qu'ils croyoient que la posterité auroit de la peine à juger si c'est Casaubon qui est le Traducteur de Polybe, ou si c'est Polybe qui a traduit Casaubon.

Casaubon.

Le sieur de Borremans dit que Casaubon est presque arrivé à la gloire de Politien par son art de traduire, mais qu'il s'est donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le sens de ses Auteurs, il se sert quelquefois de quelques especes de paraphrase (2). D'autres Critiques ont jugé que Casaubon n'avoit pas toujours autant de facilité pour exprimer la pensée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir, & qu'il étoit mieux entendu dans l'Hellesisme que dans la Latinité (3).

Monsieur Valois n'a point laissé de

480 T R A D U C T E U R S
trouver des fautes assez considerables dans
cette belle Version de Polybe , & il en
rapporte quelque-unes dans la préface
qu'il a faite à son édition des Extraits de
Constantin Porphyrogenete.

1 P. D. Huet de optim. gen. Interpret. lib. 2.
pag. 3

2 Anton. Borren. variar. Lectien. cap. xi.
pag. 112.

Franc. Vavass. & alii etiamnum superstitio
Critic.

4 Henric. Vales. præfat. in Collectan. Const.
Porphyrogen.

C M I I I.

GABRIEL DE PETRA de Pizimentz,
Professeur à *Lausanne* vers l'an 1615.

C'Est à luy qu'on doit la Traduction
Latine que nous avons du Sublimé
de *Longin*. Monsieur Despreaux dit (1),
que bien qu'elle soit infiniment au dessus
de celles qui ont paru en cette Langue,
elle n'est pas néanmoins fort achevée: car
outre que souvent il parle Grec en Latin,
il y a plusieurs endroits où l'on peut dire
qu'il n'a pas fort bien entendu son Auteur.
C'est aussi le sentiment de M. le Fevre de
Saumur.

S. D.

S. D. . . . prefat. sur la Trad. Franc. de Longin.

Tanaquill. Faber. prologom. ad Longin. edition.

CMIV.

BONAVENT. VULGANIUS, ou
SCHMIDT, de *Bruges*,
mort en 1615.

IL a traduit un grand nombre d'anciens
Auteurs Grecs, & entre les autres les
huit livres d'*Arrien* sur les Expéditions
d'*Alexandre*; les cinq livres d'*Agathias*
de la vie de Justinien; les Themes de *Con-*
stantin Porphyrogenete pour les Troupes
Militaires d'Orient; les deux livres de la
Prémièreté du Pape par *Nil, Evêque de*
Theſſalonique, & ſon Traité du Purga-
toire; les questions Physiques & les Epi-
tres de Theophraste *Simocatte*; les que-
ſtions de Médecine de *Cassius*; le Traité
du Monde, attribué par quelques-uns à
Aristote; les douze Dialogues de ſaint
Cyrille de l'Adoration en eſprit & en vé-
rité, & ſon Traité contre les Anthro-
morphites: les Odes & les Epigrammes

Tome III.

X

de *Callimaque* ; les *Idilles* de *Moschus* & de *Bion* ; les *Epitres* d'*Emman. Chrysolaus*, avec son *Traité* de la comparaison de l'ancienne avec la nouvelle Rome ; *saïnt Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monsieur Huet dit (1) qu'il ne s'est pas beaucoup tourmenté pour s'assujettir à rendre les Auteurs mot pour mot, que néanmoins il est court & pressé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction splendide & élégante. De sorte que quand on lit ses Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puisse faire de meilleures, sachant d'ailleurs qu'il avoit une longue expérience dans ce métier, & qu'il y avoit passé la meilleure partie de sa vie.

P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag.
175

CM V.

DAVID HOESCHELIUS, d'*Ausbourg* mort en 1616. selon d'autres, en 1617.

IL a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait aussi beaucoup de notes, & de diverses Leçons : mais je ne

Œay pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de luy que la Version des Jeroglyphes de l'*Hor-Apollon*, celle de six Homelies de saint *Chrysostome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la vie de saint Antoine par saint *Athanasie*, &c.

Hœschelias.

Monsieur Huet dit (1) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doit céder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du sien la pensée de son Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, sur tout par cette exactitude & cette diligence qui paroît dans ses expressions, & dans la representation des mots de ses Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hœschelius fust grand Grec, mais il reconnoissoit néanmoins en luy beaucoup d'exactitude & de bonne volonté (2).

1 P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2.
pag. 117

2 Posterior. Scaligeran. pag. 112.



C M V I.

Morel. **FREDERIC MOREL**, Doyen des
Professeurs Royaux à Paris.

Cet homme a fait diverses Traductions en Grec, en Latin, & en François, de divers Auteurs Ecclesiastiques & profanes, dont il est difficile de faire la liste. Il a traduit quelques ouvrages attribuez à *Origene*, & à quelques autres Auteurs de ces premiers siècles, quelques-uns de *Philon* Juif, de *Symeon* de Ptolemaïde, d'un nommé *Theophile*, qu'il a pris pour celui d'*Alexandre*, de *S. Gregoire de Nyffe*, de *S. Cyrille de Jerusalem*. Il a tourné encore l'ouvrage des six jours, composé en vers Iambes par *George Pisides*, le Poëme Iliaque d'un Grec Anonyme, une Oraison funebre de l'Empereur Constantin le Jeune; le Traité d'*Hierocle* touchant la Providence & le destin, les Oraisons, les Déclamations, & les Dissertations du Sophiste *Libanius*, le Parasite ou le Traité des Banquets, du même Auteur, la Legation vers *Julien l'Apostat*, un Traité des Urines d'un ancien Philosophe Medecin, l'ouvrage de *Cyrus Theodorus Pro-*

dromus sur la Sagesse, les ouvrages Géographiques de *Marcien d'Heraclee*, c'est à dire, la *Periegeſe* qu'il fit en vers, & le *Periple* qu'il fit en proſe, un Recueil de *Proverbes Grecs*, quelque Lettre de *Gennadius Scholarius*. Morel.

Il traduifit en Grec les *Epigrammes* choiſies de *Martial*, un *Office* de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixième livres que *Cyriaque Strozze* compoſa en Grec pour ſervir d'addition aux huit livres de la *Politique* d'*Aristote*, &c.

Monsieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (1) que perſonne n'a fait cet exercice plus excellemment que luy, qu'il eſt ſincere par tout, qu'il eſt ſans ambition, ſans ſard, & ſans enſûre. Neanmoins Monsieur *Pearſons* l'accuſe (2) entre autres choſes d'avoir fait un aſſez grand nombre de fautes dans la *Version* d'*Hierocle*, mais il tâche en même temps de l'excuser ſur ce qu'il n'avoit pas vu *Photius*.

1 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2.
pag. 161

C M V I I.

FERRARIUS FERRARIUS BENEDICTIN.

LA Traduction qu'il a faite des Commentaires d'*Origene* sur saint Jean, est beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perione Religieux du même Ordre. Cependant, dit Monsieur Gallois (1), quoi-que Ferrarius ait été d'ailleurs tres-fidele, il n'a pas laissé de retrancher quantité de passages pour cacher les erreurs d'*Origene*, & en un seul endroit il a ôté plus de deux pages de suite. Ce Commentaire contenoit, selon *Rufin*, trente-deux Traitez; & comme le Manuscrit sur lequel Ferrarius a fait sa Traduction, étoit aussi divisé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choses. Mais cette division étoit fautive, & c'étoit sans doute un artifice du Copiste, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans son Manuscrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traitez qu'il en devoit contenir, s'il eust été entier. Mais on pourra parler plus am;

plément de ce fait au Traité des Impof-
teurs.

1 Journ. des Sçav. du 11. Juillet 1668.

CMVII.

JOSIAS LE MERCIER, fleur des
Bordes; &c. *fils de Jean.*

LA Traduction qu'il a faite des *Lettres Grecques d'Aristanote*, est d'une
élégance & d'une douceur inimitable, au
jugement de Scioppius.

Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 187

CMIX.

LE P. FRONTON *le Duc*, Jésuite,
mort en 1623.

ON peut dire que ce Père s'est plus ap-
pliqué à corriger les Versions des
autres, qu'à en faire de nouvelles, & il
a fait connoître par cette conduite qu'il
étoit plus curieux de la gloire des autres
que de la sienne propre. On a pourtant

quelques Versions de sa façon parmi les œuvres de saint *Chrysostome*, de saint *Basil*, de saint *Gregoire de Nazianze*, de saint *Gregoire de Nyffe*, de *Zonare*, & de *Balsamon* sur les *Canons*, de *Nicephore Calliste*, & dans les éditions Grecques-Latines des *Contites*.

Monsieur Huet fait dire à Casaubon que le Pere Fronson avoit usé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidélité dans ce qu'il a traduit de saint *Chrysostome*, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres.

1 P. D. Huet de optimo gen. Interpret. lib. 1.
pag. 13

2 Alegambe. Biblioth. Societ. Jes.

M C X.

JACQUES PONTANUS Jesuite,
de Brugg ou Pruck en Boheme mort
en 1626.

SES principales Traductions sont celles de l'histoire de *Jean Caraculene*, de *Theophylacte Simocatte*, de *George Pbranze*, des *Regles de la vie Chrétienne*.

ne de *Philippe le Solitaire*, les iv livres de la vie de JESUS-CHRIST par *Nicolas Cabasilas* avec un discours du même Auteur contre les usuriers, des instructions spirituelles ou des 291 chapitres d'Exhortations par *Jean Ev. de Scarpanno* ou *Carpathos*, des disputes de *Michel Glycas*, des Commentaires de saint *Cyrille d'Alexandrie* sur les petits Prophetes, de divers traitez de *Siméon de Thessalonique*, de xxiii Oraisons du jeune *Siméon*, de l'Eloge de saint *Basile*, de saint *Gregoire de Nazianze* & de saint *Chrysostome* par *Philothée* Patriarche de Constantinople, d'une lettre de *George de Trebizande* à l'Empereur *Jean Paléologue* &c.

Nous avons remarqué ailleurs que le stile de ce Pere est assez pur & d'assez bonne Latinité (1). Mais les Critiques sont partagez sur le jugement qu'on doit faire de ses Traductions; car il est blâmé par les uns & loué par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs scrupuleux n'ont coutume d'en prendre, & d'avoir retranché dans quelques-uns de ses Auteurs & sur tout dans *George Phranze* diverses digressions qui luy ont paru assez inutiles.

1 In. Critic. ex Alegamb. &c.

C M X I.

Schoett **ANDRE' SCHON**, Jésuite d'Anvers,
mort en 1629.

IL a traduit la Bibliothèque de *Photius*, la Chrestomathie de *Proclus*, les lettres de saint *Isidore de Damiette*, les discours de saint *Cyrille d'Alex.* sur la Pâque (mais cette version ne fut pas imprimée) diverses lettres des *Missionnaires* du Japon & de la Chine, mais de l'original Italien, & il a encore tourné du Grec la plupart des Adages & Proverbes Grecs tirez de *Zenobie ou Zenodote*, de *Diogenien*, de *Snidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foy que la gloire que ce celebre Ecrivain a acquise dans la Republique des Lettres luy vient d'ailleurs que de ses Traductions. Il a déclaré lui-même (1) que dans la version de la Bibliothèque de Photius il s'est plus attaché au sens de son Auteur qu'à ses propres paroles, & qu'il ne s'est pas soucié de le traduire mot à mot. Monsieur Pearson pretend (2) qu'une des raisons qui l'ont empêché d'estre fort exact dans cette version, est l'ignorance de certaines

sciences qui sont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregez ; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliothèque , parce qu'il n'entendoit pas la Philosophie Platonicienne &c.

1 Anst. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.

2 Joh. Pearl. in prolegom. ad Hierocl. editio.

CMXII.

LE PERE MATHIEU RADER^{Rader.}
Jésuite Allemand de Tirol mort en.

1634.

C'E Pere s'est beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné les œuvres de saint Jean Climaque , la Cronique d'Alexandrie , l'histoire des Manichéens de Pierre Sicile, les actes du viii Concile Oecumenique , & un grand nombre de vies des Saints. Il avoit une connoissance assez grande de l'une & de l'autre Langue , néanmoins il se trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ses Versions ; mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ses exemplaires Manuscrits peu corrects, que de la sienne , comme il

492 T R A D U C T E U R S
paroit fut tout dans celle de saint Jean Chrysostome & des vies des Saints.

CM XIII.

JULIUS PACIUS de BERIGA de
Vicenze en Lombardie, mort en
1635.

IL a traduit une partie des ouvrages d'*Aristote*, & entre les autres, son *Organon*, sa *Physique*, les livres du *Ciel*, & ceux de l'*Ame*. Monsieur Huet dit qu'il a sçu la véritable manière de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne son stile selon le caractère de son Auteur, que les mots sont presque tous mesurez, & qu'il n'abandonne jamais son guide.

Et s'il est quelquefois obligé de se départir de cette exacte égalité, soit à cause de la difficulté d'exprimer les choses en Latin, soit à cause de l'obscurité qui se rencontre dans ces connoissances abstraites, il a eu soin de marquer en caractère différent ce qu'il a crû devoir y ajouter pour servir d'éclaircissement, afin de ne point abuser de la bonne foy de son Lec-

teur. C'est ce qui luy a fait meriter le rang
des meilleurs Traducteurs.

1 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag.
173.

M C X I V.

CLAUDE DAUSQUEY de saint *Omer*, Daus-
Chanoine de *Tournay*, mort vers quey,
1636. ou 1637.

ON a de sa Traduction quarante Ho-
melies de saint *Basile* de Seleucie,
mais le P. Combesis témoigne que cet
homme ne sçavoit ny assez de Grec ny
assez de Theologie pour bien traduire les
Peres Grecs.

Franc. Combes. recens. Auct. Bibil. concien,
pag. 25.



CMXV:

MOUNTAIGU.

RICHARD de MOUNTAGU ou
MONTAIGU Evêque, Protestant,
Anglois, mort en 1641.

IL a traduit 214. Lettres de saint *Basile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidélité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavasseur luy trouve des solécismes dans cette dernière Traduction.

Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 21. pag.
303

Monfieur GROTIUS. (Hugues) de
Delphé, en Hollande, mort en
1646.

CE n'est pas deshonorer ce célèbre Auteur de le conter aussi parmy les Traducteurs. Car il a traduit l'histoire des Gots de *Procopé*, les bons mots & les belles pensées des Poëtes qui sont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverses Tragedies & Comedies Grecques en

vers Latins, une Tragedie d'*Euripide*, dite, la Phenicienne &c.

Le Bibliographe Anonyme (1) pretend qu'il est arrivé à Grotius ce qu'on n'a presque jamais remarqué dans aucun des sçavans; c'est de voir qu'il ait pû également tourner toutes choses du Grec en Latin soit en Prose, soit en vers, avec un succez qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en a donné des preuves particulièrement dans certaines Idilles Grecques & dans le Stobée. Il ajoûte en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope est tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monsieur Colomiez témoigne aussi (2) que cette seule version de l'histoire des Gots & des Vandales suffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs.

1 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 14. 15.
item ibid. pag. 88.

2 Paul Colom. Biblioth. Chois. pag. 186;
187.



C M X V I I.

Viger.

Le P. VIGER (Franc.) Jesuite de
de *Rouen*, mort en 1647.

La traduit les livres d'*Ensebe* de la preparation Evangelique, mais non pas ceux de la demonstration comme quelques uns ont dit. Au reste cette Traduction est tres-pure & dans un stile fort châtié au jugement du P. Labbe.

Rh. Labb. Dissert. descript. Eccles. tom. 1. in
Ensebio.

C M X V I I I.

Le P. CORDIER (Balthasar) Jesuite
d'*Amvers*, mort en 1650.

Nous avons de sa Traduction diverses chaines ou recueils de commentaires des Peres & des anciens Auteurs sur l'Ecriture sainte, les œuvres de saint *Denis*, avec les Scholies des S. *Maxime*, & la Paraphrase de *Pachimere*, les 4. livres de *Jean Philopone* sur la Creation, les instructions Ascetiques de saint *Dorothee*, les xix. homelies de saint *Cyrille d'Ale-*

Alexandrie sur le Prophete Jeremie, & d'autres ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit qu'il avoit une connoissance fort particuliere de la Langue Grecque, & qu'il étoit prompt, habile, & heureux à traduire.

Aleg. & Sotvrel Bibl. Soc. Jes. script.

C M X I X.

Monsieur RIGAUT (Nicolas) mort *Rigaut*
en 1652.

IL n'a point fait beaucoup de traductions. On a de luy ce qu'à fait *Onosandre* sur l'art militaire, l'invention d'*Urbique*, *Julien l'Apôstat* & quelque chose des Auteurs Grecs sur la chasse. Nous avons vû au recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monsieur Huet.



C M X X .

Simond Le PERE SIRMOND (Jacques) Jésuite, de Rion en Auvergne, mort en 1652.

IL n'a presque rien traduit outre quelques ouvrages de *Theodoret* & le testament de saint *Gregoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monsieur Huet.

C M X X I .

Le P. PETAU (Denis) Jésuite, d'Orleans, mort en 1653.

ON a de lui des versions Latines de divers ouvrages de *S. Epiphane*, de *Synesius*, de *Themistius*, de *Julien l'Apostat*, l'Abregé historique de *Nicephore* Patriarche de Constantinople. Il a tourné aussi en Grec quelques traités de *Cicéron* pour exercer son stile.

Monsieur Huet a fait prédire à Casaubon (1) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduc-

tion comme pour tout le reste, & Monsieur Nicole luy a aussi rendu témoignage (2) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du siecle, qui possédoit l'une & l'autre Langue en perfection. Cependant Monsieur Spanheim (3) n'a point laissé de trouver assez d'endroits dans quelques-unes de ses Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toujours rencontré heureusement.

1 P. D. Hoet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 162.

2 Nic. Lett. à un amy sur la trad. Franc. des Asc. de S. B.

3 Ezech. Spanh. preface sur les Cels. de Julien. pag. 43.

CMXXII.

DANIEL HEINSIUS, de Gand, mort ^{Heinsius,} en 1653.

La traduit en Latin une Paraphrase sur les Morales d'Aristote, qu'il attribue à *Andronique de Rhode*, quarante dissertations de *Maxime de Tyr* Platonicien, les ouvrages de *Theophraste*, la Poétique d'*Aristote*, un recueil d'Epigrammes Grecs.

300 T R A D U C T E U R S
ques, &c. Il a corrigé encore la version
des œuvres de saint *Clement Alexandre*
&c.

La plupart de ses Traductions se sentent un peu de sa jeunesse & particulièrement celle d'Andronique & de Maxime de Tyr, qu'il publia à 27. ans. Il y est trop diffus, trop fleury, & trop abondant, & il auroit fait sans doute autrement, s'il eût attendu plus tard pour y travailler.

P. D. Huet de clar. interpret. lib. 2. pag.
175.

CMXXIII.

Holstein. LUC HOLSTEIN ou HOLSTE-
NIUS, de *Hambourg*, Catholique,
mort en 1661.

IL avoit assez bien réussi dans la Traduction de trois traités du Philosophe *Porphyre* qui furent publicz à Rome en 1630. Il a fait long temps depuis quelques autres Traductions, mais il négligea d'y mettre la dernière main & de les publier. C'est pourquoy celles qui ont paru après sa mort sont remplies de fau-

es comme celles du livre de *Theodore*
l'*Ancyre* contre Nestorius &c.

Journal des Sçav. du xxvi Août 1675.

CMXXIV.

LEON ALLACCI ou ALLATIUS Allatius
de Chio, Isle de l'Archipel, contre l'Asie,
mort en 1670.

Cet Auteur a fait plusieurs versions
de divers Auteurs Grecs tant Ec-
clesiastiques que profanes, comme p. e.
d'une chaîne de commentaires des SS.
Peres sur le livre du Prophete *Jeremie*,
de l'exposition de saint *Jean Chrysostome*
sur le même Prophete, de huit Homelies
d'*Origene* sur le même; avec quelque que-
stion de saint *Maxime* le Confesseur sur
le même sujet; d'*Eustathius* Arch. d'An-
thioche sur l'ouvrage des six jours dit
l'*Hexaemeron*, la dissertation du même
Auteur sur l'*Engastrimythe* ou la *Pytho-*
nisse avec une Homelie d'*Origene* sur le
même sujet, du monument de *Ptoleme*
III. R. d'*Egypte*; de la Paraphrase de
Procle, surnommé le *Diadoque* (pour la
raison que nous avons marquée plus haut)

Allatier.

sur les quatre livres de *Ptolemée* touchant les constellations, des xx declamations du Sophiste *Himerius*, des sept spectacles ou merveilles du monde de *Philon de Byzance*, de quelques Declamations du Sophiste *Adrien*, de la description des côtes du Pont-Euxin, ou du Periple d'*Arrien*, de quelques narrations du Sophiste *Libanius*, du traité des choses incroyables par *Heraclite*, de l'Archæologie de *Jean d'Antioche*; des Lettres de *Socrate*, d'*Antisthene*, d'*Aristippe*, de *Simon*, de *Xenophon*, d'*Eschine*, de *Platon*, de *Phidre* & de quelques autres disciples & lecteurs de *Socrate*, du traité du Philosophe *Salluste* sur les Dieux & le monde. De quelque ouvrage du Philosophe *Porphyre*, d'un recueil de divers Extraits de Sophistes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heraclite*, de *Libanius*, de *Nicéphore Basilace*, de *Severe Alexandrie*, d'*Adrien de Tyr* qui est le même que cy-dessus, d'*Isaac Porphyrogenete*, de *Theodore*, de *Cynople* &c; des figures de Rhetorique du Sophiste *Tibere*, d'*Herodien*, de *Lesbonacte*, de *Romain*, de *Michel Apollin* &c. des Tropes Poétiques de *George Charobesque*; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes sur quelques parties de la Rhetorique; de l'histoire By-

zantine de George Acropolite, de l'abregé Chronographique de Joel, de l'histoire de la guerre de Constantinople par Jean Cananus, de plusieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Grece orthodoxe, ſçavoir de Niophore Blemmide, de Jean Veccus Patriarche de Constantinople, d'un nommé Pierre, de George Pachymere, d'Eſaie de Cypre, de Jean Argyropyle, de Grégoire Patriarche de Constantinople, de George de Trebizonde, de Jean de Plusiade, du Moine Hilarion, de Nicetas de Byzance, dit le Philoſophe, de Constantin de Metelin ou plutôt de Melitene, de George Metochite, de Maxime Chryſobergue & de plusieurs autres qui ont écrit ſur les differents de l'Egliſe Grecque avec la Latine; Il a encore traduit les traittez de Theodore de Gaze touchant l'origine des Turcs, de Jean Canabus ſur l'Iſle de Samandrachi ou Samothrace, & les Dieux Troiens; les lieux de la Pa-leſtine de Jean Phocas, la Syrie & la ville ſainte d'Epiphane, la Jeruſalem de Perdiccas d'Ephèſe, avec un Anonyme des lieux du voïſnage de Jeruſalem; Egeſſippe ou Enguſſippe de la diſtance des lieux de la Terre ſainte; la vie de l'Empereur Baſile le Macedonien par Conſtantin Porphyrogenete, l'hiſtoire du ſiege de Theſſ.

Salonique sous l'Empereur Leon par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre siege de la même Ville sous le Turc Amurat par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par saint *Methodius* Evêque & Martyr, le traité d'*Eustrate* de Constantinople touchant les âmes séparées, & peut-être encore quelques autres ouvrages des Grecs modernes dont je n'ay point de connoissance. La plupart de ces versions sont assez estimées du Public, néanmoins elles ne sont pas d'une exactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne se donnoit gueres le loisir de les polir.

C M X X V.

Monsieur VALOIS l'aîné, (Henry)
mort en 1676.

La traduit ces fameux Extraits sur les vertus & les vices que l'Emp. Constantin Porphyrogenete fit faire de *Polybe*, de *Diodore de Sicile*, de *Nicolas de Damas*, d'*Appien d'Alexandrie*, de *Dion Cassius*, & de *Jean Antioche*: mais il s'est encore plus signalé par les belles Traductions des Historiens Ecclesiastiques *Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodore*, *Evagre* & ce qu'on

qu'on nous a conservé de Philostorge de Valois.
Theodore le Lecteur &c.

Il étoit un des grands Grecs du Royaume, & il étoit tres-bien versé dans l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, & dans toutes les matieres qui sont touchées par ces Auteurs. C'est pourquoy il a parfaitement répondu aux ordres & à l'attente du Clergé de France, qui luy avoit donné, comme au plus capable du siecle, la commission glorieuse de traduire ces Historiens, au defaut de Monsieur de Montchal Archevêque de Toulouse. Et on peut assurer que non seulement il a effacé & aneanti toutes les Traductions qui se sont faites de ces Auteurs avant luy, mais aussi qu'il y a tres-peu de Traducteurs qu'on puisse mettre au dessus, ou même à l'égal de luy. Neanmoins il se trouve des endroits dans quelques-unes de ces Versions, où ce sçavant homme, au jugement des Critiques d'aujourd'huy, auroit eu besoin de ses deux yeux,



CMX

Combe-
fis, LE P. COMBEF
en 1

Parmi ce grand
d'Auteurs Grecs
anciens , que de m
procuré les éditions
qu'il n'ait traduites.
peut voir la liste dan
nos Critiques , sans
petition. Toutes ce
rien de fort singulier
rien d'extraordinaire
On a même trouv
servi quelquefois de
ment ordinairement
pas assez bien la per
& qui veulent s'exp
Mais ceux qui l'ont
étude , ne peuvent
ché d'être fidele , & ils ne peuvent luy re-
fuser la gloire d'avoir été tres-laboureux &
tres-bienfaisant pour le Public.

CMXXVII.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN, *Poussin*
(Pierre) Jésuite, de Narbonne.

NOUS avons marqué ailleurs la plus grande partie de ses Traductions, & on peut voir la liste des autres dans la Bibliothèque de Sorvel. Les principales sont celles de quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Ecriture. Mais elles sont faites pour la plupart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'affujettir trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. En quoy il n'a pas néanmoins été désapprouvé de tout le monde; car Monsieur Gallois dit que l'obscurité de l'Histoire de *Parthynere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raisonnable, il ne prît pas moins de soin de la rendre intelligible, que de la rendre Latine: ce qui ne se pouvoit faire sans donner un peu d'étendue aux pensées de cet Auteur. On peut dire la même chose de *Nicéphore de Brienne*, d'*Anne Comnene*.

Journal, du 6. Decembre 1666.



DES TRADUCTEURS FRANÇOIS.

Comme nôtre Langue n'a reçu la perfection que fort tard , & même assez avant dans nôtre siècle , il paroît assez inutile de parler icy de cette multitude presque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre service à leur patrie dans les siècles precedens. C'est pourquoy nous ne rapporterons qu'un tres - petit nombre de ceux qui se sont distinguez des autres, soit par leur capacité , soit par la pureté & la beauté du discours , selon la portée & l'usage de leur temps.



CMXXVIII.

NICOLAS ORESME, ou d'ORES-
MIEUX, Precepteur du Roy
Charles V.

Oresme

Oresme n'est pas le premier de nos Traducteurs, puis que près d'un siècle avant luy, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui passoit pour un bel esprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou six Traductions en nôtre Langue. Mais comme elles sont demeurées manuscrites jusqu'à present, le Public n'en a point sçû dire la pensée. D'ailleurs comme Oresme a effacé tous ceux d'avant luy, on l'a considéré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant esté effectivement le premier qui ait tourné, ou fait semblant de tourner des Auteurs Grecs en nôtre Langue.

On a de luy, outre sa Version de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Aristote*, de ses livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on luy a attribuez, du livre de *Petrarque* sur les Remedes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Oresme.

Il passoit pour le plus habile homme de son siècle, & on ne pouvoit rien ajouter à l'opinion avantageuse que le Roy son disciple avoit conceüe de luy. Monsieur Sorel semble dire qu'il étoit incapable de trouver & d'exprimer le sens véritable & naturel des Auteurs qu'il traduisoit, (1) & qu'il est juste de l'excuser pour le langage, puis qu'il étoit sans doute le meilleur de son siècle.

Cependant Oresme ne sçavoit pas le Grec; & au lieu d'aller à la source, il se trouva obligé de puiser dans des ruisseaux & des égouts tout corrompus. Ainsi n'ayant traduit Aristote que sur d'autres Traductions défectueuses, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des siennes, comme l'a remarqué Monsieur Huet (2), qui ajoute néanmoins que si on veut avoir égard au temps auquel il a vécu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été si clairvoyant au milieu des ténèbres & de la barbarie de ces siècles, & qu'il ait été si réglé & si modéré dans ses Traductions.

Et Monsieur Naudé dit (3) que bien qu'il n'ait pas toujours pris le sens de son Auteur, néanmoins il n'a point laissé de renfermer quantité de choses rares & excellentes dans les deux Versions des Poli-

riques & des Morales du Philosophe Il ^{Orefme.}
ajoute que ces deux Ouvrages se trouvent
tres-difficilement , & qu'ils sont fort esti-
mez & fort recherchez des curieux, parce-
qu'ils n'ont point été imprimez depuis le
commencement du seizième siecle, qu'on
les mit en caracteres Gothiques ou Lom-
bards.

1 Charles Sorel. biblioth. Franc. des Traduct.

pag. 218

2 Pétr. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2.

pag 184

3 Gabr. Naud. bibliograph. Politic. pag. 39.

C M X I X.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque*
de Marseille; puis Archevêque de Turin
sous Louis XII. & François I.

IL a traduit en nôtre Langue *Thucydide*,
Xenophon, *Appien*, *Justin*, une partie de
Diodore de Sicile, quelque chose de *Seneca*,
& l'*Histoire Ecclesiastique d'Eu-
sebe.*

On reconnoît dans ses Traductions
que nôtre Langue commençoit un peu à
se démêler de son temps, & à prendre
quelque ordre & quelque arrangement.

Seyffel,

Un de nos Critiques semble avoir assez mal rencontré (1), lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidélité de ses Traductions par la réputation de la doctrine, qui luy fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premières Dignitez de l'Eglise, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait sa Traduction Françoisé de Thucydide que sur le Latin de Laurent Valle, & selon toutes les apparences, il a fait les autres sur des copies encore plus méchantes.

Ainsi loin de les rectifier, il a multiplié leurs fautes, & il a rendu ses Auteurs plus obscurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de sorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de son travail, selon Monsieur Huet (2), & les plus judicieux d'entre les Sçavans.

1 Ch. Sorel. Bibl. Fr. des Trad. pag. 219

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 4.
pag. 184



C M X X X.

Le sieur DES ESSARS (Nicol d'Herberay), sous François I.
 & Henry II.

Des Essars.

DE la-Croix-du-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abusé, s'il se fust contenté de traduire des livres qui meritoient cette peine, comme *Joséph*, dans lequel il a néanmoins beaucoup plus mal réussi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laissent pas de se faire lire encore aujourd'huy, tout grotesque & tout barbare qu'en soit le stile. Et ceux qui sont amoureux de ces sortes de lectures, prétendent qu'il y a dans ces livres un ton assez heureux qui vient du Traducteur:

..Néanmoins on peut dire que dans le temps-même où le vieux stile étoit à la mode, il n'a jamais été universellement approuvé. Un Auteur François dans du Verdier (2) dit qu'encore que dans les commencemens on considérât des Essars comme la regle du beau langage, néanmoins il

Des Es.
saz

n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier à Parnasse, & qu'il n'avoit pas long-temps sué sous le harnois, & dans le travail des Lettres humaines. Que son parler paroît-
soit un peu affecté, & que pour quelques liaisons douces & agréables qui se rencontrent dans son stile, il s'en trouve plusieurs qui sont rudes, disjointes, & choquantes; que c'est un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de sçavoir. Qu'outre cela il prenoit plaisir de présenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le son étoit encore plus rude & plus désagréable aux oreilles, que le son d'une cloche cassée; que c'est pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laissé ensevelir ces sortes de mots avec le corps de des Essars leur Patron & leur Auteur.

Outre les huit premiers livres d'Ama-
dis, & la Guerre des Juifs de Joseph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de Guevare, deux autres Romans, &c.
qu'on peut voir dans les Bibliothécaires du *qu'on* pays.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces temps-là, & dont on auroit pû perdre la mémoire sans se faire grand tort.

1 Franc. de la Gr. de M. Biblioth. Franc.

pag. 346.

2 Ant du Verdier Biblioth. Franc. pag. 915.

916

CM XXXII.

ANTOINE DU PINET, sieur de
Neroy, vers l'an 1570.

Quelques-uns ont estimé ses Traductions pour leur fidélité, & particulièrement celles de l'Histoire Naturelle de *Pline*, & d'*André Matthiole* sur *Dioscoride*. Il a encore traduit quelque chose de moins important de *Levvinus Lemnius*, d'*Antoine de Guevare*. Il a même traduit l'*Apocalypse*, pour tâcher de rendre service au parti des Huguenots dont il suivoit la Secte.



QUELQUES TRADUCTEURS de Grec en François.

Les moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, sont

Y v l

1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs.

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, ſçavoir l'*Axiologue* (qui n'est pourtant pas de luy) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le *Platon* prefque tout entier , & il l'auroit imprimé luy-même, s'il n'eût été prévenu par fon fupplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-temps à cultiver nôtre Langue.

2. ESTIENNE DE LA BOETIÉ Confeiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux Eſprits de fon temps, & dont Monsieur de Sainte-Marthe (1), & Monsieur de Thou (2) difent beaucoup de bien.

Il a traduit du Grec en François la Monagerie de *Xenophon*; les Regles du Mariage de *Plutarque*, avec une Lettre de conſolation de ce Philoſophe à ſa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563.

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénorique* ou *Contr'un*, touchant la ſervitude volontaire qu'il fit à dix-huit ans.

3. GEOFFROY THORY, de Bourges, dit le *Maître du Pot Cassé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant ſous François I.

Il a traduit du Grec en François les Hieroglyphes d'*Hor-Apollon*, le Tableau de

Cebes, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traitez de Morale de *Plutarque*.

4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la suite de ce Recueil, & dans le Traité des Plagiaires, a traduit du Grec en François les œuvres de *Dioscoride*, & le livre des Plantes de *Theophraste*.

5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conseiller de Dijon, vivant en 1570. a traduit du Grec la *Cyropædie* de *Xenophon*, & l'Histoire d'*Herodien*. Comme les belles Lettres estoient alors dans un état florissant, ses Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & elles furent trouvées fort défectueuses. Néanmoins l'amour de sa propre réputation luy fit entreprendre de se justifier par un Ecrit qu'il appella, Remontrance aux aux Conseurs de la Langue Françoisé.

6. JACQUES GREVIN, Medecin de Clermont en Beauvaisis, loüé par Monsieur de Thou, estimé de tous les habiles Gens de son temps, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les œuvres de *Nicandre*, ancien Poëte & Medecin Grec, & les Preceptes de *Plutarque* sur la maniere de se gouverner dans le Mariage. Il a fait encore diverses autres Traductions, mais du Latin en François.

7. L'ABBE DE BILLY, de *Gallie* en Picardie, qui mourut en 1581. a fait aussi diverses Traductions du Grec en notre Langue, mais nous avons parlé de luy parmi les Traducteurs Latins.

8. Le sieur de ROSOY. (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arrien* sur les Expéditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquita assez bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'est trouvé envelopé dans le malheureux sort des mauvais Traducteurs Français, par ceux qui sont venus depuis luy.

C M X X X I I I.

LOUIS LE ROY, dit *Régius*, de *Constantines en Normandie*, mort en 1578.

Cet homme s'est fort distingué parmi les autres par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque : il en a reçu même un témoignage fort avantageux de Scaliger (1). Il n'étoit pas moins habile dans les belles Sciences que dans les Langues.

C'est ce qui a rendu ses Traductions plus estimables que la plupart de celles des autres, non seulement pour l'intelli-

gence des Auteurs, pour la fidelité & pour Le Roy.
l'exactitude, mais encore pour le tour de
la phrase, & pour la pureté même du sti-
le. Mais c'étoit toujourn du stile du mi-
lieu du seizième-siecle, quoy qu'il se fust
appliqué particulièrement à cultiver & à
embellir la Langue du Pais, comme nous
l'apprend Monsieur de Sainte-Marthe,
après s'estre perfectionné dans la Grecque
& la Latine (1). Les Estrangers même,
excitez sans doute par le rapport de la
Renommée, ont crû qu'ils pouvoient pu-
blier le merite de ses Traductions Fran-
çoises, dont ils avoient oüy parler avan-
tageusement. Et Paul Jove les a louées à
la fin de ses Eloges (3).

Il a traduit divers ouvrages de *Platon* ;
comme le *Phedon*, le *Timée*, le *Sym-
pose* ou le *Banquet*, & la *Politique*, c'est-
à dire, les dix livres de la *Republique* ou
de la *Justice* ; la *Politique* d'*Aristote* ; ses
livres de *Morales*, & ceux de l'*Âme*, &
celuy qui concerne les changemens, la rui-
ne, & la conservation des *Estats* ; plusieurs
Oraisons de *Demosthene* & d'*Isocrate* ;
quelque chose de *Xenophon* ; quelques
Traitez de *Theophrast*, d'*Hippocrate*, &
de *Theodore* Evêque de *Cyr*.

Comme le Roy se croyoit un des plus
éloquens Personnages du temps pour le

Le Roy. François, aussi-bien que pour le Latin, qu'on ne luy contestoit point, il en conçût une vanité qui le rendit insupportable à ceux qui ne pretendoient pas luy céder en nôtre Langue, & qui ne pouvoient souffrir les nouveautez qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoît un grand mépris pour toutes sortes d'Ecrivains, & pour ceux qui passaient pour beaux Esprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le stile fort, il crût pouvoir s'en servir contre tous indifferemment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celuy-cy le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtisans, par des Vers piquans qu'il fit contre luy (4).

1 Prim Scaligeran. pag. 128

2 Scævot. Sammarth. Elog. lib. 3. pag. 73

3 Paul. Jov. Elog. Epilog. ad Calc. pag. 308

4 Sc. Sammarth. ut supr.

5 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franc.



CMXXXIV.

GENTIEN HERVET, d'*Orleans*;
Chanoine de *Reims*, mort en 1584.

IL s'est assez mal acquité de ses Traductions Françoises. C'est ce qu'il est aisé de voir dans celles de la Cité de Dieu de *saint Augustin*, des Catecheses de *saint Cyrille* de Jerusalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de *saint Jérôme*, &c.

CMXXXV.

JACQUES AMIOT, Evêque d'*Auxerre*, Grand Aumônier de France,
mort en 1591.

CE celebre Traducteur a tourné en nôtre Langue le Roman Grec de *Daphnis* & de *Chloé*, écrit par *Longus*, celui de *Theagene* & de *Chariclée*, appelé l'Histoire Ethiopique d'*Heliodore*, plusieurs livres de *Diodore de Sicile*, & plusieurs Tragedies Grecques.

Mais le principal de ses Ouvrages, &

Amiot,

celuy qui luy a acquis le plus de réputation, est la Version des Vies & des Mœurs de *Plutarque*.

Monsieur de Sainte-Marthe dit (1) que comme la beauté d'une Langue n'est pas un des moindres ornemens de l'Etat où elle est en usage, on ne doit pas disconvenir qu'Amiot n'ait rendu à ses Rois & à sa Patrie un service immortel, ayant cherché de porter leur Langue au plus haut point de pureté dont elle sembloit être capable. Il ajoute qu'il n'a gueres moins acquis de gloire par cette voye, que s'il avoit conquis de nouvelles Provinces par l'épée, & étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavasseur écrit (2) qu'il a introduit dans notre Langue une telle fertilité & une telle abondance, qu'il ne s'est jamais trouvé réduit à l'indigence, quand il luy a falu exprimer & développer toutes les richesses d'un Auteur aussi rempli que l'est *Plutarque*.

Monsieur Haer témoigne (3) qu'il a passé de fort loin la diligence & l'industrie de tous ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écriture, & qu'il y a apporté tant d'esprit & tant de bonnes dispositions, tant de subtilité, & tant de politesse, qu'on peut dire qu'il a été le premier qui ait montré jusqu'où peuvent aller les forces & l'étendue

de notre Langue. Il ajoute que quant ^{à la} Traduction de Plutarque, il a fait entrer tant d'agrémens & de beutez dans son stile; & ce qui est beaucoup plus important, qu'il a été si religieux & si exact dans la fidelité qu'il a gardée à son Auteur, qu'il peut hardiment laisser parler les vieux, & mépriser les cris & les plaintes de ceux qui l'accusent d'avoir laissé trop de mauvaises herbes dans une si belle moisson.

Herman Crusenius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, assure (4) qu'il s'est servi tres-utilement de la Traduction François d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultez, & que personne ne peut si heureusement traduire en Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'est par le secours d'Amiot que Crusenius a remporté le prix sur Xylander.

Monsieur de Vaugelas dit (5) que quoiqu'il soit arrivé de tres-grands changemens dans le langage depuis le temps de ce Traducteur, il ne laisse pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années. « Quelle obligation, dit-il, ne luy a point notre Langue, n'y ayant jamais eu personne qui en ait mieux sçu le genre & le caractère que luy, ny qui ait eu

22 usé de mots & de phrases si naturel-
 22 ment Françoises, sans aucun mélange
 22 des façons de parler des Provinces,
 22 corrompent tous les jours la pureté
 22 vray langage François ? Tous les mé-
 22 zins & tous les trésors sont dans les
 22 vres de ce grand homme ; Et encore
 22 jourd'huy nous n'avons gueres de fi-
 22 de parler nobles & magnifiques qu'il
 22 nous ait laissées ; & quoi-que nous
 22 ayons retranché la moitié de ses mots
 22 de ses phrases, nous ne laissons point
 22 trouver dans l'autre moitié presque tou-
 22 tes les richesses dont nous nous van-
 22 tons. Aussi semble-t-il disputer le prix de l'é-
 22 loquence historique avec son Auteur,
 22 & faire douter à ceux qui sçavent par-
 22 faitement la Langue Grecque & Fran-
 22 çoise, s'il a accru ou diminué l'honneur
 22 de Plutarque en le traduisant.

Monsieur Godéau reconnoît que son
 style se sent effectivement du vieux temps,
 mais il ajoute qu'il ne laisse pas tout-à-
 fait d'être beau (6), & qu'en plusieurs en-
 droits il a toute la pureté qu'on peut desirer.
 Qu'à dire le vray, les Maîtres en la
 Langue Grecque y remarquent beaucoup
 de fautes qui regardent l'intelligence de
 l'Auteur, mais qu'ils avoient qu'à com-
 prendre c'est un ouvrage qui est digne de
 louange.

Amiot s'est fait deux sortes d'Adversaires par ce travail. Les premiers jugeoient que cet ouvrage étoit trop bien fait pour luy, & vouloient qu'il l'eust dérobé à quelqu'un, comme nous le dirons au Respect des Plagiaires. Laurent Bouchel, célèbre Avocat du Parlement, avoit assuré Monsieur Patin le pere (7) que nôtre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothèque du Roy, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites. Mais le sieur de Brantôme (8) témoigne que ce sont les curieux, qui ont publié que sa Version étoit d'un autre, & qu'on luy faisoit injustice en ce point.

Les autres Adversaires de nôtre Traducteur ne luy ont point envié son Ouvrage, mais ils s'en sont faits les Censeurs. Il ne s'en est pas trouvé un, qui n'ait avoué qu'il parloit des mieux de son temps, mais plusieurs l'aceusoient de ne pas bien tourner les périodes, (9) de les faire souvent trop longues, de ne pas bien user des articles & des particules du discours, & de n'être pas exact dans la construction.

D'autres vouloient luy faire perdre sa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils pretendoient qu'il auroit pû se garantir; & d'autres ont fait voir que ses pe-

Amiot. riodes sont si longues & si obscures, qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir; (10) & contiennent quelquefois deux ou trois membres différentes qui devroient être séparées. C'est ce qui a donné lieu à Monsieur Sorel (11) de comparer Amiot à des Architectes peureux, qui ayant fait un corps de logis où il manque une cheminée ou un cabinet, les bâtissent auprès sans garder ny la regularité ny la symétrie.

Les autres ont attaqué sa bonté, ou plutôt son exactitude, & Monsieur de Thou n'a point fait difficulté de dire (12) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élégance que de fidélité.

Les autres enfin nous ont voulu faire douter de sa capacité, & ont tâché de nous persuader qu'il n'avoit pas une connoissance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'est ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le sens & la pensée de son Auteur.

Monsieur Pellisson écrit (13) que le sieur de Meziriac, qui étoit le plus sçavant homme de Lettres de la première volée de l'Académie Française, fit sur ce sujet un discours qui fut lu dans l'Assemblée de la nouvelle Académie le dixième Décembre.

1635. intitulé, *De la Traduction*, Que dans Amiot
cet Ouvrage, Meziriac après avoir loüé
l'esprit, le travail, & le stile d'Amiot en
la Version de Plutarque, & avec assez d'in-
genieuré, comme il paroît, pretendoit mon-
trer qu'en divers passages qu'il avoit re-
marquez jusqu'au nombre de deux mille,
ce grand Traducteur a fait des fautes tres-
grossieres de diverses sortes, dont il donne
plusieurs exemples.

Quoiqu'il en soit des fautes d'Amiot,
continue Monsieur Belisson, cela doit
moins rebuter qu'encourager ceux qui s'a-
cquient à traduire. Car si d'un côté c'est
une chose déplorable qu'un aussi excellent
homme qu'Amiot après tout le temps &
toute la peine que chacun sçait qu'il em-
ploya à cet ouvrage, n'ait pû s'empêcher
de faillir en deux mille endroits : c'est de
l'autre une grande consolation que malgré
ces deux milles fautes, dans un plus grand
nombre de lieux ou il a heureusement
rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquérir
une reputation immortelle.

Les Critiques ont toujours fait tant de
cas de cette celebre Traduction, qu'ils ont
crû en devoir examiner jusqu'aux Prefa-
ces. Le Cardinal du Perron dit (14) que
celle que ce Traducteur a faite sur les vies
de son Auteur est excellente, qu'il y amis

Amiot.

tous ses efforts , & qu'elle est toute de son chef : mais que la Preface sur les opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobstant les remarques de tant de Censeurs, le Public ne laissoit pas de s'obstiner à conserver toute son estime pour cet ouvrage d'Amiot, crurent luy rendre un grand service , & faire quelque chose en même temps de fort avantageux pour leur intérêt , en faisant une nouvelle édition de cette Traduction. C'est ce qu'ils executerent en 1645. après en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les personnes delicates de ces temps-là, s'étant imaginez que cela pourroit en rendre la lecture plus agreable. Mais on pretend que cette industrie n'étoit pas trop de saison, & que par ces retranchemens on luy a ôté une partie de sa force & de sa naïveté (15).

Au reste Amiot n'avoit point commencé d'établir sa reputation par cette version de Plutarque. Il avoit déjà fait son essay long-temps auparavant par la Traduction du Roman historique d'*Heliodore*. On dit (16). qu'il donna à ce premier ouvrage toutes les beautez dont nôtre langue étoit capable sous François Premier, à qui il la presenta , & qui en fit tant d'estime que

Si on veut s'en rapporter au recit de quelques Historiens, ce Prince l'en récompensa peu de temps avant la mort de l'Abbaye de Bellosane vacante par le decedz de Vatable.

Amiot.

Quoi qu'il en soit de cette prétendue récompense, il est constant que cette version ne la méritoit pas, & qu'elle étoit fort defectueuse parce qu'Amiot n'avoit eu que des exemplaires très-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuscrit fort beau & assez entier dans la Bibliothèque du Vatican, il refit une nouvelle version qu'il rendit aussi accomplie en sa maniere, que l'autre étoit imparfaite.

1 Sczvol. Sammarthian. elog. lib. 4. pag. 119.

2. Franc. Vavass. de Ludier. diction. pag. 457.

3 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.

4 Ant. du Verdier Biblioth. Franc.

Isaac. Bullart acad. lib. 2. pag. 166.

Valer. Andr. Biblioth. Belg. in Herm. Crusser.

Franc. Svert. in Athen. Belg.

Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. lib. 59

5 Cl. Paur. de Vaugelas pref. sur les remarq. de L. L. Franc.

6 Ant. Godeau Histor. de l'Eglise fin du 2. siecle.

7 Paul. Colomesii opuscul. pag. 115.

8 Dans Colomiez biblioth. choisie pag. 42.

9 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. Traitt. des Traduct. pag. 220. 221.

Tome III.

Z

10 Gali Journ. des Scav. du xxv. Avril 1691.

11 Sorel. connoiss. des bons livres. trait. de l'histoire

12 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Histor. sui temp.

13 Paul Pelliss. Pont. Relat. historiq. de l'Academ. pag. 104. 105.

14 Perronnet. pag. 7.

15 Ch. Sorel. Biblioth. Franc. pag. 220.

16 Isaac. Bullart. Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

CM XXXVI.

GILBERT GENEBRARD, d'Arvergne, mort en 1597.

Cet Auteur a fait quelques Traductions Françoises aussi bien que des Latines. La principale est peut être celle des Antiquitez Judaïques de *Josèph* qui est tres-heureuse & tres-docte si on en croit la Croix du Maine (1), & qui vaut beaucoup mieux sans doute que celle de des Essarts, celle de François Bourgoïn, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean François de Belleforest, & des autres qui ont traduit le même Auteur avant luy.

Mais Monsieur Huet assure (2) que Genebrard est encore moins châtié & moins pur dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines, & qu'il ne se soucie pas fort d'exprimer les termes de ses

Auteurs, pourvu qu'il en prenne le sens à peu près.

1 Fr de la Croix du Maine bibl. Franc. pag. 116.

2 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 185.

CM XXXVII.

HENRY ESTIENNE, mort en Estienne.
1598.

ON pretend qu'il a été plus fidelle dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines (1), qu'il a suivy le Grec de plus près, qu'il ne s'est point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres.

Nous avons de sa Traduction en nôtre Langue, les Harangues des *Historiens Grecs*, deux oraisons d'*Isocrate*, quatre Oraisons de *Dion Chrysostome*, trois Traitez de *Plutarque*, deux oraisons de *Synefius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

1 La Gr du M. B. bi. Franc. pag. 263. 164.

CM XXXVIII.

BLAISE de VIGENERE mort en
1599. de S. Pourçain en Bourbonnois.

NOus avons de lui plusieurs Traductions en nôtre Langue, dont les principales sont celles, des Commentaires de

Zell.

grec. *César* de la première décade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'histoire de Pologne de *Jean Herbert de Fulstein*, de l'histoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plat* peinture de *Philostate*, de divers Dialogues, & petits Traitez de *Platon*, de *Cicéron* de *Lucien* &c.

Le Public a crû faire justice à *Vigener* de luy donner le second rang après *Amiot* parmi les illustres Traducteurs François. En effet on a toujours jugé que s'il a été surmonté, en quelque chose par ce Traducteur, il a en récompense passé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlés de traduire jusqu'alors; & que s'il a eu un supérieur, il n'en a point eu d'autres qui luy fussent égaux jusqu'à la reforme de notre langue.

Il s'est trouvé même un Ecrivain de ces derniers temps qui pretend que *Vigener* doit être plus recherché qu'*Amiot* même (1) pour la pureté & pour la beauté du stile. *Simon Goulart* dit au contraire (2) que pour luy il donneroit volontiers le prix à *Amiot*; qu'il reconnoit en *Vigener* beaucoup d'adresse & des traits bien choisis, mais que l'autre à je ne sçay quoy qui se maintient mieux, ce luy semble.

3. *Guill. Sossius* (3) rapporté par *Monsieur Colomiez* (4) dit qu'*Amiot* a été le

premier qui ait enseigné à parler nettement & purement en nôtre langue, & qui ait sçû donner des nerfs au discours : mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la charnure, & des ornemens : & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardiesse pour inventer des mots nouveaux ; pour ajuster & redonner de la couleur à ceux qui étoient déjà vieux & passez ; pour en faire de composéz de plusieurs simples, & pour ne point admettre aisément ceux qui venoient des Païs étrangers, sans les faire passer par leur examen.

Monsieur Dacier témoigne que pour l'encourager à la Traduction Françoise d'Horaë on luy proposâ l'exemple non pas d'Amiot mais de Vigenere & de Meziriac, qui se sont acquis beaucoup de gloire, dit-il, par les belles Traductions & les beaux commentaires qu'ils nous ont donnez en nôtre langue (5). Et il ajoute qu'il n'avoit garde de tirer aucune conséquence avantageuse pour luy de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant Monsieur Huet n'en a point jugé si avantageusement, car supposant qu'il avoit d'ailleurs beaucoup d'éloquence & de fidelité même (6), il dit qu'il étoit destitué de la connoissance des Langues, & que ce luy est un obstacle pour

Vigere • l'empêcher de prendre son rang parmi les meilleurs Traducteurs.

Monsieur Furetiere n'a point laissé de le mettre au nombre des bons Traducteurs, mais il l'a rangé sur les dernières banes avec Baudoin, tant à cause de ses vieux mots, que parce que son stile ne paroît pas assez concis, & assez ferré pour des Traductions (7).

Mais si Vigener n'est qu'un Traducteur médiocre, il a dequoy se faire valoir d'ailleurs; puisquè dans l'esprit des gens de Lettres il a passé pour un assez sçavant critique (8).

1 L'Ant. Anonym. de la science de l'hist. chap. 23. pag. 173.

2 Sim. Goul. Huguen. de Scul. sur la 2. semaine de du Barras pag. 498.

3 Goul. Soss. in vit. Henr. 19. Gall. R. pag. 141. edit. 1622.

4 Paul. Colon. Gall. Oriental. pag. 92.

5 Ant. Dacier prefac. sur Horace.

6 P. D. Huët de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 285.

7 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 87.

8 Thom. Dempster. in Roma Antiqua. Rom. Eleach. Auctor.

C M X X X D X.

CLAUDE FAUCHET, premier Pre-fauchet.
fidet en la Cour des Monnoyes.

IL a traduit en nôtre Langue les œuvres
de *Tacite*, qui furent imprimées sous
son nom en diverses formes ; mais les cinq
premiers livres sont de la Traduction d'*E-*
tienne de la Planchette.

Celle de Fauchet est docte, & d'un tra-
vail infini, au jugement du sieur de la
Croix du Maine (1). Monsieur Huet dit
(2) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage
beaucoup plus de bonnes dispositions d'es-
prit & d'étude, que plusieurs de ceux qui
l'avoient précédé ; & que ceux qui alle-
guent que son abondance & son stile dif-
fus ne conviennent nullement à Tacite ;
ne prennent pas garde que nôtre Langue
ne peut pas s'accommoder de cette sèche-
resse & de cette breveté qui se trouve dans
cet Auteur.

1. Er. de la Croix du Maine Biblioth. Franc.
pag. 157

2. P. D. Huet. de clar. Interpretib. 2. pag. 104

3. Sercl. des Traductions Franc. pag. 214

C M X L I.

Le sieur R E N O U A R D

A Traduit les Metamorphoses d'Oride, dans lesquelles on reconnoît qu'il a voulu se garantir des infections de Nerveze & de Des-Escuteaux. Son stile est exempt de ces Metaphores grossieres & ridicules, dont plusieurs Ecrivains sembloient faire leurs delices de son temps. Mais outre que son langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a presque rien de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon oeil les Versions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans lesquelles il se trouve autre chose que des mots.

Ch. Sorel. Biblioth. Franc. des Traductions
pag. 258

C M X L I.

Le sieur CHALVET (Matthieu) dit
Calventius, President de Toulouse, &
Conseiller d'Etat, mort en 1607.

MOnsieur de Sainte-Marthe dit qu'il
a fait éclater son industrie, sa libe-

lire, & son application dans sa Traduction de *Senèque* (1). Monsieur Huet témoigne pourtant qu'il ne s'est pas beaucoup soucié de s'affujettir à son Auteur, & de le rendre mot pour mot : & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus sec & de plus concis que *Senèque*, on ne trouve presque rien de plus étendu & de plus ample que cette Version.

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualitez excellentes, qui le rendoient beaucoup plus considerable.

1 Scævol. Sammarthán. Elog. lib. 5. pag. 150

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag.

C M X L I I.

Monsieur D'UVAIR (Guillaume)
Garde des Sceaux, & premier President
au Parlement de Provence; mort en 1621.

IL a fort peu traduit; mais il s'est distingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de son stile; & on peut dire qu'après Malherbe, nôtre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage sur luy pour la

De Vais.

Traduction. Car sans se soucier des goûts differens de la Cour & du Peuple de ces temps là , il s'est attaché à suivre religieusement son Auteur , & à se renfermer dans ses bornes , sans se donner les libertez que Malherbe a prises. Et cet assujettissement n'a rien de bas ny de forcé dans son stile.

Il a traduit quelques Oraisons de *Demosthene* , d'*Eschine* , & de *Ciceron* , & le *Manuel d'Epistete*.

Ch. Sorel Bibl. Franc du progr. de la L. R.
pag. 258

Petr. Dan. Huet de clar. Interpretibus lib. 1.
pag. 186

C M X L I I I.

Monfieur COEFFETEAU (Nicolas)
*de Jacobin devenu Evêque de Dardanie,
nommé aux Evêchez de Lombes , de
Saintes , & de Marseille , mort en 1621*

MOnfieur de Vaugelas dit (1) qu'il confervoit encore de son temps le rang glorieux qu'il s'étoit acquis par la Traduction de *Florus* , quoy-qu'il y eût quelques mots & quelques façons de parler qui fleuriffoient alors , & qui depuis

étoient tombées comme les feuilles des arbres. Le Pere Vavasseur témoigne aussi qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ses façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe.

Mais cette Version a esté depuis entièrement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roy; & Monsieur le Vayer a fait voir dans cet ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits.

1 Cl. F. de Vangelas Préf. des Remarq. sur la L. Fr.

2 Fr. Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 457

3 Fr. de la Motte le Vayer sur le Florus de la Traduct. de Monsieur.

C M X L I V.

MONSIEUR DE MALHERBE, (François) *Gentilhomme Normand,*
mort en 1628.

QUOI que ce celebre Auteur s'adonnast particulièrement à la Poësie, il ne laissa point de se rendre severe Examineur de la prose Française. Sa principale occupation estoit d'exercer la Critique sur le langage François, en quoy il servoit de

Mathur.
bc.

Maître à plusieurs Ecrivains, qui observoient religieusement ses préceptes & les exemples.

Il avoit si bonne opinion de luy-même, que comme ses amis le prièrent un jour de faire une Grammaire en nôtre Langue, il leur répondit (1) » Qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il prist cette peine, qu'on n'avoit qu'à lire sa Traduction du trente-troisième livre de *Tite-Live*, & que c'étoit de cette manière qu'il falloit écrire.

Neanmoins tout le monde n'estoit pas de cet avis, la bonne Demoiselle de Gournay disoit que ce livre ne luy paroissoit qu'un *boillon d'eau claire*, voulant dire que son stile luy paroissoit trop simple & trop dénué d'ornemens. Elle luy en vouloit d'ailleurs, à cause qu'il se méloit de retrancher plusieurs mots, & qu'il ne se servoit point de Metaphores, & des autres figures qu'elle aimoit. Mais quoy qu'elle ait pû dire de cette Traduction, Monsieur Sorel remoine qu'on y trouve un parfait modèle de la narration (1). On y remarque le bon usage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoises; on y voit quelle mesure doit avoir la période, pour n'estre ny trop longue ny trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, sont des termes popu-

lares & des façons de parler, qui ont paru basses dès le temps qu'elles ont esté écrites (2). Malherbe.

On a fait presque le même jugement de la Traduction de *Seneque*, où il se trouve quelque chose qui n'est plus entièrement de nôtre usage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardiesse; c'est pourtant ce qui semble avoir donné occasion à Monsieur Godeau de relever le merite de cette Version. Nos oreilles, dit-il (3), sont aujourd'huy si delicates, & les plus puissantes veritez font si peu d'impression sur les esprits, quand on ne les dit pas de bonne grace, que jamais ancien Auteur n'eust si-tost lassé ses Lecteurs que *Seneque*, si *Malherbe* n'eût hardiment renversé ses periodes, s'il n'eût changé ses liaisons pour faire la suite meilleure, s'il n'eust retranché les mots qui paroissent superflus; s'il n'eust ajouté ceux qui estoient nécessaires pour l'éclaircissement du sens; s'il n'eust expliqué par circonlocution des choses qui ne sont plus en usage parmi nous; & s'il n'eust adouci quelques figures, dont la hardiesse eust indubitablement offensé les Lecteurs. Un autre que luy ne se fust jamais servi avec tant de jugement & de retenue de ces liber-

Malher
be.

«tez absolument nécessaires pour bien
«traduire. Car s'il les prend dans les pas-
«sages, où sans elles il seroit indubitable-
«ment obscur, il s'attache ailleurs avec
«une fidélité si scrupuleuse à sa pensée,
«& à la forme de son stile, que si Sene-
«que revenoit au monde, il conteroit sans
«doute parmi les plus illustres bienfaits
«dont il parle dans ses livres, celui qu'il
«a reçu de Malherbe en une si excel-
«lente & si agreable Version.

Monsieur Huet ne parle point des Tra-
ductions de Malherbe aussi avantageuse-
ment que Monsieur Godeau. Il dit (4)
que la passion qu'il avoit de plaire aux
Courtisans luy a fait renverser l'ordre de
son Auteur, qu'il n'en a suivi ni les pon-
ctuations, ni les mots, & qu'il ne s'y
est étudié qu'à purifier & à polir nôtre
Langue.

1 Ch. Sorel Biblioth. Franc. du progr. de la

L. Franc. pag. 259. 260

2 Franc. Vavass. de Ludicis Diction. pag. 457

3 Anton. Godeau, Discours sur les œuvres de
Malherbe.

4 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2.
pag. 186

C M X L V.

Monsieur DE MEZIRIAC (*Claude Meziriac*
Gaspar Bachet) de l'Academie,
 mort vers l'an 1637. ou 1638.

IL estoit des meilleurs Traducteurs de son temps, comme le témoigne Monsieur Pelisson (1), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corrigeoit deux mille fautes d'Amiot.

Il a traduit encore les Epitres d'*Ovide*, & il y a ajouté des Commentaires fort Sçavans, au jugement du même Critique. Et Monsieur Colomiez dit (2) que ces Commentaires sur *Ovide* font voir qu'il n'accuse pas Amiot sans fondement. C'est ce qu'on verroit encore mieux, si les enfans avoient donné sa Traduction,

Meziriac a traduit aussi *Diophante* avec des Commentaires fort estimez, dont nous avons parlé parmi les Critiques.

1 P. Peliss. Relat. histor. des Acad. pag. 263;
 263

2 P. Colom. Opuscul. pag. 42. 43



CMXLVI.

Des Sieurs COULOMBY, FARET;
MOLIERE, & de BREVAL.

Monsieur Sorel dit que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, suivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur stile. Coulomby a traduit le *Justin*, Faret l'*Europe*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le livre de *Quivars* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme nostre Langue n'estoit pas encore arrivée pour lors à son période, & qu'elle a souffert de nouveaux changemens depuis le temps de ces Messieurs, leurs écrits ont souffert une grande diminution de prix & d'estime; à laquelle le peu d'exactitude & de fidelité qui se rencontre dans leurs Versions, n'ont pas peu contribué.

Ch. Sorel Bibl. Franç. Traité du progrès de la
Langue, pag. 161. 162.

CMXLVII.

MONSIEUR DE VAUGELAS. (Claude De Vaugelas, Faure) *Baron de Peroges*, fils du Président Antoine Faure, mort en 1649.

Comme nous avons déjà parlé ailleurs de son mérite en general, nous nous contenterons de dire icy ce qui regarde précisément la Traduction de *Quint-Curce*.

M. Pellisson nous apprend (1), qu'il avoit esté trente ans sur cette Traduction, la changeant & la corrigeant sans cesse. On dit même qu'après avoir vû quelques Traductions de Monsieur d'Ablancourt, il en goûta tellement le stile, un peu moins étendu que le sien, qu'il recommença tout son travail. Chaque période de cette dernière sorte estoit traduite à la marge fort souvent en ci 19 ou six manieres différentes, toutes presque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit mise la première qu'on estimoit le plus (2).

Il n'estoit presque jamais content de ce qu'il faisoit, le scrupule & l'exactitude excessive le portoient perpetuel leent à changer de systeme & de methode; à

De Vau-
gelas.

défaire & à refaire les phrases ; & à les multiplier, sans pouvoir se fixer, ni se déterminer précisément à aucune : & cette severité scrupuleuse l'entretenoit toujours dans ses irresolutions & dans ses difficultés.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fust fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occupoit à polir la dernière partie de son Ouvrage ; nôtre Langue venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & Monsieur Sorel remarque que cela luy est arrivé (3).

Monsieur du Ryer dit (4) que comme il n'y a gueres de Versions en nôtre Langue plus exactement faite que celle-là, il n'y en a gueres aussi de plus correctement imprimée ; après les soins de Messieurs Chapelain & Conrart ses amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure.

C'est ce qui a fait dire à Monsieur de Balzac (5), que l'Alexandre de Quint-Curse est invincible, & que celuy de Vau-
gelas est inimitable ; au P. Bouhours (6), que cette Traduction est un modele sur lequel on peut se former seurement ; & à Monsieur Godeau (7), que cette copie est aussi belle que l'Original ; qu'elle est

Long-temps attenduë comme un chef-^{Vaugelas}
d'œuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup
aux meilleurs Ouvrages : mais qu'elle a
toutefois surpassé l'espérance que l'on en
avoit conçûe, & qu'elle fera vivre éter-
nellement la mémoire de son Auteur, qui
estoit encore plus digne d'estre honoré
pour sa vertu, que pour son esprit & pour
son éloquence.

Après tant de jugemens avantageux
rendus en faveur de cette Version, il pa-
roît assez inutile d'écouter celui d'un
Hollandois, qui dit (8), que quelque éle-
gante qu'elle puisse être, elle ne vaut pas
la peine, & le temps qu'on y a em-
ployé.

1 P. Pelliss. Relat. hist. de l'Acad. Franc. pag.
319, 320

2 Préfac. de la Trad. Fr. de Q. Curé.

3 Ch. Sorel Biblioth. Fr.

4 P. du Ryer préfac. sur Vaugelas.

5 Balz, dans Pelliss. comme cy-dess.

6 Entret. 2. d'Ariste & d'Eug. pag 161, édit.
in 12.

7 Ant. God. Histoc. de l'agl. fin du premier
siècle.

8 Ant. norremans variat. Lect. cap. xi. pag.
103

C M X E V I I I.

Fauvel :

Monsieur BAUDOIN (Jean) de l'Académie, mort en 1650.

LE chef-d'œuvre de Baudoin est la Traduction de l'histoire des Guerres Civiles de France, faite de l'Italien d'*Henry Catherin d'Avila*. Le Cardinal de Richelieu en fut si satisfait, qu'il lui promit une ample récompense, dont néanmoins il se trouva frustré par la mort de ce Ministre.

Baudoin a fait encore plusieurs autres Versions de moindre conséquence, mais qui ne sont pas tout-à-fait à mépriser, comme celles de *Suetone*, *Tacite*, *Lucien*, *Salluste*, *Dion Cassius*, *Esop*, des Epîtres de l'Abbé *Suger*, de l'Iconologie de *Rigo*, des Essais du Chancelier *Bacon*, de la Jérusalem du *Tasse*, de l'histoire des Yncas du Pérou par le jeune *Garsilasse de la Vega*, de l'Arcadie de la Comtesse de Pembroke par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages son style est facile, naturel, & François, au sentiment de Monsieur Pellisson (1), qui ajoute que si en plusieurs endroits il n'a pas porté les

choses à leur dernière perfection, il s'en faut prendre à la fortune, qui ne luy permettoit pas d'employer à ses Ecrits tout le temps & tout le soin qu'ils demandoient.

Monsieur Sorel dit (2) que comme il ne travailloit que pour soulager son indigence ; & comme il estoit vivement pressé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient assez mal, il s'exemptoit le plus qu'il pouvoit de la peine de lire ses Originaux, & se contentoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne luy sembloit plus à la mode, & d'en renverser les périodes pour avoir plus tost fait. Et il n'eut gueres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de luy-même.

Le soin qu'il prit de bannir les vieux mots de ses Traductions n'a point empêché Monsieur Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (3), dont le langage étoit passé & hors de bon usage.

Un Auteur anonyme nous a dépeint Baudoin avec du Ryer sur le point de déloger du Parnasse pour leurs mauvaises Traductions, mais il ajoute que d'Avila offrit à notre Baudoin la protection durant les troubles de la reforme du Parnas-

André, &c. & que pour les bons services qu'il
luy avoit rendus il luy fit espérer la gra-
ce auprès d'Apollon & des Muses, & la
remission des fautes qu'il avoit faites ail-
leurs (4).

1 P. Pelliss. Relat. historiq. de l'Academi. Fr.
pag. 223. 224.

2 Ch. Sorel Bibl. Franc. trait. des Trad. pag.
item 223. 224.

3 Furet. Nouvell. allegor. des troubl. du R.
d'Blog. pag. 97

4 Le Parnass. reform. pag. 31. 32. 33.

CM XLIX.

Monfieur du RYER (Pierre) de l'A-
cademie.

MOnfieur Sorel pretend que le Pu-
blic a été fort content de toutes les
Traductions de Monfieur du Ryer, &
qu'il a passé pour un de nos meilleurs Tra-
ducteurs.

Nous avons de lui l'histoire d'*Herodote*,
celle de *Tite-Live*, celle de *Polybe*; presque
toutes les œuvres de *Ciceron*; celles de
Senèque, c'est à-dire, ce que *Mallierbe*
avoir laissé à traduire; trois volumes de
l'histoire de Monfieur de *Thon*; l'histoi-

te des guerres des Pais-bas de Strada; & des supplemens de Quinte-Curſe par Freinsheſmius; les Metamorphoſes d'Ovide &c.

Maïs quoy qu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne prétend pas aujourd'huy qu'elles ſoient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidélité achevée. La moins mauvaiſe au jugement de pluſieurs eſt celle des œuvres de Cicéron, quoy qu'il y ait paſſé pluſieurs endroits qu'il n'a point entendus, ſur tout dans les Oraïſons; & que pour ſe tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias propre à à éblouir & à embaraſſer les jeunes gens.

Les autres Verſions qu'il a faites des anciens Auteurs ne ſont que de vieilles Traductions qu'il a raccommoquées à ſa fantaiſie & ſur tout celles d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, ſans s'être voulu donner la peine de voir les Originaux. Sur quoy on peut voir une plaiſanterie aſſez agreable qu'a faite l'Auteur du Parnaſſe reformé (3).

Le Pere l'Eſcalopier ſe plaint ſouvent des fautes qu'il a faites dans tout ſon Ci-

ceron. D'autres ont remarqué qu'il n'a point été plus heureux dans la traduction de Monsieur de Thou (4). Aussi a-t-on jugé que son érudition & la connoissance qu'il avoit des Langues n'étoient pas de grande étendue ; & qu'étant aux gages des Imprimeurs qui le faisoient subsister , ils ne lui donnoient pas assez de loisir pour pouvoir faire quelque chose de limé & d'achevé (5).

1 Charl. Sotel Biblioth. Franc. des Trad. pag.
225

2 Petr. Escaloper. commentar. ad libr. Cicer. de Natur Deor.

3 Parnass. Reform. pag. 11. 12. 13.

4 Ant. Teyssier eleg. Thuan. in Rivio.

5 Richelet Dictionn. de L. L. Franc. pag.
140

C M L.

Monsieur D'ABLANCOURT (Nicol.
Perrot).

C Et Auteur s'est acquis tant de réputation dans l'art de traduire & par la singularité de ses manières dans cet exercice , qu'il peut passer pour un Chef
de

de Secte parmy les Traducteurs.

d'Ablan-
court.

Il a tourné en nôtre langue l'Octave de *Minutius Felix*, les expéditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la re-
traitte des dix mille de *Xenophon*, les
œuvres de *Corn. Tacite*, les Commentai-
res de *Cesar*, les œuvres de *Lucien*, l'hi-
stoire de *Thucydide*, les Apophthegmes
des Anciens tirez de *Plutarque*, de *Laër-
ce*, d'*Elie* &c. recueillis par *Lycoste-
ne* & les autres, les stratagemmes de *Fron-
tin*, l'histoire d'Afrique de *Louis de Mar-
mol*, quelques Oraisons de *Ciceron* sc. cel-
les pour M. Marcellus, pour la Loy Ma-
nilia, & les deux pour *Quintus*.

Monsieur Richelet dit que Monsieur
d'Ablancourt étoit un des plus excellens
esprits, & des meilleurs Ecrivains de son
siècle (1). Le Pere Bouhours témoigne (2)
qu'il estime tout ce qui vient de luy
pour le stile. Et Monsieur de Balzac écri-
vant à Monsieur Chapelain disoit (3) qu'il
avoit une si haute opinion du François
de nôtre Traducteur, qu'il étoit prest de
parier contre le Docteur *Heinsius*, &
contre le Jesuite *Strada*, qu'il vaudroit
dans la suite beaucoup mieux que le
Latin dont ils avoient tant affecté l'im-
itation.

On peut dire que presque tout le mon-

de a témoigné jusqu'à présent être du même goût pour son langage ho m i s pour quelques *locutions* qui semblent être vieilles depuis son temps , & pour certaines affectations qui ont paru dans son Orthographe.

Mais on n'a point eu si bonne opinion de sa fidélité & de sa conscience. On prétend qu'il a traité ses Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur esclave, attaché à leur suite , & que sans se contraindre & sans s'affujettir ni à leurs mots ni à leurs manières , il s'est donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos ; d'y faire quelquefois des changemens , des retranchemens & même des additions à sa mode , & de les faire parler en nôtre Langue un peu autrement qu'ils ne pensoient en la leur. C'est ce qui a fait dire allegoriquement à Mons Furetiere (4) que durant ces troubles de la Republique des Lettres il conduisoit un corps d'armée contre Galathias General des ennemis de l'Eloquence que ses troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit donné des habits neufs suivant la mode, mais qu'il avoit lui-même défilé & rogné ces habits à sa fantaisie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ses traductions, le Sieur Bon-

a crû (5) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître sa capacité & son mérite, sont celle du livre de Xenophon, & celle de Tacite.

d'Ab-
lancourt.

Monf. de Balzac estime (6) que celle de *Xenophon* seroit incomparable s'il n'avoit rien mis au devant d'elle: mais que la preface est si belle, qu'elle efface les plus belles choses qui luy peuvent être comparées. Il dit même assez obligeamment que s'il se pouvoit faire que Monsieur d'Ablancourt eut vécu du temps du jeune Cyrus, & que Xenophon vécût aujourd'huy, les prefaces de Monsieur d'Ablancourt mériteroient d'être traduites par Xenophon.

Monsieur Godeau dit que (7) par sa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui se trouvent en tres grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les critiques scrupuleux luy reprochent, sert à y porter la lumiere avec la beauté. Mais peut-on raisonnablement justifier ce Traducteur de la licence qu'il s'est donnée de retrancher dans cet Historien certaines choses qui servent à l'éclaircissement de l'histoire? Car il a retiré presque la plupart des noms propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui empêche de pouvoir

souvent distinguer les personnes d'une même famille. Il a retranché aussi quelquefois les surnoms ou les noms de la maison & de la famille ; ce qui cause un inconvénient encore plus grand que le premier. Il luy arrive même de retrancher quelquefois tous les noms généralement & de ne substituer à leur place que quelque Appellatifs comme *deux Sénateurs, un Officier*. &c. au lieu de les nommer comme fait Tacite. Enfin les plus clairs-voyans prétendent qu'il a supprimé des choses entièrement essentielles à l'histoire, ce qui rend souvent le sens estropié, & qui l'altère considérablement.

Pour ce qui regarde la Traduction qu'il a faite d'*Arrien*, Monsieur de Vaugelas assure (8) qu'elle n'a rien qui le surpasse à l'égard du stile historique, tant il est clair & débarrassé, tant il est élégant & court : ce qui est un secret pour empêcher qu'un stile ne soit languissant, à quoi il faut travailler sur toutes choses, si l'on veut plaire au Lecteur. Il avoue que c'est à cette version d'Ablancourt qu'il étoit redevable du changement qu'il avoit fait dans celle de Quint - Curse, parce qu'ayant été l'amy de Monsieur de Coëfsecau, l'admirateur de son stile diffus, &c

Son imitateur même jusqu'aux défauts, ^{d'Ablanc-}
 il avoit fait d'abord la version dans un ^{court.}
 style semblable au sien ; mais qu'ayant vû
 l'Arrien de Monsieur d'Ablancourt, il en
 trouva la Traduction si belle, si naturelle,
 & si remplie de charmes, qu'il se réso-
 lut de refaire la sienne sur ce mode-
 le.

Enfin la version que Monsieur d'A-
 blancourt a faite de *Lucien* est si peu ap-
 prochante de son Original, qu'on a eu
 raison de l'appeller le *Lucien d'Ablancourt*,
 & de la considerer comme une espece
 d'original, comme une imitation libre,
 en un mot, comme un *Lucien* reformé du
 xvii siecle ou qui auroit pris sa naissance en
 France. Il est vray que si le *Lucien* de *Samo-*
sathe qui écrivoit en Grec au second sie-
 cle pouvoit revenir au monde, il auroit
 quelque peine à se reconnoître & à se re-
 trouver dans l'ouvrage de Monsieur d'A-
 blancourt : mais il me semble qu'il n'au-
 roit pas grand sujet de se plaindre d'avoir
 été mutilé dans ses parties deshonestes,
 quey qu'il ait passé par des mains assez de-
 licates : ny d'accuser son Traducteur d'a-
 voir voulu faire un peu trop le prude : de
 n'avoir pû souffrir quelques endroits cha-
 touilleux, & d'avoir supprimé dans son
 livre par les traits de sa plume chaste &

scrupuleuse, ce que des Ecrivains lascifs
comme Martial, Petrone, Catulle &c. ap-
pellent les parties nobles de leurs ouvrages
(9).

- 1 Pierre Richelet prefat. du dictionn.
Franc.
- 2 Arist. & Eugen. entret. second. pag.
162
- 3 Balz. lett. xvii du Livre iv. à Chape-
lain de l'an 1639. pag. 172. edit.
d'Holl.
- 4 Ant. Fureriere Nouvell. allegor. pag.
86
- 5 Ant. Borremans Variat. Lection. cap. x.
pag. 109.
- 6 Balz. Lettr. à Conratt livre premier pag.
34. 34.
- 7 Ant. Godeau Hist. de l'Egl. fin du premier
siecle.
- 8 Vaugel. dans la Prefac. qu'on a faite sur la
Trad. de Q. C. pag. 2.
- 9 l'Ant. du Parnass. reform. pag. 19. 10.

C M L I.

Monfieur G I R Y (Louis) de l'A-
cademie.

SEs principales Traductions François-
ses sont celles du Dialogue des causes
de la corruption de l'Eloquence attribué à

Quintilien, le Brutus de *Cicéron* des illustres Orateurs, & la quatrième Catilinaire ; l'Apologie de Socrate, de *Platon*; le Criton, du même; la louange de Buziris & la louange d'Helene par *Isocrate*; l'Apologétique de *Tertullien*, son Traité de la chair de JESUS-CHRIST, & celui de la Resurrection de la chair du même Auteur; les harangues attribuées à *Symmaque* & à saint *Ambroise* sur l'autel de la victoire; les Essais de Politique de *Trajan Boccalini* trad. de l'Italien; l'histoire Sacrée de *Severe Sulpice*; les Epîtres choisies de saint *Augustin*, & la plupart des livres de la Cité de Dieu du même Saint.

Monsieur Sorel (1) dit qu'on ne scauroit trouver une plus grande politesse de la langue Françoisé, que celle qui se voit dans tous ces ouvrages de Monsieur Giry, & qu'ils sont dans une estime generale du Public. Le témoignage que Cleanthe en a rendu (2) ne luy est pas moins avantageux : & Monsieur Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus severes d'entre les Traducteurs François (3).

Monsieur de Vaugelas dit (4) que Tertullien s'étoire que par les charmes de nôtre eloquence on ait scû transformer

Giry.

les rochers & les épines en des jardins délicieux : & Monsieur Godeau témoigne (5) que l'histoire Sacrée de Severe Sulpice est traduite avec tant de pureté qu'elle égale celle de son Auteur.

Les autres Traductions soutiennent aussi fort bien la réputation de Monsieur Giry, si ce n'est peut-être que les Critiques auroient souhaité quelque chose de plus exact dans quelques endroits des Lettres & de la Cité de Dieu de saint Augustin.

1 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. des Trad. pag. 226

2 Sentim. de Cleantb. sur les Entret. tom. 1. pag. 78.

3 Ant. Furet. Nouvel. allegor. du R. d'Eloq. pag. 86.

4 Cl. Faur. de Vaugel. Preface de ses Remarques sur l. L. F.

5 Ant. God. hist. de l'Egl. Siecle iv Section vii, l'an de J.C. 394.



C M L I I.

Monsieur le FEVRE (Tanneguy) 1^e Fevre.
Normand Regent à Saumur.

NOUS avons de cet Auteur diverses petites Traductions Françoises comme de la vie de Thesée par *Plutarque*, du festin de *Xenophon*, du premier Alcibiade de *Platon*, du traité de la superstition de *Plutarque* avec un entretien sur la vie de Romulus, du mariage de Beelphegor qui est une nouvelle Italienne de *Machiavel*.

Ce qu'il y a de singulier dans ces Traductions, est non seulement la fidélité avec laquelle il a rendu le sens de ses Auteurs qu'il entendoit parfaitement, mais encore la correction & le retablissement de quelques endroits des originaux Grecs, dans lesquels Monsieur le Fevre étoit sans doute mieux versé que dans la connoissance du genie & de la pureté de nôtre langue.

La vie de Thesée n'est pas une simple Traduction de *Plutarque*, & il y a inferé divers supplemens tirez de divers Auteurs, pour rendre cette vie complete &

Le Peuple achevée. Mais il a eu le soin de distinguer par la différence des caractères ce qui n'est point de Plutarque. En quoy il a rendu à ses Lecteurs un plaisir signalé, & il seroit à souhaiter qu'il eût autant d'imitateurs dans sa bonne foy & dans sa discrétion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

LE PORT-ROYAL

LE soin particulier que *Messieurs de* de P.R. ont toujours eu de se dérober à la connoissance du Public, leur a si bien réussi, qu'après un très-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il est difficile de reconnoître & de distinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers temps, qui se font cachez comme eux, pour pouvoir mieux se confondre avec eux. Ainsi comme je n'ay jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ay point trouvé dans la plupart de leurs livres aucune marque suffisante pour me les faire connoître personnellement ; les Lecteurs auront la bon-

té d'excuser le peu de connoissance que j'en ay, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte icy qu'un petit nombre de leurs Traductions, & seulement de celles qui ont paru avec le Privilege de sa Majesté & l'approbation des Censeurs.

Tout le monde tombe d'accord que ces Messieurs ont rendu deux services considerables au Public. Le premier qui regarde l'Eglise, est celui d'avoir inspiré insensiblement à la plus saine partie du monde du dégoût pour les Romans, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne sont faits en nôtre langue que pour plaire, & d'avoir agreablement retiré les gens des lectures dangereuses par leurs Traductions, dont la beauté a fait aimer & rechercher la verité, qui étoit renfermée dans les histoires, & dans les autres ouvrages d'Auteurs dont le mauvais stile rebutoit le Lecteur. Le second service regarde la Patrie, & c'est celui d'avoir enrichi & embelli nôtre langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne sçavent point d'autre langue que celle du País.

Le Père Bouhours témoigne (1) que ces Messieurs ont beaucoup contribué à la perfection de nostre Langue ; mais qu'ils aiment les grandes périodes & les longues parenthèses. Quelques-uns disent que c'est à Monsieur le *Maistre* l'Orateur que les autres Auteurs du P. R. doivent cette réputation où ils ont esté d'aimer les longues périodes , parce que comme le grand stile est jugé le plus propre pour donner de la force & de la suite au discours , & que voulant maintenir la dignité de son éloquence , & soutenir la majesté de ses harangues , il l'avoit employé d'autant plus volontiers , que dans ce temps-là c'estoit le goût du Public.

Il paroist néanmoins que ces Ecrivains se sont assez bien accommodés dans la suite au génie du siècle , puis que leurs Traductions sont encore aujourd'huy recherchées avec le même empressement, & lûës avec la même satisfaction que tous-jours.

1 Entret. 2. d'Arist. & d'Engen. sur la Langue Fr.



CMLIV.

Monsieur D'ANDILLY (Robert Ar- D'An-
dilly.
naud) Conseiller d'Etat, *mort*
vers la fin de 1674.

Cet Auteur s'étant retiré des affaires du monde, sembloit ne s'estre presque point réservé d'autre occupation après ses Exercices spirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de sa Traduction les œuvres de *Joseph l'Historien*, celles de saint *Jean Climaque*, les Confessions de saint *Augustin*, le Traité de saint *Eucher* du mépris du monde, les Vies des saints *Pères des Deserts* de divers Auteurs, comme de saint *Jerôme*, de *Rufin*, de *Pallade*, de *Theodore*, de *Jean Mosch*, &c. Les Vies de plusieurs Saints illustres, écrites par presque autant de differens Auteurs, avec les livres de la Persecution des Vandales par saint *Victor de Vita*; les œuvres de sainte *Therese* avec la vie, les œuvres de *Jean d'Avila*, la vie de *Gregoire Lopez*, &c. un Traité ou Discours de la Réformation de l'homme interieur, prononcé par

D'An-
dilly.

un Evêque des Pais Bas à la reception de l'Abbé Haëften.

Les Critiques disent (1), qu'on trouve dans le stile de Monsieur d'Andilly en general un air de noblesse & d'élevation accompagné d'une delicateffe qui n'a rien d'affecté, quoy qu'elle se fasse sentir avec plaisir; que la pureté y est égale par tout, & qu'il y mêle toujours le caractère d'honnête homme avec celui de la pieté Chrétienne,

Monsieur l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Sçavans (3) pretendent qu'il doit uniquement sa haute réputation à ses vertus & à son esprit, & qu'on n'en peut pas avoir au delà de ce qu'il en a toujours fait paroître; qu'il y a peu de personnes qui puissent joindre une plus grande politesse à une vivacité noble, solide, & éclairée par une connoissance parfaite des belles Lettres. Ils disent qu'il a esté regardé comme un des Maîtres de nostre Langue; que jamais personne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que son éloquence seroit inimitable, si elle n'estoit commune & comme hereditaire à ceux de cette Maison; qu'il a excellé en toutes sortes de genres d'écriture, & qu'on court encore après ses Ouvrages avec empressement.

Ils ajoutent qu'il n'est pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit passé plus de la moitié de sa vie dans les Emplois les plus considérables du monde, ait pû trouver encore assez de temps pour faire un grand nombre de livres, & qu'il ait passé ce reste d'années, que la plupart des hommes n'employent d'ordinaire qu'au soin de conserver une vie qu'ils sentent qui leur échappe, à composer tant, de si grands, de si saints, & de si sçavans Ouvrages.

D'Andilly.

Monsieur de Balzac donne des loüanges toutes extraordinaires, & dans plus d'un endroit de ses Lettres, aux Traductions de Monsieur d'Andilly, non pas seulement pour leur beauté, mais principalement pour la piété solide qu'on y voit briller; & parce qu'elles ont cet avantage au dessus des autres excellentes Traductions du siècle, qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens, en nous instruisant, & en nous apprenant à parler (4). *Quel plaisir, dit-il à Monsieur Conrart, d'estre mené à la vertu par un chemin si net & si beau? J'appelle ainsi la pureté de son stile, & les ornemens de ses paroles.*

Monsieur Godeau n'en jugeoit pas moins avantageusement, & il s'en est déclaré plus d'une fois dans ses Ouvrages, tant en Prose qu'en Vers (5). Mais il sem-

ble que personne n'a relevé plus dignement le mérite de toutes les Versions de Monsieur d'Andilly que Monsieur de Segrais, lors qu'il a dit (6) » Que ces excellentes Traductions conservent non seulement le bon sens des Auteurs, mais qu'elles leur prêtent encore ce qui leur manque: & que ces belles Copies sont bien au dessus de leurs Originaux.

Enfin Messieurs Bourgeois & Retart n'ont point fait difficulté de dire que cet Homme a rehaussé le mérite & l'excellence de l'Art de Traduire, en faisant par son exemple que les esprits capables des plus grandes choses, n'ont point jugé le travail des Traductions au dessous d'eux (7).

Voilà une partie des jugemens qui ont été rendus sur les Traductions de Monsieur d'Andilly en general; & il est bon d'y ajouter quelque chose de plus précis & de plus spécifique sur quelques-unes de celles qui ont éclaté le plus, & particulièrement de celles qu'il a faites sur le Grec, comme sont celles de Joseph, & de saint Jean Climaque; & sur le Latin, comme celles des Vies des Peres des Deserts, des Vies de plusieurs Saints illustres, & des Confessions de saint Augustin :

Monsieur Gallois dit (8) qu'il a rendu à *Joseph* dans sa Traduction toutes les graces que le temps, les Copistes, les Critiques, & les Traducteurs luy auroient ôtées. Car il a si bien sçu ménager, fit-il, les avantages de nôtre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer presque toutes les beautés de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a substitué d'autres que le Grec n'a point. De sorte que *Joseph* n'a rien perdu au change. Il ajoute que le Traducteur a néanmoins toujours rendu fidèlement le sens du texte Grec, & qu'il s'est servi d'expressions si justes, que quoiqu'elles ne signifient pas quelquefois précisément ce que cet Historien a dit, elles expliquent toujours parfaitement ce qu'il a voulu dire.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans après, prétend (8) que quelque élégante que soit cette Traduction de l'Histoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de *Joseph*, qu'il a donnée dans un second Volume, est d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont esté plus travaillez par *Joseph*, & sont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce

qui regarde particulièrement les livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Monsieur d'Andilly s'est crû obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne luy-même (9) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette Traduction la plus fidèle & la plus agréable qu'il luy a esté possible, en s'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur, & en s'efforçant de l'autre de chercher dans nôtre Langue des expressions, qui par des manieres souvent différentes, conservent les graces qui se rencontrent dans la Langue Grecque si admirable par sa délicatesse, par sa beauté, & par cette merveilleuse fécondité, qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.

Il s'en est si bien acquitté, que les cinq Censeurs qui ont examiné cette importante Version, prétendent (10) que pour connoître la force & la pureté du stile de cet Historien, il ne faut que lire cette Traduction, qui répond parfaitement à la m-

esté & à la grace des expressions de son Original. D'An-
dilly.

Que s'il se rencontre en certains endroits, quoi-que tres-rares, quelque différence entre la Traduction & le Grec, elle vient, comme le Traducteur le témoigne luy-même (11), de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce qu'il a pû faire, a esté de les mettre en l'état où nous les voyons.

Il y a encore une singularité dans cette excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont tres-belles, tres-nettes, & tres-correctes, le Traducteur a eu soin pour la première fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets : l'un, que l'on est assuré par cette différence de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit parti-

cul'ement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiere fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait exactement les abreges des chapitres de son Historien, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent ; & il suffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui est la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre, que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

Il a aussi rendu la Table des matieres si exacte, que tout le monde en retire une satisfaction merveilleuse : ce qui est d'autant plus estimable, qu'il se rencontre tres-peu de Tables de ce genre. Et afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, il ne renvoye pas aux pages, comme l'on a accoutumé de faire, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusqu'à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entière intelligence, au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

On peut remarquer en passant que cette methode de faire des Tables paroît la plus

ÊTRE & la plus commode, puis qu'elle peut servir à toutes les éditions & à toutes les formes différentes d'un livre, au lieu que quand elles sont faites par les pages, on est obligé de recommencer de nouvelles Tables à chaque nouvelle édition du livre.

D'Andilly.

§. 2.

POUR ce qui est de la Version des œuvres de saint *Jean Climaque*, le Pere Labbe nous auroit sensiblement obligé, s'il eût pu détromper le Public de l'opinion où il a toujours esté jusqu'à présent qu'elle est de Monsieur d'Andilly, & s'il eût bien voulu apporter quelque preuve ou quelque raison apparente pour l'adjuger sans hésiter, comme il fait, à Monsieur le Maître son neveu (12).

Trad. de
de saint
Jean Cli-
maque.

Mais nous avons d'ailleurs tout sujet d'admirer la pénétration d'esprit avec laquelle ce Pere a sçu sonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir supprimé le nom du Pere Matthieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de son travail à un Jesuite. La satisfaction du Public auroit esté achevée, si les grandes occupations de ce Pere luy eussent laissé le loisir de nous faire voir que cette Version

D'An-
dilly.

ressemble quelquefois à une paraphrase, & quelquefois à un abrégé: & qu'elle s'écarte aussi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce soin, ne s'en sont point encore acquittés.

Quoy qu'il en soit des curieuses découvertes du P. Labbe, Monsieur d'Andilly n'a point laissé de faire la Traduction de saint Jean Climaque. Il est vrai qu'il l'avoit faite d'abord sur le Grec imprimé; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuscrits de la Bibliothèque du Roy & de celle de Monsieur le Chancelier Seguier, anciens de huit cents ans, il trouva tant de différence en plusieurs endroits entre ces Manuscrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que plusieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a esté si altéré par les Copistes que saint Jean Climaque, parce que c'est ceuy de tous les Peres Grecs dont on a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet Auteur ne sont anciens de sept ou huit cents ans, c'est-à-dire, du temps où sa pureté estoit encore toute entière, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui sont arrivés depuis par la negligence ou la hardiesse des Ecrivains Grecs, qui défigurent en plusieurs endroits l'élégance de

Son stile, & corrompent en d'autres la verité de son sens.

D'Andilly.

Cette exacte revûe & cette fidelle correction luy donna le dessein de corriger sa Traduction sur ces anciens Originaux. Mais insensiblement il se porta a la faire toute nouvelle, s'estant étudié avec soin à développer les pensées & les raisonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obscuritez qui y sont en grand nombre. C'est à quoy luy ont servi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du sçavant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (13) y avoir trouvé des explications claires & solides d'un grand nombre d'endroits tres-obscurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachez de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précédente.

Les Censeurs qui ont examiné cette Version, pour nous marquer la fidelité & l'exactitude du Traducteur, disent (14), qu'il n'a contribué que l'élégance & la clarté de son stile à l'expression des veritez que ce saint a écrites en sa Langue originale; & ils pretendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Monsieur d'Andilly, qu'en disant que son Auteur estoit le plus obscur,

le plus embarrassé , & le plus difficile de tous les Peres Grecs , à cause de sa breveté extraordinaire , de ses allegories , de ses paraboles , & de ses expressions figurées & myfterieuses , dont il envelope des veritez profondes , & que néanmoins il en est venu à bout avec tant de facilité & de bonheur , qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus simples un Auteur , qui n'estoit presque pas intelligible aux plus spirituels d'entre les Sçavans.

En un mot , cette Version passe dans le monde pour une des plus importantes , des plus belles , & des plus utiles de toutes celles de Monsieur d'Andilly ; & c'est peut-estre la plus doctement travaillée , dans laquelle , au jugement de quelques-uns ; il a fait connoître non seulement qu'il sçavoit toutes les finesses & les détours les plus cachez de la Langue Grecque , & qu'il dispoisoit parfaitement de toutes les beautez & richesses de la nôtre ; mais qu'il estoit encore grand homme d'expérience dans la spiritualité , & tres-versé dans les matieres traitées par ses Auteurs.

Outre les Eclaircissemens qu'il a mis à la fin , il a encore inseré dans le texte de sa Version diverses petites gloses distinguées par un caractère different , qui leur donnent de la grace & de la liaison , & qui

qui soulagent merveilleusement un Lecteur dans l'intelligence de saint Climaque. d'Andilly.
 Et il y a ajouté une Table de la même methode que celle de son Joseph.

§. 3.

LA TRADUCTION des *Confessions de saint Augustin* a toujours été très-estimée, & s'il en faisoit juger par le débit & par la multitude de éditions, il y auroit très-peu de livres qui pussent luy disputer le rang de prééance, après ceux de l'Ecriture Sainte & ceux de prieres ou d'usages journaliers. Confess.
de s. Aug.
ust.

Les Critiques qui en ont fait l'examen disent que c'est un modele très-parfait pour les Traducteurs qui veulent réussir dans cette profession, (15) & que c'est un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de nôtre langue.

Cet ouvrage a été composé par saint Augustin d'une certaine maniere qu'il étoit très-difficile d'en conserver toutes les beautés & toutes les graces en luy faisant changer de Langue. Cependant la Traduction non seulement les a toutes conservées, mais elle luy en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On y trouve une éloquence qui n'est

d'Andilly pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (14) s'être attaché par dessus toutes choses à une fidélité exacte pour son Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémités vicieuses où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'est éloigné de cette basse servitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monstrueuses des plus beaux Originaux en pensant les leur rendre plus semblables : & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par son exemple à ne se point donner la liberté d'ajouter & de retrancher aux sens des Auteurs, sous prétexte de les faire parler plus élégamment.

Il ajoute que pour s'assurer encore mieux des véritables pensées de saint Augustin, il a fait revoir ce livre sur neuf Manuscrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a suivies dans cette Traduction. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, si elle n'est pas conforme en quelques endroits aux éditions vulgaires. Et il témoigne que si on en fait une nouvelle édition plus exacte, & plus correcte sur ces excellens Manuscrits (car

me ont fait depuis les Benedictins) , il ne D'Andilly.
doute nullement qu'elle n'y doive être
tres-conforme: & c'est en effet ce qui s'est
trouvé tres-veritable.

Mais quoy que nous ayons pû dire de
la beauté du stile de cette Traduction, le
Pere Bouhours n'a point laissé d'y trou-
ver de longues periodes qui l'ont un peu
fatigué , comme il l'a témoigné dans un
de ses entretiens (17) : ce qui neanmoins
semble n'avoir pas été capable de l'en dé-
goûter, ny de luy faire perdre l'estime
qu'il avoit pû concevoir pour ce bel ou-
vrage.

§. 4.

POUR ce qui regarde la Traduc- Peres des
Deserts.
tion *des Vies des Saints Peres des Deserts*,
Monsieur Sorel semble dire que Monsieur
d'Andilly a fait cet Ouvrage , non seule-
ment selon l'usage d'à present pour la pu-
reté, l'éloquence, & la politesse du stile,
(18), mais qu'il y a apporté encore un ju-
gement exquis & une discretion merveil-
leuse , pour remettre toutes ces histoires
dans les bornes du vray - semblable, & de
l'utilité spirituelle.

En effet , il ne s'est point assujetti à tra-
duire indifferemment tout ce que nous a-
vons de ces sortes d'histoires dans les Ré-
cueils qu'en ont fait le Pere Roliveyde.

& les autres, mais l'amour de la vérité, & l'aversion que les vrais Israélites doivent avoir de la fiction & du mensonge, l'ont porté à user de discernement, dans la Traduction de ces Vies, à choisir celles qui sont certaines, ayant esté écrites ou par les Saints Peres, ou par de fidelles Historiens Ecclesiastiques, & à laisser les autres qui sont fausses, ou suspectes de fausseté, & décriées parmi les Sçavans, dont il a crû devoir respecter le jugement, (49).

En quoy il témoigne avoir suivi les sages exemples du Cardinal Baronius (20), disant qu'il a mieux aimé, à son imitation, diminuer le nombre de ces Vies, que l'augmenter, en mêlant les fausses ou les douteuses avec les vrayes & les assurées, la fausse monnoye avec la bonne, & des Romans spirituels, dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaistre la credulité des Peuples, avec des histoires constantes, & dont la foy est établie sur les témoignages des Anciens, & des Auteurs graves & solides, qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

Il a traduit la vie de saint Antoine sur l'Original Grec de saint *Arhanse*, & non pas sur la Traduction Latine d'*Evagrius*, qu'il n'a pas trouvée fidele. Mais comme

les Originaux des autres qui ont esté écrits en Grec, sont perdus pour la pluspart, il a esté obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines.

D'Ane
dilly,

Outre neuf ou dix Vies solides qu'il a laissées sans les traduire, il a retranché de l'Ouvrage de *Rufin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires, que saint Jérôme, sur la foy du Patriarche Theophile, accuse d'avoir esté Origenistes. Il en a usé de même dans l'histoire Lausaque de *Pollade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de passion.

La Version du Dialogue de saint *Sulpice Severe* sur les Solitaires d'Egypte, est moins une Version qu'un Extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui causent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Theodore* que la Préface à cause de sa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté est d'un tres-grand poids, quoy-qu'il y ait des choses fort extraordinaires. Il a eu le même respect pour le Pré Spirituel de *Jean Mosch*, quoi-qu'il s'y trouve des choses qui paroissent suspectes aux Critiques difficiles, sur tout parmi les Protestans.

Mais il n'a rien traduit de *Cassien*, à cause de la difficulté qu'il a trouvée à se-

parer les erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent , sans luy arracher les entrailles , & le defosser entierement.

Il y a ajoûté un Recueil également édifiant & agreable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deserts , & il y a inferé quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de saint Jean Climaque par *Daniell l'Humble*, & de sainte Macrine par saint *Gregoire de Nyffe* son frere. Mais celle de sainte Syncletique, écrite en Grec par saint *Athanasie* , n'a esté faite que sur la Version Latine de David Colville , parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la vie de sainte Ringarde, écrite en Latin par saint *Pierre Maurice* son fils, neuvième General de Cluny.

Les Censeurs de toutes ces Traductions nous assurent (21) qu'ils les ont justifiées sur les Originaux avec le plus grand soin du monde. Ils disent que le Traducteur s'en est acquitté avec tant de jugement , de fidelité, & de succès , que cet Ouvrage est au dessus des approbations ordinaires, soit que l'on considere le sage discernement qu'il a fait des matieres , soit qu'on s'arrête à la pureté & à la richesse de ses expressions. Que ces Traductions conservent la

même auteur de sainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des SS. Peres; ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Eglise; & qu'il falloit une suffisance toute extraordinaire pour joindre la fidélité & la politesse dans toutes les pages d'un livre composé de parties si différentes, & pour faire parler si noblement en notre Langue des Auteurs, dont quelques uns ont écrit d'un stile assez peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part la Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de saint Athanasé, de saint Gregoire de Nyse, de saint Jerôme; de saint Sulpice Sevre; & du Bienheureux Theodoret: d'autre côté, c'est un chef-d'œuvre admirable; disent-ils, d'avoir donné au reste des Historiens qu'il a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient pas; & de les avoir enrichis sans les corrompre.

Au reste, il est bon de sçavoir quelles ont esté les intentions de ce Traducteur dans cet Ouvrage, afin qu'on puisse juger si ses vûes ont esté legitimes & innocentes, & s'il y a eu quelque succès. Il témoigne ne s'être pas mis à cette occupation seulement pour édifier & instruire les Fideles, mais encore pour tâcher de détourner ceux qui ont quelque crainte de Dieu,

& quelque discernement d'esprit, de la lecture des Romans, dans lesquels le Démon s'est efforcé de faire un Art ingénieux & honnête de la plus deshonnête & de la plus brutale de toutes les passions, & d'empoisonner l'esprit pour corrompre ensuite la volonté.

Il se promet que ces sortes de curieux, qui n'ont pas entièrement renoncé aux sentimens de l'honnêteté & de la Religion, chercheront plutôt un divertissement agréable & sérieux, dans la lecture de ces histoires également belles & dévotés, que dans ces contes profanes & ces illusions toutes payennes. Il espère qu'ils aimeront mieux des beautés naturelles & vivantes, que des peintures mortes, & des visages fardés; qu'ils préféreront la vérité à des fables; les miracles que l'Amour divin a faits à ceux que l'amour impudique a inventés; & les grands & solides ouvrages de la grâce toute pure; aux basses & aux vaines productions de la raison toute corrompue (22).

§. 3.

Vies des
Saints
illustres.

ON peut dire qu'il a travaillé à la Tradition des *Vies de plusieurs Saints illustres* avec les mêmes dispositions, & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (23) qu'il est

le premier des Modernes qui nous ait donné des Recueils de véritables Vies des Saints sans aucun mélange de fausses : Que dans ce dessein qu'il avoit de faire agréablement passer les esprits de l'inclination & de l'attachement qu'ils ont pour la fausseté & le mensonge à l'amour de la vérité, il a commencé par ce qu'il y a d'incontestable dans les Vies des Peres des Deserts, qui ne laissent pas d'être très-divertissantes, quoi-qu'elles ne s'éloignent jamais de la vérité. Voyant que cela avoit du succès, il a choisi depuis & traduit soixante & dix Vies de plusieurs Saints illustres de divers siècles, & de toutes conditions, qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité.

Le même Critique ajoute qu'il en a examiné la vérité avec tant de scrupule, qu'il a retranché les circonstances qui lui ont paru en quelque façon douteuses & suspectes. Et comme par un secret de la Providence Divine, la vérité est toujours plus efficace que le mensonge; ces Vies, dit-il, touchent aussi plus vivement que ne feront celles qui sont inventées à plaisir; & qui sont remplies de suppositions. Outre les instructions & les exemples de vertu & de piété qu'on y propose; on y trouve encore beaucoup de divertissement & de plaisir, tant pour la diversité de la

D'AN.
dilly.

maniere qui est tres-grande , que pour la belle maniere dont les choses y sont rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur du Journal, on ne doit pas trouver mauvais que Monsieur d'Andilly ait fait choix de certaines Vies des Saints qu'on pretend être peu connus, parce qu'il a esté obligé d'en user de la sorte , pour ne pas s'engager dans la discussion des circonstances qui se trouvent fausses ou veritables dans les Vies des Ss. les plus communes. Car outre que cette entreprise eût donné lieu à une Critique peu agreable, c'est qu'elle auroit esté encore moins approuvée du commun du monde, qui seroit fâché d'être détrompé des erreurs dans lesquelles il a vieilli. Et s'il s'est même trouvé des gens qui ont blâmé Monsieur d'Andilly d'avoir rejeté à la fin de son livre la vie de saint Sebastien , communement receüe pour veritable, mais soupçonnée de faux dans quelques circonstances par la plupart des personnes sçavantes : on doit juger de là du danger ou il se seroit exposé s'il eût entrepris de détromper entierement le monde.

§. 6.

Trad. des
Auteurs
Espagn.

A l'égard des Versions qu'il a faites sur les Originaux Espagnols , & sur tout de celle des œuvres de sainte Therese , & de

Jean d'Avila, on peut dire qu'il ne s'est pas contenté de les rendre exactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par tout la pureté, la délicatesse, & son éloquence ordinaire, il leur a donné en plusieurs endroits des tours si nobles & si élevez, que les Auteurs Ascétiques peuvent le conter hardiment parmi les principaux Restaurateurs de leur réputation,

Car personne n'ignore que la pluspart des livres de devotion, principalement ceux qui estoient écrits en nostre Langue, estoient tombez dans le mépris des Libertins; qu'ils estoient devenus l'objet de la raillerie des pretendus Esprits-forts, & que les personnes les moins délicates même qui cherchoient quelque chose de raisonnable, de bien pensé, & de bien écrit, en estoient presque entièrement rebutées.

Mais ces Messieurs employerent utilement leurs talens pour faire changer la disposition des esprits équitables & solides, & ayant fait tomber heureusement ce dégoust où on estoit pour la pluspart des livres de devotion, ils rétablirent en peu de temps le bon goust de la véritable piété par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et si l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui sont le moins suspects d'intelli-

D'Andilly.

gence avec ceux de cette Société, (24), il faut reconnoître que le premier livre de de devotion qui a esté écrit *sensément* en nôtre Langue, est venu de la famille de Monsieur d'Andilly, & a paru en 1643.

§. 7.

Des defauts de ces Traductions.

AU reste, comme cet Auteur passe dans l'esprit de la plupart du monde pour le Chef des Traducteurs François, soit par la quantité, soit par la qualité de ses Versions: & comme sur ce que j'en ay rapporté, plusieurs pourroient se le proposer comme un modele achevé pour bien traduire: il auroit esté tres-important, pour ne seduire personne, que j'eusse parlé de ses defauts avec autant d'étendue que j'en ay donné à ses excellentes qualitez. C'est une pratique que je tâche d'observer à l'égard des Chefs de chaque Profession, comme on a pû le remarquer déjà dans le Recueil des Critiques, & dans celui des Grammaticiens, & comme on le verra encore mieux dans celui des Poëtes, des Orateurs, des Historiens, des Philosophes, &c. où je me suis fait un devoir de ne point dissimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverses Professions.

J'aurois donc souhaité sincèrement pour

voir rapporter icy tous les manquemens auxquels Monsieur d'Andilly auroit pû être sujet dans ses Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en informer, je n'ay point esté assez heureux de rencontrer des personnes également desintéressées & éclairées, qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en instruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Version de saint Jean Climaque, en avoit regardé l'Auteur tantost comme un *Paraphraste*, & tantost comme un *Abbreviateur* de son Original: mais comme il ne s'est point donné le loisir de nous le faire voir, il semble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une pensée qui a paru trop generale, & qu'il n'a fait connoître qu'en passant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque chose de plus précis, à la verité, mais il ne s'est attaché qu'à la censure de quelques mots & de quelques *locutions*, qui sont même en assez petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus fins Critiques de Port-Royal ont eu plus de penetration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Monsieur d'Andilly des taches, qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point.

vû de près, & qui sont effacées ou cachées sous le grand nombre de beautez qui brillent dans tous ses Ouvrages. Ces Critiques semblent dire, que quoi-que Monsieur d'Andilly passast de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt pour la connoissance des Langues, & particulièrement de la Grecque, il a donné lieu de douter qu'il possédast celle-cy dans toute sa perfection par quelques libertez qu'il a prises dans la Traduction de Joseph, & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirez, ayent passé par les mains secondaires de son frere, ou de ses deux neveux. Ils prétendent que ce renfort domestique a beaucoup contribué à rendre Monsieur d'Andilly plus exact, & que l'on en a eu une preuve fort sensible dans la seconde Traduction, ou la seconde édition de la Traduction des Confessions de saint Augustin, qui est tres-différente de la première, qui passe dans l'esprit de bien des gens pour une Version supprimée, à cause de la rareté de ses exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Monsieur d'Andilly soient beaucoup meilleures que la plupart de ses Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ses Auteurs, qu'il n'en a reçu de

ses travaux , l'excellence de ses Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il se soit trouvé quelqu'un jusqu'icy capable de faire passer exactement toutes les beautez, & toutes les proprietéz d'une Langue en une autre.

d'Andilly.

- 1 Les Prel. & Doct. dont les Approb. sont à la teste de son Hist. sacrée , & de ses autres ouvrages.
- 2 Gilb. de Choif. du Pl. Pral Jugement de M. d'And. à la teste de son Hist. Sainte.
- 3 M. Gall. Journal des Sc. du ix. Novembre 1675.
Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald. p. 3.
- 4 Balz. Lettr. à Conrart livre 4. livre 10. & ailleurs.
- 5 Ant God. Poëf. Christ Epit. à d'Andilly , Hist. accl. & ailleurs.
- 6 J. B. de Segrais preface sur l'Encide de Virgile , pag. 63.
- 7 Approb. de la Trad. des Conf. de S. Aug.
- 8 Journal des Scav. du x. Janvier 1667.
Le mesme M. Gall. Journal du xi. Février 1669.
- 9 R. Arn. d Andilly preface de la Trad. sur Joseph.
- 10 De Breda, Marlin Fortin , Mazure , Gouillon Approb.
- 11 Preface d'Andill. comme cy-dessus.
- 12 Phil. Labb Dissert. de Scrip. Eccles. tom. 1. pag. 808 809.
- 13 Pref. sur la Trad. de S. J. Clim.
- 14 God. Herm. & Taigo. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

492 T R A D U C T E U R S

- 15 Bourg. & Ret. Doct. approb. des Conf.
- 16 Aveniss. au Lect. de la Trad. des Conf. de
S. Aug.
- 17 Entre. 2. d'Arist. & d'Eugen. sur la L. Fr.
pag. 167.
- 18 Ch. Sorel biblioth. Franc. Trait. des Vies,
pag. 150.
- 19 Discours sur les Vies des PP. des Deserts,
num. 19. pag. 55. 56.
- 20 Baron. ad an. Gbr. 103. num. 3.
- 21 Le même Discours num. xx. pag. 59.
- 22 Les Conf. & Doct. G. Herm. & Taignu au
lieu cité.
- 23 Journ. des Sçav. du 11. de Mars 1667.
- 24 R. R. Jes. donne cet avantage au livre de la
Fr. C. de M. Arn. le D.

C M L V:

Monfieur ARNAUD: (*Antoine*) dit le
DOCTEUR puifné de Monf. d'An-
dilly, & de Monfieur l'Evêque
d'Angers.

LEs Traducteurs auffi bien que les
Ecrivains de diverses autres Profef-
fions peuvent le confiderer comme un
membre de leur Corps, puisqu'il a tra-
duit divers Traitez de saint *Augustin*,
ſçavoir, celui des mœurs de l'Eglife Ca-
tholique, celui de la correction & de la

grâce, celui de la véritable Religion, le Manuel de la Foy, de l'Espérance, & de la Charité. Il y a ajouté le texte Latin après l'a voir exactement corrigé. Quelques-uns luy attribuent encore la Traduction des livres de saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce.

S'il y a quelqu'un dans le monde qui n'ait pas ouïy parler de ce Docteur, il peut s'adresser au Public pour luy en demander des nouvelles & attendre que la Postérité luy dise le reste.

CMLVL

Monfieur de SACY (*Isaac le Maître*) Sacy
frere de l'Orateur, neveu des Ar-
mands, mort au commencement
de 1683.

IL n'est pas aisé de dire ce que cet Auteur a composé ou traduit, puisque son nom ne paroît à la tête d'aucun de ses ouvrages. Mais nous pouvons croire sur le bruit commun & sur la foy de ceux qui passent pour connoisseurs en *Anonymes* & en *Pseudonymes*, qu'il a traduit en nôtre langue tous les livres de l'*Ecriture Sainte*, dont il y en a déjà une bonne par-

tie qui a vû le jour, l'Office de l'Eglise & de la Vierge, l'Office du saint Sacrement avec les leçons tirées des Peres & Auteurs Ecclesiastiques pour tous les Jours de l'année, l'Office des morts, l'Imitation de JESUS-CHRIST, le Poëme de saint Prosper, selon quelques-uns; les Fables de Phedre, trois Comedies de Terence, quelques livres de l'Eneide, dont on a imprimé le iv & le vi, & plusieurs autres ouvrages dont je n'ay point une connoissance assez distincte, & dont on attribue une partie à Monsieur le Maître son frere.

On a dit de ses versions en general qu'elles conservent & maintiennent bien la pureté, la fidelité, la majesté, & la sublimité de nôtre Religion par les mêmes qualitez qu'il a données à son stile, & que dans celles-mêmes qu'il a faites des Auteurs Classiques, il a vû le succez de ses principales intentions, qui avoient été de pourvoir sur toutes choses à la pureté & à l'innocence des mœurs des jeunes gens.

§. I.

Je ne parleray pas icy des Traductions qu'il a faites des livres de la Bible, puisque selon le Systeme que j'ay donné

d'abord à ce recueil, je suis obligé de les ^{sacrer} remettre parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte,

§. 2.

Je ne ditay pas non plus tout ce qui se pourroit rapporter icy au sujet de la Traduction de l'Office de l'Eglise qu'on appelle communement les *Heures de Port-Royal*, dont la reputation à fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobstant le Privilege de sa Majesté & l'Approbation des Censeurs : parce que comme l'Auteur y a mis un nom supposé, cela regarde le traité des Pseudonymes où l'on rapporte ces sortes de contestations comme en leur lieu naturel. Je me contenteray de remarquer que le Public s'obstine de plus en plus à rechercher & à estimer cette Traduction dont les editions se multiplient d'une maniere prodigieuse ; & que Monsieur de Segrais de l'Academie (1) en a loué particulièrement la version des Hymnes faite en vers François, qui par leur beauté sont beaucoup au dessus de leurs Originaux. Et j'ajouteray que les six Censeurs de Sorbonne certifient (2) que non seulement cette Traduction est fidelle pure & orthodoxe, mais que le même esprit qui a

» inspiré aux Saints ces divines prières.
 » a conduit la plume de ce fidelle Inter-
 » prete pour nous decouvrir les arden-
 » tes charitez de ce feu qu'il allumoit dans
 » leurs cœurs , afin qu'il s'en fassc une
 » refusion sur ceux qui lisent cet ouvra-
 » ge.

§. 3.

Les Traductions de l'Office du saint Sacrament
 & de celuy des morts ont été reçues avec
 l'applaudissement & l'approbation publi-
 que; & je ne connois qu'un Censeur qui
 ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il
 n'a attaqué que la table Historique &
 Chronologique de la premiere de ces deux
 Traductions, & cela ne consiste qu'en un
 petit nombre de points de critique sur les
 Auteurs Ecclesiastiques dont on a tiré les
 leçons de cet Office. (3) La censure sem-
 ble avoir un peu de succez , & nous en
 avons dit un mot parmi les Critiques
 historiques.

§. 4.

La Version de l'*Imitation* de J E S U S-
 C H R I S T est pure & fidelle , selon le
 témoignage des Censeurs de Sorbonne,
 qui ajoutent (4) qu'elle a sçu accorder
 la simplicité du stile Evangelique de l'O-

original avec toute la beauté & la Majesté de nôtre langue, & qu'elle ne contient rien qui ne res sente parfaitement l'esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise Catholique.

D'autres Docteurs certifient (5) qu'elle est non seulement tres-exacte & tres-fidele, mais qu'elle est de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute sainte qui imprime dans l'esprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Christianisme. Le Pere Bouhours dit aussi (6) que cette Traduction de l'Imitation passe pour un des chefs-d'œuvre de Messieurs de Port Royal en ce qui regarde la pureté de la langue. Et, à dire vray, ce Pere paroît en avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de la revoir luy même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à son goût, qu'il appelle des scrupules, & dont il a fait la liste dans le 2. de ses Entretiens.

D'autres Critiques ont crû (7) que nôtre Pere avoit voulu faire quelque chose de plus, & qu'il avoit voulu persuader au Public, qu'il y a des expressions dans cette version qui ne sont pas entièrement du grand air, & du bel usage.

Monsieur Menage a prétendu que ce

« Censeur s'étoit voulu divertir , en y
 « cherchant des vers en dépit des Muses,
 « & contre l'intention du Traducteur,
 « de même que ce Philosophe Sophi-
 « ste , qui separoit un mot en deux , afin
 « de trouver des vers dans les oraisons
 d'Isocrate. Mais quelle merveille de trou-
 ver des vers dans de la prose , quand on
 les y cherche exprés ? Et quelle consé-
 quence des Censeurs de cette sorte vou-
 droient-ils tirer contre la prose de Cicéron,
 sous prétexte qu'on a trouvé soixante &
 dix vers dans la seule première page de
 l'Oraison contre *Vatinus*, comme l'a re-
 marqué Gasp. Barthius ; & un distique
 entier au commencement du livre de l'O-
 rateur du même Cicéron, comme Vossius
 l'a fait voir à tout le monde (vii) ?

Le sieur Cleanthe semble avoir aussi
 voulu entreprendre la défense de cette
 version contre l'Auteur des Entretiens,
 (8) & montrer qu'elle est hors d'attein-
 te & à l'épreuve des Critiques. Il souhai-
 teroit que dans la censure qu'on en a vou-
 lu faire , on y eût traité avec plus de
 respect des mots qui sont en quelque
 façon consacrés par la sainteté des cho-
 ses qu'ils signifient. Qu'on ne scau-
 roit alors trop considérer que les diffé-
 rents sujets demandent des expressions

différentes; & que s'il y a, selon l'Au-
 teur même des Entretiens, des façons
 de parler qui sont propres à la conver-
 sation, il peut à plus forte raison y a-
 voir aussi des manières d'exprimer par-
 ticulièrement destinées à la devo-
 tion.

Quoy qu'il en soit de l'issuë de ce pe-
 tit comat singulier entre les deux Au-
 teurs des Entretiens & de la Delicatesse
 d'une part, & Monsieur Menage & Clean-
 the de l'autre; on peut dire que le Pu-
 blic ne s'est pas fort intéressé dans leurs
 querelles, & qu'il n'a songé qu'à se bien
 maintenir dans la possession paisible d'u-
 ne Traduction, que l'on dit n'avoir pas
 peu contribué à rendre la piété aimable,
 & à rehausser, parmi ceux qui ne sça-
 vent que nôtre langue, le mérite & le
 rang d'un livre, qui après l'Ecriture
 Sainte ne cede peut-être à aucun des
 ouvrages Ascétiques qui ont paru de-
 puis les premiers siècles jusques à pré-
 sent.

§. 5.

La Traduction du Poëme de saint Pros-
 per contre les ingrats, de quelque Au-
 teur qu'elle soit, se fait encore admirer
 aujourd'huy par les Critiques les plus

Sacy.

intelligens. Elle est double, c'est-à-dire
 dite, en prose, & en vers.

Monsieur Godeau dit (9) qu'autant que
 » cette Traduction est fidelle & claire
 » dans la liberté de la prose, autant on-
 » tre ces deux premières qualitez, a-t-elle
 » le celle de la douceur & de la pompe
 » dans la contrainte des vers. Il ajoute
 » que l'entreprise en étoit tres-difficile
 » & qu'il ne faut pas douter que ce
 » ne soit par une assistance particu-
 » liere de Dieu qu'elle a si heureusement
 » réussi.

Les Censures de la sacrée Faculté as-
 surerent aussi (10) que cette double Tra-
 duction a autant de solidité que de poli-
 tesse, autant de beauré que de naïveté, &
 autant de feu que de lumière.

Mais pour sçavoir dignement estimer
 cet ouvrage ce qu'il vaut, il faut con-
 siderer qu'il y a dans la Poësie une cer-
 taine hardiesse & une élévation qui ne se
 peut rendre en prose avec tant d'adresse,
 qu'il ne se perde toujours beaucoup de la
 grace & souvent même de la force des
 expressions & des pensées du Poëte. Et
 qu'il est d'autant plus difficile de réussir
 en faisant passer des vers d'une Langue
 une autre, qu'il y a une double contrain-
 te, & comme une double servitude, qui
 est

est celle de la Traduction, & celle des ^{sacré-}vers. Ce pendant le Traducteur y a gardé avec une exactitude rigide les regles les plus étroites de l'Art de traduire. Il est entré entierement dans l'esprit de son Auteur; il a rendu ses sentimens avec une fidelité toute entiere; il a representé même les expressions & quelquefois les propres paroles quand elles luy ont paru importantes; en un mot, il a rendu beauté pour beauté, & figure pour figure; quoy-que les mêmes graces ne se rencontraient pas dans les deux Langues.

Il témoigne luy-même (11) qu'il a eu grand soin d'éviter les deux extremitez où tombent aisément ceux qui font profession de traduire: dont l'une est une liberté qui degene en licence, & qui rend le Traducteur semblable à un Peintre qui voulant représenter le visage d'un homme, en fait un tout different selon son imagination & sa fantaisie: & l'autre est un assujettissement qui degene en servitude, & qui rend une Traduction semblable au modele qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort est semblable à un homme vivant.

§. 6.

La Traduction de *Terence* est une des ^{Terence.}
Tome III. Cc

plus estimées de toutes celles qui nous sont venues de la plume de ces Messieurs, tant pour la pureté de nôtre langue, que pour le tour inimitable, & l'adresse avec laquelle le genie du Poëte Cornique est exprimé dans toute sa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnestes d'entre ses Comédies sc. l'Andrienne, les Adelphes, & le Phormion, mais avec une fidélité & un agrément qu'on ne se laisse point d'admirer. De sorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaisir le Latin & le François en même temps; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux.

Le Critique qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (12) » que
 » les plus excellentes plumes l'ont choisi
 » pour le sujet de leurs Traductions, &
 » que c'est pour luy seul qu'ils em-
 » ploient toute leur délicatesse & leur
 » pureté.

On voit aussi dans le Parnasse reformé qu'Horace se plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en prose François, fut interrompu par Terence non pour blâmer les justes plaintes de ce Poëte, mais seulement pour donner des mar-

ques de la reconnoissance à ceux qui ont si heureusement traduit trois de ses Comedies. Que leur prose est si pure, leurs expressions si fines & si delicates qu'elles font honneur à ses vers. Qu'il recoit tant de gloire de leur Traduction qu'il est obligé de parler pour eux en toutes rencontres ; & qu'il est de son devoir d'empêcher qu'on les confonde avec ceux que l'on condamneroit (13).

Le Traducteur a prévu l'objection qu'on auroit pû luy faire de ne s'être point assujetti avec assez de sincerité & de scrupule aux termes de son Auteur ; & pour la prevenir il dit dans sa belle preface (14) Que Terence a mêlé dans ses Comedies des choses qui bien qu'exprimées avec des paroles honnestes, excitent néanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée. C'est pourquoy considerant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui instruisent la jeunesse, de ne pouvoit leur mettre entre les mains un Auteur si excellent, sans exposer leur innocence à un grand peril ; & que de l'autre ce seroit un crime de preferer l'avancement de leur

études au reglement de leurs mœurs, & la pureté du stile à celle du cœur : il s'est cru obligé de chercher quelque remède à ce double inconvénient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'intégrité des mœurs du Lecteur, & à celle des pensées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choses qui sembloient *inalliables*., étoit de faire avec adresse quelques petits changemens, & les moindres qu'il seroit possible dans ces Comédies pour, en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'altérât en aucune façon l'intégrité du sujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grâce.

C'est ce qui l'a obligé d'ajouter seulement quelques petits mots dans l'*Adrienne*, le sujet pouvant aisément être rendu très honnête; & d'ajouter une Scène à la fin des deux autres Comédies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui blesoit l'honnêteté, sans néanmoins le rendre lâche & imparfait, il a fallu nécessairement substituer quelque incident honnête en la place des autres qui ne l'étoient pas.

Néanmoins ces petits changemens sont tellement conformes à la seule honnêteté morale & civile, que les hommes a-

monde même desirant qu'on observe sur Sacy
 les theatres, dans les Comedies faites selon
 l'art & selon les regles: que sans avoir égard
 à la pieté & aux meurs, ils jugeront par la
 seule lumiere naturelle qu'il étoit impos-
 sible de les faire paroître traduites en nô-
 tre langue avec l'approbation des honne-
 stes Gens. Et de peur que ces deux Scé-
 nes ajoutées ne parussent du plomb mêlé
 avec de l'argent si on les comparoit avec
 celles de Terence: il les a composées de
 vers entiers tirez de ses autres Comedies,
 & de quelques-uns pris de Plaute, où il
 n'a fait autre chose que lier ensemble les
 expressions & les phrases qui luy ont pa-
 ru les plus propres pour représenter avec
 quelque grace cette dernière partie de l'in-
 trigue.

Au reste cette conduite du Traducteur
 est entièrement conforme aux preceptes
 que Quintilien nous donne dans ses Insti-
 tutions (15).

§. 7.

Enfin l'estime que l'on fait aussi de la Phedre.
 Traduction des Fables de *Phedre* merite
 bien que nous rapportions une partie des
 jugemens qu'on en a faits. Son Auteur re-
 connoit (16) qu'il y a quelques endroits
 de cette Traduction, & particulièrement

dans le sens des Fables de ce Poëte, dans ses derniers livres, qui sont plus hardis & plus élevez que la Traduction de Terence : comme d'autre part la Traduction de Terence est plus utile pour sçavoir la naïveté & les entretiens familiers de nôtre langue & pour apprendre à parler comme parlent les honnestes Gens.

L'Auteur du Journal (17) dit que nôtre langue n'a rien de plus polly que cette Traduction de Phedre : & neanmoins qu'un Anonyme inconnu a montré qu'elle étoit defectueuse en quelque chose. Mais que cela n'empêche nullement qu'elle ne soit toujours beaucoup estimée de tout le monde, parce qu'on sçait qu'il n'y a rien de si achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choses avec trop d'exactitude & trop de severité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'est fait imprimer dans l'edition Latine de Monsieur le Fevre, ne laisse pas de lui rendre bonne justice, & de reconnoître que l'élégance y est jointe à la pureté, & qu'il ne se peut rien de plus naturel & de mieux fait. Le merite de ces Sçavans & admirables Solitaires, dit-il, qui font si bien l'honneur de la France par les

belles compositions qu'ils produisent Sicy.
 tous les jours m'est assez connu. J'a-
 vouë de bonne foy que Phedre ne pou-
 voit être mis en François d'une manie-
 re plus agreable ny plus naïve, & que
 cette Traduction a toutes les qualitez
 qui peuvent donner prix à ces sortes
 d'ouvrages. J'avouë encore qu'elle
 peut servir de modele à ceux qui vou-
 dront dorénavant traduire les Auteurs
 Grecs ou Latins avec succès. Mais en-
 fin quelque belle qu'elle soit, elle ne
 laisse pourtant pas d'avoir ses taches....
 l'Auteur ne peut point raisonnable-
 ment s'offenser de se voir repris, puis
 que les ouvrages les plus achevez qui
 soient jamais sortis des mains de nos
 plus excellens Auteurs, ne sont pour-
 tant pas encore si achevez, qu'on ne
 puisse y trouver certaines marques de
 l'infirmité humaine, & en tirer des
 preuves indubitables de la difficulté de
 nôtre langue. Au reste, continuë-t'il,
 je protette solennellement qu'il y a
 fort peu de Traductions modernes qui
 meritent d'être considérées comme la
 sienne. (18).

Il y a encore deux singularitez à remar-
 quer dans cette Traduction. La premiere
 est qu'on a ajouté aux Fables des titres

ou sentences qui représentent d'abord l'ame & l'esprit de chaque Fable, & qui insinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phedre y avoit donnée. La seconde, est qu'on y a changé pour les mêmes raisons que dans Terence certains endroits qui pouvoient bleffer la pudeur, & corrompre les mœurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre fables qui pouvoient beaucoup nuire sans apporter beaucoup d'utilité. (19).

- 1 J. B. de Segr. pref. sur la Trad. en vers. de Virgil.
- 2 Chapelet, Chassébras, le Noir, du Hamel, Grenet, Blondel.
- 3 Ph. Lab. Dissert. de ser. seclor. in addend. ult. tom.
- 4 Gobillon. Petit-pied Doct. de Sorb.
- 5 Mazure, de Breda, Marlin, Sachot, Cour. Sim. &c.
- 6 Entret. 2. d'Arist. & Eugen.
- 7 Gill. Menag. observ. sur L. t. L. Fr. 2. pref. pag. 9
- 8 VII. Nouvel. de la Rep. des Lett. de Sept. 1684 pag. 130.
- 9 Cleanth. Sentim. tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85
- 10 Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans son Aprob.
- 11 Retard, du Hamel, Doct. de Sorb. Cens.
- 12 Preface de la Traduction de saint Ruf.

- 12 Guer. de la Guerr. des Auteurs pag.
94.
13 Guer. du Parn. reform. pag. 15.
14 De saint Aubin prefac. sur la Trad. de Ter-
rence.
15 Quintilian. Institut. lib. iv cap. 14.
16 De S. Aub pref. sur Ter.
17 Journal des sçav. du 11. Février. 1665 pag.
61.
18 Observations de l'Anonym. sur 12 vers.
Franc. de Phedre à la fin de l'edit. Lat de
Tanneg le Fevr.
19 Pref. de S. Aub. sur la Trad. de Phedr.
&c.
-

CMLVII.

Le S^{eur} DE MARSILLY (Paul An-
toine) c'est à dire , M. Th. D. E.

LA principale de ses Traductions est
celle des Sermons & Homelies de
saint *Jean Chrysostome* sur saint Matthieu
en trois volumes.

Monsieur Gallois dit (1) que cette Ver-
sion est d'autant plus à estimer , qu'elle
a esté faite immédiatement sur le texte
Grec.

Il a choisi pour modele l'édition d'Etoi-
ne, faite par Savile ; mais comme nous
sont l'exactitude & les corrections de ce

De Mar-
tiry.

ſçavant Anglois , il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs endroits corrompus , & dont il eſt difficile de deviner le véritable ſens , c'eſt particulièrement dans l'interprétation de ces paſſages que le Traducteur François a fait paroître beaucoup de jugement , & une grande connoiſſance de la Langue Grecque. Et ſ'il eſt vray que les penſées les plus belles & les plus excellentes ſoient toujours celles de ſaint Chryſoſtome , il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'eſprit de ce Pere: car on ne peut pas donner à ces paſſages un plus beau ſens , ni plus naturel, que celui qu'il leur a donné.

Au reſte , continuë le même Auteur , cette Traduction eſt très fidelle; la diction en eſt pure & choiſie , le ſtile grand & magnifique , mais en même temps doux & facile; & ainſi il eſt très-bien proportionné au caractère de ſaint Jean Chryſoſtome.

Les Cenſeurs (2), diſent que cette Verſion eſt juſte , & conforme à l'expreſſion du ſtile , & des penſées de ſaint Chryſoſtome : de ſorte que les beautés naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroifſent pas moins ſous la plume de cet excellent Interprete , que ſous celle de ce Saint ; & qu'il ſemble que ce ſoit lui.

même qui se soit expliqué une seconde fois en : ostre Langue. De Mar
fil y.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ses expressions ne contribué pas peu à la commodité des Lecteurs, & au lustre même de la Traduction. Car on y peut voir sans peine toute la suite de l'Evangile de saint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait saint Chrysostome. Il met premierement un chapitre entier de l'Evangile ; puis les Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il distingue aussi toute la suite de son explication par les versets qui sont à la ligne avec leur nombre ; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la suite du Commentaire. C'est ce qu'a fait aussi Savilius dans son Chrysostome tout Grec ; au lieu que cet éclaircissement ne se trouve point dans notre édition Grecque & Latine. (3).

1 Journal des Sçav. du 1. Février 1666.

2 Grénet C. de S. Ben. Marlin Curé de saint Eust.

3 Preface de l'Aut. de la Trad.



CMLVIII.

Monſieur DE LAVAL , c'eſt-à-dire,
M. L. D. D. L,

NOus avons ſous ce nom deux principales Traductions d'une même main. La première eſt celle des Morales ou des Homelies de ſaint *Gregoire le Grand* ſur Job , en trois volumes in iv. que Monſieur Gallois témoigne (1) avoir eſté généralement approuvée de tout le monde. La ſeconde eſt celle de divers Ouvrages de Piété , tirez des *Saints Peres*, qui n'a point eſté moins bien receuë, tant à cauſe de ſon exactitude, que de la pureté du ſtyle. On dit que cet illuſtre Traducteur s'applique actuellement à tourner en nôtre Langue les Ouvrages de ſaint *Auguſtin* qui n'ont pas encore eſté traduits.

1 Journal du xxii. Février 1666.



CMLIX.

QUELQUES AUTRES
TRADUCTIONS ANONYMES
de P. R.

*Qui ont eu le plus de cours & de réputation
pour la pureté de la Langue, l'exac-
tude & la fidélité à l'égard des Orig-
inaux, & pour l'édification des Ames,*

Les Regles de la Morale Chrestienne
par saint *Basile le Grand*,

Les Homelies de saint *Jean Chrysostome*
sur l'Epitre de saint Paul aux Romains.

Les Homelies du même *Saint* au Peu-
ple d'Antioche.

Les livres du même *Saint* sur le Sacer-
doce, dont l'Auteur a esté marqué plus
haut, sur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalitéé par saint *Cy-
rien*.

L'Explication du *Pater noster* par le
même *Pere*.

Le livre du Don de la perseverance, par
saint *Augustin*.

Celuy de la Predestination des Saints,
par le même *Pere*.

Les Soliloques , le Manuel , & les Meditations du même *saint Augustin*.

La Solitude Chrestienne , ou Recueil de divers Traitez des Saints *Peres* sur la Solitude , en trois volumes in 12.

Les Conferences de *Cassien* , en deux volumes , où le Traducteur a sagement retranché ce qu'il y a de nuisible dans la treizième.

Les Institutions du même *Cassien*, avec la Regle de *saint Benoist*.

Les Epitres choisies de *saint Gregoire le Grand*.

Les quarante-six Homelies du même *Pape* sur les Evangiles.

L'Explication du même *Saint* sur l'Evangile du mauvais Riche.

* On doit bien-tost faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribuez au même *saint Gregoire* sur les livres de *Samuel* , ou les deux premiers des *Rois* , où l'on doit faire voir qu'ils sont infailiblement de ce *Saint*.

Les livres de *saint Bernard* , de la conversion des Meurs , de la Vie solitaire , des Commandemens & des Dispenfes.

Le Traité du même *Saint* de l'Echelle du Cloître , & son Apologie à *Guillaume Abbé de Saint-Thierry*.

Le Commentaire de ce *Saint* sur le

Pseume Qui habitat, &c. Et celui sur P. R.
le Cantique des Cantiques.

Les Institutions de *Taulere*.

Divers Traitez Ascétiques de *Gerlac*,
Lanspergius, de *D. Barthelemy des Mar-*
tyr, du Cardinal *Bona*, &c.

Les Regles de la Vie spirituelle, par
Blosius, ou *Loüis de Blois*.

Et plusieurs autres qui courent dans le
monde, & dont il est aussi difficile de
faire une liste exacte, que d'en marquer
les Auteurs.

Monsieur de Segrais loue en general
ces Traductions des Ouvrages des Saints
Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage
sur leurs Originaux, il n'a voulu parler
sans doute que de l'élite de ces Traduc-
teurs, & non pas des Auteurs du second
ordre.

C M L X.

Monsieur G I R A R D, Conseiller
du Roy.

IL a traduit en nôtre Langue la Guide
des Pecheurs de *Grenade*, le Memorial
du même Auteur, son Catechisme; en
un mot, ce qu'on appelle les œuvres spi-

Girard. rituelles , en deux vol. in fol. ou en dix in octavo.

Le P. Bouhours témoigne (1) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs , & on peut dire que les autres n'ont pas moins mérité son estime.

1 Entret. 2. d'Arist. & d'Eugen. pag. 166.

M C L X I.

Monsieur. HERMANT (Godefroy)
Chanoine de Beauvais.

CET Auteur paroît avoir fait assez peu de Traductions. Nous avons de luy les Ascétiques de saint *Basile* , qui comprennent quelques Traitez spirituels , les grandes Regles , les petites Regles , & les Constitutions Monastiques.

Comme les meilleurs Traducteurs sont ceux , qui avec la connoissance exquise des deux Langues entrent parfaitement dans l'esprit de leur Auteur , non seulement par une longue meditation de leurs Ecrits , mais encore par une espeece de sympathie d'humeur & d'inclination : il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Ascétiques de saint *Basile* soit une des meilleures

de ces derniers temps. Il semble du moins ^{Herman} que c'est la principale raison qu'apporte Monf. l'Archevêque de Sens (1), pour en faire voir l'utilité, après avoir rendu un témoignage public à l'exaétitude & à la fidélité de cette Traduction.

Monsieur l'Evêque d'Aulone, qui en parle aussi avantageusement, ajoute que les Remarques en sont tres-solides & tres-importantes, & qu'elles donnent des éclaircissèmens merveilleux aux pensées de l'Auteur. On peut voir encore à la teste de l'édition le jugement que deux autres Prelats de la premiere réputation, ont porté de cette Traduction.

1 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.

2 Jean Ev. d'Aut. Suffr. de Clerm. &c.

CMLXII.

Monsieur DE MAROLLES (Michel)

Abbé de Villcloin, mort en 1681.

CE n'est point sans fondement que l'on fait passer Monsieur de Maroles pour un des plus laborieux Traducteurs de nôtre siècle, & de nôtre Langue. Car sans parler de la Version du Nouveau Testa-

De Ma-
rolles.

ment, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain*, & quelques autres pieces saintes; un tres-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucret*, *Catulle*, *Tibulle*, *Propert*, *Virgile*, *Horace*, les *Fastes d'Ovide*; *Senèque* le Tragique, *Lucain*, *Juvonal*, *Perse*, *Marial*, *Suëte*; les *Histoires d'Aurelius Viëtor*, & de *Sextus Rufus*; les *Vies des Empereurs* des *Ecrivains de l'Histoire Auguste*, sçavoir de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallien*, & *Vopisque*; l'*histoire d'Ammien Marcellin*, celles de saint *Gregaire de Tours*, avec la *Continuation de Fredegaire*, les *Dipnosophistes d'Athenes*, &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Monsieur de Marolles le plus grand Traducteur que nôtre Langue ait jamais eu, & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'est beaucoup le louer, de le considerer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Monsieur de Sorbiere témoignoit (3), avoir si bonne opinion de luy, qu'il estoit fâché, disoit-il, que cet Abbé eust employé tous ses beaux talens à transporter dans ce Royaume les richesses étrangères des Latins, par ses Traductions de tant

d'excellens Poëtes , plutôt qu'à produire de son fond qui estoit fecond & heureux, de nouveaux tresors pour orner la Patrie, & pour faire passer plus seurement son nom à l'immortalité. De Marolles.

Monsieur Sorel s'est encore donné plus d'étendue dans les éloges de nôtre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné sa piété & la force de son genie dans la Traduction du Nouveau Testament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de piété, dont il pretend qu'il a fait sa principale occupation. Il releve extremement la bonté qu'il a eue d'avoir bien voulu employer quelques heures de son loisir à la Traduction des anciens Poëtes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, si tous ces anciens Auteurs sont appelez profanes, & si quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le soleil jette ses rayons sur la bouë aussi-bien que sur les choses précieuses, sans en estre endommagé. Que comme cet Astre apporte du changement aux choses qu'il eclaire: le sage en fait de même de tout ce qui est soumis à ses ordres. Que Monsieur de Marolles a traduit les Poetes Romains avec une expression naïve, rendant pensée pour pensée, autant qu'il l'a pû faire, dans

De Ma-
rolles.

ceux qui sont demeurez au dedans des bornes de la pudeur : & que pour les autres, il a touché si adroitement les endroits périlleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiés.

Voilà sans doute des sentimens magnifiques que Monsieur Sorrel paroît avoir eus pour Monsieur de Marolles, & qu'il semble avoir pris ou dans ses Prefaces, ou dans ses Conversations. Et pour rehausser encore le merite de ces Traductions, il ajoute qu'elles sont imprimées avec un soin tres-exact, & tres-utile en même temps, le Latin à côté du François; avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux se sont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais sans blesser le respect dû à la mémoire de Monsieur de Marolles, on peut ne pas dissimuler que cette diligence a passé dans l'esprit des plus judicieux pour une précipitation inquiète; qui faisoit connoître la passion violente que ce Traducteur avoit d'acquies de la gloire par la multitude de ses Ouvrages.

On voit dans la plupart de ses Prefaces & dans plusieurs de ses Lettres des marques de cette vanité, qui est tout-à-fait indigne d'un homme de sa probité & de sa

Réputation. Il avoit même assez peu de De Ma-
solles. discrétion pour tenir cachez ces mouvemens de son cœur, & ne songeant pas qu'il estoit Chrestien, ou même qu'il estoit honnête homme, il publioit sans rougir & sans biaiser, qu'il ne travailloit que pour acquérir de la gloire (5).

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public, qui ne reconnoissoit pas assez promptement ses services signalez par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succès de ses travaux, qui a presque toujours trompé ses esperances, jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoutumé aux épreuves de la mauvaise fortune des med'ocres Ecrivains, comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (6). Et ç'a esté peut-être un effet de la miséricorde de Dieu sur luy, qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions, d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a eu de se voir relegué parmi les Auteurs de petite consideration, & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions, sont celles des Poëtes, quoi-qu'elles luy aient beaucoup coûté, & il n'y a point lieu de s'en étonner, si on considère la

De Ma-
rolles.

difficulté qu'il y a de conserver la force & la grace des Vers dans une Prose, qui est dans une contrainte perpétuelle, & qui rampe presque toujours à proportion de l'élevation de son Original. C'est ce que les Etrangers même ont remarqué (7) des Traductions que Monsieur de Marolles a faites des Poètes en Prose.

Il est vrai que Monsieur Godeau témoigne (8) avoir eu de l'estime pour la Version qu'il a faite de *Virgile*, & Monsieur de Marolles luy-même assure (9), qu'il n'y en a point qu'il ait travaillée avec plus de soin que celle-là, & qu'il ne sçavoit mieux faire, comme s'il s'y estoit épuisé : mais il a eu le présentiment de reconnoître au même endroit qu'il est fâcheux d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir travaillé inutilement. Aussi Monsieur Godeau semble-t-il avoir voulu luy donner plutôt un témoignage de son amitié, qu'un véritable jugement de la Traduction.

On croit que c'est de nôtre Abbé qu'*Horace* se plaint dans le *Parnasse Réformé* (10) parlant de ceux qui se mêlent de traduire les Poètes en Prose. » Voilà, » dit-il, les beaux emplois de cette nouvelle Secte de Traducteurs. Ne pouvant s'élever jusqu'à nous, ils nous

abaissent jusqu'à eux, & nous font ram- De Ma-
rolles.
per comme des misérables. Parce qu'il
leur est impossible de suivre nôtre rapi-
dité qui les entraîne, ils nous estropient;
& par un défaut de jugement ou de vei-
ne poétique, ils mettent tout en prose
jusqu'à nos chansons.

Et je croy que c'est pour le railer de
sa contrainte & de son esclavage, que
Mr. de Furetiere nous dit, Qu'il dompta
divers Poètes auparavant inconnus à
tous ceux de sa Nation; qu'il les mit
sous le joug de ses severes Versions; &
qu'il les traita avec tant d'exactitude
& de rigueur, que de tous les mots
qu'il y trouva, il n'y eut ny petit ny
grand qu'il ne fût passer au fil de sa
plume, & qu'il n'obligeast à parler
Français, & à luy demander la vie. Il
vouloit dire sans doute qu'il n'y avoit pas
un mot dans ses Originaux Latins, qu'il
n'eust rendu en nôtre Langue de gré ou
de force, sans examiner s'il suivoit en
cela le genie de la Langue, ou le bon
sens (11).

Après tout, quelque sujet que les Cri-
tiques aient d'estre mal satisfaits des Tra-
ductions de Monsieur de Marolles, ils
pourroient considerer qu'il a travaillé, &
mis des livres au jour plus de soixante ans

De Ma-
gallet.

durant, & traiter la memoire avec plus d'indulgence pour tant d'années de service. Car selon la remarque de M^o. sieur de la Roque (12), s'il n'a point mis la dernière main à ses Ouvrages, on luy a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à plusieurs Traducteurs, qui sont venus après luy, & qui peut-être ne luy ont pas rendu toute la justice qui luy estoit dûë. Car il faut avouer qu'il avoit quelque érudition, & d'autres bonnes qua-
litez.

1 Descript. de Paris tom. 1. pag. 174 175.

2 Journal du 28. Aoust 1681.

3 Sam. Sorbiere vit. Gallend. præfix. operib. Phil.

4 Ch. Sorèl Biblioth. Franc. Tr. des Trad. pag 228 229. 230.

5 Mich. de Maroll, preface sur Son Horace.

6 Preface de la Trad. de Greg. de Tours, & en divers autres endr.

7 Anton. Borremans Holl. variar. Lætion. cap. 11. pag. 108.

8 Ant Godeau Histoire de l'Eglise, fin du 7. siècle.

9 Mich. de mar. preface sur la Trad. de Virgile.

10 Parnass. Reform. pag. 14 & dans la suite.

11 A. Euret, Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de l'eloq. pag. 10.

12 Journal des Sçav. du 28. Avril 1681.

CMLXIII.

Monsieur du HAM'EL.

du Ha-
el.

IL a traduit le *Galatée* de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins élégante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à notre manière de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques préceptes qui seroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à notre usage.

Journ. du XXI. Janvier 1667.

CMLXIV.

Monsieur CASSANDRE.

Cassan-
dre.

CEt Auteur n'étant pas content de la première Traduction qu'il avoit faite de la *Rhetorique* d'*Aristote*, il l'a revue plusieurs années après. Il l'examina de si près & il la retoucha en tant d'ea-

Tome III. D d

Cassan-
dre.

droits, qu'on auroit pû la prendre pour un ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à son premier Auteur que l'obscurité que la plupart des versions ont ajoutée à l'Original, qui est un des plus difficiles que nous ayons. C'est le sentiment de l'Auteur du Journal (1), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Monsieur Furetiere (2) qui nous fait connoître qu'il en faisoit quelque estime.

Monsieur Despreaux dit (3) que cette Traduction est l'ouvrage de plusieurs années, qu'il l'a vûe, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ny plus claire, ny plus exacte, ny plus fidelle. Que c'est une ouvrage d'une extrême utilité, & que pour son particulier, il avouë que sa lecture luy a plus profité que tout ce qu'il a jamais lu en sa vie.

Monsieur Cassandre a encore traduit de l'Histoire de Monsieur de Thou ce que Monsieur du Ryer avoit laissé à traduire.

1. Journal du vi May 1675.

2. Nouvell. Allegor. du R. d'eloquence, pag. 190.

3. M. Despr. preface de la premiere edition du traité du Sublime de Longin.

CMLXV.

Monsieur L'ABBÉ de PURE. L'Abbé
de Pure,

NOus avons de sa Traduction les Institutions de *Quintilien*, l'Histoire des Indes Orientales de *Maffée*, & l'Histoire Africaine de l'Italien de *Jean Bapt. Birago*.

Il s'en est acquité avec assez de succès: & Monsieur Sorel dit (1) que son *Quintilien* lay a acquis de la réputation.

(1) Ch. Sorel biblioth. Franc. chap. 2. de l'Eloq. pag. 29. item. chap. xi. des Trad. pag. 227.

CMLXVI.

Monsieur CHARPENTIER, de l'Acad. Fr. Charpen-
tier,

Cet Auteur a traduit la vie de *Socrate* écrite par *Xenophon*, & la *Cyropédie* ou l'Institution du Prince par le même Auteur. Ces Traductions font da is l'estime universelle du Public comme l'a

D d ij

Charpen- remarqué Monsieur Sorel (1), & Mon-
 tier, sieur Furetiere l'a mis au rang des plus
 exacts & des plus severes Traducteurs du
 siecle avec Monsieur de Vaugelas & Mon-
 sieur Giry (2); témoignant qu'il ne ce-
 de nullement à Monsieur d'Ablancourt
 pour la dignité de son stile, & qu'il le
 surpasse pour la justesse.

L'Ariste du Pere Bouhours dit (3) qu'il
 est content de la vie de Socrate, & qu'elle
 est tres-exacte, quoy qu'elle ne soit
 pas nouvelle. Il a voulu nous marquer
 sans doute que cet ouvrage n'est pas du
 nombre de ceux qui ne plaisent que par
 leur nouveauté, mais de ceux dont le
 temps fait connoître le prix de plus en
 plus.

Il y a déjà long-temps que Monsieur
 de Balzac en a écrit à Monsieur Conrart
 en ces termes „ je d'rois d'un de vos en-
 „ nemis & des miens qui seroit Auteur
 „ d'un pareil ouvrage qu'est celui de la
 „ vie de Socrate, qu'il est digne de l'e-
 „ stime publique, & que son bon sens,
 „ sa doctrine, & son éloquence meritent
 „ beaucoup plus de reputation qu'il
 „ n'en a.

Mais sans ce temoignage de Monsieur
 de Balzac, le Public n'auroit pas laissé
 descendre à Monsieur Charpentier la ju-

since qu'il luy a renduë depuis.

1 Charl. Sorel. biblioth. Franc. chap. xi. pag

227

2 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq.
pag. 86

3 Entret. second d'Arist. & d'Eugen. p^{re}g^e

166

4 Balz Lett. xix. à Conart. livre 1. de l'an

1650

GM LXVII.

Monsieur MAUCROIX Chan. de Maucroix
Reims.

NOUS avons de sa Traduction; l'hist^{re}
du Schisme d'Angleterre par *Nic.
Sanderus*, avec une suite du même Schis-
me, c'est-à-dire, la vie des Cardinaux
Renaud Pôle, & Campege; plusieurs Ho-
melies de saint *Jean Chrysostome*; le Li-
vre de *Lactance* sur la mort des Persecu-
teurs de l'Eglise que Monsieur Baluze
avoit publié en Latin pour la premiere
fo's, & l'abregé Chronologique de l'hi-
stoire universelle du P. *Petau*.

L'Auteur du Journal dit (1) que San-
derus & sa suite sont traduits avec la mê-
me netteté qu'il avoit auparavant gardée

Maucroix dans la version de diverses Homélies de saint Chrysostome.

Un Ecrivain Protestant pretend (1) que Sanderus a une double obligation à Monsieur Maucroix, premièrement celle de l'avoir fort bien traduit ; & ensuite celle de n'avoir pas exposé au Public ce qu'il appelle ses emportemens & ses fureurs en langue vulgaire. En effet Monsieur Maucroix a tant retranché de de choses dans l'ouvrage de cet Auteur, qu'il semble qu'il en ait voulu donner plutôt un abrégé qu'une Traduction.

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laissé les termes Géographiques en langue Latine avec une terminaison qui semble Française à la vérité, mais qui est contraire à l'usage de notre langue. Et ils auroient souhaité, que comme il s'agit d'une histoire moderne, il se fût servi des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaisons de Sanderus, s'il avoit envie de conserver les termes anciens dont se servent ceux qui écrivent en Latin.

Monsieur Maucroix a fait encore un présent considérable au Public en lui donnant la Traduction du bel or-

Trage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il est vray qu'un an auparavant le sieur Collin en avoit publié une ; mais il s'étoit donné la liberté d'y insérer quantité d'additions , contre ce que la fidelité demande d'un Traducteur. C'est pourquoy Monsieur Maucroix pour obvier à l'inconvenient de ces sortes d'ouvrages, & à la difficulté qu'il y a de distinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce Grand-homme, en a redonné une Traduction qui est toute simple, mais qui est fidele & exacte, comme le témoigne Monsieur de la Roque (3).

1 Journ. des Sc. du xy. Fevrier 1677

2 J. Bapt. de Rosemond prefac. de l'hist. de la Reform. de l'egl. Angl. écrite en Angl. par Mr. le Docteur. Burnet.

3 Journal des Sçavans. du xxiii. Aoust. 1683.

CMLXVIII.

Monsieur L'ABBE' TALLEMANT Tallemant,
Aumon. de Madame.

LA principale de ses Traductions est
celle des vies de *Plutarque*. Monsieur.
D d iij

TALLE-
MANT.

Sallo d'Hedouville dit (1) qu'il prend bien le sens de son Auteur, & qu'il en exprime les pensées avec tant de justesse & tant d'élégance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse rien faire de plus achevé.

Le dessein de Monsieur Tallémant n'a pas été de corriger les fautes qui se trouvent dans la Traduction d'Amiot, faite d'avoir bien entendu son Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agreable en faisant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui se trouvent dans Amiot, ny de la maniere d'écrire obscure & embarrassée. Mais cela ne l'a point fait passer entièrement pour un froid Traducteur du François d'Amiot.

Monsieur Gallois (2) ajoute que Monsieur Tal'émant ayant reconnu que l'embarras des périodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confusion dans l'esprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'est éloigné autant qu'il a pu de ces inconveniens: quoyqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même assez souvent.

Il ne faut pas néanmoins conclure de là, dit-il, que la Traduction en soit moins conforme à l'Original. Car il s'est toujours attaché à rendre le sens de l'Auteur.

Et quoy-qu'il ait traduit les choses plutôt que les paroles; il n'a pas laissé d'y conserver autant qu'il luy a été possible toutes les expressions de l'Original. De sorte qu'il pre end avoir satisfait les Sçavans par la fidelité de sa Traduction, les ignorans par la clarté, & les plus polis par son elegance.

Talle-
mant.

Outre les vies de Plutarque Monsieur Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'histoire de Venise de *Baptiste Nani* avec assez d'exactitude selon Monsieur de la Rocque, qui témoigne (3) qu'on y trouve même des beautés qui ne sont pas naturelles à la langue Italienne, par la maniere avec laquelle il a tourné les expressions de son Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne sont pas avares, lesquelles quelques belles qu'elles soient en leur langue, sont trop éloignées du goût François pour pouvoir plaire en nôtre langue.

1 Journ. des Sçav. du xvi. Fevrier 1665.

2 Journ. des Sc. du xv. Avril 1672.

3 Journ. des Sc. du vii Aoust 1679.

* M. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, passoit pour un des bons Traducteurs du siècle; mais comme la plupart de ses Versions sont

D y

Anonymes, on peut luy attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal.

Span-
heim-

CMLXIX.

Monsieur SPANHEIM (Ezechiel.)

C Et Auteur nous a donné une version tres-exacte des Césars de *Julien l'Apostat* en nôtre langue. Et quand il seroit vray qu'il pourroit s'y trouver quelques expressions qui ne seroient pas entierement au goust de certains Puristes, que le chagrin érige en Critiques sans autorité, elle n'y perdrait rien de son prix. Car non seulement elle est faite avec beaucoup d'exactitude & de fidelité qui est la premiere & la principale qualité d'une Traduction ; mais on doit encore considerer qu'elle vient d'une personne de la premiere reputation dans toutes sortes de Lettres , & d'un illustre Allemand, qui ayant pû faire sa version ou en Latin ou en sa langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à nôtre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Pais , qui se mêlant d'écrire, preferent la gloire de se faire entendre aux Etrangers en Latin , à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue.

Au reste, la version de Monsieur Spanheim est faite sur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examiné avec grand soin en le conferant avec des anciens Manuscrits, dont il a tiré plusieurs corrections nouvelles & importantes (1 & 2).

1 Pref. de la vers. Franc. des Cef. de Jul.

2 Journ. des Sçav. du ix Aoust 1683.

C M L X X.

Monsieur le President **C O U S I N.** *Cousin*
(Louis)

CE Magistrat passe aujourd'huy dans le Monde pour un des plus considérables d'entre les Traducteurs de ce siècle, non pas seulement à cause du grand nombre, mais plus encore à cause de l'excellence & de la beauté de ses Traductions.

Il a traduit en nôtre Langue les Historiens Ecclesiastiques, sçavoir, *Ensebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Philastorge, & Theodore le Lecteur*; la plupart des Ecrivains de l'Histoire Byzantine ou de l'Empire de Constantinople, sçavoir, *Procopz, Agathias, Me-*

Confia. mandre le Protecteur ; Theophylacte Simi-
casse , Nicéphore Patriarche de Constan-
tinople , Leon le Grammairien ; Nicépho-
ro de Brienne , Anne Comnene , Nicetas
Choniata , George Pachymere , Jean Cana-
cuzene , Ducas &c ; Quelques Auteurs
Grecs de l'histoire Romaine comme X-
philin , Zonare , & Zosime : Divers Ecri-
vains Latins de l'histoire de l'Empire
d'Occident depuis Charlemagne comme
Eginhard , Tegan , Niyard , Lin'prand ,
Vuitikind , &c : L'exhortation de Cle-
ment Alexandrin aux Gentils , le traité
d'Eusebe sur la fausseté des miracles d'A-
pollonius de Tyane , & le traité du Car-
dinal Bona sur les principes & les regles
de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que sur le texte Orig-
inal de ses Auteurs Grecs , sans s'amuser
à examiner les bonnes ou les mauvaises
qualitez de leurs versions , qui avoient
precedé les siennes tant en Latin qu'en
François ; & il s'est servy pour les Histo-
riens Ecclesiastiques des éditions Grec-
ques de Monsieur Valois ; & pour ceux
de l'Empire de Constantinople , de cel-
les du Louvre : c'est à-dire , qu'il s'est mis
à la source la plus pure & la plus vi-
ve.

Il semble qu'il se soit attaché sur tout

tes choses à donner au Public une opinion *Costa* ;
avantageuse de ses Auteurs : qu'il ait en-
trepris de retablir la reputation de ceux
d'entr'eux qui sembloient l'avoir perduë
ou diminuëe, soit pour les sentimens sur
la Foy qu'on leur avoit imputez ; soit
pour l'integrité de leurs mœurs qu'on a-
voit decriées ; soit pour la capacité, l'exa-
ctitude, & la sincerité que quelques-uns
pretendoient n'avoir pas trouvés entie-
res en eux ; soit enfin pour l'éloquence
& la beauté du discours que plusieurs
soutenoient avoir été alterée, & pres-
qu'entièrement éteinte dans les Ecrits des
Grecs du Christianisme, & particuliere-
ment dans ceux du moyen & du bas Em-
pire de Constantinople.

En effet, il dit luy-même (1) que n'a-
yant pas entrepris de traduire generale-
ment tous les Historiens de l'Empire Grec,
il a laissé les Auteurs qui ont commencé
leurs livres dès la Creation du Monde,
& qui ont rapporté les faits simple-
ment & sans ornement ; mais qu'il
s'est arrêté à ceux qui ont joint *les beau-
tez de l'éloquence à la verité de l'Histoire.*

Monsieur Cousin ne songeoit pas sans
doute qu'il travailloit pour sa propre gloi-
re en relevant ainsi le mérite de ses Au-

Equiva. teurs, puisque quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur stile, il s'est élevé luy-même au dessus d'eux, & qu'il a surpassé les Originaux dans toutes les qualitez qui peuvent donner de la grace & de la force au dis-

OURS.

On peut dire aussi qu'il leur a été plus fidele & plus exact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matieres; & que pour cela il a falu être, comme il est, tres-versé non seulement dans les deux langues, mais encore dans tous les sujets traitez par les Auteurs qu'il a traduits.

C'est ce qu'il a fait voir par plusieurs dissertations sçavantes qu'il a mises à la teste de ses Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de connoissance de l'histoire Ecclesiastique & civile de ce temps-là.

Il ne s'est pas contenté d'une simple version, comme ont fait la plupart des autres Traducteurs; mais il a encore examiné avec beaucoup de solidité & de pénétration les sentimens des Auteurs qu'il a traduits, & il a remarqué & sou-

rigé leurs fautes historiques (1) : sur tout ^{Coulinz} celles des Ecrivains Ecclesiastiques avec autant d'integrité & de desintereffement, que s'ils en eussent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raison qu'il est du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non seulement de représenter son Auteur tel qu'il est, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de louable & de blamable en luy, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Defenseur, & tantôt le Censeur, autant que la justice & l'utilité publique semblent le demander.

1 M. Couf. Pref. du 1. vol. de l'hist. de Constantinople.

2 Journaux des Sçavans du xvii Juin 1675

Du xxvi Aoust 1675.

Du xiii Avril 1676.

Du xi May 1676.

Du xi Juin 1678.



C M L X X I .

Bouhours - LÉ-P. BOUHOURS (Dominique)
Jesuite, Parisien.

ON peut dire que si ce Pere a bien voulu s'occuper à Traduire ; ç'a esté non seulement pour faire-honneur à ses Originaux , mais encore pour reduire les maximes en pratique ; & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis sur la Langue, jugeant que c'est le propre d'un homme sage d'exécuter soy-même les choses, avant que de les enseigner.

Ainsi il auroit pû, comme Málherbe, nous renvoyer à ses Traductions, s'il avoit esté aussi indifférent & aussi peu complaisant que luy pour ceux qui souhaitent des preceptes de la Grammaire de nostre Langue.

Il a traduit divers opuscules du Latin , de l'Espagnol , & de l'Italien en François.
1. Du Latin , comme l'Épître dedicatoire des Conciles que le P. *Cossart* fit au Roy ; la Description d'Auteuil , ou la guérison du P. *Rapin* , autrement, l'Eloge de Monsieur Gorge 2. De l'Espagnol , comme la

Sortie d'Espagne du Pere Nitard Jesuite ; depuis Cardinal , attribuée à l'*Amirante de Castille* ; & le Miracle du B. Stanislas Kostka , Novice de la G. de Jesus. 3. Et de l'Italien , le Panegyrique de la Bienheureuse Rose par le P. *Oliva* , General des Jesuites.

Mais la plus considerable & la plus importante de toutes ses Traductions , est celle du Traité de la verité de la Religion Chrestienne , faite sur l'Italien de Monsieur le Marquis de *Pianesse*. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'elle luy a donné un peu de peine. L'estime & l'admiration qu'il avoit pour Monsieur le Marquis son Auteur , le firent résoudre d'abord de le suivre pas à pas. Mais ayant reconnu qu'en se suivant de la sorte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les manières de la Langue Italienne sont fort éloignées du tour & du genie de la nôtre ; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans sa pensée , & de ne le perdre jamais de vûë, sans s'attacher trop à le suivre de si près.

Ainsi ne s'assujettissant pas en esclave à son Auteur , il a pris la liberté d'adoucir des metaphores qui luy ont paru un peu trop fortes ; de couper des periodes qui estoient trop longues ; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en

Bonhours François; d'ajouter même en quelques endroits des liaisons qui luy ont semblé nécessaires en nôtre Langue pour la regularité du discours.

En quoy il pretend avoir suivi le conseil & l'exemple de saint Jérôme (2), qui declare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire, que la fidelité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Ce St. avouë qu'il en a usé ainsi dans ses Traductions, boncelle de l'Ecriture, & il ajoute qu'en ce point il a imité Ciceron dans la Version du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraisons d'Eschine & de Demosthene.

Nôtre Pere dit qu'il a suivi autant qu'il a pû les Maîtres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infideles, qui se donnant une liberté qui va jusqu'à la licence, negligent non seulement les paroles, mais aussi les pensées de leur Auteur; & qui pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur dessein, luy font dire tout ce qu'il leur plaist.

Il ajoute, que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matière. Car il ne seroit pas moins ridicule d'avoir

Aile gay & fleuridans des discours serieux, Bouhours
que d'avoir un stile grave & sublime dans
des discours agreables. Les veritez de la
Religion, dit-il, demandent un autre ca-
ractere de discours, que de simples jeux
d'esprit. Pour peu qu'on ait de sens, &
que l'on sçache la Langue dont on se sert,
on change de stile selon la difference des
sujets.

Monsieur Colomiez semble dire que le
Pere Bouhours n'a pas moins contribué
par ce travail à l'honneur & à la reputa-
tion de son Aucteur, qu'à l'utilité publi-
que (3), puis qu'il pretend que le Trai-
té de la Religion Chrestienne de Mon-
sieur de Pianette seroit peu recherché, &
lû de peu de personnes sans la belle Tra-
duction du Pere.

Le Panegyrique de la Bienheureuse Ro-
se paroît estre une Version du discours du
General *Oliva*; mais le Traducteur nous
assure luy-même que ce n'en est pas une
Traduction exacte. Il dit (4) que ce dis-
cours qui a de grandes beautez en sa Lan-
gue, ne plairoit pas en la nôtre, si on
l'a voit traduit mot à mot. Mais qu'il a
tâché de luy donner l'air François. Nean-
moins il ajoute, que quelque peine qu'il
ait prise pour cela, il n'a pû luy ôter des
manieres Italiennes qui ne sont gueres de
notre goust.

La Traduction de la Relation de la
sortie du P. Nitard (5), est plus fidelle, &
tres conforme à l'Original Espagnol, &
on peut dire la même chose des autres.

- 1 Discours du Trad. sur l'Auteur & le dessein
de son liv. fol penultim.
- 2 Hieronym. Epistol 101 ad Pamphilum, de
optimo genere Interpret.
- 3 Anonym. melang. historiq. pag. 39
- 4 Bouh avertissem sur les opuscul. pag. 7.
- 5 Ibid. &c.

CMLXXII.

Monfieur PERRAULT (Charles).

IL est l'Auteur de la Traduction de *Vitrave*, qui parut en 1674. & qui est
la premiere en nôtre Langue, où l'on ait
réussi, parce que c'est un des plus diffi-
ciles d'entre les Auteurs, & qu'il demande
un Traducteur également habile dans les
belles Lettres & dans l'Architecture. C'est
enfin ce qui s'est rencontré dans Mon-
fieur Perrault, comme l'a remarqué l'Au-
teur du Journal (1).

On trouve dans la lecture de sa Version
une commodité qui n'est pas dans les au-
tres, par le soin qu'il a pris de mettre à la

en marge les mots Grecs & Latins , qu'on Perrault.
auroit pû exprimer par d'autres mots
François dans le texte , aussi-bien que les
interpretations qu'il a ajoutées : ce qui
les fait aisément distinguer de celles du
texte , où il s'en trouve quelquefois. Nô-
tre Langue luy est encore obligée , dit le
même Auteur , de mille beaux mots dont
il l'a enrichie , parce qu'il ne s'est pas con-
tenté , comme la plupart des autres Inter-
pretes de travestir les mots & les phrases
les plus difficiles qui se trouvent dans cet
Ouvrage , mais il prend la peine de les
expliquer , & il s'en acquitte avec beau-
coup de facilité & de netteté.

Le Traducteur nous avertit (1) qu'il a
esté contraint de laisser quelquefois les
mots Latins & les Grecs dans le texte ;
lors qu'ils n'auroient pû estre rendus en
François que par de longues circonlocu-
tions , qui sont importunes quand on a
besoin d'un seul mot , comme *O leum* ; &c. &
qu'il s'est crû obligé de laisser encore des
mots dans le texte sans les traduire , lors
qu'il s'agit d'étymologie , par exemple ;
que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a esté fort religieux à ne
rien changer au texte , non pas même
dans les choses qui en rendent la lecture
peu agreable , & qui ne sont d'aucune uti-

Perrault. lité pour l'intelligence des matieres qui y sont traitées, parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'est point necessaire, il auroit esté obligé d'ôter beaucoup d'autres choses, & peut-estre qu'il se seroit trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce qu'il y a à retrancher.

Il ajoûte qu'il ne fait point d'excuse de la liberté qu'il a prise de changer les phrases, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit usé autrement, puis que les manieres de parler du Latin sont encore plus différentes de celles du François, que les mots ne le sont; & qu'il a fait consister toute la fidelité qu'il doit à son Auteur, non pas à mesurer exactement ses pas sur les siens, mais à le suivre soigneusement où il va. Qu'il en a toujours usé de cette sorte, si ce n'est quand l'obscurité de la chose l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui se croiront plus habiles & plus éclairez, de découvrir le sens, ou de le suppléer en changeant quelque chose, s'ils le veulent. En quoy Monsieur Perrault par une modestie si rare, a fait une sage leçon à ces Traducteurs téméraires, qui croient tout entendre, & qui plutôt que d'avouer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimatias.

CMLXXIII.

Monsieur FLECHIER (Esprit), Abbé Flechier,
de Saint Severin.

Nous avons de luy la Traduction de la vie du Cardinal Commendon, qu'il a faite sur le Latin de Gratian. Monsieur Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la delicateſſe de la Langue (1). Le Traducteur dit (2) qu'il a ſuivi ſon Original ſans s'y attacher avec trop de ſujction, & qu'il a tâché de conſerver par tout le ſens de l'Auteur en l'accommodant à nôtre Langue. Qu'il a crû qu'il luy eſtoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues, & dans les Digreſſions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les pretections de la Cour de Rome, & qui ne ſont pas tout-à-fait de nôtre uſage.

1. Journal des Sçav. du 1. Mars 1673.

2. Flech. fin de ſa Preface.

CMLXXIV.

Monſieur l'ABBE' CHANUT.

IL fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle eſt eſtimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'eſt attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une exacte Traduction.

Journal des Sçav. du 16. Decemb. 1674.

CMLXXV.

Monſieur LOMBERT.

IL a traduit les œuvres de ſaint *Cyprien*, les livres de la *Cité de Dieu* de ſaint *Auguſtin*, après Monſieur Cerifiers & Monſieur Giry même, le Sermon de *JESUS-CHRIST* ſur la Montagne, avec l'Exp. du même ſaint *Auguſtin*, &c. Monſieur Bayle, Auteur des *Nouvelles de la Republique des Lettres*, appelle la Version de ſaint *Cyprien* une belle & exacte Traduction.

Dda

Dés le commencement que cet Auteur se mit à traduire, il s'étoit fait un chemin à une grande réputation, on le regardoit même déjà dans le monde comme un de ces Heros sortis du ventre du cheval de Troie.

En effet, ses Traductions ont toute la pureté & toute l'élégance qu'on peut souhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques uns l'ont accusé de s'être départi mal à propos de cette exactitude religieuse, & de cette fidélité inviolable qui est dûë aux Auteurs qu'on traduit, & dont il avoit si bien appris les regles dans la celebre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monsieur d'Ablancourt, pour se donner la liberté de disposer de ses Auteurs, comme il le jugeoit à propos, & de se les assujettir quelquefois comme par un droit de conquête, comme si des Auteurs devoient passer pour des captifs, sous pretexte qu'on les fait changer de pays & de langue.

1. Nouv. de la Rep. des Lettres, Mars 1684.
tom. 1. pag. 59.

CMLXXVI.

Boileau, Monsieur BOILEAU, Sieur
DES PREAUX.

Nous n'avons de luy qu'une petite Traduction, mais qui est assez grande pour servir de modele à ceux qui veulent réussir en ce genre d'écrire.

C'est celle du sublime de *Longin*, qu'il a faite sur le texte Grec. Elle est si naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une piece originale, si on luy ôtoit son titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoi qu'il s'en trouve si peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (1) que cette Traduction est une des plus belles que nous ayons en nôtre Langue; que M. DES-PREAUX a non seulement pris la naïveté & la simplicité du stile didactique de son Auteur; mais qu'il en a même si bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir aussi heureusement que luy, toutes les grandes figures dont il traite, & il employe en les expliquant.

1 And. Dac. Pref. de ses Remarq. sur Longin,
edit. des œuvres du Sieur D*** à la fin.

CMLXXVII.

Monsieur AMELOT DE LA Amelot
HOUSSAYE.

CEt Auteur a publié depuis deux ans quelques Traductions qu'il a faites sur les Originaux Italiens & Espagnols, entre autres celles du Prince, de *Nicolas Machiavel*, de l'histoire du Concile de Trente par le *P. Paul*, & de l'Homme-de-Cour de *Laurent*, ou plutôt *Baltazar Gracian* Espagnol; sans parler de celle de la Liberté originaire de la Republique de Venise, faite sur l'Italien, & qui a fait tant de bruit sous le titre de *Squitinio della Liberta Veneta*; & de celle de la Harangue Latine de *Louis Helian* à l'Empereur contre les Venitiens.

Il faut accorder de bonne foy à ses Critiques & à ses Envieux, qu'il n'écrit peut-être pas toujours dans une pureté entière de notre Langue, & que son stile n'est pas aussi scrupuleux, aussi coulant, ni aussi poli que celui qui se façonne dans les ruelles. Mais il a du nerf, & il se soutient bien, & le Traducteur recompense assez d'ailleurs ce léger défaut par son exa-

Amelior. **Q**uidité, sa fidelité, & la solidité de son jugement.

Monsieur de la Rocque dit même (1), qu'il concilie souvent la delicateffe de l'expression Françoisé avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur, il falloit absolument abandonner la politesse de nôtre Langue pour quelques mors, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement, il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-cy.

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

Journal du 22. Aoust 1684.

CMLXXVIII.

Monsieur de MARTIGNAC.

IL a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles

qu'on avoit publiées avant luy sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même Monsieur de Marolles. Il a traduit les trois Comedies de *Terence*, auxquelles Messieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles sont louées par Monsieur Gueret pour leur delicateſſe & leur pureté (1). Il a traduit aussi le *Virgile*, & si on veut excepter quelque Version d'un ou deux livres de l'*Enéide* ſeparez, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose qui doivent luy disputer le prix. L'an 1678. il publia la Traduction d'*Horace*, dans laquelle l'Auteur du Journal dit (2) qu'il y a de la fidelité, de l'exactitude, & de la netteré. On dit qu'il a fait encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toujours à servir le Public par de semblables travaux.

De Mar-
lignac.

1 La Guerre des Auteurs pag 94.

2 Journal des Sçavans du xxviii. Novembre
1678.



CMLXXIX.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne);
& Monsieur DACIER , son
mary (André).

CETTE Dame , qui a changé de nom depuis peu , a aussi publié quelques Traductions en prose , de quelques Poëtes Grecs & Latins , comme d'*Anacreon* , & de *Sapho* ; deux Comedies d'*Aristophane* , sçavoir le *Plutus* , & les *Nuées* ; trois de *Plaute* ; sçavoir le *Rudens* , l'*Epidicus* , & l'*Amphitruon* ; & l'on esperoït voir bien-tôt son *Euripide* , & son *Sophocle*.

L'Auteur du Journal pretend (1) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poësies de *Sapho* & d'*Anacreon* , on peut dire de même que la France n'avoit encore rien vû de plus juste que cette Traduction , tant pour la delicateffe avec laquelle Mademoiselle le Févre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'Original , que pour le secret qu'elle a sçu trouver la premiere de faire passer dans une

prose fidelle les graces que l'on trouve dans les vers Grecs. Le Fevri
& Dacier

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a esté trouvée si juste, si polie, & si sçavamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a valu estre bien hardi pour en publier une seconde. Il entend Monsieur de Longepierre, dont nous parlerons parmi les Poëtes. Il ajoûte, que quoy-que cette Traduction en Prose suive scrupuleusement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laisse pas d'estre pleine de charmes, & qu'il a valu une habileté extraordinaire pour y réussir, comme a fait cette Dame.

On ne doit pas moins estimer la Traduction que Monsieur DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes sont déjà imprimez. Quelques-uns pretendent avec raison qu'il efface tous ceux qui l'ont devancé dans la même occupation, & il paroît assez qu'on ne doit lui refuser rien de ce qui se peut dire à la loüange d'une excellente Version en Prose.

* Il semble qu'on ne puisse pas nier que les Versions des Poëtes en Prose n'ayent cet avantage, que la necessité des Rimes & d'un certain nombre de mesures n'oblige pas à changer quelque chose dans

Le Fevre.
&
Dacier.

l'Original, ny à coudre aucune piece rapportée. Mais d'un autre côté, quand on traduit un Auteur en Vers, on a l'avantage d'ôter plus facilement de son travail la sèche-
cheresse qui demeure presque toujours dans une traduction exacte. Ainsi il y a une espece de compensation à faire.

Mais après tout, les Critiques crient toujours que ces sortes de Versions ne sont que de la Poësie en Prose, & , comme on dit, de la Cavalerie à pied. Et tout le merite de Monsieur Dacier, de Mademoiselle le Fevre, de Monsieur de Martignac, &c. joint à leur credit, n'empêche pas qu'on ne dise que les Poëtes qu'ils traduisent, redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages, mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions : & que quelque soin qu'ils ayent de représenter fidèlement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne sont que des cadavres inanimes, auxquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

1 Journal des Sçav. du xvi Février 1682.

2 Monsieur Baile Nouv. de la Rep. des Lettr. de l'an 1684.



CMLXXX.

Monsieur D. B.

IL publia l'année dernière une Traduction Françoisé des Lettres de saint Augustin, sur l'édition nouvelle des Benedictins, où elles sont rangées selon l'ordre des temps, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit, Que cette Traduction est exacte, fidelle, pure, élégante, & admirablement dé mêlée. Et comme la Langue Françoisé est aujourd'huy dans sa perfection, au lieu que le Latin estoit barbare lors que ces Lettres ont été écrites, il y a apparence, ajoute-t-il, qu'on les trouvera plus belles dans la Version, que dans l'Original, contre le destin ordinaire des Versions.

Le Traducteur a mis par tout des sommaires fort bien faits, des notes fort sçavantes sur les points d'Histoire, de Chronologie, & sur tous les autres endroits qui pourroient faire quelque difficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit encore de corrompu dans le texte Latin.

E c v.

Enfin il a trouvé & employé tous les moyens imaginables pour rendre à tout le monde l'intelligence de ces Lettres tres-facile, avec une exactitude qui luy a couté des peines extraordinaires, mais qui en épargnera beaucoup aux autres.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Novembre
1684.



CMLXXXI.

DE QUELQUES TRADUCTIONS
de Poètes en Vers, comme

Monsieur de BREBEUF, Monsieur de
SEGRAIS, Monsieur de LONGE-
PIERRE, &c.

PUIS qu'ils ont écrit en Vers, j'ay crû que s'estant mis au rang de leurs Auteurs, il étoit plus à propos d'en parler parmi les Poètes. C'est pourquoy nous nous contenterons de dire icy un mot de la methode qu'ont suivie ceux qui ont le mieux réüssi en ce genre de traduire, qui est le plus difficile de tous, & dont nous avons déjà touché quelque chose en parlant de la belle Traduction de saint Prof;

per. Nous choisissons celle de Monsieur ^{Segrais} de Segrais, comme la mieux reçûë du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas servir de modele en toutes choses; & que Monsieur de Longe-pierre n'a peut-être pas encore eu le loisir de subir tous les jugemens differens du Public.

M. De SEGRAIS considerant (1) que la Poësie se distingue principalement de la Prose en ce que son langage est plus pressé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de sens qu'il a pû en aussi peu de paroles que le desir de la netteté & la contrainte de nôtre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le luy permettre, & il a conservé la figure autant qu'il luy a été possible.

Ainsi on ne peut pas douter que sa version ne soit la meilleure de celle qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle est la plus courte. Son travail & son industrie paroissent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire passer les figures d'une langue en un autre, ce qui ne l'a point empêché d'égaliser autant qu'il a pû les idées de nôtre Poësie Françoisë aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû suivre le sens exactement sans faire quelque chose de d'fforme, il témoigne avoir relâché quelque

Ségrais. chose de sa severité, & afin d'exprimer ce sens en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas détourner & d'en prendre une autre aussi courte, aussi aisée & aussi naturelle. C'est pourquoy on ne trouve dans son ouvrage ny une Paraphrase ny une Traduction entièrement litterale. Il a crû qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du sens literal que de l'autre extrêmité, en quoy son scrupule se allé si loin, qu'il l'a quelquefois empêché de prendre d'autres sens plus François que Latins, & plus capables par conséquent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne sçauoit pas la langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il luy est arrivé quelquefois de s'écarter tant soit peu, mais on trouve plus souvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Encide en François comme il a conçu que *Virgile* l'eût donnée luy-même, s'il fût né François, & de nôtre temps. Son sujet s'y trouve tout entier. On y reconnoit ce Poëte non seulement par le gros de son Ouvrage, mais par ses moindres parties : & il se suit de période en pe-

riode, aussi-bien que de livre en livre.

Mais il n'a point été crû entièrement lorsque sa modestie luy a fait dire qu'il n'avoit pas réussi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de son Auteur, du moins est-on persuadé qu'il en est le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carrière.

1 Segr. prefac. sur l'ancid de Virgil. num. xxiii
pag. 64 & suiv.



DE QUELQUES
T R A D U C T I O N S
ITALIENNES, ESPAGNOLES
& ALLEMANDES.

LE peu de connoissance que j'ay des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ay quelque sujet de me consoler de mon ignorance, s'il est vray

qu'il y en a tres-peu qui fassent envie de quitter les Originaux pour se faire lire, & si l'on ne nous flatte point, quand on veut nous persuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainsi je me contenteray de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, qui semblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voisins, afin de donner lieu au Lecteur qui les connoitra mieux que moy, d'en dire son sentiment, ou de m'envoyer son jugement, s'il juge à propos qu'on l'insere dans une seconde édition.





DES ITALIENS

CMLXX XI.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA* Caro
NOVA dans la *Romagne* Comman-
 deur de *Malte*, mort en 1566.

IL a traduit le *Virgile* en vers Italiens d'une maniere fort delicate & fort heureuse. Dom Lancelot témoigne (1) que cette version est fort estimée tant pour la pureté de son stile, que pour la fidelité & la propriété de ses expressions. Le Ghilini pretend même (2) que les plus judicieux Critiques de ces temps-là estimerent que le Traducteur étoit parvenu à la gloire de son Auteur, & que sa Traduction pouvoit bien passer pour un Original. Caro a tourné encore en sa Langue la Rhetorique d'*Aristote*; deux Oraisons de saint *Gregoire de Nazianze*, & quelque chose de saint *Cyprien*.

D'autres ont aussi traduit l'Eneide en Italien, mais avec beaucoup moins de succès & de reputation, comme HERCULE VEINE, JEAN P. VASCO, JEAN FABRIN, &c.

1 Prefac. de la Gramm. Ital. de P. R. pag.

14

2 Ghilini Theatr. Huomin. Ieterator. tom. 2.

pag. 14.

CMLXXXII.

VINCENT CARTARI a traduit les Fastes d'Ovide vers le milieu de l'autre siecle.

CMLXXXIII.

JEAN ANDRE' DALL' ANGUILLARA a traduit les Metamorphoses d'Ovide qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Venise & ailleurs. Cette version est fort estimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient précédée.

CMLXXXIV.

FABIO MARETTI.

Maretti

IL a fait aussi une Traduction Italienne des *Metamorphoses* d'*Ovide*, mais en vers. Cette version fut imprimée avec le texte Latin à côté en 1570. in iv.

CMLXXXV.

J E A N F A B R I N I a traduit les œuvres d'*Horace*. Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Venise en l'année 1573. in iv.

Il a fait aussi une Traduction de l'*Eneide* de Virgile que quelques-uns estiment.

CMLXXXVI.

J E R O M E F R A C H E T T A de Rovigo a traduit les œuvres de *Lucrece* avec des explications qui sont estimées selon Ghilini.

CMLXXXVII.

ERASME VALVASONE a traduit en vers Italiens la Thebaide de Statius.

CMLXXXVIII.

BAREZZO BAREZZI.

Barezzi.

IL a traduit en sa Langue divers ouvrages Espagnols, soit Poësies, soit Romans, comme 1 le Poëme ou Histoire tragique de l'Espagnol *Gerard* composé par *Gonsalve de Céspedes de Meneses*. Il fut imprimé à Venise en 1630. in iv. mais l'original & la copie sont en prose. 2 La *Picara Giustina*, ou la Gueuse Vagabonde de *François Ubeda*. 3 Le *Guzman d'Alfarache* de *Matthieu Aleman*, 4 *Lazarillo de Torme*, ou le Gueux de Castille, dont l'Auteur n'est pas encore assez bien connu, &c.

CMLXXXIX.

BARTHELEM. PARTENIO, Partenio
de *Bresse* vivant en 1480. a traduit le
Roman de Leucippe & de Clitophon
écrit en Grec par *Achilles Tatius*. Cette
Traduction est louée comme un des
beaux monumens de la Langue Italienne
pour la beauté du stile, & la fidelité à l'é-
gard de son Original.

1. Jerom. Ghilem, theatr. tom. 1. pag. 25.

XM.

LEONARD GHINO de *Cortone*
en Toscane, a traduit du Grec en Latin
l'histoire Ethiopique de *Heliodore*, c'est-
à-dire le Roman de Theagene & Char-
clée. On dit qu'il a donné à sa Traduc-
tion des couleurs tres-vives & tres-belles;
qu'ayant procuré un nouveau lustre à son
original, il s'est rendu égal à luy, & qu'en
luy rendant pour ainsi dire la vie, il
s'est rendu luy-même immortel dans la
memoire des Gens de Lettres de son
Pais.

Ghiliu theatr. tom. 1. pag. 346.

X M I.

Dolce.

LOUIS D O L C E, de Venise, mort en
1568.

C Et Ecrivain se plaisoit particulièrement à traduire en sa Langue , & nous avons de luy un grand nombre de Traductions Italiennes, comme des Metamorphoses d'*Ovide*, & de son Art d'aimer ; de quelques Epigrammes de *Catulle* ; des Satyres & des Epitres d'*Horace* avec son Art poétique en vers Italiens ; du Dialogue de *Ciceron* de l'Orateur ; de l'abregé historique de *Sextus Rufus* ; de la Chronique de *Cassiodore* ; des vies des Empereurs Romains par Pierre Messie Espagnol, &c. de quelques Romans en vers.

Il étoit sans doute un des meilleurs Ecrivains de son siècle dans la langue du País. Son stile a de la douceur, de la pureté, & de l'éloquence. Mais la dureté de sa fortune le jeta dans un chagrin & une melancholie, qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit quelquefois courir avec trop de precipitation pour aller au devant de la nécessité.

Ghilini th. d'hom. de Lettr. pag. 148. tom. 1.

X M II.

MATH. M. BOIARDO a Traduit Bojardo;
l'Histoire d'*Herod* &c.

X M III.

FREDERIC STROZZI
a Traduit celle de *Thucydide*, après Barthelemy Parthenio, dont nous avons parlé plus haut.

X M IV.

LOUIS DOMENICHI de Plaisance a Traduit l'Histoire de *Xenophon*, & sa *Cyropédie* après Jac. Poggio; les vies & les eloges de *Paul Jove*, & depuis encore son histoire Universelle & le reste de ses Ouvrages; l'histoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Venise par *Pierre Marcel*; la bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers ouvrages de *Saint Augustin*. On louë dans l'ou-

Domeni- tes ces Traductions la beauté du stile de
chi. Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il
 y a apporté une diligence exquise.

Theath. hom. Litterat. tom. pag. 149.

X M V.

NICOLAS LEONICENO, de *Vicenza*,
 mort en 1524.

ON a de luy une Version en langue
 vulgaire de l'histoire de *Dion Cas-*
sins, dont il a même corrigé le texte. Nous
 avons déjà parlé de luy aux Traducteurs
 Latins.

X M VI.

ALEXANDRE GUARINO
 a traduit les Commentaires de *Cesar*
 après le PALLADIO, qui en avoit fait
 autant dans le siècle passé.



X M V I I.

ADRIEN POLITI de *Sienné*, au com- Politi.
mencement de ce siècle.

IL fit la Traduction de *Corneille Tacite* à deux reprises différentes, parce que son premier travail n'avoit pas été bien reçu. Il le remit sur son Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima si bien, que cette seconde Traduction le fit passer pour un Ecrivain assez poli.

Il a fait d'autres ouvrages pour l'embellissement de la Langue de son País, & ils sont assez confiderez.

Jan. Nicus Erythr. Pinacoth. part. 2. num.

57. pag. 172. 173.

Hier. Ghilini theatr. hom. Lit. tom. 1.
pag. 1.

X M V I I I.

BERNARD AVANZATI, de
Florence.

IL a fait aussi une Traduction Italien-
ne de *Corneille Tacite*, mais selon le

Avanzati Vittorio de Roffis (1), d'une manière à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'elegance de la Langue du País, pour l'affermissement de laquelle les autres emploioient tous leurs soins & leur industrie. Car il y a fait entrer des expressions & des termes si vieux, & si éloignez du bel usage, que ceux qui n'ont que les premières teintures de la Latinité entendront plus aisement Corneille Tacite en sa langue, que les Italiens naturels qui sçavent la leur n'entendroient cette version d'Avanzati. De sorte qu'après la mort du Traducteur, quelques personnes judicieuses se crurent obligées de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour servir d'explication & d'éclaircissement à la Traduction. Les Florentins même qui passent pour les plus intelligens dans la langue du País rémoignent qu'ils sont souvent obligez de recourir à l'original Latin pour pouvoir déchiffrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irreguliere. La 1 étoit d'imiter la breveté de son Original, d'affecter son obscurité, & de faire le mystérieux. La 2 étoit de faire revivre les anciens mots Toscans éteins, & abolis depuis

puis plusieurs siècles. En quoy il avoit la *Avanzati*
 curiosité de se croire plus sage que Petrar-
 que & que Boccace, qui passant pour des
 hommes divins parmi les Italiens, &
 pour les maîtres souverains de la langue,
 n'ont eu rien tant à cœur que de bannir
 les vieux mots, sur tout ceux qui n'é-
 toient plus en usage dès le temps de
 Dante, & qui sont pourtant ceux aus-
 quels l'*Avanzati* prétendoit redonner la
 vie.

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3 pag.
 219. 220.

I M.

THOMAS PORCACHI de Casti-
glione Aretino en Toscane, mort en 1585.
 a traduit l'histoire de *Quinte-Curſe* avec
 assez de réputation.

Ghilini Theatr. hom. Literat. tom. 1. pag.
 218

M.

BARTHELEMY ZUCCI, de *Mon-
 za en Milanez*, mort en 1631. a fait aussi
Tome III. Ff

en sa langue la Traduction de *Justin* ;
des cinq Livres du Pere *Turselin* Jesuite
de l'histoire de Nôtre-Dame de Lorette
auxquels il en a ajouté un sixième, les
livres du Pere *Jerôme Platus* Jesuite sur
le bon état de la Religion &c.

Ghil. tom. 1. pag. 16.

M I.

FRANCOIS BALDELLI a traduit
Philostate de la vie d'Apollonius de Tyane,
& quelques autres ouvrages.

M I I.

JEAN MARIE VERDIZZOTI
a traduit les Vies des Saints Peres des
Deserts de divers Auteurs & le Pré spirituel
de Jean Mosche.

M I I I.

CHRISTOFLE LANDINO, de
Florence, vivant en 1510. a traduit la vie
de François Sforze écrite par Jean Simeo.

ette. Ghilini ne fait pas mention de cet ouvrage, quoy - qu'il parle de l'Auteur.

M IV.

J. BAPT. GELLI, de *Florence*, mort en 1568. a traduit la vie d'Alphonse d'Este Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillies de *Plutarque* & les autres.

M V.

ALPHONSE D'ULLOA Espagnol, vivant en 1560. Traducteur Italien.

Cet homme ayant passé la meilleure partie de sa vie à Venise, prit un plaisir singulier à la langue Italienne, & s'étant laissé charmer par sa douceur & sa délicatesse, il choisit les ouvrages Espagnols les plus beaux & les plus utiles selon D. Nicolas Antonio (1) pour les tourner en Italien.

Ces ouvrages sont. 1. L'histoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Es-

pagnol des actions & des expéditions de son pere *Christofle*, dont l'Original est conté aujourd'huy parmy les livres perdus, 2 le *Mont-Calvaire* de *D. Antoine de Guevare*, 3 les vies des Cefars de *Pierre Messie*, 4 les Dialogues du même *Messie*, 5 les Raisonnemens du même Auteur qui sont peut-être les mêmes que les Dialogues, 6 les remedes & les avis necessaires aux Directeurs par *Pierre de Covarruvias*, la *Chronique d'Espagne* & de *Valence* par *P. Antoine Benser*, 8 l'histoire de la decouverte & de la conquête du *Petou* par *Augustin de Carate*, 9 le *Traité du Conseil* & du *Conseiller* par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le *Dialogue de la dignité de l'Homme* par *Maître Oliva*, 11 le *Dialogue du veritable honneur de la milice* par *Jerome d'Urrea*, 12 la *Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles* par *Jean Lopez d'Hoios*, 13 la *Philosophie* de *Jean de Sarava* avec ses *Dialogues* ou ses *Raisonnemens*, 14 l'*Instruction des Marchands* pour leur commerce avec un *traité du change* par le *Docteur Sarava*, 15 les deux premieres *Decades* de l'histoire de *Jean de Barros* touchant la decouverte & la conquête des *Indes Orientales*, traduites du *Portugais*, 16 & l'histoire de *Fernand Lopez*

dela Castagnede touchant la même decou-
verte des Portugais , &c. d'Ulloa

L'Auteur que nous avons cité dit que le stile d'Ulloa est clair , aisé , & fort convenable à l'histoire , & l'Abbé Ghilini (2) ajoute qu'il a tres-bien réussi dans toutes ces Traductions.

1 Nicol Anon. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag.

44 & tom. 2. pag. 654.

2 Hieron. Ghilini theatr. hom. Liter. tom. 1
pag. 9.

M V I.

FR. A V A N Z O a traduit en Italien l'histoire de la Chine de *Jean Goncalves de Mendoza*

M V I I.

POMPE'E PELLINI a traduit l'histoire & les vies de Braccio Frote-bracci , & de Nicolas Piccinino , composées par *Jean Antoine Campano*.

M V I I I .

JEAN GIUDICI a traduit les Poëtes Provençaux de *Jean de Nôtre - Dame* sur l'original François.

M I X .

PHILIPPE PIGAFETTA a traduit le Theatre Geographique d'*Abraham Ortelius* que Plantin a imprimé.

M X .

JEAN ANTOINE MAGINI, *de Padoue*, Professeur des Mathematiques à *Boulogne*, mort en 1617.

IL a traduit en langue vulgaire la Geographie de *Ptolemée* qu'il a aussi corrigée. Mais il s'est rendu celebre par beaucoup d'autres ouvrages, dont nous parlerons ailleurs.

M X I.

DANIEL BARBARO *de Venise*, mort en 1569. a traduit *Virruve*. Mais les Sçavans Commentaires qu'il a faits sur cet Auteur sont en Latin.

M X I I.

N. VITELLI a traduit l'Agriculture qu'on a publiée sous le nom de *Constantin Cesar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs par les soins de l'Empereur Constantin Porphyrogenete.

M X I I I.

JEAN BAPT. ALEOTTI, & BERNARDIN BALDI ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien sur les Mathematiques, c'est-à-dire, sur la Mechanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné la Pneumatique ; & *Baldi* a donné ses deux livres d'Automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent d'elles-mêmes ; & son traité de l'art de faire les machines de guerre & les armes.

Baldi a plus de reputation qu'*Aleotti*
F. f. iij.

Il étoit d'Urbain , Abbé de Gualtalla, & il mourut en 1597.

- 1 Gerard. Vossius de scient. Mathem. cap. 48
§ 8. pag. 290. Item cap. 49 § 18 pag.

304

- 2 Hier. Ghilini Th^{eat}r. Hom. Lit. t. 1. p. 44.

M X I V.

NICOLAS TARTAGLIA de *Bresse* vers 1560. mort à *Venise* a traduit *Euclide* en Italien , & quelque chose d'*Archimede* touchant les machines qu'on pose sur l'eau.

Il est estimé de Possevin, de Vossius, de Ghilini &c.

- 1 Anton. Possevin. Biblioth. select. lib. 15.
cap. 8. pag. 240. edition. Venet. col.

2.

- 2 Ger. Joh. Voss. de scient. Mathem. cap. 40
de Mechan. §. 16 pag. 300. 301.

- 3 Hieron. Ghilini, theatr. hom. Liter. tom. 2.
pag. 200.

M X V.

HERCULE BOTTRIGARI de *Boulogne* , mort en 1609. a traduit les apparences celestes d'*Euclide* , la *Sphere*

de *Claude Ptolémée*, un traité des Miroirs ardents d'*Oronce Finé* &c. Ghilini témoigne que ces Traductions sont estimées.

Tom. 2. Theatr. Liter. pag. 271.

MXVI.

ANTOINE BRUCCIOLI, mort vers le milieu du siècle passé, a traduit *Aristote* de la generation & de la corruption, & divers autres ouvrages, dont le principal est sans doute la version de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs.

MXVII.

MARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Aristote*.

MXVIII.

BERNARD SEGNI a traduit la Morale d'*Aristote*, & y a ajouté des commentaires.

M X I X.

LOUIS CASTELVETRO de Modene, *dit en Latin, à Castello-Vitreo,*
mort en 1571.

ON a de sa Traduction en langue vulgaire la poétique d'*Aristote*, avec des commentaires & des corrections sur son original. C'est un ouvrage estimé, & qui a mis son Auteur en réputation.

Hier. Ghilin. theatr. Liter. hom. rom. 1 pag
147.

M X X.

ALEXANDRE PICCOLOMINI de
Sienne, mort en 1578.

ON a aussi de luy une Traduction de la Poétique d'*Aristote*, & des Remarques sur le même livre. Il a encore fait une espèce de Traduction libre ou plutôt une paraphrase de la Rhétorique du même Philosophe. Et il est d'ailleurs fort connu par plusieurs autres Ouvrages.

Ghilin. tom. 1. pag. 8.

Thuan. Voss. & alii.

M X X I.

ANSALDO CEBA de *Genes*, mort Ceba-
en 1623. a traduit les Caracteres de *Theo-
phrasste*, & y a fait aussi des Commentai-
res. Il est Toüé pour la beauté de son stile,
& plusieurs parlent de luy avec éloge
comme le Soprani, l'Abbé Michel Ju-
stinien, l'Abbé Ghilini, le Vittorio. des
Rossis &c.

De Scriptorib. Ligurib.

Theatr. Liter. hom.

Pinacoth. elog. &c.

M X X I I.

BENEDETTO VARCHI de Fie-
soli en 1566. a traduit *Senèque* sur les
Bienfaits, & *Boece* de la consolation. Ses
Traductions sont assez estimées.

Ghilini theatr. tom. 1. pag. 3.

M X X I I I .

PIERRE SEGNI a traduit ce qu'on a sous le nom de *Demetrius Phalerens* avec des Reflexions.

M X X I V .

ALDE MANUCE le petit fils , mort en 1597. a traduit en Italien les *Épîtres familières* de *Cicéron*, & on dit que la traduction en est belle.

Hieron. Ghilo. theatr. Literat pag. 6.

M X X V .

JEROME FALETTI vers 1560. de *Savone* dans la *Rivière de Genes*, fils de la fille de *Dominique Nanni de Mirabel*, premier Auteur du fameux *Polyanthea*.

Cet Auteur a traduit le traité de la *Resurrection* écrit par *Athenagoras* Philosophe Chrétien.

Il est estimé de *Lil. Greg. Givaldi*, de

Ghilini, de *Raph. Soprani*, de *Mich. Justiniani* &c.

- M X X V I.

CHARLES BASGAPE, Ev. de *Novare* mort en 1615. mieux connu en Latin sous le nom d'*A. Basilicae Petri*.

C'Ét Auteur a traduit la vie de Jean Chaudiere ou Chetel, dit *Cacabus*, écrite par *Thomas à Kempis*, & il a tourné de l'Espagnol le *Miroir des personnes illustres* par le Pere *Alphonse de Madrid* & quelques autres Ouvrages.

Ghilini theatr. Liter. tom. 2. pag. 52;
53.





DES TRADUCTEURS. Espagnols.

M X X V I I :

Boscan,

JEAN BOSCAN , de *Barcelone* , mort en 1543. est un des bons Auteurs de la langue Espagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en sa Langue le Courtisan du Comte *Balthasar de Châtillon* , & il s'en est acquité très-heureusement au jugement des Critiques les plus fins de son País, & entre autres d'Ambroise Morelez.

D. Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag.
504.



MXXVIII.

DIEGUE LOPEZ D'AYALA d'Ayala
Chanoine de Tolède, mort vers
1550.

IL a beaucoup enrichi la langue Espagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On luy attribué aussi la Traduction de l'*Arcadie* de *Sannaſar* : mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Prose, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la délicatesse dont cette langue est capable. Dom. Nic. Antoine dit que Lopez écrivoit élégamment.

Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 127.



MXXIX.

DIEGUE LOPEZ, d'*Estremadoure*. mort en 1655.

Cet Ecrivain a fait sa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Espagnol, avec des notes, comme *Perse* en Prose, *Virgile* en Prose, *Valere Maxime*, les *Emblèmes* d'*Alciat*, &c.

Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.

MXXX.

DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, *Archidiacre de Seville*, mort vers le même temps.

C'est un Traducteur de grande réputation pour son éloquence. Pierre Nugnez Delgado louë la Traduction qu'il a faite de l'*Asne d'or* de *Lucien*. Il a encore traduit quelques *Traitez* d'*Enee Silvius*, d'*Erasme*, &c.

Ibid. pag. 228.

MXXXI.

DIÈGUE GRACIAN , ou plutôt
GARZIA, d'ALDERETE,
sous Charles-Quint.

IL a traduit avec assez de reputation les
œuvres de *Xenophon* , les Morales de
Plutarque, les Apophthegmes des *Anciens*,
l'Histoire de *Thucydide*, quelque chose
d'*Isocrate* , & de *Dion Chrysostome*, les
Offices de saint *Ambroise* , divers autres
Ouvrages Latins & François, qu'on peut
voir dans la Biblioth. de Nic. Ant.

MXXXII.

ANDRE' DE LAGUNA , de *Sego-*
vie, mort en 1560. a traduit *Dioscoride*
en Espagnol avec assez de fidelité & de
pureté. Nous avons parlé de luy aux Tra-
ducteurs Latins.



M X X X I I I.

PIERRE SIMON ABRIL ; ou **AVRIL**, vivant en 1580. a fait un tres-grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins en Espagnol, particulièrement de *Demosthene*, de *Ciceron*, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Esope*, de *Cebes*, de *Terence*, de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on a coûtume de faire voir aux jeunes gens. Ces Versions sont assez estimées parmi les Espagnols ; & Scioppius recommande particulièrement celle de *Terence*..

Nic. Anton. tom. 2. Hisp. Biblioth. pag. 192.
193.

M X X X I V.

LOUIS DE GRENADE, mort le dernier jour de l'an 1588. a traduit entre autres, les livres de l'*Imitation* de **JESUS-CHRIST**, & l'*Echelle Sainte* de *saint Jean Climaque*, mais avec une pureté, une netteté, & une élégance qui sert de modele à toute l'Espagne pour bien par-

ser & bien écrire en cette Langue , outre
 qu'on y apprend la pieté avec l'art de par- Grenade
 ler , comme le témoigne le Pere Schott
 Jesuite , Dom Lancelot Benedicain, l'Ab-
 bé Ghilini , Dom Nic. Antoine , & les
 autres Critiques.

A. S. Peregrin. bibl. Hisp. tom. 2. pag. 239.
 Lancel. pref. de la Gramm. Espagn.
 Hier. Ghilini. Theatr. Liter. hom.
 Nic. Ant. Bibl. Hispan. tom. 2. &c.

M X X X V.

DIEGUE LOPEZ DE TOLEDO,
 (*de Toledo*) Commandeur de Castel-no-
 vo , publia en 1621. une Traduction
 nouvelle en Espagnol des Commentaires
 de *Cesar* , n'estant pas content de celle
 qui avoit paru en 1529. in fol. faite par un
 Anonyme , non plus que de celle que Pe-
 dre *Garfia d'Oliva* avoit publiée en 1570.

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 218.



MXXVI.

Marianus,

Le P. JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jésuite, mort en 1623.

CE Pere avoit d'abord composé en Latin son Histoire d'Espagne en trente livres, mais il la traduisit ensuite en Espagnol, pour l'utilité de ceux du Pais. Personne ne pouvoit mieux entendre son Auteur, ni par conséquent mieux réussir que luy. Mais il a voulu faire voir qu'il estoit le Maître de l'Original; & sans s'assujettir à nous donner avec fidélité son premier Ouvrage, il semble qu'il ait eu dessein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté souvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainsi on peut dire que ce sont deux Ouvrages differens, quoi-que l'Espagnol passe pour une Traduction du Latin.

Nicol. Anton, tom. 1. Bibl. Hisp pag. 361.



MXXVII.

EMMANUEL SUEIRO, né à Anvers, de parens Espagnol & Portugais, mort en 1629. a traduit de Latin en Espagnol élégant les œuvres de *Saluste*, de *Patercule*. Et n'étant pas content de la Traduction mediocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent après luy Balthasar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle. Il a traduit aussi les œuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroist pas que cette Version ait vû le jour.

Nic. Ant. tom. 1. &c.

MXXVIII.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, de la Manche en Castille, neveu, mort en 1647.

SES Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en Vers, sont plutôt des Paraphrases que de véritables Versions. Mais

Opèred. celle du Romule du Marquis de Malvezzi, faite de l'Italien en Espagnol, est plus reguliere. Il écrivoit un des mieux en la Langue sur toute sorte de sujets, selon le témoignage de Dom Nic. Ant.

Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 352.

MXXXIX.

EMMANUEL FARIA de SOUSA,
Portugais, d'Entre Minho & Douro,
mort en 1650.

C'Est un des bons Traducteurs de la Langue Castillane, qu'il a toujours préférée à la Portugaise. Il a traduit entre-autres les Vies de saint Paul, premier Ermite, de saint Hilarion, & de saint Malch, composées par saint Jérôme, la Philosophie d'*Albert le Grand*, la Guerre des Romains en Espagne par *Appien Alexandrin*, la Chronique de Dom Jean second, Roy de Portugal, par *Damien de Goex*, de l'Original Portugais en Castillan.

Nic. Ant. bibl. Hisp. tom. 1. pag. 266.



QUELQUES AUTRES
 TRADUCTEURS ESPAGNOLS
*qui semblent s'être distingués
 des autres.*

MXL.

JEAN SEDEGNO, de Chandraque, ou Xadraque, vers la fin de l'autre siècle, a traduit les *Metamorphoses* d'Ovide, la *Jérusalem* du Tasse, en Vers Espagnols, les *Larmes* de saint Pierre de Louis Tansillo. L'Abbé Ghilini témoigne qu'il y a si bien réussi, qu'il égale presque ses Originaux.

Hier. Ghilin. theatr. Literat. hom. tom. 1.
 pag. 89.

Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag.
 596.



MXLI.

JEAN DE JARAVA , Medecin Espagnol , habitué à *Louvain* , vers 1550. a traduit l'*Icaro-Menippe* de *Lucien* ; les *Offices* , de l'*Amitié* , de la *Vieillesse* , les *Paradoxes* , le *Songe de Scipion* , de *Ciceron* ; les *Apophthegmes* recueillis par *Erasme* , & les autres ; la *Table de Cebes* , les sept *Pseaumes de la Penitence* , &c.

MXLII.

1. JEAN MARTIN CORDIER , de *Valence* , vers 1560. a traduit assez bien *Joseph* de la *Guerre des Juifs* , l'*Histoire d'Eutrope* ; les *Epitres de Senèque* , le *Poëme de la Christiade* de *Jérôme Vida* , le *Traité du Défi ou du Duel* , d'*Alciat*.

2. JEAN de MOLINA , de *Ciudad Real* en *Castille neuve* , demeurant à *Valence* , vers 1530. a traduit *L. Marinus Siculus* des choses memorables d'*Espagne* , la *Chronique des Rois d'Aragon* par le même Auteur ; la *Vie du Roy Alphonse d'Aragon* ,

d'Aragon , par *Antoine de Palerme* ; les Epitres de *saint Jérôme* , quelque chose d'*Alcuin*, de *Gerson*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'est pas estimé.

3. JAYME , ou JACQUES BAR-TOLOME' , Chanoine d'*Urgel* , vers 1598. a traduit *Suetone* , & *Appien*. Mais cette dernière Traduction n'est faite que sur la Version Latine , qui n'est pas fort bonne.

4. JEAN BITRIAN , de la *Catalayud en Aragon* , vers 1645. a traduit les *Memoires de Philippes de Comines* , avec des notes fort utiles.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in fol. toujours debout, sans s'être jamais assis.

5. JEROME ANTOINE de MEDINILLA & PORRES , mort vers 1650, a traduit l'*Utopie de Thomas More* , la *Methode de Jean Bodin* , &c.

PIERRE GONZALES de GODOY
a traduit la Cont Sainte du *P. Caussin*, &
s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'est que
depuis quelques années.



DE QUELQUES
T R A D U C T E U R S
A L L E M A N S ,

M L X I I I .

Lecher. MARTIN LUTHER, l'Heretiarque,
d'*Islebe en Saxe*, mort en 1546.

LEs Allemans pretendent que Luther
La autant & plus contribué qu'aucun
autre à l'abondance & à l'ornement de leur
langue, sur tout par ses Traductions du
Latin en Allemand (1). Ils disent qu'il a
sçu tourner heureusement des choses
qu'on croyoit humainement incapables
de pouvoir estre mises en Allemand; qu'il
a fait le choix des meilleurs mots qui ont
une tres-grande force, qui sont les plus

significatifs & les plus propres du monde; Luther
 de sorte qu'en un seul mot il explique sou-
 vent une pensée toute entière de ses Au-
 teurs : & qu'enfin les qualitez de son sti-
 le Allemand estoient la pureté, la clarté,
 & la propriété. Mais comme la principale
 de ses Versions Allemandes est celle de la
 Bible, nous en dirons davantage parmi
 les Interpretes de l'Ecriture Sainte.

Melch. Adam vit. Theol. Germ. pag. 1604

MXLIV.

GUILLAUME XYLANDER,
d'Ausbourg, mort en 1575.

Outre ses Traductions Latines, il en
 a encore fait en langue vulgaire, qui
 sont estimées de ceux du país, comme
 celle de l'histoire de *Polybe*, des six pre-
 miers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau*
Testament.

Melch. Adam vit. Philosoph. pag. 290.

MXLV.

AUTRES TRADUCTEURS

Allemands les plus connus.

1. **Z** Acharie MUNSTER a traduit *Tite-Live*, avec les *Epitomes de Florus*.

2. Conrad LAUTEMBACH a traduit l'histoire de *Joséph*, & ce qui porte le nom d'*Hegesippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'histoire naturelle de *Plin*.

4. Burchard VVALDIS a traduit les *Fables d'Esop*.

5. Jean SCHVVEICKHART a traduit les œuvres de saint *Basile le Grand*, mais sur la Version Latine seulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers *Traitez des Pères de l'Eglise*, & le *Psautier de David*.

7. Vite MILET a traduit quelques *Ouvrages de saint Augustin*.

8. Le P. Philippe KISSING a traduit les *Meditations de Busée*, & autre chose.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit

les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAVV, a traduit divers Ouvrages de *Lipse*.

11. Pierre OFEENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Demonomanie de *Bodin*, & ce que *Vot* a fait des Prestiges.

13. Jean OSVVALD a traduit la République de *Bodin*.

14. Statius BORCHOLTEN a traduit les Discours Politiques de *Fulvio Pacciano*, Italien.

MXLVI.

H. O. O. F. D. I. U. S.

A traduit en Langue Teutonique, *Hæft* : c'est à dire, en la Langue vulgaire des Pais-bas, que nous appellons Flamande, les œuvres de *Corneille-Tacite*; & la mort l'ayant empêché d'achever la dernière partie; & de polir ce qu'il avoit fait, il défendit par son testament d'imprimer cette partie, qu'il appelloit imparfaite. Monsieur Borremans dit (1), qu'il estoit

Hoofd. au reste fort difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'Hoofdius de traduire Tacite, tant le stile du Traducteur a de force & de gravité, & tant il approche de son Original. Il ajoute que cet Ouvrage, tel qu'on le voit, est d'autant plus à rechercher, que les deux Versions Flamandes de Tacite, qui avoient précédé celle-cy, ne sont point intelligibles.

*2. Ant. Borremans cap. 11. variae. Lectio.
pag. 109. 110.*

F I N.

La Table generale des Auteurs est à la fin de la premiere Partie du Tome second, après le Recueil des Critiques Historiques.

